A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172231 0

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

726

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

14 Jan. 1905.

Digitized by Google

Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

72(

Presented by

the Century Association

to the

New York Public Library

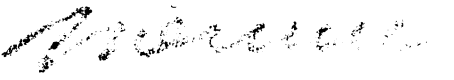
14 Jan. 1905.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER, 1755.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335286
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

DE tous les ouvrages périodiques, le Mercure de France eſt le plus difficile ; on lui impoſe les loix les plus rigoureuſes. Il embraſſe tout, mais il ne peut rien traiter, ni rien approfondir. On lui fait un crime de penſer ; à peine lui permet-on de donner un précis des écrits qui paroiſſent. S'il approuve, il n'eſt qu'un louangeur fade & banal ; s'il oſe critiquer, il bleſſe l'amour propre délicat des Auteurs. Le Public lui-même le trouve mauvais, & dit que le Mercure ſort de ſa ſphere ; qu'il doit ſe borner à marquer ſimplement le jour qu'une piece dramatique a été jouée pour la premiere fois, avec le nombre de ſes repréſentations ; ou s'il paroît un livre nouveau, qu'il doit ſe contenter d'annoncer modeſtement ſon titre & le nom du Libraire qui le vend. On le

Digitized by Google

condamne non seulement à n'être qu'un froid Journaliste, mais on veut le restreindre encore à la sécheresse d'un faiseur d'affiches. Ses privileges néanmoins sont les mieux fondés, & doivent être les plus étendus. Le Journal des Sçavans est le seul qui puisse lui disputer le droit d'ancienneté ; tous les autres lui sont postérieurs : cependant tout leur devient permis. Ils sont toujours les premiers à se saisir des matieres qui sont de son ressort, & à crier en même tems que c'est lui qui entreprend sur les autres, & qu'il passe les limites qu'on lui a prescrites. Cette plainte est d'autant plus injuste, que ces Journaux, sous différens titres, se multiplient tous les jours à ses dépens, & que son droit exclusif est de n'avoir point de bornes. Les Belles-Lettres, les Sciences & les Arts, tous les genres sont de son domaine : il doit en prendre la fleur ; elle constitue son essence, & la diversité forme son caractere. Voilà pourquoi je choisis l'une pour

Digitized by Google

régle, & l'autre pour deviſe.

Comme il n'eſt qu'une collection ou qu'un ouvrage de découpures, il ne peut être riche que du bien des autres. Son plus grand mérite dépend du choix : mais pour le bien faire, il faut avoir de quoi choiſir. Malheureuſement pour moi, mes prédéceſſeurs ont épuiſé les premieres ſources : je ſuis dans l'obligation d'inviter tous les gens de lettres à m'ouvrir de nouveaux tréſors. Je prie ſurtout ceux qui ſont les plus intéreſſés à rendre mon livre meilleur, à les enrichir de morceaux qui puiſſent le faire lire : de mon côté, je leur promets d'appliquer tous mes ſoins à les mettre en bonne compagnie. Je ſçai que pluſieurs ont de la répugnance à ſe voir imprimés dans un ouvrage dégradé par la Bruyere, auteur des caracteres ; mais depuis que les Voltaire & les Fontenelle n'ont pas dédaigné d'y tenir un rang, aucun de leurs confreres ne doit plus rougir d'y paroître. La pudeur d'un Ecrivain

Digitized by Google

doit consister à ne pas donner de mauvaises productions : qu'elles soient marquées au bon coin, la place n'y fait rien ; elles lui feront toujours honneur, dans quelque endroit qu'elles soient mises. J'ai souvent remarqué que les nouveaux nobles craignent plus de se compromettre que les vrais Gentilshommes. Fondé sur ce principe, j'espere que les meilleurs Auteurs seront les plus hardis à décorer mon recueil, sans avoir peur de déroger. Je me ferai d'ailleurs une loi très-rigide de ne pas les nommer, quand ils voudront être anonymes.

A l'égard de ceux qui n'ont composé que des piéces fugitives, c'est une obligation pour eux de vuider leur porte-feuille en ma faveur. Tous les écrits détachés, qui n'ont pas assez d'étendue pour faire un Œuvre en forme, & devenir un livre, appartiennent de droit au Mercure ; c'est un bien qu'on lui retient ; ils doivent y être déposés comme dans les archives de la littérature ; s'il

Digitized by Google

ne leur assure pas une gloire immortelle, il les tire du moins de l'obscurité, & leur donne une célébrité passagere. Il est même du devoir d'un bon citoyen de rendre publics ses amusemens, quand ils peuvent tourner au profit ou au plaisir de la société.

De Visé avoit fait du Mercure un ouvrage purement agréable. Ses successeurs, par degrés, sont parvenus au point d'en faire un livre également utile. M. de la Bruere y a le plus contribué.

Qu'on me permette ici de quitter un instant mon sujet pour rendre justice à son mérite; c'est le moins que je dois à la mémoire d'un Auteur estimable, à qui je succéde; je puis dire sans blesser la vérité, qu'il étoit fait pour perfectionner tout ce qu'il dirigeoit. La solidité de son esprit, & la justesse de son goût égaloient la douceur de son caractere. Il réunissoit même les talens opposés, & n'a pas moins réussi dans l'art

Digitized by Google

de négocier que dans l'art d'écrire. En France, il a fait honneur aux Belles-Lettres par les différens écrits qu'il a mis au jour. A Rome, il s'eſt diſtingué dans les affaires dont il a été chargé, par la maniere ſage dont il les a conduites. La conſidération qu'il s'étoit juſtement acquiſe dans une Cour auſſi difficile, eſt le plus beau trait de louange que je puiſſe lui donner. La confiance pleine d'eſtime que M. le Duc de Nivernois a toujours eue pour lui pendant ſa vie, & les regrets ſinceres dont il l'honore après ſa mort, mettent le comble à ſon éloge.

Pour revenir à l'ouvrage qu'il a augmenté par ſes ſoins, ou par le travail de ceux qui l'ont conduit en ſon abſence, je ne me ſuis point écarté de la forme qu'ils lui ont donnée. J'ai fait ſeulement quelques additions particulieres, pour mettre plus d'ordre dans les matieres qui le compoſent. Je le diviſe en ſix articles.

Digitized by Google

Le premier contient les *Piéces fugitives en vers & en proſe.* Je n'y fais entrer que les morceaux d'imagination & de pur agrément : Poëſies, Contes, Fables, Romans, Hiſtoriettes, Chanſons, Enigmes & Logogryphes.

Le ſecond renferme *les Nouvelles Littéraires*, où je place les ſéances publiques des Académies de Paris & de Province. J'annonce dans ce même article tous les livres nouveaux, dont je donne un précis, c'eſt-à-dire un précis des ouvrages ſçavans ; car je donnerai un extrait en forme des Romans qui auront quelque célébrité ; l'amuſant & le frivole étant à moi ſans reſtriction.

Le troiſieme concerne les *Sciences & Belles-Lettres.* On y mettra alternativement différens morceaux * ſur

* *Je dois avertir ici le public que c'eſt moins un engagement que je prens avec lui, qu'une invita-*

Digitized by Google

la Physique, la Géométrie, la Jurisprudence, la Politique, la Guerre, le Commerce, la Finance, la Médecine, sur la Chronologie, l'Histoire & les Medailles. Je porterai souvent à la fin de cet article les Séances publiques des Académies des Sciences & des Belles-Lettres, ainsi que de celle de Chirurgie, avec un extrait des mémoires qu'on y aura lûs, quand l'article des Nouvelles littéraires sera trop abondant.

Le quatrieme est réservé pour *les Beaux Arts*, que je partage en *Arts agréables*, tels que la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Musique, la Danse; & en Arts utiles, tels que

tion que je fais aux Sçavans de me faire part de leurs productions de tout genre. Je les prie en même tems de réduire les morceaux qu'ils m'enverront à une extrême précision; elle est un devoir pour moi, il faut que je m'y soumette, d'autant plus que la multiplicité des matieres laisse à chacune trop peu de place pour les pouvoir mettre dans toute leur étendue.

Digitized by Google

l'Architecture, les Manufactures, l'Horlogerie, &c.

Le cinquieme article regarde les *Spectacles*, où seront les extraits des piéces de théatre, & tout ce qui concerne les deux Comédies, les deux Opéra, le Concert spirituel, & les Drames de Collége. Je serai également sobre sur la louange & sur la censure. Je tâcherai sur-tout de ne mettre jamais mon sentiment particulier à la place de celui du public, & de ne rien dire qui puisse humilier ou décourager les Auteurs. Des critiques qu'on m'enverra sur les nouveautés qui réussiront, je n'admettrai que celles qui seront justes & ménagées, où il n'entrera rien de personnel. Les traits de la critique doivent toujours porter sur l'ouvrage, & ne blesser jamais l'Ecrivain.

Le sixieme & dernier article rassemble à l'ordinaire les *Nouvelles Etrangeres & celles de France, les*

Digitized by Google

Naissances, les Morts, les Edits, les Déclarations, & Arrêts, avec les Avis. Par cet arrangement, auquel je ferai toujours fidele, chacun trouvera d'abord la partie qu'il préfere, ou le morceau qui l'intéresse.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. Lutton, Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au Recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, butte S. Roch, entre deux Selliers.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour les remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boiſſy, Auteur du Mercure.

Le prix eſt de 30 ſols, & l'on payera d'avance, en s'abonnant, ou 10 liv. 10 ſols pour un ſemeſtre, ou 21 livres pour l'année, à raiſon de 14 volumes, ainſi qu'il eſt d'uſage pour les autres Journaux. Les volumes d'extraordinaire ſeront également de 30 ſols, & ſe payeront avec le ſemeſtre, ou l'année qui les ſuivront.

L'abonnement pour les perſonnes de province, ſera de 31 livres 10 ſols par année, ou de la moitié par ſemeſtre, à cauſe des frais de la poſte, & autres extraordinaires.

On les ſupplie d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez le Sr Lutton; & il obſervera de reſter à ſon Bureau, les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque ſemaine après-midi.

Digitized by Google

AVIS.

On trouve le Mercure aux adresses ci-après.

Abbeville, chez Levoyez.
Amiens, chez François, & Godard.
Angers, chez Jahier.
Arras, chez Nicolas, & Laureau.
Auxerre, chez Fournier.
Beauvais, chez Desaint.
Besançon, chez Brisaut.
Blois, chez Masson.
Bordeaux, chez Jacques Labottiere, place du Palais; & chez Chappuis l'aîné, à la nouvelle Bourse, Place royale.
Caën, chez Manoury.
Charleville, chez Thesin.
Dijon, à la poste, & chez Mailly.
Lyon, à la poste, & chez J. Deville.
Marseille, chez Sibier.
Moulins, chez Faure.
Nancy, chez Nicolas.
Nantes, chez Joseph Vatar.
Poitiers, chez Faulcon.
Rennes, chez Vatar pere, Vatar fils, Julien Vatar, & Garnier & Compagnie.
Rouen, chez Hérault, & Fougue.
St Germain-en-Laye, chez la veuve Chavepeyre.
Soissons, chez Courtois.
Toulouse, chez Robert.
Tours, chez Lambert & Billault.
Troyes, chez Bouillerot.
Versailles, chez Fourtier.
Vitry-le-François, chez Seneuze.

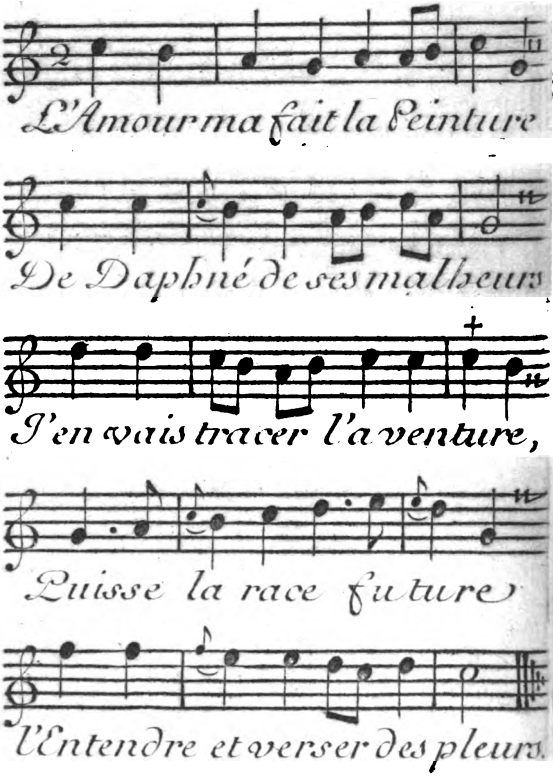
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ROMANCE



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1755.

ARTICLE PREMIER.

PIEÇES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

DAPHNÉ.
ROMANCE.

L'Amour m'a fait la peinture
De Daphné, de ſes malheurs.
J'en vais tracer l'aventure :
Puiſſe la race future
L'entendre & verſer des pleurs.

Digitized by Google

Daphné fut ſenſible & belle,
Apollon ſenſible & beau ;
Sur eux l'Amour, d'un coup d'aîle,
Fit voler une étincelle
De ſon dangereux flambeau.

Daphné d'abord interdite,
Rougit, voyant Apollon ;
Il approche, elle l'évite :
Mais fuyoit-elle bien vîte ?
L'Amour aſſure que non.

Le Dieu qui vole à ſa ſuite,
De ſa lenteur s'applaudit ;
Elle balance, elle héſite ;
La pudeur hâte ſa fuite,
Le deſir la ralentit.

Il la pourſuit à la trace,
Il eſt prêt à la ſaiſir ;
Elle va demander grace.
Une Nymphe eſt bientôt laſſe
Lorſqu'elle fuit le plaiſir.

Elle deſire, elle n'oſe ;
Son pere voit ſes combats,
Et par ſa métamorphoſe,
A ſa défaite il s'oppoſe :
Daphné ne l'en prioit pas.

Digitized by Google

C'eſt Apollon qu'elle implore,
Sa vûe adoucit ſes maux,
Et vers l'amant qu'elle adore
Ses bras s'étendent encore,
En ſe changeant en rameaux.

Quel objet pour la tendreſſe
De ce malheureux vainqueur!
C'eſt un arbre qu'il careſſe;
Mais ſous l'écorce qu'il preſſe
Il ſent palpiter un cœur.

Ce cœur ne fut point ſévere,
Et ſon dernier mouvement
Fut, ſi l'amour eſt ſincere,
Un reproche pour ſon pere,
Un regret pour ſon amant.

On trouvera la muſique de cette Romance à la fin du Livre.

Digitized by Google

LES REPUTATIONS
mises au creuset.

LE monde est si plein de réputations injustement acquises en mal comme en bien, qu'il me prend envie de les mettre dans le creuset de la vérité, pour les réduire à leur juste valeur. Si j'allois faire de toutes une exacte analyse, qu'on verroit d'étranges métamorphoses! pour établir les unes il faudroit détruire les autres. Par cette opération, je rendrois les coquins honnêtes gens, & les honnêtes gens coquins; je rendrois nombre d'honnêtes femmes..... je n'ose achever; l'univers en seroit bouleversé. Pour éviter ce desordre, & laisser le siécle tel qu'il est, je me borne dans mon système à blanchir les plus célébres réputations de l'antiquité qu'un préjugé calomnieux a noircies, & à démasquer par contre-coup plusieurs de celles qu'un faux éclat a déguisées, & que l'obscurité des tems a rendues respectables. Je voudrois pouvoir réhabiliter toutes les modernes qui en ont besoin, mais j'aurois trop à faire, & la tâche est trop difficile. Je laisse cet honneur aux écrivains qui voudront

Digitized by Google

l'entreprendre après moi ; je me contente de leur frayer le chemin. Cet essai suffira pour faire voir combien on doit être lent à croire, encore plus timide à décider sur les réputations, & pour prouver que souvent elles sont plutôt l'ouvrage du hazard malin, ou de l'opinion aveugle, que celui de la raison éclairée ou de la vérité bien approfondie : c'est où le pyrrhonisme est d'obligation.

Le danger de fréquenter plus grand que soi.

TANTALE.

Tantale étoit Roi de Phrygie. Jamais Prince n'a été plus faussement noirci. Fils de Jupiter, il étoit digne de sa naissance ; il réunissoit toutes les qualités du cœur & de l'esprit : aimable, bienfaisant, & si agréable convive, que les Dieux l'admirent à leur table ; il fut de toutes leurs parties, & devint leur ami familier. Comme il avoit le don de plaire & d'amuser, plusieurs Déesses lui voulurent du bien ; en conséquence plusieurs Dieux lui voulurent du mal. Son trop de mérite le brouilla avec eux, & lui causa de si cruelles tracasseries qu'il fut obligé de quitter l'Olympe, pour ne plus vivre que sur la terre.

Digitized by Google

Il y devint * amoureux de Taigète, fille d'Atlas. L'hymen les unit, il l'en aima davantage, & retrouva les Cieux avec elle. Il jouit d'un bonheur d'autant plus pur, qu'il ne fut plus occupé que du plaisir de faire du bien aux hommes : il polit leurs mœurs, & leur apprit doublement à vivre, en leur enseignant à mettre du goût dans leurs amusemens & de la délicatesse dans leurs festins. A l'assaisonnement des bons mots, il joignit celui des mets exquis, & fut par un excès de bonté le premier maître d'hôtel du genre humain. Les Dieux en furent jaloux, & lui en firent un crime ; ils l'accusèrent d'avoir trahi leurs secrets, & d'avoir dérobé le nectar & l'ambroisie, pour en faire part aux mortels. C'étoit peu d'avoir châtié injustement Promethée, pour avoir donné la vie à l'homme, en l'animant de leur esprit ; ils voulurent encore punir avec moins de raison Tantale, de lui avoir appris l'art d'en jouir. Je parle d'après Pindare. Ils le précipiterent dans les enfers, pour une action qui méritoit les Champs Elisées. Le genre de supplice est d'ailleurs peu convenable. Il est condamné à manquer de tout au milieu de l'abondance : la générosité fit tout son forfait, & son châtiment est là

* Pausanias.

Digitized by Google

peine des avares. Les uns lui font souffrir cette tortute * pour un chien perdu ; les autres, pour justifier la rigueur des Dieux, le chargent contre toute vraisemblance de leur avoir servi de gaieté de cœur les membres de son fils Pelops. Voici l'événement qui a donné lieu à cette noire calomnie.

Les Dieux ennuyés de ne plus voir Tantale, allerent un jour le visiter. Le premier objet qui frappa leur vûe fut le petit Pelops, qui étoit encore enfant. Jupiter dit à Tantale, soit pour mettre son zéle à l'épreuve, soit par mauvaise plaisanterie, dont les Dieux sont quelquefois très-capables ; Prince, votre fils est d'un embonpoint charmant, vous nous obligerez tous de nous le faire servir à souper. Tantale prit la proposition pour une raillerie, & lui répondit, en courtisan adroit, qu'il faisoit trop d'honneur à son fils, & qu'il n'avoit rien qui ne fût au service de leur divinité. Pour mieux jouer l'obéissance, il donna ordre qu'on saisit Pelops ; mais les Déesses s'y oposerent. Venus le prit dans ses bras, & toutes à l'envi s'empresserent à le caresser, en disant que ce seroit dommage de le rôtir, qu'il étoit le plus bel enfant du monde, & qu'il pour-

* C'étoit un chien que Jupiter lui avoit confié pour la garde de son temple dans l'isle de Crete.

Digitized by Google

roit un jour les servir plus utilement. Cerès le trouva si potelé qu'elle lui fit un suçon à l'épaule, qui étoit blanche comme l'yvoire.

Momus, le Dieu de la médisance, empoisonna cette avanture, peut-être pour faire sa cour à Jupiter, car souvent les plus noirs satyriques sont les plus lâches adulateurs; ils ne déchirent méchamment les uns que pour flater plus bassement les autres. Momus suivant donc ce caractere, donna un tour affreux à la chose; il publia que Tantale leur avoit offert son fils à manger pour éprouver leur puissance; mais qu'ayant reconnu son horrible perfidie, ils s'étoient tous abstenus d'y toucher; que la seule Cérès, aveuglée par un appétit desordonné, avoit dévoré l'épaule droite de l'enfant, & que Jupiter lui en avoit substitué une d'yvoire, en rajustant tous ses membres, & leur donnant une nouvelle vie.

Cette fable prit généralement, tant il est vrai que le faux merveilleux, quelqu'absurde qu'il soit, trouve toujours plus de foi parmi les hommes que la simple vérité. La superstition alla plus loin. Après la mort de Pelops, elle divulgua que son épaule *

* Pindare, Ode I.

Digitized by Google

miraculeuſe guériſſoit pluſieurs maux différens. Un grand nombre de malades lui rendirent un dévôt hommage, & peut-être que le hazard, ou le bonheur de quelques guériſons fortuites ſervît à établir cette croyance, qu'il parut juſtifier.

Ce que j'ai appris d'un Mythologiſte auſſi profond que ſenſé, c'eſt que Tantale, depuis ce fatal repas, avoit encouru la diſgrace du maître du ciel, ſon pere, par une raiſon ſecrete que j'ai trouvée très-vraiſemblable.

Jupiter toujours prompt à s'enflammer pour les nouveaux objets qui s'offroient à ſes yeux, ne put voir Taigete, la femme de Tantale, ſans être touché de ſes charmes; c'étoit une taille céleſte, une beauté digne des Dieux. L'enjouement & la modeſtie formoient en elle un mêlange enchanteur qui la rendoit adorable. Elle faiſoit les honneurs du ſouper que ſon époux donnoit à la troupe immortelle. En prenant le nectar de ſa main, le Roi de l'Olympe s'enyvra d'un amour dont il eut d'autant plus de peine à guérir qu'il ne pût parvenir à le rendre heureux. L'aimable Reine de Phrygie reçut le lendemain de ſa part un billet, qui exprimoit la paſſion la plus vive; mais à peine eut-elle jetté les yeux ſur les premieres lignes, qu'elle le rendit

Digitized by Google

à Mercure qui en étoit le porteur. Il eut beau la presser d'y répondre, elle lui dit en riant qu'elle ne sçavoit pas écrire, & qu'elle prenoit toujours son mari pour son secrétaire. Jupiter instruit du mauvais succès de sa lettre, eut recours aux métamorphoses qui lui avoient souvent réussi, & pour lesquelles il avoit un goût particulier.

Taigete avoit trois bêtes qu'elle aimoit singulierement ; un perroquet, un épagneul, & un sapajou. Le souverain des Cieux prit d'abord la figure du premier, & courut béqueter la Reine. Tantale qui revenoit de la chasse, entra dans ce moment ; il écarta le perroquet pour embrasser sa femme, qui lui rendit caresse pour caresse. L'oiseau jaloux mordit si fort l'oreille du mari, qu'il lui en resta un morceau dans son bec. Tantale fit un cri, & Taigete effrayée de voir couler le sang du Roi, saisit le perroquet avec indignation : elle alloit le livrer aux griffes d'un gros matou, qui brûloit de l'étrangler, quand l'oiseau s'échappa, & prit l'essor par la fenêtre. Trois jours après, Jupiter informé que Tantale avoit quitté sa femme pour une affaire importante qui demandoit sa présence ailleurs, revint auprès d'elle sous la forme de l'épagneul. Il comptoit que son époux

Digitized by Google

époux ſeroit obligé de découcher au moins une nuit, car dans ce tems là les maris, même de Cour, ne faiſoient jamais lit à part. Taigete deſeſperoit elle-même du retour du Roi : elle étoit prête à ſe coucher, & l'Epagneul impatient avoit déja pris au lit la place de Tantale, quand ce Prince arriva fort à propos. Le chien furieux, ſort de la couche royale, & abboye contre lui de toutes ſes forces. Le Roi ennuyé de ſes cris, lui donna un ſi grand coup de pied, que l'Epagneul oubliant ſon rolle de chien, jura en Dieu, qui parle en maître. Tantale ſurpris de cette nouveauté, ordonna qu'on le ſaiſît pour éclaircir ce prodige ; mais le chien prit la fuite & diſparut. Le Monarque du ciel jouant de ſon reſte, s'établit pour la troiſieme fois chez la Reine en qualité de Sapajou. Il l'amuſa d'abord par cent jolis tours ; mais s'émancipant par degrés, il ſauta ſur l'épaule de ſa maîtreſſe, & l'oſa careſſer juſqu'à ſortir des bornes de la décence. La Reine ſcandaliſée, appella le Roi, & le pria de punir ſon ſinge comme il le méritoit. Tantale s'armant d'un cordon de ſoie, ſe mit en devoir de le châtier ; mais le malin Sapajou le prévint, & le prit au colet, de façon qu'il l'eût étouffé ſi ſa femme ne fût venue au ſecours, & n'eût

Digitized by Google

ſerré fortement le col de l'animal avec le ruban qui lui ſervoit d'attache, & qui formoit un nœud coulant. Le Dieu ſinge ſe ſentant étrangler à ſon tour, lâcha priſe; mais tout ſon amour pour la Reine s'éteignit alors, il ſe transforma en haine contre le mari. Le Sapajou s'éclipſa, & Jupiter parut dans tout l'appareil de ſa colere. Va, dit-il au malheureux Tantale, va ſubir aux enfers le ſupplice que je viens d'éprouver à ta Cour. Sois toujours prêt à poſſeder, ſans pouvoir jamais jouir; meurs éternellement de ſoif au ſein des eaux, & de faim au milieu des fruits. A ces mots, Jupiter remonte aux cieux; Tantale tombe dans le Tartare, & Taigete expire de douleur. C'eſt ainſi que ce Monarque, auſſi vertueux qu'infortuné, fut châtié de la fidélité de ſa femme & de la liaiſon intime qu'il eut avec les Dieux. Cet exemple nous prouve combien il eſt dangereux de fréquenter plus grand que ſoi. Pour agir prudemment, nous ne devons jamais voir ni au-deſſus ni au-deſſous de nous. Nos inférieurs nous puniſſent de notre familiarité, & nos ſupérieurs de nos ſervices: notre réputation leur eſt ſoumiſe comme notre vie; elle reçoit la couleur qu'ils veulent lui donner dans le monde, & dépend moins de notre vertu

Digitized by Google

que de leur fantaisie, ou de leur passion. De là je conclus que nos égaux sont la seule compagnie qui convienne à notre sûreté; c'est parmi eux qu'il faut choisir nos amis, ou du moins nos connoissances, par la rareté dont se trouvent les premiers.

Les mots sont plus de tort que les choses.

PASIPHAÉ.

PASIPHAÉ, fille du Soleil, épousa Minos, Roi de Crete. Ce Prince fut un grand homme de guerre, un bon Législateur, mais un mauvais mari: il ne se montra pas tel d'abord. Comme sa femme joignoit l'esprit à la beauté, & qu'il en étoit amoureux; il vêcut assez bien avec elle les premieres années de son mariage; mais ce bonheur fut troublé par la mort tragique d'Androgée *, son fils aîné, qu'il aimoit tendrement; il l'avoit eu d'une premiere femme. Ce jeune Prince en voyageant dans l'Attique, y fut cruellement assassiné. La perte d'un fils adoré fit une si forte révolution dans son ame, qu'elle

* *Plutarque, vie de Thésée.*

Digitized by Google

aigrit son humeur, & changea son caractere : la nature en avoit fait un Roi juste, la douleur en fit un tyran inflexible. Les charmes de la Reine, loin d'adoucir son cœur, le rendirent plus farouche ; son amour dégénéra en jalousie, & sa justice en cruauté. Pour venger le meurtre d'Androgée, il jura de porter la guerre dans Athenes, & de punir une nation entiere du crime de deux ou trois particuliers : mais avant de remplir son serment, il institua en l'honneur de son fils, des jeux funébres, qu'il fit ensuite célébrer tous les ans. Les premiers prix furent remportés par un Officier des plus distingués de sa Cour & de son armée ; on l'appelloit Taurus, ou Taureau, pour franciser son nom. C'étoit l'homme le plus fort de la Crete : il étoit également adroit. Comme il s'étoit signalé dans les combats aussi bien que dans les fêtes, le Roi en faisoit un cas particulier. La Reine qui fut présente à ces jeux, ne conçut pas moins d'estime pour lui ; elle l'honora même d'un éloge flateur, quand il s'approcha d'elle pour recevoir de sa main le prix de la lutte & de la course. La force, l'adresse & la valeur sont trois qualités recommendables auprès du beau sexe. Il est vrai qu'elles étoient un peu ternies en lui par une hu-

Digitized by Google

meur fiere & dure, pour ne pas dire brutale; mais c'eſt l'ordinaire défaut des gens robuſtes : leur ſang qui coule avec impétuoſité, ne leur permet guere d'être polis. Un eſprit doux & liant eſt le partage des complexions délicates, qui n'ont pas la force de manquer d'égards, & qui donnent le beau nom de ſentiment à leur foibleſſe. Taurus étoit donc bruſque, mais eſſentiel. La Reine conſéquemment n'avoit pas tort d'être prévenue en ſa faveur; elle y étoit autoriſée par la confiance que Minos avoit en lui. Ce Prince en donna une preuve bien déciſive en partant pour aller lui-même faire en perſonne la guerre aux Athéniens; il l'établit Gouverneur de Gnoſſe, Capitale de ſon Royaume, & remit à ſa garde ce qu'il avoit de plus cher, ſon état & ſa femme. Il lui recommenda ſur-tout de veiller ſur la conduite de la Reine, de doubler le nombre de ſes Argus, ſous le prétexte d'augmenter ſa Cour, & de ne lui laiſſer qu'un eſclavage honorable.

Paſiphaé qui ſe vit décemment priſonniere, ſe conſola d'avoir pour ſurveillant celui de ſes Sujets qu'elle eſtimoit le plus. Elle employa tout ſon art à le captiver lui-même : elle y réuſſit. La rudeſſe du plus féroce s'adoucit à l'aſpect de deux beaux.

Digitized by Google

yeux : ceux de la Reine étoient de ce nombre. Le Taureau s'apprivoisa, & lui tint compagnie. Un seul homme de la trempe du Crétois suffit pour amuser le loisir d'une femme modeste, condamnée à la solitude. Une conformité de goût servit encore à les unir d'une chaîne plus intime : ils avoient tous deux une estime particuliere pour Dédale, & un amour de préférence pour l'art qu'il professoit. Cet ingénieux Méchanicien fut le Vaucanson de son siécle : il s'étoit déja rendu fameux à la Cour de Crete par la construction du labyrinthe. Ce surprenant édifice venoit d'être fini par l'ordre de Minos. La Reine & Taurus furent curieux d'en parcourir les détours ; mais ils s'y perdirent de compagnie, & sans le secours de Dédale, ils n'auroient jamais pû trouver le moyen d'en sortir. Depuis ce moment, ils prirent tant de goût pour les ouvrages de ce célébre Artiste, qu'ils alloient tous les jours le voir travailler à son attelier. Supérieur dans son art, Dédale ne copioit que la Nature, & n'imitoit que les Dieux : il créoit à leur exemple. Tantôt il animoit le marbre, tantôt il faisoit parler le bronze, ou soupirer le bois.

Parmi différens chef-d'œuvres, il construisit un Taureau qui frappoit du pied la

Digitized by Google

terre, & respiroit le feu : il lui donna pour compagne une Geniſſe ſi parfaitement imitée, que l'œil s'y trompoit à la voir ; elle marchoit, elle broutoit, elle mugiſſoit avec tant de vérité, qu'on la prenoit pour une geniſſe réelle. Le taureau s'enflamoit à ſa vûe, & beugloit à l'uniſſon avec elle. Paſiphaé étonnée de ce prodige, voulut connoître le méchaniſme qui l'opéroit. Taurus eut la même curioſité. Dédale la ſatisfit ; il expoſa à leurs regards l'intérieur des deux machines, & pour leur en faire mieux comprendre tout le jeu, il fit entrer la Reine dans le corps de la geniſſe, & ſon Ecuyer dans le ventre du taureau. Tous deux eurent à peine touché à un certain fil, que la geniſſe beugla, & que le taureau lui répondit. Cette comédie les amuſa ſi fort, qu'ils alloient chez Dédale la jouer régulierement quatre fois par ſemaine. Cette piéce ſinguliere dura ſix mois, qui fut tout le tems de l'abſence de Minos. Ce Monarque revint triomphant des Athéniens. Après les avoir vaincus, il les obligea de lui envoyer en tribut ſept jeunes garçons & ſept jeunes filles des plus nobles familles d'Athenes, pour être enfermés dans le labyrinthe.

La Reine accoucha trois mois après ; plu-

Digitized by Google

ſieurs diſent * de deux jumeaux, dont l'un reſſembloit au Roi de Crete, & l'autre au Gouverneur de Gnoſſe; mais un Auteur digne de foi, aſſure qu'elle ne mit au jour qu'un ſeul Prince, qui avoit le ſourcil noir de Minos, & les cheveux roux de Taurus. J'ai ſuivi cette opinion comme la plus vraiſemblable. Les perſifleurs de la Cour exercerent leurs mauvaiſes plaiſanteries ſur cette double reſſemblance, & donnerent au fils de la Reine le ſobriquet de Minotaure, qui lui eſt toujours reſté. Le Roi le prit en averſion, & conçut contre ſa femme un ſoupçon qui la perdit ſans retour; ſa fureur jalouſe en redoubla. Les ennemis que Taurus s'étoit attiré par ſa bruſquerie inſolente, chargerent ſon hiſtoire des plus noires couleurs: ils la répandirent dans le public, elle parvint juſqu'à Minos. Il apprit, en frémiſſant, les viſites fréquentes de ſon favori & de ſa femme chez Dédale; la promenade du labyrinthe, où ils s'étoient égarés, & l'aventure merveilleuſe du taureau & de la geniſſe. Minos outragé, ou qui crut l'être, ſignala bientôt ſa vengeance. Dédale eut pour priſon le labyrinthe, dont il étoit l'inventeur. Le Prince Minotaure fut en-

* Servius dans ſon Commentaire ſur Virgile.

Digitized by Google

fermé dans le même cachot ; il y fut nourri comme une bête féroce : Taurus partagea ſon ſupplice. La Reine fut enſevelie dans un autre ſouterrein. Par un raffinement de cruauté, elle fut condamnée à ne plus voir le jour, ſans perdre la vie. Dédale eut recours à ſon art, & trouva ſeul le moyen de s'échapper. Le Prince crut en force : il devint bientôt monſtrueux par ſa taille giganteſque, & ſa férocité répondit à ſon éducation. Il combattoit les malheureux Athéniens qu'on envoyoit en Crete ; on les livroit à ſa rage ; ils périſſoient ſous ſes coups, ou mouroient de la main de Taurus, qui ſecondoit ſa fureur. Les jeunes Grecques languiſſoient dans l'eſclavage. Heureuſement pour elles, Théſée, que le ſort mit du nombre des captifs, vint rompre leurs fers. Il attaqua le redoutable Minotaure, tua Taurus avec lui, & délivra par cette victoire ſa patrie d'un tribut auſſi deshonorant pour l'humanité que pour elle ; mais il ternit cette belle action par le rapt d'Ariane, qui lui avoit enſeigné le ſecret de ſortir du labyrinthe, en l'armant d'un fil qui lui ſervit de guide. En reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, il l'arracha des bras paternels, pour l'abandonner dans une iſle déſerte. Voilà de nos brillans héros qui font le bien par néceſ-

Digitized by Google

sité, & le gâtent bientôt après par le mal qu'ils font volontairement. Minos, ce Roi cité pour sa sageſſe, s'en écarta dans cette occaſion, & flétrit sa gloire par la vengeance éclatante qu'il tira d'une aventure qu'il devoit plûtôt étouffer dans un profond ſilence. La renommée qui groſſit, & qui déguiſe tout, broda ſur ce fond la plus horrible fable. Elle publia que Paſiphaé épriſe d'amour pour un taureau, avoit eu recours à Dédale pour ſatisfaire ſon effroyable paſſion, & que cet Artiſte complaiſant avoit fabriqué le corps d'une geniſſe, où il avoit introduit la Reine, pour lui faciliter un affreux commerce. Les plus grands Poëtes ont conſacré cette horreur. Minos en a été puni le premier, puiſqu'il en a partagé la honte. Sa malheureuſe épouſe a été la victime d'une équivoque. Tant il eſt vrai, que les femmes, quand elles font choix d'un amant, ne ſçauroient avoir trop d'égard au nom qu'il porte; cette attention eſt pour elles de conſéquence. Il ne faut qu'un nom ridicule pour donner lieu à un conte extravagant, ou à un vaudeville malin qui les perd de réputation: l'exemple de Paſiphaé doit les effrayer. Si le Cretois qu'elle eſtimoit, ſe fût nommé autrement que Taureau, ſon aventure n'eût été qu'une

Digitized by Google

galanterie d'uſage, ou qu'une foibleſſe excuſable ; on n'en eût point parlé. Ce qui fait voir que les mots ſont plus de tort que les choſes. Pour moi je trouve Minos le plus coupable, & j'ai cru devoir cette apologie à l'honneur de Paſiphaé. Elle n'étoit pas d'une vertu tout-à fait ſans reproche, mais elle étoit du moins ſage comme la plûpart des femmes le ſont, ou peuvent l'être ; elle étoit d'ailleurs eſtimable par pluſieurs belles qualités, ſur-tout elle aimoit les arts & protegeoit les talens. Suppoſé qu'elle ait eu du goût pour un autre que ſon mari, pourquoi tant ſe récrier ? la choſe n'eſt pas ſans exemple, & ſa paſſion, après tout, n'eſt pas ſortie de l'ordre commun. La fable a outré ſur ſon ſujet, elle en a fait un monſtre affreux : je ramene ſon hiſtoire à la vraiſemblance ; j'en fais une femme ordinaire.

On donnera la ſuite dans le mois prochain, ſi cet eſſai eſt du goût du public. On tourne aujourd'hui la vérité en fable ; l'Auteur mieux intentionné tâche de tourner la fable en vérité.

Digitized by Google

PANDORE,
OU L'ORIGINE DES PASSIONS ET DES CRIMES. *
PAR M. YON.

Avant que le fils de Japet
Eut dérobé le feu céleſte,
Et que par un zéle indiſcret
Son audace à l'homme funeſte,
Eût fait éclore ſa raiſon,
En prenant chez les Dieux un dangereux rayon
De leur ſuprême intelligence,
L'homme innocent, dans un heureux ſilence
Se livroit au penchant du naïf ſentiment;
Et ne diſtinguant point les vertus ni les vices
Sans crainte & ſans remords, il ſuivoit les caprices
Que le Ciel imprima ſur ſon tempérament.
On s'entendoit pourtant; & dans ce premier âge
Le cœur diſtoit aux yeux un ingénu langage.

* *Cette allégorie excéde un peu les bornes que je me ſuis preſcrites pour les piéces en vers; mais j'ai cru que les beautés dont elle m'a paru remplie, méritoient une diſtinction. J'eſpere que ceux qui la liront, me ſçauront gré d'avoir franchi la régle en ſa faveur.*

Digitized by Google

On y liſoit ſes beſoins, ſes deſirs,
Et la belle pouvoit ſe fier aux ſoupirs
Qu'elle voyoit ſortir du cœur
De l'Amant qu'elle avoit choiſi pour ſon vainqueur.
Mais l'attentat de Promethée
Alluma bientôt contre nous
Le feu du céleſte couroux,
Et ſa vengeance concertée
Commit le ſoin aux Cyclopes brulans,
De rebattre ſur leur enclume,
De la foudre la noire écume,
Et d'en forger, pour éblouir nos ſens,
Un monſtre orné des dons les plus brillans.
L'Olympe entier prit plaiſir à répandre
Sur ſon viſage féminin
Ces charmes ſéduiſans, cet air piquant & fin
Qui ſecondés d'un œil ſubtil & tendre,
Fournit à ce ſexe malin,
En ſe jouant, l'art de tout entreprendre.
Et comme au ciel tout concourut,
Pour mieux déguiſer l'impoſture,
Chaque Divinité tira de ſa nature
Le plus éclatant attribut.
Phébus lui montra ſur ſon luth,
Des beaux chants & des vers le flateur aſſemblage.
Junon lui ſouffla ſur le front
L'art de rougir pour paroître plus ſage,
Qui, joint au don des pleurs, fait un effet ſi prompt

Digitized by Google

Dans les reſſorts d'un beau viſage,
Qu'il n'eſt point de couroux que ne puiſſe fléchir
L'artifice trompeur de ce double avantage.
Pour achever de l'embellir,
Hébé compoſa ſa coëffure,
Et la Mere d'amour lui prêta ſa ceinture.
Enfin le traître Amour ſe logea dans ſes yeux,
Pour la guider dans ces terreſtres lieux.
Tel éclata ce brillant météore
Aux regards des mortels, ſous le nom de Pandore.
Juſque là le pouvoir du ciel
Avoit décoré ce fantôme;
Mais il falloit que l'infernal Royaume
Contribuât par un préſent cruel
Qu'Aſcalaphe apporta de la part des furies,
Chef-d'œuvre de leurs mains impies,
Ouvrage éblouiſſant, compoſé d'un métal
Que depuis l'avarice arracha de la terre,
D'où ſortit le germe fatal
De la diſcorde & de la guerre.
Peux-tu, miſerable univers,
Réſiſter aux efforts des cieux & des enfers?
Ils ont remis aux mains d'une beauté divine
Le ſoin de leurs deſſeins vengeurs:
La ſoif de l'or va cauſer ta ruine;
Son éclat & celui de deux yeux enchanteurs
Vont pour jamais cauſer tous tes malheurs.
Enfin, Pandore arrive, & ſa bouche vermeille
Fit d'abord éclater ſur nos ſens étonnés,

Digitized by Google

De ſa touchante voix la ſonore merveille.
Soudain les hommes proſternés,
A ce charme prêtent l'oreille.
Les femmes, de la voix admirant les talens,
Déja cherchent des ſons dans leurs bouches béantes,
Et leurs levres impatientes
Précipitant leurs mouvemens,
S'efforcent de ſaiſir le don de la parole.
Pendant que tous enchantés & ſurpris,
Soupirent aux pieds de l'idole;
Elle pour s'acquitter de ſon perfide rolle,
Fit briller aux regards des hommes éblouis
Ce métal dangereux, cette boîte infernale,
Qui frappant leurs eſprits de curioſité,
Se fit des yeux aux cœurs une route fatale
Pour y développer la cauſe initiale
De l'humaine cupidité.
L'effet fut prompt, & l'ardeur de connoître
Soudain bouillonne en leurs cœurs embraſés
Leurs regards pétillans, leurs geſtes empreſſés
Exigent ſans retard que l'on faſſe paroître
Ce que contient ce vaſe en ſes brillans contours.

Je comprens vos deſirs; écoutez, dit Pandore,
Jupiter ne veut plus que l'univers ignore
Ce qui doit augmenter le bonheur de vos jours.
Il vous enjoint de déchirer la terre,
De percer, s'il ſe peut, juſqu'aux bords d'Acheron,

Digitized by Google

C'eſt par de tels ſentiers que votre ambition
Doit découvrir cetterare matiere :
Or eſt ſon nom ; fouillez, creuſez pour en avoir ;
Rien n'eſt égal à ſon pouvoir :
Celui qui plus avide en aura davantage,
Sur ſes pareils régnera deſormais.
Ce n'eſt point tout, pour comble de bienfaits
Ouvrez la bouche, & recevez l'uſage
De l'inſtrument artiſte de la voix.
Cet infatigable mobile,
De vos plaiſirs panégyriſte habile,
Soumis aux paſſions, en défendra les droits :
Et quand d'un fier cenſeur la morale ennemie
D'une vertu bizarre alléguera les loix,
Qu'un grand nombre de mots étouffe ſous leurs poids
Les noirs accès de ſa miſantropie,
En criant plus que lui vous mettrez aux abois
Sa raiſon étourdie.
Enfin, pour exciter les mortels généreux,
J'ordonne que ce vaſe, objet de votre envie,
Soit le prix du plus fort ou du plus courageux.

Ainſi parla Pandore à la muette troupe ;
Et de langues ſoudain un eſſain bourdonnant,
En prenant l'air, s'échappe de la coupe.
Chacune au hazard ſe lançant,
Dans les goſiers ouverts ſe greffe & s'enracine.
D'abord les animaux par des cris menaçans,

Digitized by Google

De leurs foibles tyrans conſpirent la ruine ;
Ils ne prétendent plus que l'homme les domine ;
Ils dédaignent déja ſes ordres impuiſſans.
Le taureau révolté, briſe ſon joug, rumine ;
Le lion indigné de ſon abaiſſement,
Etincelle, rugit, bat ſes flancs & s'anime ;
Et pour ſignal de ſon ſoulevement,
Fait de ſon maître ſa victime.
Le ſerpent s'applaudit par un fier ſifflement ;
Des poiſons dont ſa langue s'envenime ;
Et l'homme s'énonçant pour la premiere fois,
Sur le tien & le mien, fait l'eſſai de ſa voix.
L'air retentit de cris, écho rompt le ſilence ;
Mais le ſexe ſur-tout eſt le plus éloquent :
On dit même qu'en débutant
Il inventa la médiſance,
Et fut prompt à ſaiſir le tour inſinuant
D'une mordante & badine élégance,
Pour décrier plus finement
La plus frivole impertinence ;
Même il trouva dans ſon tempérament
Cette cauſtique nonchalance,
Qui prête un faux air d'innocence
Au trait le plus piquant.
Bientôt ſon altiere éloquence,
Organe impérieux de ſon reſſentiment,
A l'aveugle bravoure enjoignit la vengeance
D'un mot ſur ſes appas lâché trop hardiment.
Courez, mortels, prenez les armes,

Digitized by Google

Faites-vous égorger pour l'honneur de ſes charmes ;
Ces mêmes autraits outragés,
Vont devenir le prix de votre frénéſie,
Et la pudeur ſe ſacrifie
Au plaiſir de les voir vengés.

Lorſque Pandore vit que l'humaine lignée,
Par le double préſent des langues & de l'or,
Ne pouvoit éviter de vivre infortunée,
En ſouriant, elle prit ſon eſſor
Vers les céleſtes lieux, & ſes perfides mains,
Pour conſommer ſes noirs deſſeins,
Laiſſerent échapper ce pernicieux vaſe
De nos malheurs l'origine & la baſe.

Il eſt à moi, dit l'un, car je ſuis le plus fort :
Soumettez-vous aux loix de la Déeſſe ;
Qui de le diſputer aura la hardieſſe,
De ce bras recevra la mort.
Ce titre ſeul vous rend tous mes eſclaves.
Crois-tu, s'écrie un autre, inſpirer de l'effroi ?
Ta force n'y fait rien, & ce ſont les plus braves
Qui, maîtres de cet or, doivent donner la loi.
Ainſi l'on vit & la force & l'audace
Dans leurs premiers accens exhaler la menace :
L'or en fut le motif, & pour peupler l'enfer
Dès cet inſtant l'or éguiſa le fer.
Dès lors auſſi l'égalité bannie,
Fit place aux plus noirs attentats,

Digitized by Google

Et la farouche tyrannie
Se faisant précéder du démon des combats,
Un poignard à la main, se traça des Etats.,
Mais pour faire aux humains respecter sa furie,
Elle s'appropria le beau nom de patrie.
Ce nom sacré subjuguant les esprits,
Cimenta sur l'honneur son altier despotisme.
De leurs droits confondus, l'homme de cœur épris,
Par des routes de sang courut à l'héroïsme,
Et plein d'amour il fut, en barbare appareil,
A sa chere patrie immoler son pareil.

Avec moins de fracas, & plus d'adresse encore
Pour l'usage commun, les langues font éclore
Du fond des cœurs des vices inconnus.
En politique adroit, l'amour propre à leur tête,
Les entremêle avec quelques vertus.
L'esprit lui-même est bientôt sa conquête,
Et vil adulateur, il prête ses talens
A la tendresse opiniâtre
Dont cet orgueilleux idolâtre
Ses plus monstrueux sentimens.
En vain la vérité plaintive & gémissante,
S'éleve dans l'intérieur,
L'indomptable tyran étouffe la lueur
De sa remontrance impuissante.
Déja le menteur effronté
Traite l'homme vrai d'imbécile,
Et, selon lui, la verité

Digitized by Google

N'eſt qu'une vertu puerile,
Dont cependant le fourbe habile
Contrefait l'ingénuité,
Pour ſe gliſſer en dangereux reptile,
Dans le ſein ouvert & facile
De la naïve probité.

Déja la noire calomnie,
Pour déployer ſes jalouſes fureurs;
Broye en ſecret les affreuſes couleurs
Dont elle va ſouiller la plus illuſtre vie.
Tel eſt le ſort d'un mérite éclatant,
Que ſa proſpérité la choque & l'importune,
Et ſon inventive rancune
Ne ſe taira qu'en le précipitant
Dans la plus obſcure infortune.

Et vous, qui dans vos traits n'offrez rien de plus beau
Que le modeſte & ſincere tableau
D'une ame généreuſe & ſage,
Vous, de l'honneur, la plus aimable image,
Chaſtes beautés, tremblez à l'aſpect du couteau
Que tient ſur vous l'impoſteur en ſa rage;
D'un coup il va percer le précieux bandeau
Dont la pudeur vous couvre le viſage.
Hélas! la playe eſt faite; armez-vous de courage:
Ce ne ſera peut-être qu'au tombeau
Que l'humaine équité vous rendra témoignage;
Mais le crime ici-bas vous devoit cet outrage,

Digitized by Google

Et c'eſt en vous plaçant à ſon niveau ;
Qu'il vous punit d'oſer dans le bel âge
Porter, de la vertu, l'honorable fardeau.
A voir la langue en ſa naiſſance
Obſcurcir les vertus, & ſervir les forfaits,
Qui ne croiroit que ſa licence
Ne peut pouſſer plus loin ſes rapides eſſais !
A peine cependant l'eſprit lui tend l'amorce
De l'orgueilleuſe impiété,
Que dès l'inſtant elle s'efforce
D'en outrer la témérité ;
Et franchiſſant la ſphere trop obſcure
Qui la retient dans l'univers,
Ses ſacrileges ſons exhalent dans les airs,
Et le blaſphême & le parjure.
Ne croyez pas, Dieux immortels,
Que ſon audace épargne vos autels :
Ces monumens ſacrés, où la reconnoiſſance
Brûle un reſpectueux encens,
D'un cœur ſéditieux choquent la dépendance,
Et pour les renverſer attaquant votre eſſence,
La langue lui fournit ces rebelles accens.

L'ordre des cieux, le ciron, la lumiere,
N'émanent point d'un Créateur ;
Un concours fortuit eſt l'unique moteur
D'une éternelle & féconde matiere.
Ne craignez point des Dieux, leur culte n'eſt
qu'un frein ;

Digitized by Google

Némesis, & ce noir Tartare
N'est qu'une invention bizare
Pour contenir le genre humain
Dans la nécessité des devoirs sociables ;
Et les Législateurs armés d'un vain pouvoir,
De ces fantômes redoutables,
Arrêtent par la crainte, & flatent par l'espoir
Ceux que l'oppression rend ici misérables.
Des sens voluptueux écoutez les transports ;
Qu'hésitez-vous ? laissez à des esprits vulgaires
Le soin de se forger des terreurs, des remords ;
Nos desirs sont nos Dieux, & pour des esprits forts
Le vice & la vertu sont des mots arbitraires.
Le corps enfin est notre unique bien ;
Et cette essence fantastique
Indéfinissable & mystique,
Qu'on appelle ame, est moins que rien.
C'est ainsi que l'impie enyvré d'un système
Dont il voudroit étourdir ses frayeurs,
D'un avenir affreux écartant les horreurs,
Avec les Dieux, s'anéantit lui-même.

Digitized by Google

LE PIGEON ET LE COQ.

FABLE.

LE COQ.

OSes-tu comparer à ma bonne fortune
Une fauſſe proſpérité ?

LE PIGEON.

Mais la mienne n'en eſt point une,
Puiſque je ſuis content de ma félicité.

LE COQ.

Il faut plus de réalité.

LE PIGEON.

Je ménage ma belle.

LE COQ.

Et moi je l'importune.
L'amour eſt favorable à la témérité.
Quel tourment que l'incertitude !

LE PIGEON.

De quelqu'eſpoir je ſuis flatté....

LE COQ.

L'eſpoir tient à l'inquiétude,
Et le cœur inquiet eſt toujours maltraité.

Digitized by Google

LE PIGEON.

J'eſpere avoir touché la belle qui m'enchante.

LE COQ.

Moi, j'en ſuis ſûr, on me l'a dit;
Quand j'arrive, ma *Poule* chante.

LE PIGEON.

Ma *Colombe* a l'air interdit.

LE COQ.

Elle veut donc qu'on la devine;
Ta maîtreſſe toute divine!

LE PIGEON.

Il eſt vrai que ſa voix ne m'a point révelé
Le ſecret enchanteur auquel j'oſe prétendre:
Mais l'Amour ne perd rien à paroître voilé.
Pour les cœurs délicats qu'il eſt doux de s'entendre
Avant même d'avoir parlé.

REPROCHES

Digitized by Google

ADELAÏDE,

OU LA FEMME MORTE D'AMOUR.

Hiſtoire ſinguliere, mais qui n'eſt pas moins vraie.

CEtte aventure eſt arrivée en 1678, & paroîtra peut-être incroyable en 1755. Soixante-dix-ſept ans ont fait de ſi grands changemens dans nos mœurs, que l'amour conjugal, qui étoit alors reſpecté, eſt devenu aujourd'hui un ridicule; il paſſe même pour une chimere, on n'y croit plus. Cependant l'hiſtoire d'Adelaïde eſt accompagnée de circonſtances ſi naturelles, elle porte un caractere de vérité ſi frappant & ſi naïf, qu'elle doit perſuader l'eſprit du plus incrédule, toute ſurprenante qu'elle eſt. Le lecteur en jugera: la voici.

La Marquiſe de Ferval s'étant dégoûtée du monde, ſe retira en province dans une de ſes terres, & ne s'y occupa que du ſoin d'élever ſa famille. Elle étoit veuve d'un homme de qualité, qui n'avoit ſoutenu ſon rang que par les grands biens qu'il tenoit d'elle. Il lui avoit laiſſé une fille de ſeize ans; elle l'aimoit tendre-

Digitized by Google

ment ; & comme elle vivoit isolée, elle fit dessein de mettre auprès d'elle une jeune personne du même âge, pour lui tenir compagnie. Elle n'eut pas beaucoup de peine à faire ce choix : le caractere d'Adelaïde lui avoit plû. Cette aimable fille voyoit fort souvent la sienne, & la Marquise de Ferval ne lui eut pas plutôt témoigné l'envie qu'elle avoit de la retenir, qu'elle eut tout lieu d'être satisfaite de sa complaisance. L'occasion étoit favorable pour Adelaïde ; elle étoit orpheline : comme elle ne tenoit de la fortune que le titre de Demoiselle, elle trouvoit un grand avantage à être reçue en qualité d'amie, dans une maison aussi distinguée que l'étoit celle de la Marquise. Elle y étoit déja fort aimée, & ses manieres honnêtes pour tous ceux avec qui elle avoit à vivre, eurent bientôt achevé de lui gagner tous les cœurs. Ce qui lui avoit particulierement acquis l'estime de la Marquise, c'étoit un fond de modestie & de vertu qu'on ne pouvoit assez admirer dans une si grande jeunesse, & avec une beauté dont toute autre auroit été vaine. Madame de Ferval ne pouvoit mieux choisir ni donner à sa fille un exemple plus digne d'être suivi. Mais en plaçant Adelaïde auprès d'elle, elle n'avoit pas fait au-

Digitized by Google

tention qu'elle avoit un fils, que ce fils n'étoit pas d'un âge à demeurer insensible, & que l'exposer à voir à toute heure une personne si aimable, c'étoit en quelque façon le livrer aux charmes les plus dangereux qu'on pût avoir à craindre pour lui. En effet, si le jeune Marquis n'eût d'abord que de la politesse pour Adelaïde, il ne fut pas long-tems le maître de n'avoir rien de plus fort. Quoiqu'il fut souvent avec sa sœur, il auroit voulu en être inséparable. Adelaïde ne disoit rien qui ne lui semblât dit de la meilleure grace du monde; Adelaïde ne faisoit rien qu'il n'approuvât, & parmi les louanges qu'il lui donnoit, il lui échappoit toujours quelque chose qui avoit assez de l'air d'une déclaration d'amour. Adelaïde, de son côté, n'étoit pas aveugle sur le mérite du jeune Ferval: il lui paroissoit digne de toute l'estime qu'elle avoit pour lui; & quand elle s'examinoit un peu rigoureusement, elle se trouvoit des dispositions si favorables à faire plus que l'estimer, qu'elle n'étoit pas peu embarrassée dans ses sentimens: mais si elle avoit de la peine à les régler, elle s'en rendoit si bien la maîtresse, qu'il étoit impossible de les découvrir. Elle connoissoit la Marquise pour une femme impérieuse, qui ayant apporté tout le bien qui étoit

dans cette maiſon, formoit de grands projets pour l'établiſſement de ſon fils, & lui deſtinoit un parti fort conſidérable. Ainſi quoiqu'elle fût d'une naiſſance à ne pas lui faire de deshonneur s'il l'aimoit aſſez pour l'épouſer, elle voyoit tant d'obſtacles à ce deſſein, qu'elle ne trouvoit point de meilleur parti à prendre que celui de ne point engager ſon cœur. Cependant elle tâcha inutilement de le défendre; ſon penchant l'emporta ſur ſa raiſon, & ſi elle oppoſa quelque fierté aux premiers aveus que le Marquis lui fit de ſa tendreſſe, ce fut une fierté ſi engageante, qu'elle ne l'éloigna point de la réſolution qu'il avoit priſe de l'aimer éternellement. Elle évita quelque tems toutes ſortes de converſations particulieres avec lui, mais elle ne put empêcher que ſes regards ne parlaſſent: ils lui expliquoient ſi fortement ſon amour, qu'il lui étoit impoſſible de n'en être pas perſuadée. Enfin le hazard voulut qu'il la rencontrât ſeule un jour ſous le berceau d'un jardin, où elle s'abandonnoit quelquefois à ſes rêveries: elle interrompit les premieres aſſurances qu'il lui réitéra de ſa paſſion; mais il la conjura ſi ſérieuſement de l'écouter, qu'elle crut lui devoir cette complaiſance. Ce fut là qu'il lui peignit tout ce qu'il ſentoit pour elle, & qu'il

Digitized by Google

l'assura de la maniere la plus touchante que si elle vouloit agréer ses soins, il feroit son unique félicité de la possession de son cœur. Adelaïde rougit, & s'étant remise d'un premier trouble, qui donnoit un nouvel éclat à sa beauté, elle lui dit avec une modestie charmante, que si elle étoit d'une fortune égale à la sienne, il auroit tout lieu d'être satisfait de sa réponse; mais que dans l'état où se trouvoient les choses, elle ne voyoit pas qu'il pût lui être permis de s'expliquer; qu'elle avoit trop bonne opinion de lui, pour croire qu'il eût conçu des espérances dont elle dût avoir sujet de se plaindre, & qu'elle envisageoit tant de malheurs pour lui dans une passion légitime, qu'elle croiroit ne pas mériter les sentimens qu'il avoit pour elle si elle ne lui conseilloit de les étouffer; qu'elle lui prêteroit tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour le faire, & qu'elle éviteroit sa vûe avec tant de soin, qu'il connoîtroit que si son peu de fortune ne lui permettoit pas de prétendre à son amour, elle étoit digne au moins qu'il lui conservât toute son estime.

Tant de vertu fut pour le Marquis un nouveau sujet d'engagement. Il parla de mariage, pria Adelaïde de lui laisser ménager l'esprit de sa mere, & se sépara

Digitized by Google

d'elle ſi charmé, qu'il n'y eut jamais une paſſion plus violente. Il fit ce qu'il lui avoit promis, & rendit des devoirs ſi reſpectueux & ſi complaiſans à la Marquiſe, qu'il ne deſeſpéra pas d'obtenir ſon conſentement. Adelaïde ne fut pas moins ponctuelle à tenir ſa parole; elle prit ſoin d'éviter le Marquis, & tâcha de lui faire quitter un deſſein dont elle voyoit le ſuccès hors d'apparence. Mais leur deſtinée étoit de s'aimer; & comme un fort amour ne peut être long-tems ſecret, la Marquiſe, qui s'en apperçut, fit quelques railleries à ſon fils. Il prit la choſe au ſérieux; mais dès qu'il eut commencé à exagérer le mérite d'Adelaïde, elle prévint la déclaration qu'il ſe préparoit à lui faire, par des défenſes ſi abſolues d'avoir jamais aucune penſée pour elle, qu'il vit bien qu'il n'étoit pas encore tems de s'expliquer. Elle fit plus. La campagne alloit s'ouvrir; le Marquis étoit dans les Mouſquetaires, elle ne lui donna qu'un jour pour partir: il fallut céder.

Son pere n'avoit pas laiſſé de quoi ſatisfaire ſes créanciers, & il ne pouvoit eſperer de bien que par elle: il partit après avoir conjuré Adelaïde de l'aimer toujours, & l'avoir aſſurée d'une fidélité inviolable.

Pendant ſon abſence, un Gentilhom-

Digitized by Google

me voisin devient amoureux d'Adelaïde ; il se déclare à la Marquise qui, pour mettre son fils hors de peril, promet un présent de nôce considérable, & conclut l'affaire. Le jeune Ferval en est averti. On entroit en quartier d'hyver. Il prend la poste, & arrive dans le tems qu'on pressoit sa maîtresse de prendre jour. Il se jette aux pieds de sa mere, la conjure de ne pas le mettre au desespoir, & ne lui cache plus le dessein qu'il a d'épouser Adelaïde. La Marquise éclate contre lui. La soumission de son fils ne peut la fléchir, & cette brouillerie fait tant d'éclat, que le Gentilhomme qui apprend l'amour réciproque du Marquis & d'Adelaïde, retire sa parole, & rompt le mariage arrêté. Cette rupture acheve d'irriter la Marquise. Elle défend sa maison à Adelaïde, & toutes les prieres du Marquis ne peuvent rien obtenir. Il est cause de la disgrace de ce qu'il aime, & il se résout à la réparer. Il l'épouse, malgré toutes les menaces de sa mere. Elle l'apprend, le deshérite, & jure de ne lui pardonner jamais. Un enfant naît de ce mariage ; on le porte à la Marquise. Point de pitié ; elle demeure inexorable, & pour comble de malheur ils perdent ce précieux gage de leur amour. Ils passent trois ou quatre années presqu'abandonnés

Digitized by Google

de tout le monde, & ne subsistant qu'avec peine ; ils sont réduits enfin à la nécessité de se séparer. Le Marquis en fait la proposition à sa femme. Elle n'a pas moins de courage que de sagesse, & consent à s'enfermer dans un Cloître, comme il se détermine à entrer dans un Couvent. Il vend quelques bijoux qui lui restent, & en donne l'argent à sa chere Adelaïde. Elle va trouver une Abbesse, aussi recommendable par sa vertu que par sa naissance. Elle est reçue, on lui donne le voile, & cette cérémonie n'est pas plutôt faite, que le Marquis se rend à Paris, & renonçant pour jamais au monde, prend l'habit dans un Ordre très-austere.

La fortune n'étoit pas encore lasse de persécuter Adelaïde. Quelques filles du Monastere qu'elle avoit choisi, apprennent son histoire ; & soit envie ou malignité, elles cabalent avec tant d'adresse, qu'elles trouvent des raisons plausibles pour lui faire donner l'exclusion : elle a beau verser des larmes, elle est obligée de sortir. Une Religieuse de ce Couvent touchée de son état, lui donne des lettres de recommendation pour son pere, qui étoit Officier d'une Princesse. Elle part, vient à Paris ; & pendant que cet Officier lui fait chercher un lieu de retraite pour toute

Digitized by Google

sa vie, elle envoye avertir le Marquis de son arrivée, & lui fait demander une heure pour lui parler. La nouvelle disgrace d'Adelaïde est un coup sensible pour lui. Il l'aime toujours, il craint l'entretien qu'elle souhaite, & la fait prier de lui vouloir épargner une vûe qui ne peut qu'être préjudiciable au repos de l'un & de l'autre. Adelaïde, quoique détachée du monde, ne l'est point assez d'un mari qu'elle a tant aimé, pour n'être point touchée de ce refus; il ne sert qu'à augmenter l'envie qu'elle a de le voir.

Elle va au Couvent, entre d'abord dans l'Eglise, & le premier objet qui la frappe, est le Marquis son époux, occupé à un exercice pieux avec toute sa Communauté. Cet habit de pénitence la touche; elle se montre, il la voit, il baisse les yeux, & quelque effort qu'elle fasse pour attirer ses regards, il n'en tourne plus aucun sur elle. Quoiqu'elle pénétre le motif de la violence qu'il se fait; elle y trouve quelque chose de si cruel, qu'elle en est saisie de la plus vive douleur. Elle tombe évanouie; on l'emporte, elle ne revient à elle que pour demander son cher Ferval. On court l'avertir que sa femme est mourante. Son Supérieur lui ordonne de la venir consoler; & elle expire par la force de son sai-

Digitized by Google

ſiſſement, avant qu'il ſe ſoit rendu auprès d'elle.

Toute la vertu du Marquis ne ſuffit point pour retenir les larmes que ſa tendreſſe l'oblige de donner à cette mort. Ce premier mouvement eſt ſuivi d'une rêverie profonde, qui le rend quelque tems immobile. Il revient enfin à lui-même, & après avoir remercié ceux qui ont pris ſoin de ſa chere Adelaïde, il ſe retire dans ſon Couvent, où à force d'auſtérités, il tâche de reparer ce que ſa paſſion, quoique légitime, peut avoir eu de trop violent

VERS A PAULINE,

En lui envoyant pour étrennes une plume & un porte-crayon d'or, montés sur un bois des Indes.

DEveloppez ce petit instrument,
Un crayon, une plume en font tout l'ornement;
Moralisons sur l'assemblage.
L'un étourdi, frivole, & fait pour l'enjouement,
Ne doit servir qu'au badinage.
Préservatif contre l'ennui,
On lui permet sur les travers d'autrui,
De blasoner une légere trace,
Parce qu'en peu de tems son empreinte s'efface.
Pauline, c'est encore lui
Qui peut enregistrer les dédains, les caprices
Dont nous affligent les mortels.
Que ses traits superficiels
Vous rappellent leurs injustices:
Mais pour votre repos, pressez-vous d'effacer
Ce qu'un dépit trop prompt vous permit de tracer.
Du crayon pétulant, voilà, je crois, l'usage.
De la plume à présent, examinons l'emploi.
Le jugement doit être & son guide & sa loi;
Organe du sang froid, mystérieuse & sage,
Dans des tours réfléchis, qu'elle enchasse ses traits;

Digitized by Google

Et dissimulant les injures,
Loin d'oser confier à ses coups indiscrets,
De la bile, & du fiel les durables peintures,
Son art prudent n'éternise jamais
Que le souvenir des bienfaits.

EPITRE.

A UNE VEUVE.

Par M. le Chevalier de Laurès.

POurquoi, Philis, dans les ténébres
Cacher tant de traits enchanteurs ?
Pourquoi ces images funebres,
Ces soupirs, ces plaintes, ces pleurs,
Dont vous nourrissez vos douleurs ?
Si l'objet de votre tendresse
A fermé les yeux pour jamais,
Faut-il que la nature cesse
De s'embellir de vos attraits ?
Les Dieux justes dans leurs bienfaits,
Pour tous les regards font éclore,
Et l'émail parfumé de Flore,
Et la verdure des forêts.
La fleur de rubis éclatante,
Qui d'un seul ruisseau qui l'enchante
Reçoit la vie & la couleur,

Digitized by Google

Voit bientôt ſa beauté flétrie.
Si du ruiſſeau l'onde eſt tarie,
Et ſi, conſtante en ſon ardeur,
Pour tout autre dans la prairie
Elle conſerve ſa rigueur.
Mais, ſi d'une ſource nouvelle
Son ſein eſt enfin abreuvé,
Dieux! quel jour pur brille ſur elle?
Le bonheur qu'elle a retrouvé
La rend encor cent fois plus belle.
Fille des Graces, cette fleur
Offre un conſeil à votre cœur;
Vous n'avez reçu tant de charmes,
Que pour plaire & que pour aimer:
L'Amour a cauſé vos allarmes,
C'eſt à l'Amour de les calmer.

Digitized by Google

NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS.

SOCRATE, ALEXANDRE LE GRAND.

ALEXANDRE.

OUI, je sens toujours, Socrate, un nouveau plaisir à m'entretenir avec vous ; mais que je ne vous contraigne pas, je vous prie : vous étiez avec une Ombre qui paroissoit mériter toute votre attention.

SOCRATE.

C'est, sans contredit, un Mort des plus distingués ; mais je sçais le respect que je dois au fils du Roi de Macédoine : l'ombre du Poëte tragique que je viens de quitter, peut-elle entrer en comparaison avec celle d'un héros ? S'ils font les pieces, n'est-ce pas vous, Messieurs, qui en fournissez les sujets ? Cet article seul décide la préférence ; le modele doit passer avant le Peintre.

ALEXANDRE.

Socrate aime quelquefois à s'égayer ;

Digitized by Google

mais je n'aurois pas imaginé que ce dût être en faveur d'un Poëte qu'il fit rire à mes dépens.

SOCRATE.

Pourquoi non, s'il vous plaît? pouvons-nous trop accueillir ces génies privilégiés que le ciel accorde à la terre pour lui procurer les plus nobles amuſemens?

ALEXANDRE.

Vous avez donc un goût bien décidé pour les Spectacles?

SOCRATE.

Je préfere encore (vous le voyez) ceux qui les donnent.

ALEXANDRE.

Un Philoſophe du premier ordre, un Sage dont la réputation s'eſt étendue dans tous les tems, & chez toutes les nations, s'amuſe des jeux frivoles de la ſcène, & des vaines repréſentations des foibleſſes, & des excès de l'humanité.

SOCRATE.

Voilà préciſément ce qui fait que le théâtre étoit mon école, & que j'aſſiſtois aux pieces de *Sophocle* & d'*Euripide*, mê-

Digitized by Google

me à celles d'*Aristophane*, pour apprendre à commencer par moi le cours de mes leçons. C'est au théâtre que l'on puise la théorie du cœur & de l'esprit humain ; le commerce du monde n'en donne que la pratique. Vous ne sçauriez imaginer, par exemple, jusques à quel point je trouve à profiter avec le célebre *Shakespear*, que j'ai quitté pour vous suivre, & combien il exerce & cultive le goût que j'ai pour la Philosophie.

ALEXANDRE.

Je vous pardonnerois ces éloges pour les *Corneille*, les *Racine*, les *Crebillon*, les *Voltaire*, & leurs imitateurs ; mais pour *Shakespear*.....

SOCRATE.

Quand vous seriez François, vous ne parleriez pas autrement ; mais ils donnent eux-mêmes de grands éloges au premier Tragique de l'Angleterre.

ALEXANDRE.

C'est une suite d'un certain goût que la mode & les faux airs ont, dit-on, accrédité depuis quelque tems, & que j'ai oui nommer l'*Anglomanie*.

Digitized by Google

SOCRATE.

La manie consiste à tout adopter, à tout préférer, pourvû que ce soit de l'Anglois; mais non pas à combler de louanges ce qui le mérite. La basse jalousie ne seroit pas moins blâmable qu'une folle prévention : les grands talens appartiennent à tous les pays, & les grands hommes sont les citoyens du monde.

ALEXANDRE.

Vous louez excessivement un Poëte plus étonnant qu'admirable, plus singulier que sublime, & qui, par le bizarre assemblage qu'il a fait des Rois & des fossoyeurs, des buveurs de bierre & des héros, a présenté des tableaux qu'il faut plûtôt considérer comme d'affreux grotesques, que comme la peinture de la nature & de la vérité.

SOCRATE.

Il se peut en effet qu'il ait vû dans ces occasions la nature de trop près, & qu'il l'ait peinte un peu trop fortement : mais n'est-ce pas la nature, après tout?

ALEXANDRE.

Ce n'est pas du moins celle qu'il faut peindre.

Digitized by Google

SOCRATE.

Cela n'eſt pas ſans doute dans les régles du théâtre ; mais celles de la véritable grandeur ſont-elles mieux obſervées par les Héros que les Poëtes repréſentent ? Et ſi *Shakeſpear* a bleſſé les principes d'*Ariſtote*, n'avez-vous jamais été contre les maximes de *Pythagore* & de *Platon*.

ALEXANDRE.

Quel parallele nous faites-vous là ?

SOCRATE.

Il eſt plus raiſonnable que vous ne le penſez. Vous autres grands Conquérans, vous ne voulez rien pardonner aux grands Poëtes ; mais en relevant ſi bien les irrégularités qui ſe gliſſent dans leurs ouvrages, n'avez-vous jamais apperçu celles qui ſe trouvent dans vos actions ? n'avez-vous jamais fait d'écarts, pour exiger qu'ils en ſoient exempts ? Et pour ne vous pas perdre de vûe, Seigneur Alexandre, croyez-vous que la manie de paſſer pour le fils de *Jupiter*, le meurtre de *Clytus*, l'hiſtoire de *Bucephale*, & les excès du vin, figurent mieux à côté du paſſage du *Granique*, de la conquête de l'Aſie, & de vos nobles procédés pour la famille de Darius, que

Digitized by Google

dans une Tragédie les sorciers, les fossoyeurs, & les mauvais propos de gens qui se sont enyvrés ?

ALEXANDRE.

Les Peintres & les Poëtes sont faits pour peindre la nature, mais c'est de la belle qu'ils doivent faire choix, & non pas l'enviſager du côté mépriſable & rebutant.

SOCRATE.

Eh ! ne devons-nous pas ſuivre les mêmes principes dans le choix des goûts, des mœurs, des paſſions même, puiſqu'il en faut ? nous ne craignons point d'errer à nos propres yeux, parce qu'ils ſont indulgens ; nous redoutons ceux d'autrui, parce qu'ils ne nous font point de grace.

ALEXANDRE.

Nous ſommes en cela moins coupables que malheureux, & par conſéquent plus à plaindre qu'à blâmer.

SOCRATE.

Cela ſeroit vrai, ſi nous ne tournions pas contre les autres nos propres défauts. On raconte qu'un homme extrêmement laid, voulut un jour ſe faire peindre par *Appelles*. Ce Peintre célebre vit le danger

Digitized by Google

de l'ouvrage, & s'en défendit long-tems. L'homme insistoit ; le Peintre se rendit. Celui qu'il avoit trop bien peint ne put se résoudre à se reconnoître ; il porta même l'injustice jusqu'à parler mal du talent de l'artiste. Regardez-vous, dit *Appelles*, en lui présentant un miroir, & voyez si j'ai pû vous peindre en beau : ce n'est pas le pinceau, ce sont vos traits qu'il faut changer.

ALEXANDRE.

Un apologue n'est pas une démonstration.

SOCRATE.

C'est du moins une raison de conclure que vous devez excuser *Shakespear* d'avoir mêlé le grotesque au sublime, & les éclats de rire aux pleurs ; on voit si souvent dans le monde la petitesse à côté de la grandeur, & les impertinences de l'homme auprès des volontés du Dieu.

ALEXANDRE.

Peindre en grand l'humanité, c'est l'honorer, c'est l'embellir encore ; la représenter desavantageusement, c'est l'avilir sans la réformer.

Digitized by Google

SOCRATE.

Je vous entends, Seigneur Alexandre ; vous voulez bien avoir des défauts, mais vous trouvez mauvais que l'on en parle. Vous ne reſſemblez pas mal à ces Comédiens enorgueillis des rôles ſublimes qu'ils repréſentent : ils ſont tout honteux qu'on les rencontre en habit Bourgeois.

REMERCIMENT A MR. D'AMMON, ENVOYÉ DU ROI DE PRUSSE.

Par Madame CURÉ.

UN étui deſtiné pour en faire un cachet,
Qui ſert à celer un ſecret,
N'étoit pas de ma compétence ;
Car mon cœur eſt ſi ſatisfait
D'un préſent de cette importance,
Qu'il ne ſçauroit être muet,
Ni cacher les tranſports de ſa reconnoiſſance.

Digitized by Google

REPROCHES A MENITTE.

VERS.

Il eſt, mais heureuſement
Il n'en eſt qu'une en la terre,
Toute autre eſt au Firmament.
Une eſt encor trop, vraiment
Pour livrer durable guerre
A tel qui n'alloit aimant,
Que d'amour prompte & légere,
Sçachant aſſez dextrement
Chanter, flater la bergere
Qui réſiſte foiblement.
Or voyez quel changement!
Amant & bien plus qu'amant;
Car c'eſt ſans eſpoir de plaire
Qu'il bénit l'enyvrement
Qui remplit ſon ame entiere.
Mais comment faire autrement?
A qui peut voir conſtamment
Ménitte l'enchantereſſe,
Venus diroit vainement,
» Ça, venez qu'on vous careſſe,
» Quittez Ménitte un moment:
Il répondroit froidement,
Grand-merci, belle Déeſſe.

Digitized by Google

LE MIROIR.

Par M. DE MARIVAUX.

SI vous aimez, Monsieur, les aventures un peu singulieres, en voici une qui a dequoi vous contenter : je ne vous presserai point de la croire ; vous pouvez la regarder comme un pur jeu d'esprit, elle a l'air de cela ; cependant c'est à moi qu'elle est arrivée.

Je ne vous dirai point au reste dans quel endroit de la terre j'ai vû ce que je vais vous dire. C'est un pays dont les Géographes n'ont jamais fait mention, non qu'il ne soit très-fréquenté ; tout le monde y va, vous y avez souvent voyagé vous-même, & c'est l'envie de m'y amuser qui m'y a insensiblement conduit. Commençons.

Il y avoit trois ou quatre jours que j'étois à ma campagne, quand je m'avisai un matin de me promener dans une *allée* de mon parc ; retenez bien cette allée, car c'est de là d'où je suis parti pour le voyage dont j'ai à vous entretenir.

Dans cette allée je lisois un livre dont la lecture me jetta dans de profondes réflexions sur les hommes,

Et de réflexions en réflexions, tou-

Digitized by Google

jours marchant, toujours allant, je marchai tant, j'allai tant, je réfléchis tant, & si diversement, que sans prendre garde à ce que je devenois, sans observer par où je passois, je me trouvai insensiblement dans le pays dont je parlois tout à l'heure, où j'achevai de m'oublier, pour me livrer tout entier au plaisir d'examiner ce qui s'offroit à mes regards, & en effet le *spectacle* étoit curieux. Il me sembla donc; mais je dis mal, il ne me sembla point: je vis sûrement une infinité de fourneaux plus ou moins ardens, mais dont le feu ne m'incommodoit point, quoique j'en approchasse de fort près.

Je ne vous dirai pas à présent à quoi ils servoient; il n'est pas encore tems.

Ce n'est pas là tout; j'ai bien d'autres *choses* à vous raconter. Au milieu de tous les fourneaux étoit une personne, ou, si vous voulez, une Divinité, dont il me seroit inutile d'entreprendre le portrait, aussi n'y tâcherai-je point.

Qu'il vous suffise de sçavoir que cette personne ou cette Divinité, qui en gros me parut avoir l'air jeune, & cependant antique, étoit dans un mouvement perpétuel, & en même tems si rapide, qu'il me fut impossible de la considerer en face.

Ce qui est de certain, c'est que dans le mouvement

Digitized by Google

mouvement qui l'agitoit, je la vis sous tant d'aspects, que je crus voir successivement passer toutes les phisionomies du monde, sans pouvoir saisir la sienne, qui *apparemment les contenoit toutes.*

Ce que je démêlai le mieux, & ce que je ne perdis jamais de vûe, malgré son agitation continuelle, ce fut une espece de bandeau, ou de diadême, qui lui ceignoit le front, & sur lequel on voyoit écrit LA NATURE.

Ce bandeau étoit large, élevé, & comme partagé en deux Miroirs éclatans, dans l'un desquels on voyoit une représentation inexplicable de l'étendue en général, & de tous ses mysteres; je veux dire des vertus occultes de la matiere, de l'espace qu'elle occupe, du ressort qui la meut, de sa divisibilité à l'infini; en un mot de tous ses attributs dont nous ne connoissons qu'une partie.

L'autre miroir qui n'étoit séparé du premier que d'une ligne extrêmement déliée, représentoit un être encore plus indéfinissable.

C'étoit comme une image de l'ame, ou de la pensée en général; car j'y vis toutes les façons possibles de penser & de sentir des hommes, avec la subdivision de tous les degrés d'esprit & de sentiment, de vices

Digitized by Google

& de vertus, de courage & de foibleſſe, de malice & de bonté, de vanité & de ſimplicité que nous pouvons avoir.

Enfin tout ce que les hommes ſont, tout ce qu'ils peuvent être, & tout ce qu'ils ont été, ſe trouvoit dans cet exemplaire des grandeurs & des miſeres de l'ame *humaine.*

J'y vis, je ne ſçai comment, tout ce qu'en fait d'ouvrages, l'eſprit de l'homme avoit juſqu'ici produit ou rêvé, c'eſt-à-dire j'y vis depuis le plus mauvais conte de Fée, juſqu'aux ſyſtêmes anciens & modernes les plus ingénieuſement imaginés; depuis le plus plat écrivain juſqu'à l'auteur des Mondes: c'étoit y trouver les deux extrêmités. J'y remarquai l'obſcure Philoſophie d'Ariſtote; & malgré ſon obſcurité, j'en admirai l'auteur, dont l'eſprit n'a point eu d'autres bornes que celles que l'eſprit humain avoit de ſon tems; il me ſembla même qu'il les avoit paſſées.

J'y obſervai l'incompréhenſible & merveilleux tour d'imagination de ceux qui durant tant de ſiécles ont cru non ſeulement qu'Ariſtote avoit tout connu, tout expliqué, tout entendu, mais qui ont encore cru tout comprendre eux-mêmes, & pouvoir rendre raiſon de tout d'après lui.

Digitized by Google

J'y trouvai cette idée du Pere Mallebranche, ou, si vous voulez, cette vision aussi raisonnée que subtile & singuliere, & qui n'a pû s'arranger qu'avec tant d'esprit, qui est que nous voyons tout en Dieu.

Le système du fameux Descartes, cet homme unique, à qui tous les hommes des siécles à venir auront l'éternelle obligation de sçavoir penser, & de penser mieux que lui; cet homme qui a éclairé la terre, qui a détruit cette ancienne idole de notre ignorance; je veux dire le tissu de suppositions, respecté depuis si longtems, qu'on appelloit Philosophie, & qui n'en étoit pas moins l'ouvrage des meilleurs génies de l'antiquité; cet homme enfin qui, même en s'écartant quelquefois de la vérité, ne s'en écarte plus en enfant comme on faisoit avant lui, mais en homme, mais en Philosophe, qui nous a appris à remarquer quand il s'en écarte, qui nous a laissé le secret de nous redresser nous-mêmes; qui, d'enfans que nous étions, nous a changés en hommes à notre tour, & qui, n'eût-il fait qu'un excellent Roman, comme quelques-uns le disent, nous a du moins mis en état de n'en plus faire.

Le système du célebre, du grand Newton, & par la sagacité de ses dé-

Digitized by Google

couvertes, peut-être plus grand que Descartes même, s'il n'avoit pas été bien plus aisé d'être Newton après Descartes, que d'être Descartes sans le secours de personne, & si ce n'étoit pas avec les forces que ce dernier a données à l'esprit humain, qu'on peut aujourd'hui surpasser *Descartes* même. Aussi voyois-je qu'il y a des génies admirables, pourvû qu'ils viennent après d'autres, & qu'il y en a de faits *pour venir* les premiers. Les uns changent l'état de l'esprit humain, ils causent une révolution dans les idées. Les autres, pour être à leur place, ont besoin de trouver cette révolution toute arrivée, ils en corrigent les Auteurs, & cependant ils ne l'auroient pas faite.

J'observai tous les Poëmes qu'on appelle épiques, celui de l'Iliade dont je ne juge point, parce que je n'en suis pas digne, attendu que je ne l'ai lû qu'en françois, & que ce n'est pas là le connoître; mais qu'on met le premier de tous, & qui auroit bien de la peine à ne pas l'être, parce qu'il est *Grec*, & le plus ancien. Celui de l'Enéide qui a tort de n'être venu que le second, & dont j'admirai l'élégance, la sagesse & la majesté; mais qui est un *peu long*.

Celui du Tasse qui est si intéressant;

Digitized by Google

qui eſt un ouvrage ſi bien fait, qu'on lit encore avec tant de plaiſir dans la derniere traduction françoiſe qu'un habile Académicien en a faite; qui y a conſervé tant de graces; qui ne vous enleve pas, mais qui vous mene avec douceur, par un attrait moins apperçu que ſenti; enfin qui vous gagne, & que vous aimez à ſuivre, en françois comme en italien, malgré quelques petits conchettis qu'on lui reproche, & qui ne ſont pas fréquens.

Celui de Milton, qui eſt peut-être le plus ſuivi, le plus contagieux, le plus ſublime écart de l'imagination qu'on ait jamais vû juſques ici.

J'y vis le Paradis terreſtre, imité de Milton, par Madame Du ... Bo... ouvrage dont Milton même eut infailliblement adopté la ſageſſe & les corrections, & qui prouve que les forces de l'eſprit humain n'ont point de ſexe. Ouvrage enfin fait par un auteur qui par-tout y a laiſſé l'empreinte d'un eſprit à ſon tour créateur de ce qu'il imite, & qui tient en lui, quand il voudra, de quoi mériter l'honneur d'être imité lui-même.

Celui de la Henriade, ce Poëme ſi agréablement irrégulier, & qui à force de beautés vives, jeunes, brillantes & continues, nous a prouvé qu'il y a une magie

Digitized by Google

d'esprit, au moyen de laquelle un ouvrage peut avoir des défauts sans conséquence.

J'oubliois celui de Lucain qui mérite attention, & où je trouvai une fierté tantôt Romaine & tantôt Gasconne, qui m'amusa beaucoup.

Je n'aurois jamais fait si je voulois parler de tous les Poëmes que je vis; mais j'avoue que je considerai quelque tems celui de Chapelain, cette Pucelle si fameuse & si admirée avant qu'elle parut, & si ridicule dès qu'elle se montra.

L'esprit que Chapelain avoit eu de son vivant, étoit là aussi bien que son Poëme, & il me sembla que le Poëme étoit bien au dessous de l'esprit.

J'examinai en même tems d'où cela venoit, & je compris, à n'en pouvoir douter, que si Chapelain n'avoit sçu que la moitié de la bonne opinion qu'on avoit de lui, son Poëme auroit été meilleur, ou moins mauvais.

Mais cet auteur, sur la foi de sa réputation, conçut une si grande & si sérieuse vénération pour lui-même, se crut obligé d'être si merveilleux, qu'en cet état il n'y eut point de vers sur lequel il ne s'appesantit gravement pour le mieux faire, point de raffinement difficile & bizarre dont il ne s'avisât; & qu'enfin il ne fit

Digitized by Google

plus que des efforts de misérable pédant, qui prend les contorsions de son esprit pour de l'art, son froid orgueil pour de la capacité, & ses recherches hétéroclites pour du sublime.

Et je voyois que tout cela ne lui seroit point arrivé, s'il avoit ignoré l'admiration qu'on avoit eue d'avance pour sa Pucelle.

Je voyois que Chapelain moins estimé en seroit devenu plus estimable; car dans le fond il avoit beaucoup d'esprit, mais il n'en avoit pas assez pour voir clair à travers tout l'amour propre qu'on lui donna; & ce fut un malheur pour lui d'avoir été mis à une si forte épreuve que bien d'autres que lui n'ont pas soutenue.

Il n'y a gueres que les hommes absolument supérieurs qui la soutiennent, & qui en profitent, parce qu'ils ne prennent jamais de ce sentiment d'amour propre que ce qu'il leur en faut pour encourager leur esprit.

Aussi le public peut-il présumer de ceux-là tant qu'il voudra, il n'y sera point trompé, & ils n'en feront que mieux. Ce n'est qu'en les admirant un peu d'avance, qu'il les met en état de devenir admirables; ils n'oseroient pas l'être sans cela, ou peut-être ignoreroient-ils combien ils peuvent l'être.

Digitized by Google

Voici encore des hommes d'une autre espece à cet égard là, & que je vis aussi dans la glace. L'estime du public perdit Chapelain, elle fut cause qu'il s'excéda pour s'élever au dessus de la haute idée qu'on avoit de lui, & il y périt : ceux-ci au contraire se relâchent en pareil cas ; dès que le public est prévenu d'une certaine maniere en leur faveur, ils osent en conclure qu'il le sera toujours, & qu'ils ont tant d'esprit, que même en le laissant aller cavalierement à ce qui leur en viendra, sans tant se fatiguer, ils ne sçauroient manquer d'en avoir assez & de reste, pour continuer de plaire à ce public déja si prévenu.

Là-dessus ils se négligent, & ils tombent. Ce n'est pas là tout. Veulent-ils se corriger de cet excès de confiance qui leur a nui ? je compris qu'ils s'en corrigent tant, qu'après cela ils ne sçavent plus où ils en sont. Je vis que dans la peur qui les prend de mal faire, ils ne peuvent plus se remettre à cet heureux point de hardiesse & de retenue, où ils étoient avant leur chûte, & qui a fait le succès de leurs premiers ouvrages.

C'est comme un équilibre qu'ils ne retrouvent plus, & quand ils le retrouveroient, le public ne s'en apperçoit pas d'a-

Digitized by Google

bord : il renonce difficilement à se mocquer d'eux ; il aime à prendre sa revanche de l'estime qu'il leur a accordée ; leur chûte est une bonne fortune pour lui.

Il faut pourtant faire une observation : c'est que parmi ceux dont je parle, il y en a quelques-uns que leur disgrace scandalise plus qu'elle ne les abat, & qui ramassant fierement leurs forces, lancent, pour ainsi dire, un ouvrage qui fait taire les rieurs, & qui rétablit l'ordre.

En voilà assez là-dessus : je me suis peut-être un peu trop arrêté sur cette matière ; mais on fait volontiers de trop longues relations des choses qu'on a considérées avec attention.

Venons à d'autres objets : j'en remarquai quatre ou cinq qui me frapperent, & qui, chacun dans leur genre, étoient d'une beauté sublime.

C'étoit l'inimitable élégance de Racine, le puissant génie de Corneille, la sagacité de l'esprit de la Motte, l'emportement admirable du sentiment de l'auteur de Rhadamiste, & le charme des graces de l'auteur de Zaïre.

Je m'attendrissois avec Racine, je me trouvois grand avec Corneille ; j'aimois mes foiblesses avec l'un, elles m'auroient deshonoré avec l'autre.

Digitized by Google

L'auteur de Zaïre ennobliſſoit mes idées ; celui de Rhadamiſte m'inſpiroit des paſſions terribles ; il ſondoit les profondeurs de mon ame, & je penſois avec la Motte. Permettez-moi de m'arrêter un peu ſur ce dernier.

C'étoit un excellent homme, quoiqu'il ait eu tant de contradicteurs : on l'a mis au deſſous de gens qui étoient bien au-deſſous de lui, & le miroir m'a appris d'où cela venoit en partie.

C'eſt qu'il étoit bon à tout, ce qui eſt un grand défaut ; il vaut mieux, avec les hommes, n'être bon qu'à quelque choſe, & la Motte avoit ce tort.

Qu'eſt-ce que c'eſt qu'un homme qui ne ſe contente pas d'être un des meilleurs eſprits du monde en proſe, & qui veut encore faire des opera, des tragédies, des odes pindariques, anacréontiques, des comédies même, & qui réuſſit en tout ce que je dis là, qui plus eſt ? cela eſt ridicule.

Il faut prendre un état dans la République des Lettres, & ce n'eſt pas en avoir un que d'y faire le métier de tout le monde ; auſſi ſes critiques ont-ils habilement découvert que la Motte avec toute ſa capacité prétendue, n'étoit qu'un Philoſophe adroit qui ſçavoit ſe déguiſer en ce qu'il

Digitized by Google

vouloit être, au point que sans son excellent esprit, qui le trahissoit quelquefois, on l'auroit pris pour un très-bel esprit; c'étoit comme un sage qui auroit très-bien contrefait le petit maître.

On dit que la premiere tragédie dont on ignoroit qu'il fut l'auteur, passa d'abord pour être un ouvrage posthume de Racine.

Dans ses fables même qu'on a tant décriées, il y en a quelques-unes où il abuse tant de sa soupleſſe, que des gens d'esprit qui les avoient lûes sans plaisir dans le recueil, mais qui ne s'en ressouvenoient plus, & à qui un mauvais plaisant, quelque tems après, les récitoit comme de la Fontaine, les trouverent admirables, & crurent en effet que c'étoit la Fontaine qui les avoit faites. Voilà le plus souvent comme on juge, & cependant on croit juger. Car pourquoi leur avoient-elles paru mauvaises la premiere fois qu'ils les avoient lûes? c'est que la mode étoit que l'auteur ne réussit pas; c'est qu'ils sçavoient alors que la Motte en étoit l'auteur; c'est qu'à la tête du livre ils avoient vû le nom d'un homme qui vouloit avoir trop de sortes de mérite à la fois, qui effectivement les auroit eus, si on n'avoit pas empêché le public de s'y méprendre, & qui même n'a

pas laissé de les avoir à travers les contradictions qu'il a éprouvées ; car on l'a plus persécuté que détruit, malgré l'espece d'ostracisme qu'on a exercé contre lui, & qu'il méritoit bien.

Il faut pourtant convenir qu'on lui fait un reproche assez juste, c'est qu'il remuoit moins qu'il n'éclairoit ; qu'il parloit plus à l'homme intelligent qu'à l'homme sensible ; ce qui est un désavantage avec nous, qu'un auteur ne peut affectionner ni rendre attentifs à l'esprit qu'il nous présente, qu'en donnant, pour ainsi dire, des chairs à ses idées ; ne nous donner que des lumieres, ce n'est encore embrasser que la moitié de ce que nous sommes, & même la moitié qui nous est la plus indifférente : nous nous soucions bien moins de connoître que de jouir ; & en pareil cas l'ame jouit quand elle sent.

Mais je fais une reflexion ; je vous ai parlé de la Motte, de Corneille, de Racine, des Poëmes d'Homere, de Virgile, du Tasse, de Milton, de Chapelain, des systèmes des Philosophes passés, & il n'y a pas de mal à cela.

Beaucoup de gens, je pense, ne seront pas de l'avis du Miroir, & je m'y attends, si par hazard vous montrez mes relations, comme je vous permets de le faire.

Digitized by Google

Mais en ce cas, supprimez-en, je vous prie, tout ce qui regardera les auteurs vivans. Je connois ces Messieurs là, ils ne seroient pas même contens des éloges que j'ai trouvés pour eux.

Je veux pourtant bien qu'ils sçachent que je les épargne, & qu'il ne tiendroit qu'à moi de rapporter leurs défauts qui se trouvoient aussi; qu'à la vérité, j'ai vû moins distinctement que leurs beautés, parce que je n'ai pas voulu m'y arrêter; & que je n'ai fait que les appercevoir.

Mais c'est assez que d'appercevoir des défauts pour les avoir bien vûs, on a malgré soi de si bons yeux là-dessus. Il n'y a que le mérite des gens qui a besoin d'être extrêmement considéré pour être connu; on croit toujours s'être trompé quand on n'a fait que le voir. Quoiqu'il en soit, j'ai remarqué les défauts de nos auteurs, & je m'abstiens de les dire. Il me semble même les avoir oubliés: mais ce sont encore là de ces choses qu'on oublie toujours assez mal, & je me les rappellerois bien s'il le falloit; qu'on ne me fache pas.

A propos d'Auteurs ou de Poëtes, j'apperçus un Poëme intitulé *le Bonheur*, qui n'a point encore paru, & qui vient d'un génie qui ne s'est point encore montré au public, qui s'est formé dans le silence,

Digitized by Google

& qui menaceroit nos plus grands Poëtes de l'apparition la plus brillante : il iroit de pair avec eux, ou, pour me servir de l'expression de Racine, il marcheroit du moins leur égal, si le plaisir de penser philosophiquement en prose ne le débauche pas, comme j'en ai peur.

Il étoit sur la ligne des meilleurs esprits ; il y occupoit même une place à part, & étoit là comme en réserve sous une très-aimable figure, mais en même tems si modeste qu'il ne tint pas à lui que je ne le visse point.

Mais venons à d'autres objets ; je parle des génies du tems passé ou de ceux d'aujourd'hui, suivant que leur article se présente à ma mémoire ; ne m'en demandez pas davantage. Il y en aura beaucoup d'autres, tant auteurs tragiques que comiques, dont je ferai mention dans la suite de ma relation.

Entre tous ceux de l'antiquité qu'on admire encore, & par l'excellence de leurs talens, & par une ancienne tradition d'estime qui s'est conservée pour eux ; enfin par une sage précaution contre le mérite des modernes, car il entre de tout cela dans cette perpétuité d'admiration qui se soutient en leur faveur.

Entre tant de beaux génies, dis-je, Eu-

Digitized by Google

ripide & Sophocle furent de ceux que je distinguai les plus dans le miroir.

Je les considerai donc fort attentivement & avec grand plaisir, sans les trouver, je l'avoue, aussi inimitables qu'ils le font dans l'opinion des partisans des anciens. L'idée qui me les a montrés n'est d'aucun parti, elle leur fait aussi beaucoup plus d'honneur que ne leur en font les partisans des modernes.

Il est vrai que le sentiment de ceux-ci ne sera jamais le plus généralement applaudi; car ils disent qu'on peut valoir les anciens, ce qui est déja bien hardi; ils disent qu'on peut valoir mieux, ce qui est encore pis.

Ils soutiennent que des gens de notre nation, que nous avons vûs ou que nous aurions pû voir; en un mot, que des modernes qui vivoient il n'y a gueres plus d'un demi-siécle, les ont surpassés; voilà qui est bien mal entendu.

Car cette possibilité de les valoir, & même de valoir mieux, une fois bien établie, & tirée d'après des modernes qui vivoient il n'y a pas long-tems, pourquoi nos illustres modernes d'aujourd'hui ne pourroient-ils pas à leur tour leur être égaux, & même leur être supérieurs? il ne seroit pas ridicule de le penser; il ne

se seroit pas même de regarder la chose comme arrivée; mais ce qui est ridicule & même insensé, à ce que marque la glace, c'est d'espérer que cette possibilité & ses conséquences puissent jamais passer.

Quoi, nous aurons parmi nous des hommes qu'il seroit raisonnable d'honorer autant & plus que d'anciens Grecs ou d'anciens Romains!

Eh mais, que seroit-on d'eux dans la société? & quel scandale ne seroit-ce point là?

Comment! des hommes à qui on ne pourroit plus faire que de très-humbles représentations sur leurs ouvrages, & non pas des critiques de pair à pair comme en font tant de gens du monde, qui pour n'être point auteurs, ne prétendent pas en avoir moins d'esprit que ceux qui le font, & qui ont peut-être raison?

Des hommes vis-à vis de qui tant de sçavans auteurs & traducteurs des anciens ne seroient plus rien, & perdroient leur état? car ils en ont un très-distingué, & qu'ils meritent, à l'excès près des privileges qu'ils se donnent. Un sçavant est exempt d'admirer les plus grands génies de son tems; il tient leur mérite en échec, il leur fait face; il en a bien vû d'autres.

Des hommes enfin qui romproient tout équilibre dans la république des Lettres?

Digitized by Google

qui laisseroient une distance trop décidée entr'eux & leurs confrères ? distance qui a toujours plus l'air d'une opinion que d'un fait.

Non, Monsieur, jamais il n'y eut de pareils modernes, & il n'y en aura jamais.

La nature elle-même est trop sage pour avoir permis que les grands hommes de chaque siécle assistassent en personne à la plénitude des éloges qu'ils méritent, & qu'on pourra leur donner quelque jour, il seroit indécent pour eux & injurieux pour les autres qu'ils en fussent témoins.

Aussi dans tous les âges ont-ils affaire à un public fait exprès pour les tenir en respect, & dont je vais en deux mots vous définir le caractere.

Je commence par vous dire que c'est le public de leur tems; voilà déja sa définition bien avancée.

Ce public, tout à la fois juge & partie de ces grands hommes qu'il aime & qu'il humilie; ce public, tout avide qu'il est des plaisirs qu'ils s'efforcent de lui donner, & qu'en effet ils lui donnent, est cependant assez curieux de les voir manquer leur coup, & l'on diroit qu'il manque le sien, quand il est content d'eux.

Au surplus la glace m'a convaincu d'une chose; c'est que la postérité, si nos grands

hommes parviennent juſqu'à elle, ne ſçaura ni ſi bien, ni ſi exactement ce qu'ils valent que nous pouvons le ſçavoir aujourd'hui. Cette poſtérité, faite comme toutes les poſtérités du monde, aura infailliblement le défaut de les louer trop, elle voudra qu'ils ſoient incomparables; elle s'imaginera ſentir qu'ils le ſont, ſans ſe douter que ce ne ſera là qu'une malice de ſa part pour mortifier ſes illuſtres modernes, & pour ſe diſpenſer de leur rendre juſtice. Or je vous le demande, dans de pareilles diſpoſitions pourra-t-elle apprécier nos modernes qui ſeront ſes anciens? le mérite imaginaire qu'elle voudra leur trouver, ne l'empêchera-t-il pas de diſcerner le mérite réel qu'ils auront? Qui eſt-ce qui pourra démêler alors à quel dégré d'eſtime on s'arrêteroit pour eux, ſi on n'avoit pas envie de les eſtimer tant? au lieu qu'aujourd'hui je ſçais à peu près au juſte la véritable opinion qu'on a d'eux, & je ſuis ſûr que je le ſçais bien, car il me l'a dit, à moins qu'elle ne lui échappe.

Je pourrois m'y tromper ſi je n'en croyois que la diverſité des diſcours qu'il tient; mais il ſe hâte d'acheter & de lire leurs ouvrages, mais il court aux parodies qu'on en fait, mais il eſt avide de toutes les critiques bien ou mal tournées qu'on répand

Digitized by Google

contr'eux; & qu'eſt-ce que tout cela ſignifie ? ſinon beaucoup d'eſtime qu'on ne veut pas déclarer franchement.

Eh ! ne ſommes nous pas toujours de cette humeur là ? n'aimons nous pas mieux vanter un étranger qu'un compatriote ? un homme abſent qu'un homme préſent ? Prenez-y garde, avons-nous deux citoyens également illuſtres ? celui dont on eſt le plus voiſin eſt celui qu'on loue le plus ſobrement.

Si Euripide & Sophocle, ſi Virgile & le divin Homere lui-même revenoient au monde, je ne dis pas avec l'eſprit de leur tems, car il ne ſuffiroit peut-être pas aujourd'hui pour nous ; mais avec la même capacité d'eſprit qu'ils avoient, préciſément avec le même cerveau, qui ſe rempliroit des idées de notre âge ; ſi ſans nous avertir de ce qu'ils ont été, ils devenoient nos contemporains, dans l'eſpérance de nous ravir & de nous enchanter encore, en s'adonnant au même genre d'ouvrage auquel ils s'adonnerent autrefois, ils ſeroient bien étourdis de voir qu'il faudroit qu'ils s'humiliaſſent devant ce qu'ils furent; qu'ils ne pourroient plus entrer en comparaiſon avec eux-mêmes, à quelque ſublimité d'eſprit qu'ils s'élevaſſent ; bien étourdis de ſe trouver de ſimples modernes apparemment

Digitized by Google

bons ou excellens, mais cependant des Poëtes médiocres auprès de l'Euripide, du Sophocle, du Virgile, & de l'Homere d'autrefois, qui leur paroîtroient, suivant toute apparence, bien inférieurs à ce qu'ils seroient alors. Car comment, diroient-ils, ne serions-nous pas à préſent plus habiles que nous ne l'étions ? Ce n'eſt pas la capacité qui nous manque ; on n'a rien changé à la tête excellente que nous avions, & qui fait dire à nos partiſans qu'il n'y en a plus de pareilles. L'eſprit humain dont nous avons aujourd'hui notre part, auroit-il baiſſé ? au contraire il doit être plus avancé que jamais ; il y a ſi long-tems qu'il ſéjourne ſur la terre, & qu'il y voyage, & qu'il s'y inſtruit ; il y a vû tant de choſes, & il s'y eſt fortifié de tant d'expériences, diroient-ils.... Vous riez, Monſieur ; voilà pourtant ce qui leur arriveroit, & ce qu'ils diroient. Je vous parle d'après la glace, d'où je recueille tout ce que je vous dis-là.

Il ne faut pas croire que les plus grands hommes de l'antiquité ayent joui dans leur tems de cette admiration que nous avons pour eux, & qui eſt devenue avec juſtice, comme un dogme de religion littéraire. Il ne faut pas croire que Demoſthene & que Ciceron (& c'eſt ce que nous

Digitized by Google

avons de plus grand) n'ayent pas ſçu à leur tour ce que c'étoit que d'être modernes, & n'ayent pas eſſuyé les contradictions attachées à cette condition-là ? Figurez-vous, Monſieur, qu'il n'y a pas un homme illuſtre à qui ſon ſiécle ait pardonné l'eſtime & la réputation qu'il y a acquiſes, & qu'enfin jamais le mérite n'a été impunément contemporain.

Quelques vertus, quelques qualités qu'on ait, par quelque talent qu'on ſe diſtingue, c'eſt toujours en pareil cas un grand défaut que de vivre.

Je ne ſçache que les Rois, qui de leur tems même & pendant qu'ils regnent, ayent le privilege d'être d'avance un peu anciens; encore l'hommage que nous leur rendons alors, eſt-il bien inférieur à celui qu'on leur rend cent ans après eux. On ne ſçauroit croire juſqu'où va là-deſſus la force, le bénéfice & le preſtige des diſtances.

Leur effet s'étend ſi loin, qu'il n'y a point aujourd'hui de femme qu'on n'honorât, qu'on ne parût flater en la comparant à Helene; & je vous garantis, ſur la foi de la glace, qu'Helene, dans ſon tems, fut extrêmement critiquée, & qu'on vantoit alors quelque ancienne beauté qu'on mettoit bien au-deſſus d'elle, parce qu'on ne la voyoit plus, & qu'on voyoit Helene.

Digitized by Google

Je vous assure que nous avons actuellement d'aussi belles femmes que les plus belles de l'antiquité ; mais fussent-elles des Anges dans leur sexe (& je ris moi-même de ce que je vais dire) ce sont des Anges qui ont le tort d'être visibles, & qui dans notre opinion jalouse ne sçauroient approcher des beautés anciennes que nous ne faisons qu'imaginer, & que nous avons la malice ou la duperie de nous représenter comme des prodiges sans retour.

Revenons à Sophocle & à Euripide dont j'ai déja parlé ; & achevons d'en rapporter ce que le miroir m'en a appris.

C'est qu'ils ont été, pour le moins, les Corneille, les Racine, les Crébillon & les Voltaire de leur tems, & qu'ils auroient été tout cela du nôtre ; de même que nos modernes, à ce que je voyois aussi, auroient été à peu près les Sophocle & les Euripide du tems passé.

Je dis à peu près, car je ne veux blasphêmer dans l'esprit d'aucun amateur des anciens : il est vrai que ce n'est pas là ménager les modernes ; mais je ne fais pas tant de façon avec eux qu'avec les partisans des anciens, qui n'entendent pas raillerie sur cet article-ci ; au lieu que les autres, en leur qualité de modernes & de gens moins favorisés, sont plus accommo-

Digitized by Google

dans, & le prennent sur un ton moins fier.

J'avouerai pourtant que la glace n'est pas de l'avis des premiers sur le prétendu affoiblissement des esprits d'aujourd'hui.

Non, Monsieur, la nature n'est pas sur son déclin, du moins ne ressemblons-nous guere à des vieillards, & la force de nos passions, de nos folies, & la médiocrité de nos connoissances, malgré les progrès qu'elles ont faites, devroient nous faire soupçonner que cette nature est encore bien jeune en nous.

Quoiqu'il en soit, nous ne sçavons pas l'âge qu'elle a, peut-être n'en a-t-elle point, & le miroir ne m'a rien appris là-dessus.

Mais ce que j'y ai remarqué, c'est que depuis les tems si renommés de Rome & d'Athenes, il n'y a pas eu de siécle où il n'y ait eu d'aussi grands esprits qu'il en fut jamais, où il n'y ait eu d'aussi bonnes têtes que l'étoient celles de Ciceron, de Démosthene, de Virgile, de Sophocle, d'Euripide, d'Homere même, de cet homme divin, que je suis comme effrayé de ne pas voir excepté dans la glace, mais enfin qui ne l'est point.

Voilà qui est bien fort, m'allez-vous dire; comment donc votre glace l'entend-elle?

Où sont ces grands esprits, comparables à ceux de l'antiquité? & depuis les Grecs & les Romains, où prendrez-vous ces Ci-

Digitized by Google

ceron, ces Démosthene, &c. dont vous parlez ?

Sera-ce dans notre nation, chez qui, pendant je ne sçais combien de siécles & jusqu'à celui de Louis XIV, il n'a paru en fait de Belles-Lettres, que de mauvais ouvrages, que des ouvrages ridicules ?

Oui, Monsieur, vous avez raison, très-ridicules, le miroir lui-même en convient, & n'en fait pas plus de cas que vous ; & cependant il assûre qu'il y eut alors des génies supérieurs, des hommes de la plus grande capacité.

Que firent-ils donc ? de mauvais ouvrages aussi, tant en vers qu'en prose ; mais des ouvrages infiniment moins mauvais, (pesez ce que je vous dis là) infiniment moins ridicules que ceux de leurs contemporains.

Et la capacité qu'il fallut avoir alors pour n'y laisser que le degré de ridicule dont je parle, auroit suffi dans d'autres tems pour les rendre admirables.

N'imputez point à leurs Auteurs ce qu'il y resta de vicieux, prenez-vous en aux siécles barbares où ces grands esprits arriverent, & à la déteſtable éducation qu'ils y reçurent en fait d'ouvrages d'esprit. Ils auroient été les premiers esprits d'un autre siécle, comme ils furent les premiers esprits

Digitized by Google

esprits du leſt ; il ne falloit pas pour cela qu'ils fuſſent plus forts, il falloit ſeulement qu'ils fuſſent mieux placés.

Ciceron auſſi mal élevé, auſſi peu encouragé qu'eux, né comme eux dans un ſiécle groſſier, où il n'auroit trouvé ni cette tribune aux harangues, ni ce Sénat, ni ces aſſemblées du peuple devant qui il s'agiſſoit des plus grands intérêts du monde, ni enfin toute cette forme de gouvernement qui ſoumettoit la fortune des nations & des Rois au pouvoir & à l'autorité de l'éloquence, & qui déféroit les honneurs & les dignités à l'orateur qui ſçavoit le mieux parler.

Ciceron privé des reſſources que je viens de dire, ne s'en ſeroit pas mieux tiré que ceux dont il eſt queſtion ; & quoiqu'infailliblement il eut été l'homme de ſon tems le plus éloquent, l'homme le plus éloquent de ce tems là ne ſeroit pas aujourd'hui l'objet de notre admiration ; il nous paroîtroit bien étrange que la glace en fît un homme ſupérieur, & ce ſeroit pourtant Ciceron, c'eſt-à-dire un des plus grands hommes du monde, que nous n'eſtimerions pas plus que ceux dont nous parlons, & à qui, comme je l'ai dit, il n'a manqué que d'avoir été mieux placés.

Quand je dis mieux placés, je n'entends

Digitized by Google

pas que l'esprit manquât dans les siécles que j'appelle barbares. Jamais encore il n'y en avoit eu tant de répandu ni d'amassé parmi les hommes, comme j'ai remarqué que l'auroient dit Euripide & Sophocle que j'ai fait parler plus bas.

Jamais l'esprit humain n'avoit encore été le produit de tant d'esprits, c'est une vérité que la glace m'a rendu sensible.

J'y ai vû que l'accroissement de l'esprit est une suite infaillible de la durée du monde, & qu'il en auroit toujours été une suite, à la vérité plus lente, quand l'écriture d'abord, ensuite l'imprimerie n'auroient jamais été inventées.

Il seroit en effet impossible, Monsieur, que tant de générations d'hommes eussent passé sur la terre sans y verser de nouvelles idées, & sans y en verser beaucoup plus que les révolutions, ou d'autres accidens, n'ont pû en anéantir ou en dissiper.

Ajoûtez que les idées qui se dissipent ou qui s'éteignent, ne sont pas comme si elles n'avoient jamais été; elles ne disparoissent pas en pure perte; l'impression en reste dans l'humanité, qui en vaut mieux seulement de les avoir eues, & qui leur doit une infinité d'idées qu'elle n'auroit pas eue sans elles.

Le plus stupide ou le plus borné de tous

Digitized by Google

les peuples d'aujourd'hui, l'eſt beaucoup moins que ne l'étoit le plus borné de tous les peuples d'autrefois.

La diſette d'eſprit dans le monde connu, n'eſt nulle part à préſent auſſi grande qu'elle l'a été, ce n'eſt plus la même diſette.

La glace va plus loin. Par-tout où il y a des hommes bien ou mal aſſemblés, dit-elle, quelqu'inconnus qu'ils ſoient au reſte de la terre, ils ſe ſuffiſent à eux-mêmes pour acquerir des idées; ils en ont aujourd'hui plus qu'ils n'en avoient il y a deux mille ans, l'eſprit n'a pû demeurer chez eux dans le même état.

Comparez, ſi vous voulez, cet eſprit à un infiniment petit, qui par un accroiſſement infiniment lent, perd toujours quelque choſe de ſa petiteſſe.

Enfin, je le repéte encore, l'humanité en général reçoit toujours plus d'idées qu'il ne lui en échappe; & ſes malheurs même lui en donnent ſouvent plus qu'ils ne lui en enlevent.

La quantité d'idées qui étoit dans le monde avant que les Romains l'euſſent ſoumis, & par conſéquent tant agité, étoit bien au-deſſous de la quantité d'idées qui y entra par l'inſolente proſpérité des vainqueurs, & par le trouble & l'abaiſſement du monde vaincu.

335286

Digitized by Google

Chacun de ces états enfanta un nouvel esprit, & fut une expérience de plus pour la terre.

Et de même qu'on n'a pas encore trouvé toutes les formes dont la matiere est susceptible, l'ame humaine n'a pas encore montré tout ce qu'elle peut être ; toutes ses façons possibles de penser & de sentir ne sont pas épuisées.

Et de ce que les hommes ont toujours les mêmes passions, les mêmes vices & les mêmes vertus, il ne faut pas en conclure qu'ils ne font plus que se repéter.

Il en est de cela comme des visages ; il n'y en a pas un qui n'ait un nez, une bouche & des yeux ; mais aussi pas un qui n'ait tout ce que je dis là avec des différences & des singularités qui l'empêchent de ressembler exactement à tout autre visage.

Mais revenons à ces esprits supérieurs de notre nation, qui firent de mauvais ouvrages dans les siécles passés.

J'ai dit qu'ils y trouverent plus d'idées qu'il n'y en avoit dans les précédens, mais malheureusement ils n'y trouverent point de goût ; de sorte qu'ils n'en eurent que plus d'espace pour s'égarer.

La quantité d'idées en pareil cas, Monsieur, est un inconvénient, & non pas un secours ; elle empêche d'être simple,

Digitized by Google

& fournit abondamment les moyens d'être ridicule.

Mettez beaucoup de richeſſes entre les mains d'un homme qui ne ſçait pas s'en ſervir, toutes ſes dépenſes ne ſeront que des folies.

Et les anciens n'avoient pas de quoi être auſſi fous, auſſi ridicules qu'il ne tiendroit qu'à nous de l'être.

En revanche jamais ils n'ont été ſimples avec autant de magnificence que nous; il en faut convenir. C'eſt du moins le ſentiment de la glace, qui en louant la ſimplicité des anciens, dit qu'elle eſt plus litterale que la nôtre, & que la nôtre eſt plus riche; c'eſt ſimplicité de grand Seigneur.

Attendez, me direz-vous encore, vous parlez de ſiécles où il n'y avoit point de goût, quoiqu'il y eût plus d'eſprit & plus d'idées que jamais; cela n'implique-t-il pas quelque contradiction?

Non, Monſieur, ſi j'en crois la glace; une grande quantité d'idées & une grande diſette de goût dans les ouvrages d'eſprit, peuvent fort bien ſe rencontrer enſemble, & ne ſont point du tout incompatibles. L'augmentation des idées eſt une ſuite infaillible de la durée du monde: la ſource de cette augmentation ne tarit point tant qu'il y a des hommes qui ſe ſuccédent, &

Digitized by Google

des aventures qui leur arrivent.

Mais l'art d'employer les idées pour des ouvrages d'esprit, peut se perdre : les lettres tombent, la critique & le goût disparoissent ; les Auteurs deviennent ridicules ou grossiers, pendant que le fond de l'esprit humain va toujours croissant parmi les hommes.

LE mot de l'Enigme du second volume du Mercure de Decembre est *le Ruban*. Celui du premier Logogryphe est *Mousquetaire*, dans lequel on trouve *Rome*, *Remus*, *Troye*, *Marius*, *Ætius*, *Tours*, *trois*, *quatre*, *rose*, *mousquet*. Celui du second est *Lessive*, où l'on trouve *essieu*, *vessie*, *sie*.

ENIGME.

JE suis de matiere pesante,
Et j'ai de la légereté ;
Il est très-rare qu'on me vante
Malgré ma grande utilité.
Je sers & la brune & la blonde,
Mais il faut deviner en quoi,
Personne ne s'attache à moi,
Et je m'attache à tout le monde.

Par M. Varé à Granville.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

CErtain vieux radoteur, auſſi fou qu'incommode,
Me fit naître autrefois de ſon fougueux cerveau ;
Et par un ſyſtême nouveau,
En dépit du bon ſens il me mit à la mode.
J'y reſtai peu ; le peuple dégagé
Des abſurdes liens d'un fade préjugé,
Se délivra bientôt de la ſotte manie
Dont je voulois par-tout établir l'harmonie :
Et malgré les excès d'un injuſte renom,
Je n'ai de mon éclat conſervé que le nom.
Pour mieux me deviner, ſuis la meilleure route ;
Examine, Lecteur, mes attributs divers ;
Prens-moi de biais ou de travers,
Alors je ſuis connu, tu le peux ; mais j'en doute.
Afin d'occuper ton loiſir,
Et reſter plus long-tems à l'ombre,
A tes yeux, de mes pieds je cacherai le nombre :
De la difficulté vient ſouvent le plaiſir.
Entrons promptement en matiere.
Au pays des Germains je t'offre une riviere ;
Un fleuve renommé dans le même canton ;
Un autre qu'Annibal, aux yeux de Scipion
Traverſa pour aller ſubjuguer l'Italie ;
Ce que la femme laide ainſi que la jolie

Digitized by Google

Consulte avec plaisir, souvent avec dépit ;
Un pauvre amant qui se pendit ;
Le titre vain où peut prétendre
Achille aussi-bien qu'Alexandre ;
La ville qu'autrefois Constantin délaissa ;
Le défenseur de l'Idumée ;
Le nom d'une vaine fumée ;
(Bien fou qui s'en contentera.)
Un petit oiseau dont la plume
Et le ramage sont charmans ;
Un remede contre le rhume ;
Une fleur de l'été qu'on voit naître au printems.
Cher Lecteur, c'est assez ; je me lasse d'écrire :
Je ne finirois pas si je voulois tout dire.
Ami, pour dernier trait, que nepuis-je à tes yeux
Cacher certain mortel, aussi fourbe qu'habile,
Qui par un détour odieux
Fit brûler une grande ville.

A Corbeil, Novembre 1754.

L. C. D. V.

Digitized by Google

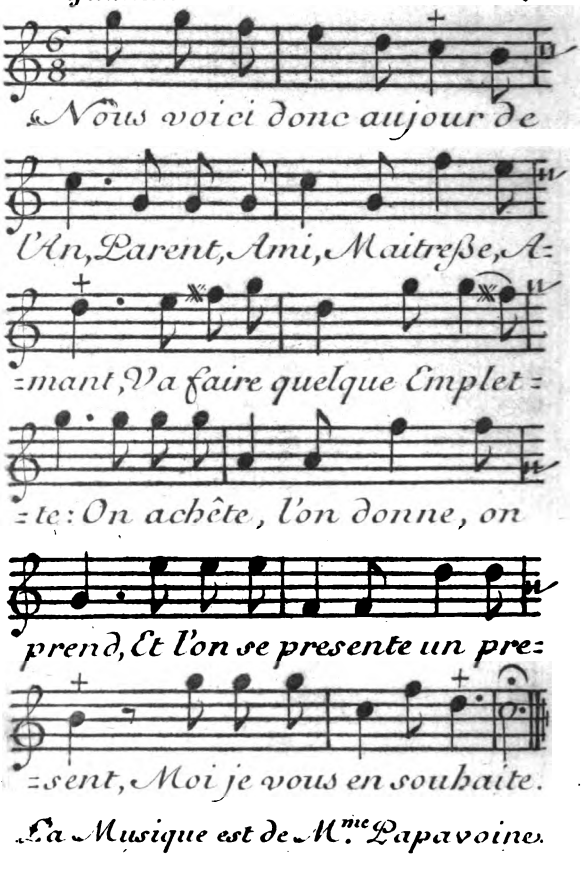
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ETRENNES

Gaiment.



La Musique est de M.^me Papavoine.

Digitized by Google

CHANSON.

ETRENNES.

NOus voici donc au jour de l'an,
Parent, ami, maîtresse, amant,
Va faire quelqu'emplette.
On achete, l'on donne, on prend,
Et l'on se préſente un préſent;
Moi, je vous en ſouhaite.

Deſirez-vous perles, bijoux,
Meubles, diamans & joujoux,
D'argent pleine caſſette:
Poſſedez-en abondamment;
Vous n'en aurez jamais autant
Que je vous en ſouhaite.

Voudriez-vous un jeune amant,
Riche, ſoumis, diſcret, conſtant,
De figure parfaite?
Qui réunît le ſentiment,
L'eſprit, la grace & l'agrément;
Ah! je vous en ſouhaite.

Digitized by Google

Aimeriez-vous mieux un époux
Qui jamais coquet ni jaloux,
En maît reſſevous-trait e?
Qui prévenant tous vos deſirs,
Vous cherche de nouveaux plaiſirs;
Ah! je vous en ſouhaite.

Je vous dirois bien un ſecret,
Ce que pour mon bonheur parfait
Vous pourriez en cachette....
Mais je crains trop en bonne foi
Que vous ne diſiez comme moi;
Ah! je vous en ſouhaite.

Accepterez-vous ces couplets?
Du préſent que je vous en fais
Serez-vous ſatisfaite?
On peut en faire de meilleurs:
Voyez, fourniſſez-vous ailleurs;
Moi, je vous en ſouhaite.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESSAI SUR L'ART DE LA GUERRE, 2 vol. *in*-4°. ornés de plans, de vignettes & de culs-de-lampe. *A Paris*, chez *Prault*, Libraire, quai de Conti; & chez *Jombert*, Imprimeur, rue Dauphine. Par M. le Comte Turpin de Crissé, Brigadier des armées du Roi, Mestre de camp d'un Régiment de Hussards, de l'Académie royale de Berlin, &c.

EXTRAIT.

Le siécle dernier a été l'époque la plus brillante des beaux Arts, mais il étoit réservé à celui-ci de perfectionner certaines sciences; telle est la science militaire. Montecuculli, le Duc de Rohan & quelques autres n'ayant donné que des principes sans en faire d'application, n'ont pû être que d'un foible secours pour les Feuquiere, les Folard, les Puysegur & plusieurs autres: les meilleures traductions de Strabon, de Végece, d'Ælien, de l'Empereur Léon, & de presque tous les anciens qui ont écrit sur cette matiere, ont été faites

Digitized by Google

ſous nos yeux. Tout ce qu'on avoit ſur la guerre de ſiége ſe réduiſoit au livre de Vauban, ouvrage admirable, mais où tout n'eſt pas encore développé. Parmi ceux qui de nos jours ont parlé de la guerre de campagne, il n'en eſt point qui ayent embraſſé toutes les manœuvres & toutes les opérations; c'eſt ce que M. le Comte Turpin a entrepris dans ſon eſſai; il n'excepte que les ſiéges qui ne ſont point de ſon ſujet.

Il a ſçu rendre ſon ouvrage utile, non ſeulement aux jeunes militaires, qui y trouveront tous les principes d'un art également profond & ſublime, mais encore à ceux à qui une longue expérience a appris que ces principes varient dans la pratique ſuivant les circonſtances. De tous les moyens qu'il donne pour prévenir les événemens, le plus certain pour un Général eſt la connoiſſance du pays; c'eſt auſſi celui dont il fait émaner tous les préceptes que renferme ſon ouvrage.

Il traite dans le premier livre de tout ce qui peut avoir quelque rapport à la guerre défenſive, & des moyens d'exécuter dans différens pays, ſoit de plaine, de montagnes, de bois, ſur les rivieres, &c. toutes ſortes d'opérations, avec une armée ou avec des détachemens: il les ſuit dans leur marche, dans leur retraite, dans l'eſcorte

Digitized by Google

des convois, dans les fourrages au verd & au sec, de quelque *arme* qu'ils soient composés; dans leurs camps, soit qu'ils y entrent, soit qu'ils en sortent. L'auteur commence par la défense, parce que, dit-il, c'est la plus naturelle à l'homme. » En » effet, ajoûte-t-il, à suivre toutes les » opérations d'une campagne, on voit que » c'est seulement la crainte d'être attaqué » qui a fait imaginer des précautions pour » l'attaque même.

Elle fait le sujet du second livre. Les principaux moyens qu'elle employe, sont les surprises, les espions, les embuscades, la force ouverte, & enfin les batailles: chacun de ces moyens est traité avec beaucoup d'érudition; mais le chapitre des batailles renferme un détail qui suppose des connoissances infinies. Après y avoir parlé des occasions où il faut éviter ou donner une bataille, après avoir établi les principes que nos plus grands Généraux paroissent avoir suivis dans ces circonstances, d'où dépendent le salut ou la perte, la gloire ou la honte d'un Etat, M. L. C. T. suppose quatre différentes dispositions d'armée, & démontre (autant qu'il est possible) quel doit être le succès en suivant tels ou tels principes. M. le Maréchal de Puysegur a reçu tous ses préceptes dans

Digitized by Google

la ſuppoſition qu'il fait d'une bataille aux environs de Paris ; mais il étoit difficile de trouver dans un eſpace auſſi peu étendu tous les terreins poſſibles dont la connoiſſance étoit néceſſaire au militaire. L'Auteur de l'eſſai a ſenti cette difficulté ; il a fait ſes diſpoſitions relativement aux pays qui ſe rencontrent le plus communément, & il y a bien peu de cas qu'il n'ait prévûs.

Dans le troiſieme livre, l'Auteur parle des quartiers & des cantonnemens relativement à la défenſe ; il fait conſiſter leur ſûreté dans la vigilance de chaque Commandant dans la place d'armes particuliere & générale des quartiers, dans les vedettes & gardes à cheval diſpoſées avec précaution ; dans les détachemens en avant, dans les manœuvres qu'il faut oppoſer à l'ennemi contre les fauſſes alarmes, dans les précautions qu'il faut prendre en établiſſant ſes quartiers ; précautions que l'Auteur fait varier à meſure que la nature du pays change ; la circonſpection qu'on doit avoir en entrant dans les quartiers, ou lorſqu'on veut en défendre l'entrée à l'ennemi.

L'Auteur continue dans le quatrieme livre à détailler les manœuvres relatives aux quartiers, ſoit pour l'attaque en général, ſoit pour la retraite, tant des détachemens

Digitized by Google

que d'une armée qui n'a pu forcer les quartiers d'une autre armée.

Ce quatrieme livre est suivi d'une méthode raisonnée, qui rend les opérations d'une campagne plus sûres & le succès moins douteux, en établissant dans le pays qu'on veut conquérir, des paralleles d'un endroit à l'autre, & en observant à peu-près en grand la même méthode qu'on observe en petit dans les siéges pour parvenir au corps de la place. M. L. C. T. a la bonne foi d'avouer que cette idée lui a été communiquée par un militaire d'une expérience consommée; mais elle lui devient propre, par la maniere précise & claire dont elle est rendue.

Le cinquieme livre est destiné à parler de la petite guerre, de la nécessité des Hussards, (troupes dont le service mérite une attention particuliere) de l'usage qu'on doit en faire, soit en détachement, soit le jour d'une bataille; des troupes légeres; de leur service à pied pendant la campagne, & de leur place le jour d'une action générale. M. L. C. T. parle des Hussards avec connoissance de cause; c'est avec cette *arme* qu'il s'est acquis la réputation dont il jouit.

Les bornes d'un extrait ne permettent point d'entrer dans un plus long détail.

Digitized by Google

Cet ouvrage est rempli d'érudition, soit pour les principes, fruit d'une étude pénible & d'une longue expérience, soit dans les exemples auſquels ces principes ſont appliqués, d'une grande connoiſſance de l'art qui y eſt traité, d'une critique juſte, où, ſans compromettre la gloire des nations dont l'Auteur eſt obligé de parler, ni celle des militaires dont il diſcute les actions, les fautes qu'ils ont faites & les ſuccès qu'ils ont eus, ſont ramenés aux principes & jugés ſans partialité. Le ſtyle eſt par-tout adapté à la matiere, élegant, noble, précis ſans obſcurité, clair ſans diffuſion, ſimple dans le détail des principes, élevé dans l'expoſition des faits & des actions que l'Auteur cite, & ſerré dans les diſcuſſions. En un mot, M. L. C. T. a trouvé l'art de rendre agréable à ceux-mêmes qui ne ſont pas du métier, une matiere qui par elle-même eſt aride, & de répandre des fleurs ſur un écrit purement didactique, en fondant les principes dans les exemples, ſans trop les multiplier, défaut preſque inévitable dans ce genre d'ouvrages.

Si l'on avoit à reprocher quelque choſe à l'Auteur, ce ſeroit le titre, qui ne paroît point fait pour un livre de cette étendue & de cette profondeur, qui traite de toute

Digitized by Google

la guerre en général : on pourroit ſubſtituer au mot *eſſai* un titre plus décidé ; mais M. L. C. T. a ſans doute cru que cette modeſtie convenoit à ſon âge, & qu'il valoit mieux laiſſer à ſes compatriotes le ſoin d'apprécier ſon ouvrage.

Le diſcours préliminaire a été regardé par les vrais connoiſſeurs comme un très-beau morceau d'éloquence. M. L. C. T. y parle des qualités du Général, en homme qui les poſſede, & réduit les principales au génie, au coup d'œil, au ſang-froid & à la connoiſſance exacte du pays.

Pour donner une idée du ſtyle de cet ouvrage, on ſe contentera de rapporter ce qu'il dit de ces qualités.

» Comme elles émanent du génie, dit-» il, que celui qui ſe deſtine au métier » des armes ne s'y engage point ſans l'a-» voir conſulté & ſans connoître ſon ta-» lent & ſes forces. La capacité, ſoit dans » le Général, ſoit dans l'Officier, eſt le fruit » du génie excité par un goût naturel pour » ſon métier : ſans ce goût, ſans cette eſpece » de vocation qui nous entraîne comme » malgré nous-mêmes, & qui eſt la mar-» que la plus ſûre d'un talent décidé, on » étudie ſans fruit, & l'on pratique ſans » diſcernement.

» Le génie ne s'acquiert point, il naît

Digitized by Google

» avec nous ; il eſt, dit-on, plus aiſé à la » nature de produire un monſtre qu'un » homme ſans talent : mais tout le monde » ne naît point avec du génie ; c'eſt la plus » belle qualité de l'ame. Avec du talent » on peut être un bon militaire ; avec du » génie un bon militaire devient un grand » Général : c'eſt quelquefois l'aſſemblage » des talens, c'eſt toujours la perfection » de celui que la nature nous a donné, » qui décele le génie. On étudie, on cher- » che ſon talent, ſouvent on le manque ; » le génie ſe développe de lui-même : le » talent peut être enfoui, parce qu'il n'a » pas toujours des occaſions pour éclater ; » le génie perce malgré tous les obſtacles, » c'eſt lui ſeul qui produit, le talent ne fait » que mettre en œuvre, &c.

» Le coup d'œil eſt naturel à certaines » perſonnes, & dans ceux-là il eſt l'effet » du génie ; d'autres l'acquierent par l'é- » tude & par l'expérience. Celui qui a aſſez » de courage pour conſerver le ſang-froid » dans les occaſions les plus preſſantes, » a le coup d'œil plus prompt & plus juſte : » un homme vif & bouillant, quoique » brave, ne voit rien ; ou s'il voit quel- » que choſe, c'eſt toujours confuſément, » & trop tard.

» Le coup d'œil n'eſt autre choſe que

Digitized by Google

» ce génie pénétrant à qui rien n'échappe;
» il voit dans les cœurs jusques aux plus
» légeres impressions qui peuvent les agi-
» ter. Le Général qui sçait allier le sang-
» froid à cette qualité, ne manque jamais
» de ressources, &c.

Il faut voir dans le discours même ce qu'il pense de la bravoure & du courage, les distinctions délicates & ingénieuses qu'il en fait, ce qu'il dit de la noblesse d'origine, de la discipline, des dangers attachés à l'honneur de commander. » Ce » grade ambitionné, dit-il, touche les » deux extrêmités, ou la gloire ou la » honte.

C'est ainsi que finit ce discours. » J'ai » moins cherché à plaire à l'oreille qu'à » persuader le cœur. Si le zele pour son » Roi, si l'amour pour sa patrie, enfin si » l'honneur & la vertu avoient un style » particulier, ce seroit celui que j'aurois » choisi; mais un militaire est assez élo-» quent lorsqu'il rend ses idées avec net-» teté; mes vœux sont remplis si je suis » entendu du soldat, sans qu'il ait besoin » de m'étudier.

Je ne rapporterai que le trait suivant, pour faire voir quelle est la maniere de critiquer de M. L. C. T. liv. 2. chap. 3. » On doit garder sa promesse & sa foi,

Digitized by Google

» dit Onozander, aux traîtres même : on
» peut en effet leur tenir parole sans rien
» craindre, pourvû qu'on sçache s'en mé-
» fier ; mais il y a bien loin de la ruse à
» la trahison : on peut se mettre à cou-
» vert de l'une, au lieu que toute la pru-
» dence humaine ne peut se garantir de
» l'autre. Lorsque dans Virgile, par l'ar-
» tifice de Sinon, les Troyens introdui-
» sent eux-mêmes l'ennemi dans leurs
» murs, on ne peut blâmer que leur im-
» prudente crédulité ; mais lorsque dans
» l'Iliade on voit Minerve, au mépris
» d'une alliance jurée, persuader à Pan-
» darus de décocher une fléche contre Mé-
» nelas, on est étonné qu'Homere ait osé
» faire de Minerve la Déesse de la sagesse.

M. L. C. T. finit son ouvrage en faisant envisager au militaire l'humanité comme le premier principe de toutes ses actions ; il prouve la nécessité de ce devoir, si souvent négligé, par des citations heureuses, ce qui le conduit naturellement à parler de la Religion, la base de toute subordination ; il en parle en Philosophe chrétien ; & sans beaucoup s'étendre sur cette matière, il en dit assez pour la faire respecter.

Enfin tout respire la vertu dans cet ouvrage. L'amour de son métier, le desir d'è-

Digitized by Google

tre utile à ſes concitoyens, la gloire de ſon Maître & la grandeur de l'Etat, y prennent par-tout le ton du ſentiment & de l'humanité. L'auteur ſemble donner à regret les préceptes d'un art qu'il profeſſe en citoyen, & dont il parle en Philoſophe ami des hommes. Il ne perd jamais de vûe le but qu'il ſe propoſe dès le commencement, & ſur-tout dans le chapitre des batailles, de ne regarder la guerre que comme l'inſtrument de la paix.

Les curieux n'ont rien à deſirer pour ce qui regarde la beauté de l'édition, qui ne peut que faire honneur aux ſoins de P. G. Simon, Imprimeur, rue de la Harpe; à la délicateſſe & à la légereté de burin du ſieur d'Heulland, Graveur du Roi, de qui ſont les vingt-cinq plans qu'on trouve à la fin du ſecond volume; à la fineſſe & à l'élégance des deſſeins du ſieur Chedel, qui a gravé les vignettes & les culs-de-lampe.

Cet ouvrage a été préſenté au Roi, qui en a accepté la dédicace avec bonté.

ANALYSE RAISONNÉE DE BAYLE, ou Abrégé méthodique de ſes principaux ouvrages, particulierement de ſon Dictionnaire hiſtorique & critique, dont les remarques ont été fondues dans le texte,

Digitized by Google

pour former un corps agréable de lectures suivies. *A Londres*, 1755.

1°. L'auteur s'eſt propoſé de rédiger méthodiquement, c'eſt-à-dire par la voye d'une analyſe exacte & préciſe, ce qu'il y a de plus curieux & de plus inſtructif dans le Dictionnaire de Bayle. Parmi un ſi grand nombre d'articles, plus ou moins importans, on n'a choiſi que ceux qui peuvent intéreſſer véritablement les gens de goût; & les articles même qu'on a choiſis, ont été réduits à un degré de préciſion, qui manque à Bayle, comme à tous les autres compilateurs.

2°. Dans la diſtribution des matieres, on n'a point ſuivi l'ordre alphabétique; mauvaiſe méthode, qui brouille les tems, les lieux, les événemens, & qui confond tous les objets. L'auteur s'eſt attaché à donner un peu plus de liaiſon aux penſées de Bayle, en les rangeant dans différentes claſſes, ſous des titres diſtinctifs & analogues aux matieres.

3°. Pour épargner aux lecteurs le ſoin embarraſſant de conſulter un commentaire ſéparé du texte, c'eſt-à-dire de lire un livre ajouté à un livre, on a pris le parti plus ſimple de fondre la plûpart des remarques dans le corps même des articles, en ſuppléant les liaiſons & les tran-

Digitized by Google

sitions nécessaires. C'est dans le choix & dans l'assortiment de ces transitions que consiste le principal travail de l'auteur.

4°. Quoique le Dictionnaire *historique & critique* soit l'objet capital de cette analyse, elle ne laissera pas de s'étendre aussi sur les *Œuvres diverses* de Bayle, si l'on voit jour à pouvoir s'en servir sans multiplier extraordinairement les volumes; ce qu'on ne cherche nullement. On tâchera de les borner au nombre de douze; les quatre premiers paroissent depuis le commencement de cette année. On en annonce la publication avec la confiance que doivent inspirer l'objet utile & intéressant de cette analyse, le soin qu'on a pris pour la rendre digne de l'approbation des lecteurs, & sur-tout l'autorité du grand nom qu'elle porte.

5°. La forme d'*in*-12. qu'on a donné aux volumes qui composeront cette petite collection, achevera d'applanir à tout le monde la lecture de Bayle. C'est ainsi que l'ouvrage le plus sçavant, le plus agréable, & sans contredit le plus célèbre de notre siécle, que la grosseur de ses volumes faisoit reléguer dans les bibliotheques, va devenir un livre commode & portatif, dont l'usage sera de tous les tems & de tous les lieux.

Digitized by Google

AH ! QUEL CONTE ! Conte politique & aſtronomique, qui a pour épigraphe : *O quantum eſt in rebus inane !* Perſe. *A Bruxelles*, chez les freres *Vaſſe*, Libraires. On le trouve *à Paris*, chez *Lambert*.

EXTRAIT OU PRÉCIS.

Il paroît que ce conte eſt une ſuite du Sopha ; on y voit un Sultan toujours bête, interrompre ſon Viſir toujours ſpirituel. Ce Miniſtre, pour ſervir ſon Maître ſelon ſon goût, ou ſuivant ſa portée, lui raconte des faits très-abſurdes ; mais pour plaire au public François, il les accompagne de réflexions très-ingénieuſes, dont ils ne ſont que le prétexte : s'il en étoit ſouvent un peu plus ſobre, avec moins d'eſprit il amuſeroit peut-être davantage.

Schezaddin Telaïſe, Souverain d'Iſma, eſt le héros du conte dont je vais donner l'extrait. Ce Prince, quoique fort jeune & fort aimable (ce ſont les expreſſions de l'auteur), s'obſtinoit à vivre dans le célibat malgré les vœux de ſes ſujets, & dans l'indifférence malgré les deſirs de ſes ſujettes. Soit qu'il eût l'eſprit gâté par la lecture des romans, ou qu'il fût né romaneſque, il croyoit qu'une véritable paſſion eſt toujours prédite à notre cœur par des événemens ſinguliers ; il étoit perſuadé qu'on

Digitized by Google

qu'on n'aime point, lorſque dès la premiere vûe on ne ſe ſent point entraîné par un penchant irréſiſtible, & que toutes les fois qu'on s'engage hors de ce cas, on ſe donne un ridicule d'autant moins pardonnable, que l'on n'en eſt pas dédommagé par les plaiſirs. Une Fée, auſſi jolie que coquette, voulut avoir la gloire de le détromper. Pour y réuſſir plus ſûrement, elle eut recours au miniſtere des ſonges : elle-même ſe plaça la nuit à côté du Prince endormi, afin de les mieux diriger, & d'être mieux à portée de s'aſſurer & de jouir de ſon triomphe.

Un premier rêve offrit à Schezaddin les traits d'une nimphe piquante, qui lui fit des agaceries ſi vives que ſon ame en fut échauffée, & que le plaiſir la diſpoſa par degrés à recevoir l'impreſſion de l'amour. Tout ou rien, (c'eſt le nom de la Fée) dans un nouveau ſonge, ſe préſenta elle-même dans toute ſa beauté à Schezaddin ; ſes charmes le toucherent ſi fort qu'il ſe réveilla vraiment amoureux d'elle ſans la connoître. Il découvre ſon état à Taciturne ſon confident, homme froid & cauſtique, plus bleſſé des travers des femmes, qu'il n'étoit ſenſible à leurs agrémens. Ce favori combla ſon amour, & l'oſe traiter de viſionnaire ; mais la chi-

Digitized by Google

mere est bientôt réalisée. La Fée fait annoncer son retour au Roi d'Isma. Comme elle avoit un palais voisin des Etats de ce Prince, il s'y rendit avec une cour nombreuse : l'agréable surprise ! il reconnoît dans la Fée la seconde beauté qu'il a vûe en songe, & dont il chérit l'image. Il prend cette rencontre pour un coup du destin, qui le force d'aimer ; son ardeur en redouble ; le Roi passe de l'indifférence à la passion la plus violente, & la Fée, du sein de la coquetterie, à l'amour le plus vrai. Leur bonheur est parfait ; mais il est bientôt troublé par l'imprudence de Tout ou rien. Dans un de ces momens où les amans se disent tout, même ce qu'ils ont le plus d'intérêt à se cacher, l'indiscrette Fée avoua à Schezaddin que l'amour qu'il avoit pour elle étoit moins l'ouvrage de la destinée que celui de son adresse, & lui raconta les moyens qu'elle avoit employés pour le séduire.

L'amour propre du Prince fut blessé de la supercherie, il la regarda moins comme l'effet d'une tendresse ingénieuse que comme une mauvaise plaisanterie, & comme un ridicule qu'elle vouloit lui donner. Le feu de son amour s'éteignit par degrés. Comme il redoutoit le pouvoir de la Fée, il n'osa pas la quitter brus-

Digitized by Google

quement ; il prit le parti détourné de l'obliger elle-même à le congédier à force de froideurs, de caprices extravagans, & de jalousies ridicules : il y réussit à la fin. Tout ou rien excédée, rompit avec lui, & lui dit en le quittant, d'un ton ironique, que puisqu'il ne pouvoit aimer sans ce coup de foudre qui arrive si rarement, elle tâcheroit d'obtenir du destin qu'il le lui procurât, & que le choix qu'il lui feroit faire le couvrît d'autant de gloire qu'il devoit le combler de plaisir. Schezaddin alarmé du persiflage de Tout ou rien, voulut lui répondre ; mais il se sentit enlever du palais de la Fée, & se retrouva en peu d'instans dans le sien. Quelques jours après la nuit le surprit dans une forêt avec Taciturne ; comme ils étoient embarrassés du chemin qu'ils tiendroient, ils virent tout à coup sortir du sein de la terre une prodigieuse quantité de flambeaux allumés. Malgré leur étonnement ils suivirent la route que ces flambeaux leur traçoient, & qui les conduisit à une grande salle de verdure ; elle étoit éclairée par plus de six mille lustres de diamant, qui pendoient aux branches des arbres. Une symphonie ravissante s'y faisoit entendre ; ils y virent ce qu'ailleurs on n'a jamais vû, des grues en habit de

Digitized by Google

bal, des oiſeaux qui battoient la meſure, & qui chantoient entre leurs dents, une autruche mâle en perruque quarrée, une autruche femelle en chauve-ſouris, qui avoit le viſage couvert de mouches & de rouge; une jeune oye en domino couleur de roſe, dont le premier regard ſubjugua le Roi; un dindon muſqué, friſé, qui lui donnoit la main, & qui danſa un menuet avec elle. Mais le plus ſurprenant eſt le récit des exploits d'une tête à perruque, qui conduiſoit une armée, dont elle étoit le Général, & devant qui rien ne réſiſtoit: étonné de ces merveilles, je m'arrête là.

On promet la ſuite qui eſt ſous preſſe. Ce n'eſt ici qu'un léger extrait des quatre premieres parties. Je crois qu'il doit ſuffire pour faire voir que l'auteur de ce conte en a parfaitement rempli le titre & l'épigraphe.

TRAITÉ DES SENSATIONS, à Madame la Comteſſe de Vaſſé, par M. l'Abbé de Condillac, de l'Académie royale de Berlin. *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, quai des Auguſtins, à S. Paul. 1754. 2. vol. *in*-12.

Le deſſein du Traité que l'on publie eſt à proprement parler, une décompoſition de l'homme, dont on conſidere ſéparément

Digitized by Google

les ſens, afin de diſtinguer avec préciſion les idées qu'il doit à chacun d'eux, & d'obſerver avec quel progrès ils s'inſtruiſent, & comment ils ſe prêtent des ſecours mutuels. Pour remplir cet objet, l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons imagine une ſtatue organiſée intérieurement comme nous, & animée d'un eſprit privé de toute eſpece d'idées. Il ſuppoſe encore que l'extérieur tout de marbre ne lui permet l'uſage d'aucun de ſes ſens, & ſe réſerve la liberté de les ouvrir, à ſon choix, aux différentes impreſſions dont ils ſont ſuſceptibles. C'eſt pourquoi il a ſoin d'avertir le lecteur de ſe mettre à la place de la ſtatue qu'il ſe propoſe d'examiner. Il veut qu'on ne commence d'exiſter qu'avec elle, qu'on n'ait qu'un ſeul ſens quand elle n'en a qu'un. Il ne faut acquerir que les idées qu'elle acquiert, ne contracter que les habitudes qu'elle contracte; en un mot il faut n'être que ce qu'elle eſt. Elle ne jugera des choſes comme nous, que quand elle aura tous nos ſens & notre expérience; & nous ne jugerons comme elle, que quand nous nous ſuppoſerons privés de tout ce qui lui manque. Ce ſont les expreſſions de M. de Condillac, à qui il a paru néceſſaire de débuter par cet avis, qui indique les moyens propres

à nous procurer l'intelligence de son ouvrage, autrement il avoue qu'on pourra lui opposer des difficultés sans nombre : en cas qu'elles ayent lieu, l'auteur nous semble être en état d'en donner la solution qu'on exigera de lui. Il a cru devoir commencer par l'odorat, parce que c'est de tous les sens celui qui paroît contribuer le moins aux connoissances de l'esprit humain. Les autres ont été successivement, & comme par gradation, l'objet de ses recherches, & après les avoir considérées séparément, & ensemble, il a vû la statue devenir un animal capable de veiller à sa conservation.

Le principe qui détermine le développement de ses facultés, est simple. Les sensations même le renferment ; car toutes étant nécessairement agréables ou desagréables, la statue est intéressée à jouir des unes, & à se soustraire aux autres. Or on se convaincra que cet intérêt suffit pour donner lieu aux opérations de l'entendement & de la volonté. Le jugement, la réflexion, les desirs, les passions, &c. ne sont que la sensation même, qui se transforme différemment. Si l'on objecte à M. de Condillac, que les bêtes ont des sensations, & que cependant leur ame n'est pas capable des mêmes facultés que celle

Digitized by Google

de l'homme : il répond que cela eſt vrai, parce que l'organe du tact eſt en elles moins parfait, & par conſéquent il ne ſçauroit être pour elles la cauſe occaſionnelle de toutes les opérations qui ſe remarquent en nous. On dit la *cauſe occaſionnelle*, parce que les ſenſations ſont les modifications propres de l'ame, & que les organes n'en peuvent être que l'occaſion. De là le Philoſophe doit conclure, conformément à ce qui nous eſt enſeigné par la foi, que l'ame des bêtes eſt d'un ordre eſſentiellement différent de celle de l'homme. Car ce ſeroit donner atteinte à la ſageſſe de Dieu, que de croire qu'un eſprit capable de s'élever à des connoiſſances de toute eſpece, de découvrir ſes devoirs, de mériter & de démériter, fût aſſujetti à un corps qui n'occaſionneroit en lui que les facultés néceſſaires à la conſervation de l'animal. L'auteur a donc jugé inutile de ſuppoſer que l'ame tient immédiatement de la nature toutes les facultés dont elle eſt douée. Les organes que nous recevons de la nature ſervent par le plaiſir ou par la douleur qu'ils communiquent, à nous avertir de ce que nous devons rechercher, ou de ce que nous devons fuir. Mais elle s'arrête là ; elle laiſſe à l'expérience le ſoin de nous faire contracter des habitudes, &

Digitized by Google

d'achever l'ouvrage qu'elle a commencé. M. de Condillac se flatte que cet objet est neuf, & pense qu'il montre toute la simplicité des voyes de l'Auteur de la nature. C'est une chose digne, selon lui, d'admiration, quand on réfléchit qu'il n'a fallu que rendre l'homme sensible au plaisir & à la douleur, pour faire naître en lui des idées, des desirs, des habitudes & des talens de toute espece. Il est aisé de se représenter, par l'exposé de ce système, les difficultés qu'il y a à surmonter pour le développer dans toutes ses parties; elles n'ont pourtant point détourné l'auteur d'en former l'entreprise. Comme nous ne prétendons point substituer notre jugement à celui du public, nous aimons mieux nous reposer sur lui du soin de décider si M. de Condillac a parfaitement réussi dans l'exécution. Au reste il nous apprend que ce Traité est le résultat des conversations qu'il a eues avec feue Mlle. Ferrand, qui l'a éclairé de ses conseils sur les principes, sur le plan, & sur les moindres détails qui le composent. Aussi l'auteur ne borne-t-il pas sa reconnoissance à prodiguer simplement les éloges dûs au mérite de cette Demoiselle, que les qualités du cœur & de l'esprit rendoient également estimable; il se fait encore un vrai plaisir de

Digitized by Google

partager avec elle l'honneur de ſon travail.

M. de Condillac, pour procéder avec ordre dans l'examen métaphyſique des ſenſations, diviſe le traité qui le concerne en quatre parties. Il y fait voir que le plaiſir & la douleur qui en émanent, ſont l'unique principe du développement des facultés de l'ame, & de la variété des opérations qui en dépendent, en l'appliquant à chaque ſens en particulier, dont il analyſe les propriétés. Selon cette diviſion relative aux quatre points de vûe différens, ſous leſquels l'auteur conſidere les effets que ce développement produit, il montre 1°. *quels ſont les ſens qui par eux-mêmes ne jugent pas des objets extérieurs*; 2°. *que le toucher eſt le ſeul qui ſoit capable d'en juger par lui-même*; 3°. *comment le toucher apprend aux autres ſens à juger des objets extérieurs.* 4°. Il vient à l'obſervation *des beſoins, de l'induſtrie, & des idées d'un homme ſeul qui jouit de tous ſes ſens.* Le but général de cet ouvrage eſt de ramener l'origine des connoiſſances humaines aux impreſſions primitives que les ſens reçoivent de la contemplation des objets extérieurs. Il réſulte de là, qu'à l'égard de la génération des idées, M. de Condillac ne penſe pas autrement que M. Locke, qui a com-

Digitized by Google

battu avec tant de succès celles que les Philosophes désignent sous le nom d'*idées innées*. En effet, il est bien difficile de ne se pas rendre aux raisons sensibles que ce célébre métaphysicien Anglois a apportées pour nous convaincre de l'impossibilité où ces idées sont d'exister originairement dans l'ame : ce sont des preuves qui égalent, pour ainsi dire, l'évidence des démonstrations mathématiques. Au reste, s'il y a quelque chose qu'on puisse desirer pour la perfection de ce *Traité des sensations*, ce seroit quelquefois une plus grande précision dans des détails, sur lesquels il paroît que l'auteur arrête trop long-tems ses lecteurs ; mais après tout, cela ne doit pas être regardé comme un défaut dans une matiere fort abstraite par elle-même. M. de Condillac a senti de quelle importance il étoit de se faire bien entendre, afin qu'on entrât dans ses vûes, en développant la connexion de ses idées avec toute la clarté dont les sujets métaphysiques peuvent être susceptibles. Il mérite même un éloge, en ce qu'il ne prend pas pour proposer ses sentimens, ce ton de confiance & d'autorité qui peut imposer d'abord, mais qui ne sçauroit jamais persuader quand il n'est pas soutenu de raisons convaincantes : il y auroit de l'injustice à le placer

Digitized by Google

dans la classe de ces auteurs qui, prévenus en faveur de leurs opinions, veulent les faire recevoir à toute force, comme des regles fixes & certaines, qui sont seules capables de nous diriger dans le chemin de la vérité : il sçait trop que les raisonnemens métaphysiques n'emportent pas toujours avec eux tous les dégrés possibles de certitude ; conséquemment la prudence exige de les ranger, pour la plupart, dans l'ordre des conjectures & des probabilités. C'est aussi le parti qu'a pris M. de Condillac.

Pour mettre à portée de juger sûrement de la solidité de son système, il faudroit le suivre dans toutes les conséquences qui l'établissent, exposer l'enchaînement des parties qui le lient, & en combiner les différens rapports : ce qui demanderoit un extrait dont l'étendue sort des bornes que prescrit un simple précis ; c'est pourquoi nous sommes dans l'obligation de renvoyer à la lecture de l'ouvrage même. Les personnes qui aiment à réfléchir sur leur maniere d'être, y pourront trouver de quoi s'instruire. M. de Condillac a cru devoir joindre au traité dont nous venons de parler, une dissertation sur la liberté, comme étant une suite de la matiere qu'il a discutée. En effet, il ne pouvoit considérer les actions de la statue en question,

ſans remonter à leur principe, qui conduit néceſſairement à ſçavoir comment elle délibere & ſe détermine dans le choix de ſes deſirs. Il réſulte de là un examen ; 1°. du pouvoir qui conſtitue la liberté, 2°. des connoiſſances que ſuppoſe l'exercice de ce pouvoir, 3°. de celles qui font faire le meilleur uſage de la liberté, enfin de la dépendance qui ne lui eſt pas contraire, & par conſéquent il s'agit de définir en quoi cette liberté conſiſte ; ce ſont autant de points qui fixent les recherches de M. de Condillac. Il termine ſon livre par une réponſe où il ſe juſtifie d'un reproche qu'on lui a fait ſur ce que le projet exécuté dans le Traité des ſenſations, n'a pas le mérite de la nouveauté, puiſqu'il a déja été propoſé dans la lettre ſur les ſourds & les muets, imprimée en 1751. Il convient que l'Auteur de cette lettre propoſe de décompoſer un homme ; mais il nous apprend que cette idée lui avoit été communiquée long-tems auparavant par Mlle Ferrand. Il ajoûte que pluſieurs perſonnes ſçavoient même que c'étoit là l'objet d'un traité auquel il travailloit ; & il inſinue que l'Auteur de la lettre ſur les ſourds & les muets ne l'ignoroit pas. Cependant il avoue que cet Auteur a pu regarder comme à lui cette idée, à laquelle ſes propres réflexions

Digitized by Google

ſuffiſoient pour le conduire. Il paroît beaucoup moins difficile à M. de Condillac d'expliquer cette rencontre, que de dire pourquoi ce ſujet n'a pas été traité plutôt; il ſemble que la décompoſition de l'homme auroit dû s'offrir naturellement à l'eſprit de tous les Métaphyſiciens. Quoiqu'il en ſoit, on reconnoît que l'auteur de cette lettre eſt trop riche de ſes propres idées, pour être ſoupçonné d'avoir beſoin de celles des autres; on donne à cette occaſion des louanges à la beauté de ſon génie. Enfin M. de Condillac conſent à ſe déclarer plagiaire, ſi c'eſt l'être que de s'approprier des idées dont on lui a abandonné l'uſage. Au reſte il fait remarquer que s'il a eu à peu-près pour le fonds de ſon travail le même objet que l'Ecrivain célebre dont il parle, il ne s'eſt pas rencontré avec lui dans la façon de le traiter & dans les obſervations qui y tiennent. C'eſt pour faciliter au Lecteur les voies de la comparaiſon, qu'il a cru à propos de tranſcrire tout ce que dit à ce ſujet l'Auteur de la Lettre ſur les ſourds & les muets.

PRINCIPES DISCUTÉS pour faciliter l'intelligence des livres prophétiques, & ſpécialement des pſeaumes, relativement à la langue originale; ſuivis de plu-

Digitized by Google

sieurs dissertations sur les Lettres II, III, IV & V de M. l'Abbé de Villefroi, dans lesquelles il est traité de la conduite à l'égard de son Eglise depuis le commencement du monde. *A Paris*, chez *Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule; & Cl. *Hérissant*, Libraire-Imprimeur, rue neuve Notre Dame; 1755, quatre gros volumes *in*-12.

On trouvera dans le cours de cet ouvrage, où l'on a déployé une érudition convenable au sujet, des vûes nouvelles, dont quelques-unes pourront paroître singulieres pour l'explication des livres prophétiques, & particulierement des pseaumes. Si l'on ne demeure pas toujours d'accord de la solidité des principes qu'on essaye d'établir pour en développer le véritable sens, on avouera du moins qu'il y a quelques interprétations qu'on a sçu présenter sous un aspect favorable.

DICTIONNAIRE DES POSTES, contenant le nom de toutes les villes, bourgs, paroisses, abbayes, & principaux châteaux du Royaume de France & du Duché de Lorraine, les provinces où ils sont situés, & le nom du plus prochain bureau des postes où les lettres doivent être adressées pour chacun desdits endroits, les villes de

Digitized by Google

l'Europe, les Etats où elles sont situées, & la distinction de celles pour lesquelles il est nécessaire d'affranchir, différentes observations utiles à tous ceux qui sont en commerce de lettres. Livre utile & nécessaire à toutes personnes, pour adresser avec sûreté leurs lettres, & éviter la perte ou le retard, que le défaut de bonne adresse peut leur occasionner, 1. vol. *in*-4°. Par M. Guyot, Employé au bureau des Postes à Paris. *A Paris*, chez la veuve *Delatour*, Imprimeur des Postes.

La compagnie des Postes a toujours vu avec peine que le public n'est que trop dans l'usage de rejetter sur elle ou sur ses Directeurs le défaut de remise des lettres à leur destination, quoique ce défaut vienne presque toujours du vice de l'adresse qui est fausse; la quantité immense de rebuts qu'on renvoyoit à Paris de tout le royaume, en étoit une preuve.

La maniere dont la partie des rebuts avoit été gérée jusqu'en 1748, avoit été en partie la cause de ces deux inconvéniens; en effet, une lettre mal adressée, après avoir séjourné pendant quatre mois dans un bureau, étoit renvoyée à Paris, d'où l'on tentoit ordinairement de la faire passer en d'autres bureaux, elle en revenoit sans succès; & après avoir fait inuti-

Digitized by Google

lement un circuit immenſe, on la gardoit à Paris, ſans que le public eût connoiſſance des ſoins qu'on s'étoit donné pour faire enſorte de la faire parvenir à ſa vraie deſtination, & ſans qu'il ſe doutât que c'étoit preſque toujours à lui ſeul qu'il devoit attribuer le défaut de remiſe de ſa lettre, parce que l'adreſſe en étoit vicieuſe.

D'un autre côté, lorſqu'il reclamoit un paquet perdu, on ne pouvoit en faire la recherche que dans les rebuts du bureau, où il auroit dû être adreſſé, & c'étoit préciſément là où il ne ſe trouvoit pas dès que l'adreſſe n'en étoit pas juſte; & comme il n'étoit pas poſſible de fouiller ſans une perte de tems conſidérable & ſans un grand nombre de Commis, dans la prodigieuſe quantité de rebuts, on étoit forcé d'en abandonner la recherche.

Pour y remédier, on ordonna aux Directeurs des poſtes de tout le royaume de renvoyer à Paris tous les mois les lettres qu'ils n'auroient pu diſtribuer. Il fut établi un nouveau bureau pour faire un triage général de ces lettres, & les renvoyer dans les lieux d'où elles étoient parties. MM. les Adminiſtrateurs Généraux des poſtes ont vû avec ſatisfaction que les auteurs des lettres, à portée par ce moyen de réclamer celles qu'ils avoient intérêt de

Digitized by Google

retirer, en ont repété une quantité assez considérable; & que lorsqu'ils avoient négligé pendant un tems de le faire, on étoit en état à Paris d'en faire aisément la recherche, parce qu'on les avoit rangées sous le nom des bureaux d'où elles étoient parties & timbrées.

Cet arrangement a remédié à la vérité à la perte des lettres; mais il restoit encore un vice à déraciner (s'il étoit possible d'y parvenir), c'est le retardement de l'arrivée d'une lettre à sa destination, lorsque par le défaut d'indication de la route, ou pour mieux dire du bureau de postes par lequel elle doit être envoyée, les Commis des postes ne sçavent dans quel paquet ils la doivent mettre, sur-tout lorsqu'il y a plusieurs lieux du même nom dans le royaume, ce qui par malheur n'est que trop ordinaire; en effet, ce défaut d'indication les force à se déterminer au hazard; & comment peuvent-ils sçavoir, par exemple, si une lettre adressée simplement à *Aire*, est pour *Aire en Artois*, ou pour *Aire en Gascogne*, qui reçoit ces lettres par le *Mont de Marsan*?

Un Dictionnaire général, non seulement de la France, mais encore des villes de l'étranger, à chaque article duquel on désignât la province, & le bureau de pos-

Digitized by Google

tes par où les lettres doivent être adressées, a paru à l'Auteur le seul moyen propre à mettre le public en état d'éviter ces retards, & même de prévenir la perte de ces lettres ; la partie des rebuts dont il est chargé, l'a mis à portée de connoître cet inconvénient, & son zele lui a inspiré le projet de former le Dictionnaire qu'il présente au public.

Il indique même dans ce Dictionnaire les villes pour lesquelles on doit nécessairement affranchir, parce que par le défaut d'affranchissement les lettres destinées pour ces villes ne partent point pour leur destination.

Le prix de ce Dictionnaire broché est de 8 livres, & relié 10 livres. Dans les provinces on remettra le montant des exemplaires à MM. les Directeurs des postes, qui voudront bien le faire passer à l'auteur, qui on enverra aussi-tôt lesdits exemplaires *francs de port* ; MM. les Administrateurs généraux des postes ayant bien voulu accorder cette satisfaction au public, en considération de ce que cet ouvrage leur a paru très propre à remplir l'objet que l'auteur s'est proposé.

JOSEPH BARBOU, Libraire-Imprimeur à Paris, rue S. Jacques, aux Cico-

Digitized by Google

gnes, annonce que le premier tome du Recueil périodique de Médecine, de Chirurgie & de Pharmacie, qui a commencé au mois de Juillet dernier, se trouve complet par le recueil du mois de Décembre, qu'il vient de mettre en vente; il continuera à en donner un nouveau tous les mois : il invite les personnes qui ont des pieces sur ces matieres, de vouloir bien les lui communiquer.

ALMANACH JEUNE, ou Calendrier pour l'année 1755; se vend chez le même Libraire.

ETRENNES HISTORIQUES à l'usage de la Bresse, dans lesquelles on trouve les événemens remarquables de l'histoire de cette province, ses usages, ses productions, son gouvernement, son étendue, & une table du lever & du coucher du soleil, calculée pour la latitude de Bourg, 46 deg. 12 min. 31 sec. pour l'année 1755, chez *Tombert*.

ALMANACH HISTORIQUE DE TOURAINE pour l'année 1755, imprimé pour cette province. *A Tours*, chez François *Lambert*, Imprimeur du Roi, grande rue, près le College.

On mettra bientôt toutes les Sciences &

Digitized by Google

tous les Arts en Almanachs ou en Dictionnaires pour la commodité du plus grand nombre, qui veut avoir l'air instruit à peu de frais, promptement & sans étude ; par ce moyen, chacun en lisant deux ou trois articles le matin, aura sa provision d'esprit ou d'érudition pour la journée.

LA FOLIE ET L'AMOUR, Comédie en un acte & en vers, représentée pour la premiere fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 2 Octobre 1754. Le prix est de 24 sols. *A Paris*, chez *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

L'honneur que M. Yon m'a fait de me dédier cet ouvrage, m'ôte la liberté d'en donner un extrait. Les éloges que je crois qu'il mérite, malgré son peu de succès, paroîtroient suspects de ma part. Je me borne à mettre ici la fin de sa préface, qui servira de précis.

Tout le monde connoît la fable ingénieuse de La Fontaine, qui a fourni le sujet de cette petite piece. L'Auteur a imaginé qu'étant mise en action elle pourroit présenter une image assez riante ; mais il falloit sauver aux yeux du Spectateur l'aveuglement réel de l'amour causé par un emportement de la folie ; c'est ce qui a été

Digitized by Google

exécuté le plus adroitement qu'il a été poſſible à l'Auteur. La ſuppoſition d'une conjuration tramée par la Folie, & concertée entre l'Amour, Momus & Jupiter même, contre les mœurs auſteres de l'Olympe, eſt le moyen qui amene l'aveuglement feint de l'Amour; & l'Oracle qui ordonne que la Folie lui ſervira de guide, & ſera ſon épouſe, eſt l'époque qui met fin à l'âge d'or. Voilà en peu de mots le programme de cette petite Comédie. Que l'homme d'eſprit daigne la lire, & qu'il prononce.

Je vais joindre à ce précis l'approbation de M. de Crebillon, mon confrere. Son ſuffrage eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de la piece, & la meilleure apologie que je puiſſe donner de mon ſentiment.

» J'ai lû, par l'ordre de Mgr le Chance-
» lier, une Comédie, qui a pour titre *la*
» *Folie & l'Amour*. Cette piece, que plu-
» ſieurs connoiſſeurs avoient jugée digne
» du ſort le plus brillant, regagnera ſans
» doute à la lecture les ſuffrages qu'elle
» auroit dû trouver au théatre, & je crois
» que l'on peut en permettre l'impreſſion.
» Ce 19 Octobre, 1754. *Crebillon.*

Le peu de place qui reſte à ce volume;

Digitized by Google

m'oblige à remettre en Février l'extrait des Mémoires de Benavidès, annoncés en Décembre avec éloge par M. l'Abbé Raynal. Il sera le premier de ceux que je suis dans la nécessité de retarder.

SEANCE PUBLIQUE
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

MR. Dalembert ayant été élû par l'Académie Françoise à la place M. l'Evêque de Vence, y prit séance le 19 Décembre. L'applaudissement unanime d'une assemblée nombreuse, confirma le choix de cette Compagnie, & le Discours que M. Dalembert prononça auroit suffi pour le justifier. Il est plein de cette éloquence des choses qui caractérise le vrai Philosophe, ou l'homme qui pense, & qui fait seul le grand écrivain. Ceux qui ne connoissent pas ce Discours, pourront juger de sa beauté par les endroits que j'en vais citer. C'est ainsi qu'il parle de l'éloquence & du génie, dont il est lui-même inspiré.

» L'éloquence est le talent de faire passer rapidement, & d'imprimer avec force dans l'ame des autres, le sentiment » profond dont on est pénétré; ce talent » précieux a son germe dans une sensibi-

Digitized by Google

» lité rare pour le grand, l'honnête & le » vrai; la même agitation de l'ame, ca- » pable d'exciter en nous une émotion vi- » ve, ſuffit pour en faire ſortir l'image au » dehors. Il n'y a donc point d'art pour » l'éloquence; il n'y en a point pour ſen- » tir. Ce n'eſt point à produire des beau- » tés, c'eſt à faire éviter les fautes, que » les grands maîtres ont deſtiné les ré- » gles. La nature forme les hommes de » génie, comme elle forme au ſein de la » terre les métaux précieux, brutes, in- » formes, pleins d'alliage & de matieres » étrangeres. L'art ne fait pour le génie » que ce qu'il fait pour ces métaux; il » n'ajoute rien à la ſubſtance, il les dé- » gage de ce qu'ils ont d'étranger, & dé- » couvre l'ouvrage de la nature.

» Suivant ces principes, qui ſont les vô- » tres, Meſſieurs, il n'y a de vraiment » éloquent que ce qui conſerve ce ca- » ractère en paſſant d'une langue dans » une autre; le ſublime ſe traduit tou- » jours, preſque jamais le ſtyle. Pourquoi » les Ciceron & les Démoſthene intéreſ- » ſent-ils celui même qui les lit dans une » autre langue que la leur, quoique trop » ſouvent dénaturés & traveſtis? Le génie » de ces grands hommes y reſpire encore; » &, ſi l'on peut parler ainſi, l'empreinte » de leur ame y reſte attachée.

Digitized by Google

L'exemple prouve cette vérité. Corneille perd moins à être traduit que Racine.

M. Dalembert donne à M. l'Evêque de Vence un beau trait de louange, qui réjaillit sur toute la littérature. » Il fut, » dit-il, sur-tout bien éloigné de ce zéle » aveugle & barbare, qui cherche l'impiété où elle n'eſt pas, & qui moins ami » de la Religion qu'ennemi des Sciences » & des Lettres, outrage & noircit des » hommes irréprochables dans leur conduite & dans leurs écrits. Où pourrai-je, Meſſieurs, réclamer avec plus de » force & de ſuccès contre cette injuſtice » cruelle, qu'au milieu d'une Compagnie » qui renferme ce que la Religion a de » plus reſpectable, l'Etat de plus grand, » les Lettres de plus célébre ? La Religion doit aux Lettres & à la Philoſophie l'affermiſſement de ſes principes, » les Souverains l'affermiſſement de leurs » droits, combattus & violés dans des ſiécles d'ignorance ; les peuples cette lumiere générale qui rend l'autorité plus » douce, & l'obéiſſance plus fidéle.

M. Greſſet, Directeur de l'Académie, dans ſa réponſe, met le comble à l'éloge de ce vertueux Prélat, en s'exprimant ainſi.

» La gloire, qu'il ne cherchoit pas, vint

» le

Digitized by Google

» le trouver dans ſa ſolitude, & l'illuſ-
» trer ſans changer ſes mœurs. Arrivé à
» l'Epiſcopat ſans brigues, ſans baſſeſſes
» & ſans hypocriſie, il y vécut ſans faſte,
» ſans hauteur & ſans négligence.... Dé-
» voué tout entier à l'inſtruction des peu-
» ples confiés à ſon zéle, il leur conſacra
» tous ſes talens, tous ſes ſoins, tous ſes
» jours. Paſteur d'autant plus cher à ſon
» troupeau, que ne le quittant pas il en
» étoit plus connu. Louange rarement
» donnée, & bien digne d'être remarquée
» dans vingt ans d'Epiſcopat.....
» Enfin plein d'années, de vertus & de
» gloire, il eſt mort pleuré des ſiens, com-
» me un pere tendre, honoré & chéri,
» expire au milieu des gémiſſemens d'une
» famille éplorée, dont il emporte l'eſti-
» me, la reconnoiſſance & les regrets.

Les Académies de province m'excuſeront ſi je ne mets ce mois-ci aucun de leurs extraits; ils m'ont été remis trop tard. Mon volume étoit rempli, je n'en puis faire uſage que pour le mois prochain.

Digitized by Google

TRAITÉ DE L'ART DU CHANT, par M. Berard, premier ouvrage qu'on ait fait dans ce genre, & que l'auteur promet de donner dans le courant de ce mois.

OBSERVATIONS SUR L'HISTOIRE NATURELLE, sur la Physique, & sur la Peinture, avec des planches imprimées en couleur. Cet ouvrage renferme les secrets des Arts, les nouvelles découvertes & les disputes des Philosophes & des Artistes modernes. *A Paris*, chez *De Laguette*, rue S. Jaques, à l'Olivier, par M. Gautier, Pensionnaire du Roi. Les planches colorées dont il est orné se distribuent séparément chez l'Auteur, rue de la Harpe. Il propose une souscription pour la seconde édition des quarante-six planches anatomiques, & de leurs tables explicatives.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

HISTOIRE.

Observations du P. LAUGIER, *Jesuite, sur la nouvelle Histoire de la conquête de la Chine.*

EN lisant la nouvelle Histoire de la conquête de la Chine, j'ai été surpris d'y trouver si peu de conformité avec ce que nous en lisons dans les fastes de la monarchie chinoise, par le P. Duhalde. Ce dernier auteur, fort exact dans ses recherches, paroît n'avoir rien omis de ce qui peut garantir la certitude de ses récits. Quoiqu'il ne nous donne qu'une histoire abrégée, les principaux événemens y sont très nettement exposés, & enchaînés d'une maniere très naturelle. L'idée qu'il nous donne de la derniere révolution qui a soumis la Chine à un Prince Tartare, est sensiblement dénaturée dans le tableau que nous en trace la nouvelle Histoire. En confrontant les deux ouvrages, j'ai reconnu des différences essentielles, qui me

Digitized by Google

font craindre que le manuscrit des Jésuites de Lyon ne soit pas aussi précieux qu'on nous l'annonce ; différences dont il importe que le public soit averti, & sur lesquelles l'éditeur de la nouvelle Histoire auroit dû nous donner des éclaircissemens capables de prévenir l'impression que ce contraste doit faire sur les lecteurs attentifs.

Selon le P. de Mailla, auteur du manuscrit de Lyon, les Tartares Mancheoux, au commencement du dernier siécle, étoient vassaux de l'Empire Chinois. On les regardoit comme une nation paisible, peu disposée à se réunir sous un chef peu redoutable à ceux qui voudroient l'opprimer. Ils avoient obtenu depuis peu, par grace spéciale de la Cour de Pekin, d'étendre leurs habitations dans le *Leaotong*, province la plus septentrionale de la Chine, au-delà de la grande muraille. Quelques Mandarins, ennemis des Mancheoux, voulurent reprendre le terrein qui leur avoit été cédé ; & comme ils trouverent de la résistance, ils résolurent d'en venir à la force ouverte. Les Tartares murmurerent hautement de cette injustice. Pour prévenir les suites de leur mécontentement, les Mandarins prirent le parti extrême de détruire violemment toutes les

Digitized by Google

habitations des Mancheoux dans le *Leaotong*, & d'en transporter ailleurs toutes les familles. Ceux-ci trop foibles pour soutenir leur droit, cederent tristement à l'orage, attendant qu'un tems plus calme leur fournît les moyens de demander ou de se faire justice. Dès qu'ils apperçurent qu'on n'avoit plus la même vigilance pour les écarter, ils essayerent de rentrer furtivement dans le *Leaotong*; ils y formerent de nouvelles habitations. Mais lorsqu'ils s'y croyoient à l'abri de toute insulte, les Mandarins firent marcher contre eux des troupes, & les chasserent avec encore plus d'inhumanité que la premiere fois. Alors les Mancheoux, desespérés d'un traitement si dur, conçurent le hardi dessein de s'affranchir de la tyrannie des Chinois. Ils élurent un Roi; ils prirent les armes, & commencerent une guerre qui en moins de trente ans les rendit maîtres de toute la Chine.

Telle est, selon le P. de Mailla, la foible étincelle qui a allumé ce grand incendie. Un effet si extraordinaire, attribué à une si légere cause, augmente le merveilleux de la narration; mais la vraisemblance exige des couleurs plus naturelles. Quel que soit l'empire du desespoir, pour porter des esclaves à briser leurs chaînes,

Digitized by Google

eſt-il à préſumer que ce principe ſeul ait donné aux Mancheoux, dans leur extrême foibleſſe, une activité aſſez prompte & aſſez dominante pour abſorber en ſi peu de tems toutes les forces d'un Etat tel que celui de la Chine ? Les hiſtoires anciennes & modernes ne nous apprennent rien qui puiſſe accréditer la réalité d'un pareil ſoulevement opéré par des agens ſi communs, dans un degré de fermentation ſi ordinaire.

Je conviens cependant que la choſe n'eſt pas phyſiquement impoſſible, & que ſi l'on s'en tenoit toujours ſéverement à la vraiſemblance, on ſeroit en danger de rejetter plus d'une vérité. Mais dès que je vois la choſe racontée très-différemment par un autre auteur, je ne ſçaurois ſouſcrire aveuglément à un témoignage qui, quoique poſtérieur, n'a certainement rien qui doive lui faire adjuger la préférence.

Or voici ce qui réſulte des Faſtes du P. Duhalde. Les Tartares, qui occupent un vaſte pays au nord de la Chine, ont été diviſés de toute ancienneté en Tartares orientaux, qui habitent entre la Chine & la Corée, & en Tartares occidentaux, qui habitent entre la Chine & le Thibet. Ces peuples, continuellement en guerre avec

Digitized by Google

les Chinois, ont été de tous leurs voisins les plus incommodes. Des mœurs sauvages, une vie errante dans les forêts, un penchant décidé vers la rapine, une force de corps capable de résister aux fatigues les plus insupportables, de l'ardeur pour tenter la fortune des combats, firent toujours le caractère de cette nation barbare. Il ne lui a jamais manqué que les avantages de l'union & de la discipline, pour jouer en Asie le même rôle qu'ont joué dans l'Europe les peuples du Nord. Dès les premiers tems de la monarchie chinoise, nous voyons ces Tartares infester de leurs ravages les provinces de l'Empire. Tout se réduisoit alors de leur part à faire des courses rapides & passageres, à piller tout ce qui pouvoit intéresser leur cupidité, & à retourner dans leur pays chargés de butin. Soumis à différens chefs, cette desunion les empêchoit de donner aux Chinois d'autre inquiétude que celle que donnent à une armée les partis ennemis qui la harcelent sans pouvoir l'entamer.

Leurs excursions pourtant devinrent si incommodes, que dans le dessein d'opposer une digue à ces torrens tumultueux, l'Empereur *Hin Chi*, plus de deux cens ans avant l'ere chrétienne, fit construire cette

Digitized by Google

fameuſe muraille continuée de l'eſt à l'oueſt le long des trois grandes provinces, fortifiée par un grand nombre de places militaires, dont la diſpendieuſe conſtruction & la conſervation prodigieuſe caractériſent une puiſſance qui n'eut jamais d'égale dans l'univers, & prouvent en même tems que contre la valeur il n'eſt point de barriere. Cette muraille rendit moins fréquentes & plus difficiles les courſes des Tartares; elle n'y mit pas fin entierement. Les Orientaux ſur-tout, plus alertes, ne manquerent jamais de profiter des momens où l'éloignement des troupes leur aſſuroit une ſorte d'impunité, pour courir ſur les terres des Chinois; il fallut donc ſe réſoudre contre eux aux voyes de terreur. On prit le parti de leur faire payer cherement les incommodités que l'on ſouffroit de leur voiſinage. Leurs pirateries furent vengées plus d'une fois par le ſaccagement de leur pays, où les armées chinoiſes vinrent à bout de pénétrer, & dont elles ſubjuguerent enfin une grande partie.

La haine de la ſervitude, le malheur d'être aſſujettis, firent comprendre aux Tartares orientaux la néceſſité de ſe réunir, & d'oppoſer des efforts unanimes à la force ſupérieure qui les opprimoit. Vers le milieu du huitiéme ſiécle ils entrerent pré-

Digitized by Google

cipitamment au nombre de deux cens mille hommes sur les terres de l'Empire : tout plia devant eux ; l'Empereur fut contraint à prendre la fuite. Ils se rendirent maîtres de la capitale ; & contens d'emporter avec eux un butin immense, ils se retirerent dans leur pays. Il eût fallu ne pas mettre les Tartares dans le cas de faire ce dangereux essai de leurs forces, ou du moins il falloit desormais s'y prendre de maniere à leur ôter l'envie d'y revenir. Soit que la crainte rendit les Chinois circonspects vis-à-vis d'une nation qui devenoit de jour en jour plus redoutable ; soit que les troubles qui déchiroient l'intérieur de l'Empire leur ôtassent la liberté de donner certains soins aux affaires du dehors, ils n'oserent ou ils ne purent user des remedes nécessaires à un si grand mal.

Les Tartares profiterent de l'inaction des Chinois pour reprendre sur eux toutes les terres qu'ils leur avoient conquises. Le succès leur enfla le courage, & leur inspira l'esprit de conquête qu'ils n'avoient jamais connu. Au commencement du dixiéme siécle, ils étoient déja sur le pied de tenir la balance entre les divers concurrens qui se disputoient la couronne impériale. Bientôt ils eurent la gloire de contraindre un Empereur à leur céder plu-

Digitized by Google

ſieurs villes, & à leur payer tribut. Ils en prirent un autre priſonnier, & le retinrent dans les fers. Ils pouſſerent leurs courſes militaires juſques dans les provinces du midi où ils n'avoient jamais pénétré. Tous ces exploits ne leur avoient procuré juſques-là que des avantages médiocres. Cent ans après les Tartares, dans une nouvelle expédition, après s'être rendus maîtres de pluſieurs provinces, ſurprirent l'Empereur dans ſa capitale, & l'emmenerent priſonnier avec ſes femmes. Dès lors une partie de la Chine fut forcée à ſe ſoumettre à leur obéiſſance : il fallut leur demander la paix, & l'acheter par le partage de l'Empire, dont une moitié leur fut cedée en toute propriété.

Ce triomphe ne fit que donner lieu de leur part à de nouvelles prétentions : plus on leur cédoit, plus ils devenoient entreprenans ; & la paix qu'on leur faiſoit jurer, n'étoit qu'un piége qu'ils deſtinoient à endormir la vigilance des Chinois, pour faire à coup ſûr de nouvelles irruptions ſur leurs terres.

Les Empereurs laſſés des perfidies continuelles des Tartares orientaux, eurent recours à un expédient que le deſeſpoir conſeille quelquefois, & qui rarement a des ſuites avantageuſes. Ils appellerent à leur

secours les Tartares occidentaux, espérant recouvrer par leur moyen la supériorité qu'ils avoient perdue. Ceux-ci ravis de trouver une si belle occasion de se mettre en mouvement, & d'avoir leur part à une proye que jusques-là ils n'avoient fait qu'envier, accepterent de grand cœur les propositions du Conseil impérial. Ils armerent & pousserent la guerre si vivement, qu'en peu d'années la domination des Tartares orientaux fut entierement abolie à la Chine. Les affaires des Chinois n'en devinrent pas meilleures pour cela : ces auxiliaires à qui ils étoient redevables de la victoire, voulurent en recueillir le fruit. Il fallut se résoudre à leur ceder les mêmes provinces d'où ils avoient chassé les Tartares orientaux. Fiers d'un si grand avantage, ils ne purent s'en contenter ; ils entreprirent de conquérir la Chine entiere, & ils en vinrent à bout. Après l'avoir possédée près d'un siécle, ils la perdirent avec la même facilité qu'ils l'avoient conquise. Forcés d'abandonner toutes les terres de l'Empire, ils retournerent dans leur pays, d'où ils faisoient de tems en tems des efforts pour se rétablir dans leur conquête : mais ils furent toujours repoussés avec des pertes si considérables qu'ils en perdirent pour jamais l'espérance & le dessein.

Digitized by Google

A leur défaut, les Tartares orientaux qui n'étoient rien moins qu'assujettis, recommencerent leurs courses & leurs attaques. Ils livrerent divers combats, & par une succession de victoires ils en sont venus jusqu'à subjuguer toute la Chine, & à y établir une dinastie qui regne encore aujourd'hui.

Ainsi, selon le P. Duhalde, la derniere révolution qui a placé les Tartares sur le thrône de la Chine, bien loin d'être l'effet fortuit du soulevement précipité d'un peuple obscur & jusques-là inconnu, est un événement préparé par l'ancienne inimitié d'une nation voisine & turbulente, qui plus d'une fois avoit ébranlé la monarchie chinoise, & qui pour l'envahir enfin n'a eu besoin que du sort ordinaire des armes. Ces Mancheoux que le P. de Mailla veut nous rendre si mépriſables, sont en effet ces Tartares orientaux, qui depuis tant de siécles ennemis nés des Chinois, avoient été le fatal écueil de leur puissance, & qui après les avoir forcés de signer avec eux divers traités humilians, menaçoient incessamment de devenir leurs maîtres. Dans deux exposés si contradictoires, la vraisemblance est du moins pour le Pere Duhalde. Nous discuterons plus bas les raisons qui rendent son témoignage préférable à tous égards.

Digitized by Google

Les principales circonſtances de la révolution ne ſont pas racontées moins différemment par les deux auteurs. Le P. de Mailla prétend que le premier chef élu par les Mancheoux ſe nommoit *Tayſou*, & voici en peu de mots toute la ſuite de ſon hiſtoire. *Tayſou* ne voulut d'abord que procurer la liberté à ſon peuple, gémiſſant ſous la tyrannie des Mandarins Chinois. Ses ſuccès ineſperés lui firent concevoir des projets plus vaſtes. Il conquit pluſieurs provinces de la Chine. Sa mort interrompit le cours de ſes conquêtes. Son fils *Taytſong* qui lui ſuccéda, fut plus heureux que lui; il vint à bout de ſe faire proclamer Empereur de la Chine. Il ſe diſpoſoit à en aſſiéger la capitale, lorſqu'il mourut ſans laiſſer de poſtérité. Aucun de ſes freres n'ayant eu l'ambition de marcher ſur ſes traces, l'Empire des Mancheoux ſe changea en une eſpece de République, & ces peuples ne ſongerent qu'à jouir en paix de leur indépendance.

A peine avoient-ils ceſſé d'inquiéter la Cour de Pekin, qu'un rebelle nommé *Lyſt-Ching*, trouve le moyen d'aſſembler un million de ſoldats, force la ville impériale, réduit l'Empereur à s'étrangler de deſeſpoir. Le brave *Ouſan kouci* qui commandoit les troupes chinoiſes ſur la frontiere,

Digitized by Google

apprenant le desordre arrivé à Pekin, appelle à son secours les Mancheoux, court à la poursuite de l'usurpateur, remporte sur lui plusieurs victoires, l'oblige à fuir lui quatrieme, dans un endroit inaccessible, d'où la faim l'ayant fait sortir, il tomba entre les mains de quelques paysans, qui le reconnurent, & lui trancherent la tête.

Ousankouci voulut alors congédier les Mancheoux, mais il n'en fut plus le maître. *Nechingouang*, fils de *Tayisou* & frere du feu Empereur *Tayisong*, entra victorieux dans Pekin, & content de se faire déclarer Régent de l'Empire, il fit passer la couronne sur la tête d'un de ses neveux, âgé de sept ans, qui prit le nom de *Tchangti*. Les Chinois lui opposerent successivement une multitude de compétiteurs, dont il eut le bonheur de triompher. Il mourut à l'âge de vingt-quatre ans, laissant la Chine entiere soumise au second de ses fils, si connu depuis sous le nom de *Chamg hi*.

Voici l'ordre des choses, selon le Pere Duhalde. Dès la fin du seizieme siécle, les Tartares orientaux, partagés précédemment en sept ordres ou dinasties différentes, étoient réunis sous l'obeissance d'un seul Prince, avec le titre de Roi. L'an 1616, ils commencerent à s'établir sur les

Digitized by Google

terres de l'Empire, en s'emparant des villes qui pouvoient être à leur bienséance. Leur Roi nommé *Tien ming*, outre le motif ordinaire d'ambition, avoit une injure personnelle à venger. Les Mandarins Chinois s'étoient saisis par trahison du Roi son pere, & lui avoient fait trancher la tête. Il commença par porter ses plaintes à l'Empereur, demandant hautement satisfaction d'un attentat si énorme. La Cour de Pekin mépriſa son chagrin & ses menaces. *Tien ming* furieux, jura qu'il immoleroit deux cens mille Chinois aux manes de son pere. Il entra dans le *Pet Cheli*, à la tête de cinquante mille hommes, & voulut assiéger Pekin; mais ayant été repoussé par les troupes chinoises, il se retira dans le *Leaotong*, & prit sans hésiter la qualité d'Empereur de la Chine. Deux ans après il gagna une grande bataille contre les Chinois. L'année suivante, les ayant encore vaincus, il se rapprocha de la capitale, dont il ne put se rendre maître. Une diversion l'ayant obligé de conduire son armée en Tartarie, on profita de son éloignement pour rassembler grand nombre de troupes nationales & auxiliaires; on fit venir de Macao des Portugais propres à servir l'artillerie dont les Chinois avoient peu d'usage. On marcha en force dans la

Digitized by Google

Leaotong, d'où l'on chassa les Tartares. *Tien ming* qui venoit de terminer heureusement son expédition en Tartarie, courut aussitôt dans le *Leaotong*, & en chassa les Chinois à son tour. Il ne poussa pas plus loin ses conquêtes. Il mourut l'an 1628, & laissa pour successeur son fils *Tient-song*.

Ce Prince continua la guerre contre les Chinois. Il mena, comme son pere, une armée aux portes de Pekin, & fut obligé, comme lui, d'en lever le siége. Son regne ne fut pas long; il mourut l'an 1636, laissant pour successeur son fils *Tsongté*.

Cependant l'Empire de la Chine étoit agité par la révolte de divers séditieux, qui après avoir formé jusqu'à huit corps d'armée, se réunirent sous deux chefs principaux, dont l'un se nommoit *Li* & l'autre *Tchang*. Ces deux rebelles s'étant partagés les provinces qu'ils avoient dessein de conquérir, se séparerent, & commirent chacun les plus grands desordres. *Li* devint si puissant qu'il prit le nom d'Empereur; il s'avança vers Pekin, il y entra victorieux à la tête de trois cens mille hommes. L'Empereur abandonné dans son Palais, se pendit de desespoir. Tout plioit sous la puissance de l'usurpateur, lorsque *Ousanguoi*, commandant les troupes Chinoises dans le *Leaotong*, ménagea la paix

Digitized by Google

avec les Tartares orientaux ou Mancheoux, & les engagea à s'unir à lui pour courir à la poursuite des rebelles. *Tsongté* lui amena quatre-vingt mille hommes. L'usurpateur ne les attendit pas ; il prit la fuite, & courut se cacher dans la province de *Chensi*. *Tsongté* mourut en entrant dans la Chine. Avant d'expirer il déclara Empereur son fils *Chunt-chi*, qui n'avoit que six ans, & confia à son frere *Amaran* le soin du Prince & de l'Empire. Le jeune Empereur fut reçu à Pekin avec acclamations du peuple, qui le regardoit comme le libérateur de la patrie. On ne sçait point ce que devint l'usurpateur que les Tartares poursuivirent inutilement. *Chunt chi*, maître des provinces septentrionales, eut à lutter contre divers compétiteurs qui lui disputoient le terrein dans les provinces méridionales ; mais il en triompha successivement, & finit par être maître de toute la Chine. Il en laissa la paisible possession à son fils *Canghi* qui lui succéda.

Voilà de grands rapports & des différences très-remarquables. On voit bien que c'est le même fond auquel on a adapté diverses circonstances ; il est sensible aux traits de ressemblance qui éclatent dans leur opposition, qu'un des deux écrivains a mal entendu & confondu les choses. Il

Digitized by Google

eſt queſtion de décider auquel des deux il eſt plus naturel de faire ce reproche.

Le P. de Mailla a pour lui le long ſéjour qu'il a fait à Pekin, le ſoin qu'il a pris, dit-on, de recueillir d'un grand nombre de livres Chinois & Tartares ce qui lui a paru de moins ſuſpect touchant les deux dernieres dinaſties, dont les annales n'ont point encore été publiées autentiquement. Il eſt conſtant que généralement parlant, on doit avoir beaucoup d'égard pour le témoignage d'un auteur qui s'eſt trouvé à portée de connoître la vérité par lui-même, qui a pû interroger ſur les lieux pluſieurs de ceux qui ont vécu preſque du tems de la révolution; cependant cet avantage, tout conſidérable qu'il eſt, n'a rien de déciſif de la part d'un auteur qui manque de diſcernement & de critique. Le P. de Mailla fut un fervent & zélé Miſſionnaire. Eut-il toutes les qualités réquiſes pour extraire purement la vérité d'un tas d'anecdotes hazardées ſur des bruits populaires ou dictées par la partialité? Le peu de méthode & de préciſion qui regne dans ſon manuſcrit ne nous invite gueres à le croire; le jugement qu'il eſt naturel d'en porter le met au rang de ces eſprits indulgens, qui par un excès de bonne foi ne ſçauroient avoir ni certains

Digitized by Google

ſcrupules ſur la certitude de leurs garants, ni de grandes attentions dans les recherches, ni beaucoup de délicateſſe ſur les preuves.

Le P. Duhalde n'a point été à la Chine; mais il a été durant longues années le correſpondant univerſel des Miſſionnaires Chinois, qui travailloient à l'envi à lui envoyer des mémoires relatifs au deſſein qu'il avoit de faire connoître la Chine à l'Europe. Ces mémoires recueillis avec toutes ſortes de ſoins par les plus accrédités & les plus capables d'entr'eux, trouvoient en lui un reviſeur appliqué qui ſe donnoit le tems d'en approfondir la matiere, un critique judicieux qui ne vouloit rien établir ſur les frêles appuis de l'opinion & de la conjecture. Il nous rend compte dans ſa préface de toutes les peines qu'il s'eſt donné pour ſe procurer des inſtructions & des éclairciſſemens propres à diriger ſon travail. Il a été vingt ans à douter, à diſcuter, à queſtionner, à combiner, à apprécier les réponſes avec l'attention d'un homme dans qui l'amour du vrai eſt ſecondé par un eſprit capable de le connoître. En un mot, il y a tant de diſproportion entre le mérite de ces deux écrivains, qu'en leur ſuppoſant le même zéle & les mêmes ſecours, il ſeroit impoſſible de leur

Digitized by Google

accorder la même confiance, & que le P. Duhalde, en concurrence avec le P. de Mailla, doit néceſſairement être préféré.

De toutes ces obſervations il réſulte du moins un doute bien fondé contre l'exactitude de l'hiſtoire manuſcrite qu'on vient d'imprimer à Lyon. Je la ſoupçonne de renfermer bien des anecdotes fauſſes, & d'avoir été faite avec plus de droiture que de capacité. Nous ne ſçaurons bien ſurement ce qu'il en faut croire que lorſqu'on publiera les annales de l'Empire, dans leſquelles il eſt impoſſible que les principaux événemens ſe trouvent altérés.

Nous n'en avons au reſte pas moins d'obligation à l'éditeur d'un ouvrage qui, tout défectueux qu'il eſt, peut avoir ſon utilité, ne fut-ce qu'en nous jettant dans une incertitude qui nous excitera à approfondir un point d'hiſtoire ſi conſidérable, qui n'avoit été touché juſqu'ici que ſuperficiellement.

Digitized by Google

GRAMMAIRE.

REMARQUES de M..... de la Société littéraire d'Arras, sur quelques points de prononciation & d'orthographe.

IL est surprenant que lorsqu'on a publié de nouveau dans les *Opuscules sur la langue Françoise*, les *Essais de grammaire* de feu M. l'Abbé de Dangeau, on ait obmis de rectifier, par quelques notes, plusieurs endroits de cet ouvrage estimable, dans lesquels on ne trouve pas toute l'exactitude possible. Je vais tâcher d'y suppléer, du moins par rapport aux articles qui regardent la prononciation.

L'Abbé de Dangeau enseigne (*pages* 10 *&* 12 *des Opuscules*) qu'outre le son qui répond à la lettre *o*, nous avons un son plus sourd représenté par la fausse diphtongue *au*. Suivant la maniere dont cette distinction est annoncée, il semble que le son *o*, quand il est clair, soit toujours exprimé par *o*; & que ce son, lorsqu'il est sourd, soit toujours rendu par *au*. Quoique cela arrive ordinairement, il y a bien des exemples du contraire : *au* est clair & bref dans *chapeau*, *autorité*, &c. & *o* est sourd & long dans *globe*, *fosse*, *tome*, &c.

Digitized by Google

Page 13. Selon l'Abbé de D. les mots *berger* & *léger* ſont une rime normande. Il eſt vrai que de ſon tems on prononçoit la ſeconde ſyllabe de *léger* avec un *e* ouvert ; mais à préſent la plûpart font cet *e* fermé, & léger rime très-bien avec *berger*.

Pages 13, 38 *& autres*, l'Auteur, en diſant que le ſon de la voyelle finale eſt un *e* ouvert dans *exprès* & *amer*, dans *j'irois* & *il alloit*, ne fait point aſſez connoître la différence qu'il y a entre l'*e* ſimplement ouvert & l'*e* très-ouvert.

Page 15. » Notre *e* muet, dit l'Abbé de » D. ne ſe trouve ni dans le Latin, ni » dans l'Eſpagnol, ni dans l'Italien «. Le ſon dont il s'agit n'eſt pas exprimé dans l'ortographe de ces langues : il n'y eſt marqué par aucun caractere ; mais il n'y exiſte pas moins dans la prononciation, car on ne ſçauroit prononcer une conſonne finale ſans faire entendre à ſa ſuite un ſon obſcur & ſourd, qui eſt celui de l'*e* muet ou féminin : *tel & telle* ſe prononcent à peu près de même.

Page 17. En traitant de nos voyelles nazales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, l'auteur avance qu'on pourroit les appeller *eſclavones*, parce que les peuples qui parlent cette langue ont des caracteres particuliers pour les exprimer. M. l'Abbé Antonini convient,

Digitized by Google

dans sa Grammaire Françoise, que ces peuples mettent quelquefois une espéce de cédille au-dessous de l'*e*, pour marquer la suppression de l'*n* suivante; mais il pense que cette cédille ne sert pas plus à designer un son nazal que le tiret dont nous faisions autrefois usage pour indiquer aussi le retranchement de l'*n* ou de l'*m*. Le moyen d'éclaircir la question est de voir si la cédille de la langue esclavone s'employe ou ne s'employe pas quand l'*n* dont elle tient lieu fait sa fonction de consonne, comme dans les mots françois *venez*, *finissez*, où cette lettre ne marque point la nazalité du son qui la précéde.

Page 21. L'Abbé de D. dit que pour éviter le bâillement qui se trouve entre les deux derniers mots de ce vers de Quinault,

Ah! j'attendrai long-tems; la nuit est loin *encore.*

les Musiciens ont recours à différens expédiens dont l'un est de mettre un petit *g* après *loin*, & de prononcer *la nuit est loing encore.* Je ne sçai si cette prononciation pouvoit être supportable il y a cinquante ans, mais elle seroit aujourd'hui bien ridicule.

Page 35. L'Auteur prétend qu'il y a dans le mot entier une diphtongue composée

Digitized by Google

de l'*i* & de l'*e* ouvert. On y met présentement un *e* fermé aussi bien que dans les autres adjectifs en *ier*, excepté *fier* & *altier*; & on ne prononce pas ordinairement l'*r* de tous ces adjectifs, qui se prononçoit au commencement de ce siécle, s'il faut en croire l'Abbé Regnier Desmarais, dont la Grammaire parut en 1706.

Page 48. Après avoir exposé ce qui distingue les consonnes foibles, qui sont *b*, *v*, *d*, *g*, *z*, *j*, d'avec les fortes, qui sont *p*, *f*, *t*, *k*, *s*, *ch*, l'Abbé de D. s'exprime ainsi.

» Que si dans quelque mot propre il y » a pour finale un *b* ou un *d*, comme dans » *Aminadab*, ou *David*, on prononcera » naturellement *Davit*, *Aminadap*; & si » l'on veut s'efforcer à prononcer le *d* & le » *b*, on prononcera nécessairement un petit » *e* feminin, pour donner lieu à la pleine » prononciation du *b* & du *d*, qui, comme j'ai dit, ne peuvent être finales.

Il me semble qu'on prononce naturellement & aisément *Aminadab* & *David* comme ils sont écrits. Si nos organes, en faisant sonner le *b* ou le *d* à la fin de ces mots, y ajoutent nécessairement un *e* feminin, ils l'ajoutent certainement aussi après le *p* & le *t*, & toute autre consonne finale, ainsi que je l'ai déja remarqué.

Page

Digitized by Google

Page 85. Suivant ce que dit l'Auteur, la lettre double *ch* se prononce comme un *k* dans Acheron. L'usage me paroît maintenant partagé sur ce point : j'ai entendu prononcer *Akéron* à l'Opéra, & *Achéron* à la Comédie Françoise.

Page 96. L'Abbé de D. blâme ceux qui au lieu de prononcer *a-yant*, *a-yez*, prononcent *eyant*, *eyez*, comme si l'*y* tenoit dans ces mots la place de deux *i*. La prononciation de l'*a* s'est conservée dans *aïant*; mais je crois qu'on prononce assez généralement *eïez*, & non *aïez*.

Page 101. » Sur la prononciation du *g* » dur & du *c* dur ou du *k*, il faut remar» quer qu'en François devant les *e* fermés, » les *e* ouverts & la voyelle *eu*, on pro» nonce ces deux consonnes un peu mouil» lées, & comme s'il y avoit un petit *i*. On » prononce *guérir*, comme s'il y avoit *guié» rir*; *rigueur*, comme s'il avoit *rigueieur*; » *queſtion*, comme s'il y avoit *quieſtion*; » *vainqueur*, comme s'il y avoit *vainquieur*.

J'ignore si la prononciation a varié sur cet article depuis que l'Abbé de D. composa ces *Essais*; mais mon oreille n'a jamais senti l'addition du son de l'*i* dans les mots qui sont l'objet de sa réflexion.

Cet Abbé est d'avis qu'il faut prononcer par un *i* nazal & non par *ain*, les mots

Digitized by Google

qui commencent par la négative *in*, comme *ingrat*, *infidèle*. C'eſt auſſi le ſentiment du P. Buffier & de l'Abbé Girard; mais M. Reſtaut aſſûre le contraire, ainſi que M. Duclos, dans ſes *Remarques* ſur la *Grammaire générale & raiſonnée*, dont il a donné depuis peu une nouvelle édition; & il ſe rencontre une oppoſition ſinguliere dans les termes dont le P. Buffier & M. Duclos ſe ſervent à ce ſujet.

Prononcez *infini*, *imprudent*, dit le premier, & non pas *ènfini*, *èmprudent*, comme fait le peuple de Paris. Il répete la même déciſion dans un autre endroit, en joignant quelques beaux eſprits de province à ces bourgeois de Paris, qui, ſelon lui, alterent la bonne prononciation.

D'un autre côté, M. Duclos penſe que l'*i* nazal eſt un ſon provincial qui n'eſt d'uſage ni à la Cour, ni à la Ville. » Il eſt » vrai, ajoute-t-il, que l'*i* nazal s'eſt in» troduit au théâtre; mais il n'en eſt pas » moins vicieux, puiſqu'il n'eſt pas auto» riſé par le bon uſage, auquel le théâtre » eſt obligé de ſe conformer, comme la » chaire & le barreau.

L'opinion de M. Duclos me paroît juſtifiée par l'uſage actuel, ſi ce n'eſt à l'égard du chant, où l'on employe communément le ſon de l'*i* nazal, dans le cas dont il s'agit ici.

Digitized by Google

M. Duclos, dans son édition de la *Grammaire générale & raisonnée*, a laissé l'ortographe commune dans le texte du livre, parce qu'il ne s'est pas cru en droit d'y rien changer; mais agissant avec plus de liberté dans les *Remarques*, qui étoient son propre ouvrage, il y a donné le précepte & l'exemple d'une ortographe plus analogue à la prononciation.

Un de nos Journalistes, en rendant compte de cette production de M. Duclos, si précieuse à beaucoup d'égards, a apporté de fort bonnes raisons pour maintenir l'ortographe ordinaire; mais parmi ces raisons il lui en est échappé une qui ne me paroît pas sans replique: » Si l'on » établit, dit ce Journaliste, qu'il faut » écrire comme l'on parle, toutes les pro- » vinces du Royaume écriront autrement » qu'on n'écrira à Paris, puisqu'elles par- » lent autrement. » Ne pourroit-on pas dire au contraire, que s'il y avoit un motif assez fort pour exciter à réformer l'ortographe, ce seroit cette diversité même de prononciation dans les différentes provinces? Car le but des amateurs de la réforme ne sçauroit être d'autoriser chaque particulier à écrire comme il parle: ils veulent sans doute qu'une nouvelle ortographe, adoptée par l'Académie Françoise,

Digitized by Google

& par les bons auteurs qui vivent à Paris ou à la Cour, fixe la vraie prononciation, & l'enseigne aux habitans des provinces qui ont une prononciation défectueuse.

Sans toucher au fond de l'ortographe, il seroit peut-être assez à propos d'y introduire encore quelques changemens peu essentiels, & de la nature de ceux que l'Académie a légitimés dans la nouvelle édition de son Dictionnaire, tels que le changement de l'*y* en *i* à la fin des mots, la suppression de plusieurs consonnes muettes, &c. Mais on doit bien se garder d'écrire *éxélent*, *éxeption*, au lieu d'*excellent*, *exception*; car l'*x* n'a dans ces mots que la valeur d'un *k* ou d'un *c* dur, & il y occasionneroit une équivoque, s'il n'étoit suivi d'un *c*. Une telle nouveauté, outre l'atteinte qu'elle porteroit à l'étymologie, induiroit à prononcer *éxéllent*, *éxeption*, par *gz*, comme on prononce *éxamen*, *éxemple*, *éxorde*, & tous les autres mots qui commencent par *ex*, suivis immédiatement d'une voyelle.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres rentra publiquement le 12 Novembre 1754. M. de Bougainville son Secrétaire perpétuel, annonça qu'elle proposoit pour le sujet du prix * qui doit être distribué en 1756, d'examiner quel fut l'état des villes & des républiques situées dans le continent de la Grece Européenne, depuis la mort d'Alexandre jusqu'au tems qu'elle a été réduite en province par les Romains. Après cette annonce, il dit : » En rendant compte dans notre derniere assemblée publique de la nouvelle fondation faite par » M. le Comte de Caylus, nous avons informé les sçavans qu'elle avoit pour objet » les antiquités proprement dites, & que » le prix seroit une médaille d'or de la valeur de cinq cens livres. Nous ajoûtons » aujourd'hui que le but de cette fondation littéraire étant de ranimer l'étude » des anciens monumens, l'Académie a

* Ce prix a été fondé par le Président Durey de Noinville.

Digitized by Google

» cru ne pouvoir mieux entrer dans les
» vûes du fondateur, qu'en faisant de la
» médaille même qu'elle adjugera, un mo-
» nument glorieux aux Auteurs, & capa-
» ble d'exciter leur émulation. C'est dans
» cet esprit qu'en composant cette mé-
» daille, elle ne s'est pas bornée à marquer
» l'époque & l'objet de l'établissement :
» elle a voulu qu'un des côtés fût orné
» d'un type honorable pour le sçavant
» qu'elle couronneroit, & que son nom
» gravé tous les ans dans l'exergue, pût
» s'y transmettre à la postérité. Par là on
» rappellera en quelque sorte ces inscrip-
» tions que la Grece consacroit à la gloi-
» re des athletes couronnés dans ses jeux.
» Voici quelle sera la médaille du nou-
» veau prix, laquelle a été dessinée par M.
» Bouchardon. Elle représentera d'un côté
» une couronne de lauriers, dans laquelle
» on lira cette inscription : *Auspiciis Lu-*
» *dovici XV, præmium solemne in regia In-*
» *script. & human. Litter. Academia consti-*
» *tutum, anno MDCCLIV.* Autour de la
» couronne seront pour légende ces mots :
» *Promovendo veterum monumentorum stu-*
» *dio.* Sur le revers une muse couronnée
» de lauriers, tenant d'une main une pal-
» me, & s'appuyant de l'autre sur un type,
» avec cette légende : *Certamen œcumenicum.*

Digitized by Google

» On laissera pour l'exergue un espace qui » puisse contenir deux ou trois lignes d'é- » criture, & où l'on gravera tous les ans » au burin le nom de l'auteur couronné, » avec la date de sa piece. L'Académie in- » vite en conséquence ceux qui voudront » concourir, à donner exactement dans le » papier cacheté, leurs noms de famille & » de baptême.

M. de Bougainville fit ensuite la lecture de l'éloge historique de M. Secousse, pensionnaire de l'Académie, mort le 15 Mars 1754. On peut juger du mérite particulier de cet Académicien & de l'élégance de son Panégyriste par le morceau suivant.

» Le seul art que connut M. Secousse, » & qu'il ait voulu pratiquer en traitant » l'Histoire, étoit celui d'analyser les cir- » constances d'un événement, de combiner » les textes, & de les apprécier avec une » scrupuleuse fidélité : c'est la maniere de » Tillemont ; il l'avoit prise pour modele, » par des motifs dont il a rendu compte » dans un discours qui sert d'introduction » à ses mémoires. Le mérite de cette mé- » thode est de n'égarer jamais l'esprit ; il » est vrai qu'elle le fatigue ; en le menant » par des chemins rudes & tortueux, dans » lesquels il est obligé de discuter le ter- » rein pas à pas. Mais rien ne rebutoit la

Digitized by Google

» conſtance de M. Secouſſe, ou plutôt il » n'avoit pas beſoin de conſtance, parce » que tout intéreſſe dans l'objet aimé, & » qu'il aimoit paſſionnément l'hiſtoire de » ſa nation. Par une ſuite de ſon enthou- » ſiaſme, il ſuppoſoit à ſes lecteurs les » ſentimens dont il étoit animé, du moins » les croyoit-il aſſez équitables pour l'ap- » prouver par réflexion, & nous remarque- » rons comme un trait qui le caracteriſe, » que moins attaché à ſes opinions qu'à ſes » goûts, il ſouffroit volontiers la diſpute » lorſqu'elle pouvoit conduire à la ſo- » lution d'une difficulté hiſtorique, mais » qu'il auroit ſouffert impatiemment qu'un » François n'eût pas fait preſque autant de » cas que lui-même de toutes les ſortes de » recherches qui peuvent jetter quelques » lumieres ſur les plus petites branches de » l'Hiſtoire de France.

Après cet éloge, M. de Bougainville parla du tableau préſenté par M. le Comte de Caylus. M. l'Abbé Raynal a traité ſi bien cet article dans le premier volume de Décembre, qu'il ne m'a rien laiſſé à dire.

M. Danville lut une diſſertation ſur la nation des Getes, & ſur le Pontife qui étoit adoré chez ce peuple.

M. l'Abbé Belley termina la ſéance par l'explication d'une pierre gravée du cabi-

Digitized by Google

net de M. le Duc d'Orleans. Cette pierre est une agathe blanche, gravée en creux: elle représente la tête d'un Empereur Romain, posée en regard de celles d'une Impératrice & d'un jeune Prince. Au milieu est une urne, d'où sortent deux palmes. M. l'Abbé Belley prouva que cette pierre avoit été gravée à l'occasion des jeux chrysantins, que la ville de Sarde, en Lydie, fit célébrer en l'honneur de l'Empereur Pertinax, de l'Impératrice Titiana sa femme, & du jeune Pertinax leur fils.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie royale des Sciences.

LE 13 du même mois, l'Académie royale des Sciences tint sa séance publique d'après la S. Martin. M. de Fouchy l'ouvrit par l'éloge * de M. d'Ons-en-Bray, Académicien honoraire.

Après cet éloge, M. l'Abbé de la Caille lut la relation de son voyage au Cap de Bonne Esperance, dont voici le précis.

Le principal objet de ce voyage étoit de compléter le catalogue des principales étoiles du ciel, dont M. l'Abbé de la Caille a entrepris depuis long-tems de déterminer

* Je réserve l'extrait de cet éloge pour le Mercure prochain, ayant trop peu d'espace dans celui-ci.

Digitized by Google

les positions le plus exactement qu'il est possible. Plusieurs des étoiles dont on fait le plus d'usage dans l'Astronomie, montent si peu & si obliquement sur l'horizon de Paris, qu'il est impossible de les observer avec précision, & ces mêmes étoiles passent aux environs du zénith du Cap de Bonne Esperance, circonstance la plus favorable pour y appliquer les meilleures méthodes de l'Astronomie. Par occasion, M. L. D. L. C. devoit faire différentes observations fort intéressantes, telles que celles des parallaxes de la lune & du soleil; celle de la longueur du pendule simple à secondes dans l'hémisphere austral de la terre; celle de la longitude du Cap de Bonne Esperance, sur laquelle les plus habiles Géographes différoient de trois degrés, &c.

Il s'embarqua à l'Orient, sur un vaisseau de la Compagnie des Indes, commandé par M. Daprès, Correspondant de l'Académie, & fort connu par un excellent recueil de cartes marines & un routier pour naviguer dans les mers des Indes. Le vaisseau fut mis à la voile le 21 Novembre 1750, & dès le 13 Décembre une éclipse de lune qu'ils observerent, leur fit reconnoître une erreur de plus de quatre degrés dans leur longitude, quoiqu'ils eussent suivi très-scrupuleusement tous les moyens

Digitized by Google

ufités en mer pour faire une eſtime juſte.

Cette erreur leur ayant fait manquer l'iſle de S. Yago, où ils s'étoient propoſés de relâcher, ils furent obligés d'aller chercher un port ſur la côte du Breſil, & ils entrerent dans celui de Rio Janeïro le 25 Janvier 1751.

Ils y trouverent M. Godin, l'un des trois Académiciens envoyés au Pérou en 1735. Le vaiſſeau qui le reconduiſoit de Buenos-Aires en Europe, étoit auſſi de relache à Rio Janeïro. Après avoir fait enſemble quelques obſervations, ils ſe ſéparerent le 25 Février, & M. Daprès vint mouiller à la rade du Cap de Bonne Eſperance le 19 Avril.

M. l'Abbé D. L. C. muni de bonnes lettres de recommendation, fut très-bien reçu. Le Gouverneur de la Colonie lui fit bâtir ſur le champ un obſervatoire fort commode, dans la cour d'un des principaux bourgeois de la ville, nommé M. Beſtbier, qui de ſon côté n'épargna rien pour procurer à M. L. D. L. C. toutes les facilités & tous les agrémens poſſibles.

Selon le projet fait en France, le ſéjour de M. L. D. L. C. au Cap devoit être d'une année entiere. La relache à Rio Janeïro & d'autres incidens qui avoient prolongé la durée de la traverſée, furent cauſe que

Digitized by Google

cette année ne pouvoit commencer que dans le tems où la rade du Cap étoit déja devenue impratiquable pour plusieurs mois, & par conséquent après l'année revolue, il étoit nécessaire d'attendre encore long-tems le retour de la belle saison : de sorte qu'au lieu d'un an, M. L. D. L. C. ne pouvoit plus rester moins de dix-huit ou vingt mois.

Pour mettre à profit cette prolongation forcée, M. L. D. L. C. ajoûta à son projet celui de construire un catalogue très-détaillé de toutes les étoiles comprises entre le pole austral du ciel & le tropique du capricorne : ce qui l'y engagea principalement fut la clarté extraordinaire du ciel, qui se trouvant très-rarement couvert, lui promettoit plus d'occasions qu'il n'étoit nécessaire pour remplir le projet fait en France. D'ailleurs ce ciel si clair est causé ordinairement par un vent de sud-est le plus violent qu'il y ait au monde ; lorsque ce vent souffle, quelque abri qu'on se procure, il est absolument impossible de se servir des grands instrumens pour observer les astres : ils paroissent tous très-confusément terminés, & dans une agitation d'autant plus vive, que la lunette dont on se sert, grossit davantage les objets. Mais comme il suffisoit, pour faire le catalogue

Digitized by Google

dont on vient de parler, de se servir d'une lunette qui rendît seulement les objets plus distincts, M. L. D. L. C. en fit appliquer une à son quart de cercle, qui grossissoit très-peu & dont le champ étoit de près de trois degrés. Il y plaça différens réticules construits avec beaucoup de soin par un ouvrier qu'il avoit amené de Paris. Arrêtant ensuite son quart de cercle dans le plan du méridien & à une certaine hauteur, il observoit toutes les étoiles à mesure que par le mouvement du premier mobile elles venoient traverser le champ de sa lunette, pendant le tems d'une nuit entiere. La nuit suivante il pointoit son quart de cercle à une autre hauteur, qui différoit de la précédente d'environ trois degrés, puis il observoit toutes les étoiles qui passoient de même dans sa lunette. Changeant ainsi successivement de hauteur depuis le pole jusqu'au tropique, & recommençant à diverses reprises, selon les saisons de l'année, il parvint à déterminer plus de 9800 étoiles en dedans du tropique du capricorne; mais parmi ce grand nombre d'étoiles, dont la plûpart sont extrêmement petites, & n'ont été observées que pour éviter l'ennui dans les intervalles de tems entre les passages des étoiles plus brillantes, il en a choisi 1930 pour

Digitized by Google

composer le catalogue qu'il avoit entrepris. Telle fut son occupation pendant les tems où le vent de sud-est ne lui permettoit pas de faire autre chose. Pendant les jours de calme il eut le loisir, non seulement de remplir tout le projet formé en France, mais encore de faire, selon les occasions, différentes observations qui n'entroient pas dans ce projet. Tout ce travail fut terminé vers le commencement du mois d'Août 1752.

Le tems du départ des vaisseaux pour l'Europe étoit encore éloigné de plus de quatre mois. M. L. D. L. C. n'ayant plus rien à faire pour les étoiles australes, songea à mesurer un dégré, pour voir si l'hémisphere austral étoit d'une figure semblable à celle de l'hémisphere boréal. Le pays étoit très-propre pour cette recherche : en deux triangles on pouvoit mesurer un arc du méridien terrestre de 70000 toises, & vers le milieu de cet arc il y avoit une plaine de sable propre à mesurer une longue base. M. L. D. L. C. profita de son loisir & de ces circonstances si favorables : aidé des charriots & des esclaves de M. Bestbier son hôte, qui lui servit lui-même de guide & d'interprete, il fit à son aise toutes les opérations nécessaires, & il en conclut que la longueur d'un dégré du

Digitized by Google

méridien terrestre, qui passe par 33 dégrés 18 minutes de latitude australe, étoit de 57037 toises plus grande qu'il ne s'attendoit de le trouver, par comparaison aux mesures faites en France.

Après cette expédition M. L. D. L. C. se disposa à partir du Cap: il employa le reste de son tems à dresser un planisphere austral, & à vérifier les divisions de ses instrumens; mais lorsqu'il s'attendoit de retourner en France, il reçut un ordre de passer aux isles de France & de Bourbon, pour en déterminer la longitude & la latitude.

Avant que de parler de son départ du Cap, M. L. D. L. C. s'excusa de ce qu'il n'avoit rien à dire sur cette fameuse Colonie, ni sur les Hottentots, habitans naturels du pays. Il déclara seulement que la description du Cap de Bonne Espérance, faite sur les mémoires de Kolbe, en trois volumes *in*-12, laquelle est fort connue & entre le mains de tout le monde, ne méritoit presque aucune croyance, par le nombre de fautes dont elle est remplie: l'Auteur qui a séjourné sept ans au Cap a négligé de voir les choses par lui-même, & de ramasser des mémoires sûrs. Il a abusé du privilege des voyageurs, & il en a imposé par une simplicité apparente *. Il est

* M. L. D. L. C. n'étant pas en état de donner

à présent très-difficile de faire une histoire véritable des Hottentots, parce que la Colonie Hollandoise s'étant étendue fort avant dans les terres, a écarté ces peuples, dont les troupeaux sont l'objet de la cupidité des Européens.

M. L. D. L. C. s'embarqua le 8 Mars 1753 pour aller à l'Isle de France. Pendant la traversée, qui est ordinairement de cinq à six semaines, il fit de nouveaux essais sur la maniere d'observer les longitudes en mer, par le moyen d'une distance de la Lune à quelque étoile zodiacale; il trouva enfin qu'à l'aide de certains calculs préliminaires, qu'on peut faire plusieurs années d'avance, on peut réduire tout le calcul de cette méthode à trois ou quatre opérations à la portée du commun des marins. Les Officiers de son vaisseau en firent l'expérience; ils en sentirent même l'extrême utilité, lorsqu'ils virent par les observations qu'ils firent conjointement avec M. L. D. L. C., que leur estime les portant à l'est de 140 lieues au-delà de ce qu'ils avoient jugé nécessaire, ils avoient

une histoire complete du Cap, promet de donner dans ces mémoires des notes critiques pour relever les principales bévûes de Kolbe, dont il s'est assuré par lui-même.

Digitized by Google

fait près de 300 lieues de plus qu'ils ne se l'étoient proposés.

M. L. D. L. C. arriva à l'Isle de France le 18 Avril ; il y séjourna neuf mois en attendant le retour des vaisseaux en France. Il y fut fort peu occupé, tant parce qu'il avoit fait au Cap tout ce qu'on pouvoit desirer sur les étoiles, que parce qu'il n'y trouva pas le ciel à beaucoup près aussi beau. D'ailleurs M. Daprès avoit fait à cette Isle & à l'isle de Bourbon des observations très-exactes, & plus que suffisantes pour établir leur longitude & leur latitude. M. L. D. L. C. ne négligea pas de faire celles qui pouvoient servir à les confirmer : il fit quelques autres observations astronomiques, entr'autres sur l'obliquité de l'écliptique, qu'il trouva de 23 dégrés 28 min. 16 sec. plus petite qu'on ne l'employe ordinairement. Il fit encore un chassis de la carte de cette isle, & en partit le 16 Janvier 1754. Il arriva le lendemain à Saint Denis de l'Isle de Bourbon ; & après un séjour de près de six semaines employé aux observations relatives à la longitude & à la latitude de cette Isle, il s'embarqua enfin le 27 Février, pour retourner en France. Il relâcha à l'isle de l'Ascension, dont il détermina la longitude & la latitude, & arriva à l'Orient

Digitized by Google

le 4 Juin, après avoir fait une des plus heureuſes traverſées qu'on puiſſe ſouhaiter.

A cette relation ſuccéda un mémoire de M. Hériſſant, contenant pluſieurs recherches ſur la formation de l'émail des dents, & ſur celle des gencives.

Le dernier ouvrage fut lû par M. Buache; c'étoit une diſſertation ſur les différentes idées qu'on a eues de la traverſée de la mer glaciale arctique, & ſur les communications ou jonctions qu'on a ſuppoſées entre diverſes rivieres.

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

A M. le Comte de Caylus, ſur un tableau repréſentant Minerve, qu'il a fait peindre à la cire & au feu, après avoir découvert le ſecret perdu de cet ancien genre de peinture, appellée Encauſtique.

A FULGET vultus, redivivæ nuncius artis,
Dignum Pauſiacæ dexteritatis opus.
Fallor, & eſt hominum præſtantior arte tabella,
Admovitque ſuas fors ſibi diva manus.
Sin tu ſpirantes ceras ſic reddis ab igne,
Furta Promethei te renovaſſe probas.

GRAVURE.

Le Médecin empirique, gravé d'après le tableau original de David Teniers, du cabinet de M. le Comte de Vence, par J. Tardieu, Graveur du Roi, rue des Noyers, vis-à-vis celle des Anglois.

Digitized by Google

MOYREAU, Graveur du Roi, en ſon Académie royale de Peinture & Sculpture, vient de mettre au jour une nouvelle Eſtampe qu'il a gravée d'après P. Wouvermens, qui repréſente le *Départ des Cavaliers*. Le tableau original eſt au cabinet de M. L. B. D. H. C'eſt le n°. 78 de la ſuite. Sa demeure eſt rue des Mathurins, la quatriéme porte cochere à gauche, en entrant par la rue de la Harpe.

MUSIQUE.

Le Triomphe des plaiſirs, cantatille à voix ſeule, avec accompagnement de violon & baſſe continue, compoſée par Me Papavoine, gravée par Me *Le Clair*, prix 1 liv. 4 ſols. A Paris chez l'Auteur, rue Sainte-Anne, butte Saint-Roch; chez le ſieur Vernadé, rue du Roule, à la Croix d'or; le ſieur Bayard, rue S. Honoré, à la Régle d'or; & chez Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires, à la Muſique royale.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

LE 15 Janvier 1755, M. *Blondel*, Architecte, Profeſſeur & Directeur de l'ECOLE DES ARTS, rue de la Harpe, près de la

Digitized by Google

Sorbonne, fera l'ouverture de son second cours public élémentaire d'Architecture, par un discours historique qui servira d'introduction à l'Architecture & aux autres arts qui ont relation avec elle. Il sera composé de quarante leçons, qui seront données régulierement tous les jeudis & samedis de chaque semaine, depuis trois heures jusqu'à cinq. L'objet de ce cours élémentaire est la connoissance de l'Architecture, qui est indispensablement nécessaire aux hommes en place. Pour cela on discutera en général les opinions des Anciens & des Modernes, & l'on y traitera en particulier des principes de la décoration, de la distribution & de la construction des bâtimens, de la convenance, de la proportion, de la symmétrie & de tous les arts de goût, sans lesquels il est impossible de parvenir à discerner le bon, le médiocre & le défectueux.

HORLOGERIE.

Il seroit fort à souhaiter, Monsieur, que ceux que leur zele fait écrire pour le public, fussent plus instruits des matieres qu'ils entreprennent de traiter, & que les motifs dont ils cherchent à colorer ce zele, fût plus exempt de suspicion, du moins devroient-ils mieux le voiler. C'est dequoi

Digitized by Google

l'auteur anonyme des lettres insérées dans les Mercures de Juin, premier volume, page 149. & de Novembre page 143. ne s'est pas mis beaucoup en peine. Il indique au public une nouvelle méthode pour régler les montres & les pendules, qui présente une infinité d'inconvéniens, sans laisser appercevoir la plus légere utilité. En effet, la ligne du tems moyen, tracée au Palais royal, suivant l'idée de l'anonyme, peut-elle entrer en comparaison avec les tables d'équation, si connues du public, & que chacun peut se procurer à si peu de frais? En suivant ces tables on est assuré d'avoir toujours une maniere infaillible de connoître le tems moyen par le secours du tems vrai. Il y avoit encore une autre ressource qui ne s'est pas présentée à l'imagination de notre Sçavant; c'étoit de souhaiter que l'on fît marquer aux horloges publiques le tems vrai & le tems moyen; mais la prévention de l'anonyme ne lui a laissé que la faculté de décrier les grosses horloges sans distinction. Il feint d'ignorer qu'on y ait employé des mouvemens à secondes, suivant les idées de M. Julien Le Roi. C'est ici où la passion se démasque, puisqu'il remet sous les yeux du public des disputes assoupies depuis peu: il a dû voir dans les mémoires d'un des con-

Digitized by Google

tendans, copie du certificat donné par ce même M. Le Roi, dont il se plaint que les conseils n'ont pas été suivis; & ce certificat porte néanmoins que la piéce dont il parle, faite par M. Le Paute, est la plus parfaite qui ait encore paru en ce genre, c'est-à-dire de l'espece de celles que semble desirer l'anonyme. Il y en a une très-belle à Sainte Genevieve, exécutée par M. Galonde; une aux Missions Etrangeres, par M. Julien Le Roi. Celle de la Meute que ce même M. Le Roi assûre, est supérieure aux précédentes, une au Luxembourg, une autre au pavillon de Bellevûe, une au château des Thermes, qui marque les secondes très-distinctement, & celle de l'Hôtel des Fermes: toutes ces horloges sont parfaites, si l'on en doit croire le témoignage public. Quant à moi qui les ai toutes visitées en place, & qui les suis depuis long-tems, je ne crois pas qu'elles laissassent rien à desirer, si M. Le Paute avoit eu la précaution de leur faire marquer le tems vrai & le tems moyen. C'est le reproche que je lui ai fait à l'occasion d'une ingénieuse pendule à secondes qu'il vient de placer sous les yeux du public, en face de la petite porte du Luxembourg qui conduit à son logement. Ces dernieres horloges décrivent de très-petits arcs, avec

Digitized by Google

de fort groſſes lentilles, & marchent avec environ deux livres de poids coulant. Ce ſont là de ces faits qui ne peuvent être ignorés de l'anonyme, & qui auroient dû lui faire parler avec plus de circonſpection des groſſes horloges.

Après avoir tâché de décrier indirectement ces ſortes de piéces, il attaque de nouveau les échappemens à repos. Il demande *quelle propriété particuliere caractériſe & diſtingue ce nouvel échappement.* Je doute que l'auteur laiſſe échapper une ſi belle occaſion de lui apprendre ce qu'il affecte encore d'ignorer; en tout cas, il pourra conſulter là-deſſus les mémoires imprimés pendant le cours de la diſpute; le rapport de l'Académie des Sciences, & enfin une lettre de M. de la Lande, Membre de l'Académie, inſérée dans le Mercure d'Août, où il a diſcuté ces avantages.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie royale de musique a donné le 3 Décembre la premiere représentation de *Thesée*, qu'elle avoit executé à Fontainebleau le 18 & le 21 Octobre. Comme il a paru ici avec moins de magnificence qu'à la Cour, on lui a fait un accueil très-inférieur à son mérite; cependant il attire de nombreuses assemblées, les Vendredis sur-tout sont très-beaux. Les Dimanches sont moins brillans : on ne le joue que ces deux jours de la semaine. On a repris les *Elémens* le Mardi & le Jeudi, pour ne pas fatiguer le grand Opéra. Le 5 de ce mois on doit donner à sa place *Daphnis & Alcimadure*, Pastorale Languedocienne, en trois actes, précédée d'un Prologue. Je n'entrerai dans aucun détail de ces Opera, le dernier volume de Décembre a tout dit sur ce sujet dans l'article des Spectacles de Fontainebleau.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

Le 11 Décembre les Comédiens François ont remis *Nicomede*, Tragédie du grand Corneille, & très-digne d'en être : elle n'avoit point été reprise depuis la mort du célébre Baron, arrivée en 1729 le 22 Décembre. Parmi la foule des beautés supérieures dont cette piece étincelle, il se trouve beaucoup de choses, ou plutôt d'expressions familieres, qu'on doit moins attribuer à l'Auteur qu'au tems où il a vêcu. Les deux premieres fois le public paroissoit indécis & comme partagé entre les éclats de rire & les applaudissemens, mais à la troisiéme représentation ces familiarités ne l'ont plus frappé, il n'a été sensible qu'au mérite singulier de l'ouvrage, où la politique joue le premier rôle, & qu'on peut appeller une Tragédie de caractere. Nicomede y paroît un digne éleve d'Annibal. L'ironie est sa figure favorite, il l'employe sur-tout dans toute sa force vis-à vis de Flaminius. Ce ton railleur paroît un peu blesser la dignité du cothurne; le spectateur surpris n'a sçu d'abord s'il devoit applaudir Nicomede comme un homme d'esprit, ou l'admirer comme un grand homme. Quelques-uns même l'ont qualifié de

Digitized by Google

héros persifleur*, mais on a senti par réflexion que ce langage ironique partoit d'une ame fiere, & qu'il convenoit à un Prince jaloux de ses droits, & justement indigné de voir qu'un Romain vint imposer la loi à Prusias son pere, dans ses propres Etats. Il semble que Corneille ait voulu dans cette piece, venger les Rois de la supériorité qu'il avoit donnée sur eux aux Romains dans ses autres Tragédies. L'Ambassadeur de Rome y est aussi petit devant Nicomede que le Roi d'Egypte l'est devant Cesar dans la mort de Pompée. M. Grandval est très-bien dans le rôle de Nicomede, & Mlle Clairon parfaitement dans celui de Laodice. Le Samedi 16, on a joué cette Tragédie avec *Nanine*, Comédie remise en trois actes, de M. de Voltaire. Le Samedi 21, on a redonné les deux mêmes pieces. La chambrée étoit complette, pour parler le langage des Comédiens.

Le Lundi 23, ils ont représenté pour la premiere fois le *Triumvirat*, de M. de Crébillon. Toute la France y étoit : il fut écouté & reçu avec tous les égards, & j'ose dire, le respect qu'on doit au Sopho-

* Les Comédiens ont été les premiers à s'y méprendre; ils ont affiché la piéce sous le titre nouveau de *Tragédie héroï-comique.*

Digitized by Google

cle de nos jours. Il eſt beau à 81 ans de paroître encore dans la carriere : c'eſt un ſpectacle non-ſeulement digne de la curioſité publique, mais encore de l'acclamation univerſelle. On eſt forcé d'avouer que le quatriéme acte & une partie du cinquiéme ont paru d'abord inférieurs aux trois premiers, qui ont reçu de grands applaudiſſemens. C'eſt peut-être la faute des Comédiens, dont le feu s'eſt rallenti : le froid des Acteurs eſt ſouvent mis ſur le compte de la piéce ; quand ils manquent de concert & de chaleur, elle paroît manquer d'enſemble & d'intérêt. Tullie eſt le perſonnage qui a le plus frappé : faut-il s'en étonner ? c'eſt Mlle Clairon qui le joue. L'éloquence de ſon jeu y a peut-être autant contribué que la ſupériorité du rôle ; ce qui a fait dire que la fille de Ciceron étoit plus diſerte que ſon pere. Sextus eſt encore un beau caractere : il ſe montre un digne fils de Pompée. Les connoiſſeurs les plus rigides, mais qui jugent ſans partialité, conviennent tous qu'il y a dans cette tragédie des béautés du premier ordre, & des traits marqués au coin du grand maître. On y reconnoît l'auteur d'Electre & de Rhadamiſte : c'eſt un beau ſoleil couchant, il darde encore des rayons qui ont toute la force de ſon midi ; ils doivent échauffer le public en ſa faveur.

Digitized by Google

Ils l'ont fait à la deuxiéme repréſentation. La piece a été mieux jouée, en conſéquence mieux ſentie. La cataſtrophe ſurtout a fait la plus grande impreſſion. L'inſtant où Tullie découvre le voile qui cache la tête de ſon pere ſur la tribune aux harangues, & la préciſion admirable avec laquelle l'actrice rend toute la force de cette poſition terrible, forment un coup de théatre qui arrache les larmes, & qui déchire l'ame de tous les ſpectateurs. J'en parlerai plus au long le mois prochain dans l'extrait que j'en donnerai.

On a oublié dans les deux derniers volumes de Décembre de parler de la repriſe des *Tuteurs*, qui ont été joués avec les *Troyennes*. Sans entrer dans aucun détail, je vais ſuppléer à ce ſilence. Cette Comédie en deux actes, ou plutôt le talent qu'elle annonce, mérite qu'on en faſſe mention. Les trois premieres ſcenes montrent que le jeune auteur de cette petite piéce eſt appellé au Comique, ſon vers eſt facile, & ſon dialogue naturel; mais le diſcours qu'il adreſſe à Madame la Comteſſe de la Marck prouve encore mieux ſa vocation pour ce genre. Quand on penſe à ſon âge auſſi juſte ſur l'art que l'on embraſſe, & qu'on a comme lui le talent d'écrire,

Digitized by Google

on eſt ſûr d'y faire un progrès rapide. Le genre moyen de la Comédie, où les mœurs purement bourgeoiſes qu'il ſe propoſe de traiter, me ſemblent comme à lui les plus théatrales. Il faut ſur la ſcene des ridicules de perſpective, ſi j'oſe m'exprimer ainſi; il faut que leurs traits ſoient gros pour exciter un vrai rire, ou un rire machinal; c'eſt celui de la nature: ne rire que de l'eſprit, c'eſt à peine ſourire. J'aime mieux pour mon amuſement, rire avec la bonne foi d'un bourgeois ingenu, ou la groſſe franchiſe d'un bon payſan, qu'avec la circonſpection d'un homme du monde qui craint d'éclater, & qui regle tous ſes mouvemens ſur les loix exactes de la froide décence. Ce rire compaſſé, qui en naiſſant expire ſur les levres, ne part jamais de l'ame, il n'eſt qu'un raffinement de l'art, ou plutôt qu'un ennui déguiſé.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le 5 Décembre, la premiere repréſentation de la *Fête d'Amour*, petite piéce en un acte, & en vers, avec un divertiſſement. Elle eſt de Madame Favart *. On peut dire qu'elle en fait les honneurs, & que c'eſt ſa propre fête, non-ſeulement par la fa-

* Et de M. Chevalier qui l'a rimée.

Digitized by Google

çon dont elle y joue, mais encore par l'amour que le public a pour elle. Jamais actrice n'en fut plus aimée, ni plus digne de l'être. Comme Mme Favart a autant de docilité que de connoissance du théatre, elle a fait plusieurs corrections ou retranchemens à sa Comédie dès la seconde représentation; depuis ce jour la Fête d'Amour a été aussi suivie qu'applaudie, le talent de l'actrice y sert bien l'esprit de l'auteur; on voit que l'un & l'autre partent du même sujet. M. Favart, sous le titre de parodies, ou sous le nom d'opera comiques, nous a donné d'agréables Bergeries, & l'aimable Bastienne sa femme, par une émulation louable, nous donne de jolies paysanneries.

La Fête d'Amour est constamment accompagnée de la *Servante Maitresse*, qui sert si bien les autres & qui ne s'use point.

Cette piece singuliere semble former un nouveau genre. Comme le fonds est un vrai sujet de Comédie, & que l'ariette ou le chant y sont mêlés au dialogue simplement déclamé, je trouve qu'elle mérite mieux que le titre d'Opera comique, &, qu'on doit plutôt l'appeller Comédie Opera. On la joue avec la *Fête d'amour* * le Lundi, le

* Nous donnerons l'extrait de cette piece en Fevrier.

Mercredi & le Samedi. On repréſente le Jeudi & le Dimanche *Coraline Magicienne*, Comédie Italienne remiſe, avec des divertiſſemens.

Ces divertiſſemens ſont de M. Deheſſe; ils ſont auſſi agréables que diverſifiés. Le dernier eſt un Ballet Polonois parfaitement caracteriſé. Cet habile compoſiteur eſt non ſeulement le Teniers, mais encore le Vateau de la danſe. Dans tous ſes tableaux, il prend pour modele la nature, il eſt toujours nouveau & varié comme elle.

SPECTACLES DE LA COUR.

LE 27 Novembre, les Comédiens Italiens donnerent en préſence du Roi & de toute la Famille royale, *Arlequin voleur, Prévôt & Juge.*

Le 4 Décembre, *le Retour d'Arlequin & la Servante Maîtreſſe.* A la fin de la premiere piece on donna un divertiſſement, exécuté par Mlle Catinon & M. Balletti cadet en pas de deux; à la fin de la *Servante Maîtreſſe* on ajouta le *Colin maillard*, danſé par Mlle Camille & M. Billioni, en pas de deux; Mlle Marine ſeule; Mlle Maſſon & M. Berquelor en pas de deux.

Digitized by Google

Corps de Ballet.

MESSIEURS.	MESDEMOISELLES.
Rouſſeau,	Gotton,
Martin,	Rouſſelet,
Granger,	Foulquier,
Giguet,	Rouſſe,
Deſmartins.	Verſian.

Le 11, Monſeigneur le Dauphin fit donner la repréſentation d'*Arlequin perſécuté par la Dame inviſible*. Hauteroche en a tiré l'*Eſprit follet*, que les Comédiens François avoient donné huit jours auparavant.

Le 18, on repréſenta *les Déguiſemens amoureux*, Comédie Italienne en trois actes.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert ſpirituel qui fut exécuté le 9 Décembre, jour de la Conception de la Vierge, commença par une ſymphonie à cor-de-chaſſe; elle fut ſuivie d'*Exaltabo te*, Pſ. 144. motet à grand chœur de la Lande. Mlle Cohendet y chanta le récit *Miſerator*. M. l'Abbé Renaud, baſſe-taille de Notre-Dame, chanta *Diligam te*, petit motet de la compoſition de M. Goulet, Maître de muſique de Notre-Dame. M. Canavas joua un concerto de violon. Mme Tedeſchini chan-

Digitized by Google

ta un air Italien, enſuite un duo Italien avec M. Ranieri. Le concert finit par *Deus venerunt gentes*, motet à grand-chœur de M. Fanton. Mlle Fel chanta les récits *Ne memineris*, *Nos autem*, & l'ariette *In generationem*, avec le dernier chœur.

Le Concert du 24 Décembre, veille de Noël, commença par une ſymphonie de M. Caraffe le jeune, ordinaire de la muſique de la Chambre du Roi. Enſuite *Judica*, *Domine*, *nocentes me*, motet nouveau à grand chœur de M. Fanton. Mlle Duperey chanta le *Venite exultemus*, petit motet de M. Mouret. M. Soret le fils joua un concerto de la compoſition de M. Guignon. Mme Tedeſchini chanta des airs Italiens. MM. Salantin & Bureau, Labbé le fils & Perrier, exécuterent une ſuite d'airs arrangés par M. Labbé le fils, à deux hautbois, une viole d'amour & une quinte. Le Concert finit par *Fugit nox*, motet à grand chœur mêlé de Noëls, de M. Boimortier, dans lequel M. Daquin, Organiſte du Roi, joua ſeul. Mlle Fel chanta l'ariette *Surgite Paſtores* & le récit *Vocabitur nomen ejus.*

Le Concert du jour de Noël commença par une ſymphonie de M. Labbé le fils, ordinaire de l'Académie royale de muſique. Enſuite *Fugit nox*, motet à grand chœur, mêlé de Noëls de M. Boimortier, dans lequel M. Daquin, Organiſte du Roi, joua ſeul. Mlle Fel chanta l'ariette *Surgite Paſtores*, & le récit *Vocabitur nomen ejus.* MM. Salantin & Bureau, Labbé le fils & Perrier exécuterent une ſuite d'airs arrangés par M. Labbé le fils. Mlle Fel chanta *Laudate pueri Dominum*, petit motet de M. Fioco. Mr Canavas joua un concerto de violon. Le Concert finit par *Deus venerunt gentes*, motet à grand chœur de M. Fanton. Mlle Fel chanta le récit *Ne memineris*, le récit *Nos autem*, & l'ariette *In generationem*, avec le dernier chœur.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le* 17 *Novembre.*

POur donner un plus grand luſtre à la ville de Moſcou, l'Impératrice ſe propoſe d'y établir une Univerſité. On prétend que toutes les perſonnes d'une condition au-deſſus du commun, ſeront obligées d'y envoyer leurs enfans. Sa Majeſté Impériale a ordonné que le nombre des Ecoles publiques fût augmenté, & que le peuple ne manquât nulle part des ſecours néceſſaires pour ſon inſtruction.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le* 3 *Novembre.*

La diſtribution des prix fondés par l'Impératrice pour exciter l'émulation des Eleves de l'Académie de Peinture & de Sculpture, ſe fit le 25. Le Comte de Loſy, Directeur de l'Académie, remit de la part de Sa Majeſté les quatre Médailles aux jeunes Artiſtes couronnés. Il ſe trouva un grand concours de perſonnes de diſtinction à cette cérémonie.

DE HANOVRE, *le* 12 *Novembre.*

Le ſieur Hermann, Colonel d'Artillerie, a trou-

Digitized by Google

vé le moyen de fondre, ſans noyau de forme, des canons de trois livres de balle, & même d'un plus grand calibre. Un Fondeur, nommé Meyer, a inventé en même tems une machine, qui les perce avec une telle égalité, qu'il ne reſte pas plus d'épaiſſeur dans une partie que dans l'autre.

ITALIE.

DE ROME, *le 9 Novembre.*

Le Comte de Stainville, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, arriva le 4 avec la Comteſſe ſon épouſe. Ils occupent le même palais dans lequel demeuroit le Duc de Nivernois.

DE FLORENCE, *le 19 Novembre.*

Pluſieurs expériences ayant prouvé qu'il eſt dangereux de faire uſage des vêtemens dont ſe ſont ſervies les perſonnes mortes d'étiſie, le Gouvernement a défendu de vendre à l'avenir le linge & les habits qui leur ont appartenu. En même tems il eſt enjoint aux Médecins de ne point manquer, auſſi-tôt qu'ils ſeront appellés par quelqu'un attaqué de cette maladie, d'en avertir le Tribunal de Santé, afin qu'on puiſſe veiller à faire exécuter le réglement.

DE GENES, *le 12 Novembre.*

Le Comte de Neuilly, Envoyé Extraordinaire & Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de France auprès de cette République, arriva ici le 2. Ce Miniſtre ayant donné part de ſon arrivée au Gouvernement, on a député quatre Nobles pour al-

Digitized by Google

ler le complimenter de la part du Sénat. Le Marquis Ferdinand Spinola étoit à la tête de la députation. Le 9, le Comte de Neuilly eut audience du Doge. Il a reçu enſuite les viſites de toute la Nobleſſe & des Miniſtres étrangers. Le Marquis Jerôme Grimaldi s'eſt embarqué le 6 au matin ſur une Felouque, pour paſſer à Marſeille. Il ſe rendra de là par terre à la Haye, où il va réſider avec le caractère d'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 14 *Novembre.*

Aujourd'hui le Roi s'eſt rendu à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées, & Sa Majeſté ayant mandé la Chambre des Communes, a fait l'ouverture du Parlement par un fort beau Diſcours.

Le ſieur Henriques vient de publier un nouveau projet pour acquitter les dettes de la nation, par le moyen d'une Lotterie qui durera dix ans. Il en a remis aujourd'hui des copies à tous les Membres de la Chambre des Communes.

Le 15 Novembre les Seigneurs préſenterent au Roi leur adreſſe, à laquelle Sa Majeſté répondit : » MYLORDS, je vous remercie des marques » que vous me donnez de votre affection & de vo» tre fidelité. Le zele que vous montrez pour ma » perſonne & pour mon gouvernement, ne peut » manquer de produire les meilleurs effets, tant » au dedans qu'au dehors. Je n'uſerai jamais de » votre confiance que pour le véritable intérêt de » mon peuple.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LEs Etats de la province de Bretagne ordonnerent en 1744 qu'il seroit érigé dans la ville de Rennes un monument en mémoire de la convalescence & des victoires du Roi, & ils chargerent de l'exécution M. le Moine, Sculpteur de Sa Majesté, & Professeur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture. Ils ont la satisfaction de voir que l'ouvrage répond à la grandeur de l'objet, à la dignité de la province, & à la réputation de l'Artiste. Ce monument est composé de trois figures qui concourent à former une action. Sur un piédestal de quatorze pieds de haut, orné de trophées & de drapeaux, est la statue du Roi. Il est représenté, le bâton de commandement à la main, & prêt à marcher à de nouvelles conquêtes. La Déesse de la *Santé* est au côté droit du piédestal, tenant d'une main un serpent qui mange dans une patere qu'elle lui présente de l'autre main. On voit auprès de la Déesse un autel entouré de fruits, symbole des vœux des peuples. De l'autre côté du piédestal est la *Bretagne*, avec les attributs de la guerre & du commerce. La joie qui succede à ses allarmes, éclate sur son visage. La statue du Roi a onze pieds trois pouces de haut, les deux autres sont de dix pieds. Toutes les trois sont de bronze, ainsi que les ornemens. On lit sur le piédestal l'inscription suivante : *Ludovico XV. Regi Christianissimo, redi-*

Digitized by Google

vivo & triumphanti, hoc amoris pignus & salutis publicæ Monumentum Comitia Armorica posuere. Anno M. DCC. XLIV. Les Etats ont voulu solemniser par une fête éclatante la dédicace d'un Monument qui leur est si précieux. Pour annoncer qu'ils accomplissoient au sein de la paix un vœu formé pendant la guerre, ils avoient fait placer en face du Monument cette autre inscription, *Victori voverunt, Pacificatori posuere*, laquelle a été composée, ainsi que la précédente, par M. Duclos, Historiographe de France, & l'un des quarante de l'Académie Françoise. Le 9 de ce mois, M. Le Moine, conduit par le Héraut des Etats, se présenta à leur assemblée, & leur annonça que tout étoit prêt pour la cérémonie. Aussi-tôt ils arrêterent de la faire le jour suivant, & d'y assister en corps. Ils envoyerent en conséquence une députation prier les Commissaires du Roi & la Duchesse d'Aiguillon de s'y trouver. Le 10, les Etats partirent en corps, pour se rendre à la Place royale. Lorsqu'ils furent placés, les Commissaires du Roi, ayant le Duc d'Aiguillon à leur tête, arriverent à l'assemblée, suivant le cérémonial qui avoit été réglé. La Duchesse d'Aiguillon & les Dames invitées étoient aux fenêtres de l'Hôtel de Ville, & la principale Bourgeoisie occupoit la maison du Présidial, qui est de l'autre côté. Le Héraut, revêtu de sa cotte d'armes, monté sur un cheval caparaçonné, & précedé de timbales & de trompettes, parut au milieu de la place, & fit cette proclamation. DE LA PART DES ETATS, *Messeigneurs & Messieurs.* » C'est » aujourd'hui que les Etats font la dédicace du » Monument qu'ils ont fait ériger comme un gage » de leur amour pour le Roi. *Vive le Roi.* » Tout le monde répondit au cri du Héraut par la mê-

Digitized by Google

me acclamation. A l'instant M. Le Moine fit découvrir le Monument qui jusqu'alors avoit été couvert d'un voile. Les Commissaires du Roi s'étant avancés devant le Monument, firent le salut d'usage. Après qu'ils se furent retirés avec le même cérémonial qui s'étoit observé à leur arrivée, les trois Ordres des Etats marchant chacun dans son rang, firent le même salut. Ils retournerent ensuite au lieu ordinaire de leur assemblée, & l'Evêque de Rennes leur déclara que le Roi, pour donner à la Bretagne des marques de sa satisfaction, accordoit deux Abbayes dans l'Ordre du Clergé, deux Compagnies de cavalerie, & quatre places de Garde-Marine dans l'Ordre de la Noblesse, & des Lettres de Noblesse à deux membres du Tiers Etat. Les Etats répondirent par un cri unanime de *Vive le Roi*. Ils envoyerent une députation faire des remercimens au Duc d'Aiguillon; ils ordonnerent une gratification de cinquante mille livres à M. Le Moine, qui fut embrassé sur la place où se faisoit la cérémonie, par M. le Commandant, les Commissaires du Roi, & les Présidens des Ordres.

La situation de la ville d'Avignon, baignée du côté du couchant par les eaux du Rhône, qui, à un quart de lieue de là, reçoit la Durance, la rend sujette à de fréquentes inondations. On y en essuya le 12 une aussi subite que considérable. Le Rhône qui la veille, sur les quatre heures du soir, n'avoit pas en divers endroits plus de quatre pieds d'eau, augmenta de plus de trente dans les vingt-quatre heures, quoiqu'il se fût étendu à plus de demi-lieue au large. La Durance s'étoit de même tellement enflée le 11, qu'elle avoit crevé les chaussées. Une partie de la ville d'Avignon s'est trouvée inondée, & sans les précautions qu'on a

Digitized by Google

prises, elle auroit extrêmement souffert. On n'avoit point vû le Rhône porter ses eaux ni si haut, ni si loin, depuis l'année 1745, pendant laquelle il y eut trois autres inondations à peu près pareilles dans ce même mois de Novembre.

Le Prince de Conty, Grand-Prieur de France, a chargé le Chevalier de Rupierre, Commandeur de la Commanderie de Louvies, de faire la visite générale des Commanderies du Grand Prieuré.

Selon les nouvelles de Montpellier, on y a essuyé une des plus horribles pluyes dont on se souvienne. Elle commença le 11 à neuf heures du matin, & ne finit que le lendemain matin à sept. Un violent ouragan qui s'y joignit, emporta tout le gravier du chemin, depuis Montpellier jusqu'à la Baraque de Coudognan, située à cinq lieues de cette ville. Tous les parapets des ponts furent abbatus. La chaussée du pont de Lunel fut rompue en quinze endroits, & les bréches, ont été si profondes qu'on avoit de l'eau presque jusqu'à la ceinture. Les levées du Vidourle, riviere qui passe sous le pont de Lunel, ont été rompues aussi en plusieurs endroits. Par ces divers accidens, la plaine de Lunel & plusieurs cantons voisins ont été entierement inondés. Le ruisseau de Tave a emporté le pont du grand chemin qui va de Bagnols à Avignon, & le chemin a été absolument impraticable pendant quatre jours. Le débordement du Ceze a fort endommagé le pont qui est à Bagnols sur cette riviere.

A l'occasion de la rentrée du Parlement, M. de Maupeou, Premier Président, a prononcé deux harangues, l'une le 25, l'autre le 27 du mois dernier. Le sujet de la premiere harangue fut l'*Amour des Devoirs*. Dans la seconde, M. de Maupeou montra *que la véritable grandeur du Magis-*

Digitized by Google

trat consiſte à être un vrai Citoyen. M. d'Ormeſſon ; Avocat Général, prononça auſſi le 25 du même mois un Diſcours dans lequel il fit le portrait de l'Avocat.

Le 28 du mois dernier, le Marquis de Montmirel prêta ſerment de fidélité entre les mains du Roi, pour la charge de Capitaine-Colonel des Cent Suiſſes de la Garde ordinaire de Sa Majeſté.

Le même jour, les Etats de la province de Languedoc ont fait à Montpellier l'ouverture de leur aſſemblée.

Le fils du Comte de Sartiranne, Ambaſſadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, fut tenu le premier Décembre ſur les Fonts de Baptême par le Roi & la Reine, qui le nommerent *Louis-Joſeph.*

Le 3, Don Jaime Maſſones de Lima, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'Eſpagne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté le Marquis Grimaldi, Ambaſſadeur ordinaire du Roi ſon Maître auprès des Etats Généraux des Provinces Unies.

Une députation du Grand-Conſeil vint le premier Décembre remercier le Roi de la grace que Sa Majeſté a faite à cette Compagnie, de l'établir au Louvre.

Le Roi ayant ordonné que toute l'Infanterie Françoiſe battroit la même ordonnance, il a été ordonné en conſéquence à tous les Tambours Majors des Régimens de ſe rendre aux Invalides, pour y être inſtruits par le Tambour Major du Régiment des Gardes Françoiſes ; ce qui a été exécuté. Le premier, tous ces Tambours ſe rendirent à Verſailles ; & dans la cour du Château, en préſence de Sa Majeſté, qui étoit à ſon balcon, toute la nouvelle ordonnance fut battue avec une préciſion parfaite, ſoit en marchant, ſoit de pied

Digitized by Google

ferme. Le Tambour Major du Régiment des Gardes Françoiſes ordonnoit les différentes batteries, & il y avoit dans les rangs quatre autres Tambours dudit Régiment. Le Chevalier de Vaudreuil, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Major du Régiment des Gardes Françoiſes, accompagné de deux Officiers Majors de ce Régiment, étoit ſous le balcon de Sa Majeſté pour en recevoir les ordres, & pour les donner au Tambour Major.

On a reçu avis que la nuit du 9 au 10 de Novembre, un ouragan avoit cauſé des dommages très-conſidérables dans la ville de Limoges & dans les environs. Le vent a emporté les toîts de la plûpart des maiſons, & déraciné un grand nombre d'arbres de toute eſpece. Cet ouragan a été accompagné de tonnerre & d'éclairs.

Le 10, le Bailly de Froullay, Ambaſſadeur ordinaire de la Religion de Malte, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté une Lettre de félicitation du Grand Maître ſur l'heureux acconchement de Madame la Dauphine, & ſur la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Berry. Le Bailly de Froullay fut conduit à cette audience par M. Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Comte d'Eu a préſenté à Leurs Majeſtés le Comte de Roqueſeuille, Lieutenant de vaiſſeau, qui a été nommé Gouverneur du Prince de Lamballe & du Duc de Châteauvilain, fils du Duc de Penthievre.

Le Roi a accordé au Comte d'Herouville de Claye, Lieutenant-Général de ſes armées, & Inſpecteur-Général de l'Infanterie, le Commandement de la province de Guyenne.

Sa Majeſté a nommé ſon Miniſtre auprès du Roi & de la République de Pologne M. Durand,

Digitized by Google

Conseiller au Parlement de Metz, ci-devant chargé des affaires de France en Angleterre & en Hollande.

Le 19, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens quarante-sept livres, dix sols. Les billets de la premiere Lotterie royale, & ceux de la seconde Lotterie n'avoient point de prix fixe.

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 11 Septembre, Françoise-Parfaite-Thaïs de Mailly, épouse d'Alexandre-Marie-Eléonore de S. Mauris, Marquis de Montbarey, Colonel des Grenadiers de France, est accouchée d'un fils qui a été tenu sur les fonts le 28 du même mois, au nom du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & de Madame Adelaïde, & nommé *Adelaïde-Stanislas-Marie*.

Messire François-Joseph, Marquis le Danois, fils de feu Messire Louis-Hubert le Danois, Marquis de Joffreville, Maître de camp de Cavalerie, & de feue Dame Anne-Elisabeth le Begue, épousa le 15 Octobre au Château de Roisme, près de Valenciennes, Demoiselle Marie-Françoise-Colette le Danois de Cernai, fille de Messire François le Danois, Marquis de Cernai, Lieutenant Général des armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis; & de Dame Jeanne-Françoise-Henriette-Colette de la Pierre. Leur contrat de mariage avoit été signé par leurs Majestés. La bénédiction nuptiale leur a

Digitized by Google

été donnée dans l'Eglise de la Paroisse, par M. l'Abbé de Ste Aldegonde, Aumônier du Roi.

Le 26 du mois de Novembre, fut célébré dans l'Eglise de S. André des Arcs à Paris, le mariage de Messire Jean-François del Puech de Comeiras, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Capitaine au Régiment de Cavalerie de Saluces, fils mineur de Messire François del Puech de Comeiras, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Brigadier des armées du Roi; & de Dame Anne de Bédos, avec Demoiselle Anne-Madeleine-Françoise Lallemant de Montlangault, fille mineure unique de Messire André Lallemant, sieur de Montlangault, & de Dame Anne-Nicolle Sauré.

La noblesse de la famille del Puech, en latin *de Podio*, étoit très-ancienne en Languedoc avant le XIV siécle. On trouve dans l'histoire générale de cette province plusieurs Gentilshommes, du nom de Podio, qui y tenoient un rang distingué dans les XI, XII & XIII siécles.

Jean del Puech, Seigneur de Comeiras, ayeul de M. de Comeiras, qui a donné lieu à cet article. Louis del Puech, Seigneur de la Loubiere, Major du Régiment d'Infanterie de Montalet, Isaac del Puech, Lieutenant au Régiment de Dragons de Languedoc, Rhodier & Jean del Puech freres, ayant été assignés devant les Commissaires généraux du Conseil pour l'exécution des ordres du Roi dans la recherche de la Noblesse, prouverent une filiation suivie depuis Pierre del Puech, Chevalier, leur dixieme ayeul, qui vivoit l'an 1321, dont les Domaines & Seigneuries s'étendoient dans les Cevennes, pays du bas Languedoc, & en conséquence obtinrent le 2 Juillet 1717 un arrêt, au rapport de M. de Machault, Maître des Requê-

Digitized by Google

tes, sur les conclusions du Procureur général du Roi en la commission, par lequel ils furent déchargés de toute assignation, & maintenus & gardés dans leur ancienne noblesse d'extraction. Cet arrêt a été enregistré à la Chambre des Comptes, Aides & Finances de Montpellier sur les conclusions du Procureur général du Roi, le 10 Décembre 1721., & au bureau des Finances de la Généralité de Montpellier, sur les conclusions du Procureur du Roi, le 18 Mai 1725.

Les armes de la famille del Puech sont de gueules, à un château d'argent, donjonné de trois tours de même, maçonné de sable.

Le 26 Août dernier est décédée Dame Geneviève-Basile-Susanne d'Aine, épouse de Messire Paul Tiry de Holbach, Baron de Heesse.

Le 4 Septembre est mort Messire Jean-Baptiste-Félicien de la Sône, fils de N.... Marquis de la Sône, Maréchal de camp.

Louise-Magdeleine de Fay de la Tour-Maubourg, épouse de Charles-François-Christian de Montmorenci-Luxembourg, premier Baron Chrétien de France, Prince de Tingri, Souverain de Luxe, Comte de Beaumont, Marquis de Bréval, Lieutenant général des armées du Roi, Lieutenant général pour sa Majesté dans la province de Flandre, Gouverneur & grand Bailli de Mantes & de Meulans, & du pays Mantois, mourut à Paris le 15, dans la vingtième année de son âge.

Le même jour est décédée Dame N..... d'Ermenonville, épouse de Messire Gedeon-François Lombard, Vicomte d'Ermenonville.

Dame Marie-Flore-Aglaé de Fresnoy, Vicomtesse de Berck, épouse de Messire Ferdinand, Comte de Grammont, Brigadier de Cavalerie, &

Digitized by Google

Meſtre de camp d'un Régiment de ſon nom, eſt morte le 17 aux eaux de Mont-d'or, en Auvergne, âgée de vingt-huit ans.

Le Sr Charles-Antoine le Clerc de la Bruere, Secrétaire d'Ambaſſade de France, & chargé des affaires du Roi Très-Chrétien à Rome, depuis le départ du Duc de Nivernois, eſt mort à Rome le 18, agé d'environ trente-huit ans. Son corps a été inhumé dans l'Egliſe de S. Louis de la nation françoiſe. Il étoit de l'Académie *della Cruſca*, & de celle *degli Arcadi*.

Meſſire Gabriel-Louis-Henri de Caulincourt, Aumônier du Roi, Doyen du Chapitre des Andelys, & Abbé de l'Abbaye de S. Juſt, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Beauvais, eſt mort aux Andelys le 18 dans ſa trente-huitieme année.

Le 20 eſt décédée Dame Erneſtine-Marguerite Comteſſe de Welderin.

Le 26 eſt décédée au Château de S. Germain, dans la Marche, Anne-Bonne Doublet de Perſan, veuve depuis le 9 Mars 1752, d'Armand-Louis-François Foucaud, Marquis de S. Germain-Beaupré, Brigadier de Cavalerie, Gouverneur de la haute & baſſe Marche.

Dame Henriette-Marguerite de Beſſet, Dame de la Chapelle-Milon, épouſe de Meſſire Denis-Louis d'Hozier, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Préſident en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie, eſt morte à Paris le 30 Octobre 1754, âgée d'environ dix-neuf ans. Voyez ce qui a été dit ſur ces deux familles dans le Mercure de Juin 1752, ſeconde partie, & dans celui d'Août de cette année.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Janvier, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 2 Janvier 1755. GUIROY.

TABLE.

Avant-propos,	*page* iij
Daphné, Romance,	15
Les réputations mises au creuset,	18
Pandore, ou l'origine des passions, par M. Yon,	36
Le Pigeon & le Coq, Fable,	47
Adelaïde, ou la Femme morte d'amour,	49
Vers à Pauline,	59
Epître à une veuve,	60
Nouveau Dialogue des Morts,	62
Remerciment à M. d'Ammon,	69
Reproches à Menitte,	70
Le Miroir, par M. de Marivaux,	71
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du second volume de Décembre,	102
Enigme & Logogryphe,	*ibid.*
Chanson, Etrennes,	105
Nouvelles Littéraires,	107
Séance publique de l'Académie Françoise,	142
Sciences & Belles-Lettres,	147
Séance publique de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres,	173
Séance publique de l'Académie des Sciences,	177
Beaux-Arts,	187
Spectacles,	193
Nouvelles Etrangeres,	203
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.	206
Naissance, Mariages & Morts,	212

La Chanson notée doit regarder la page 105.

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER, 1755.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui qu'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boiſſy, Auteur du Mercure.

Le prix eſt de 30 ſols, & l'on payera d'avance, en s'abonnant, ou 10 liv. 10 ſols pour un ſemeſtre, ou 21 livres par année, à raiſon de quatorze volumes, ainſi qu'il eſt d'uſage pour les autres Journaux. Les volumes d'extraordinaire ſeront également de 30 ſols, & ſe payeront avec le ſemeſtre ou l'année qui les ſuivront.

L'abonnement pour les perſonnes de province ſera de 31 livres 10 ſols par année, ou de la moitié par ſemeſtre, à cauſe des frais de la poſte, & autres extraordinaires.

On les ſupplie d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres; afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Digitized by Google

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lutton ; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

FEVRIER. 1755.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
A Mme LA COMTESSE DE J**.
SUR SON MARIAGE.

PAR M. DE M***.

VOus l'avez dit, belle Sophie,
Ce mot décisif pour la vie,
Dont jamais on ne se dédit.

Digitized by Google

Tout haut l'Hymen s'en glorifie ;
Tout bas l'Amour s'en applaudit.
Votre ame à ces Dieux sacrifie !
En vous voyant qui l'eût prédit,
Modeste & timide Sophie,
Qu'enfin .... qu'enfin vous l'auriez dit ?

Trompé par la candeur naïve
De vos regards & de vos traits,
» Non, disois-je, elle est trop craintive,
» Elle ne l'osera jamais.
Amour, ton heure décisive
N'attend ni les *si*, ni les *mais*,
Et tout est dit lorsqu'elle arrive.

Peut-être au moment que j'écris,
Le plus fortuné des maris ....
Ah ! qui n'envîroit son partage !
C'est lettre close ; mais je gage
Qu'il en connoît trop bien le prix
Pour n'en pas tirer avantage.

Avouez que le mariage
Est plaisamment imaginé ;
Auriez-vous jamais deviné
Tous les mysteres du ménage ?
La veille tout est défendu :
On est avec son prétendu
D'un maintien plus froid qu'une image.
Le jour arrive, on vous bénit ;

Digitized by Google

L'amour s'en mêle & vous unit :
Autre maintien, nouveau langage.
Sans rougir on entend les vœux
De l'amant dont on eſt charmée :
La pudeur, loin d'être allarmée,
Sourit aux plaiſirs amoureux :
La nouvelle Eve eſt animée,
Le nouvel Adam eſt heureux.
Tout change, & ſous de doux auſpices,
Du fameux jardin des délices
La porte s'ouvre encor pour eux.

Là cette aimable ſympathie
De goûts, d'humeurs & de deſirs ;
Là, cette tendre modeſtie,
Voile & parure des plaiſirs ;
Là, cette confiance intime,
Fille & compagne de l'eſtime,
Viennent charmer d'heureux loiſirs.
Deux cœurs, d'une paix fortunée,
Reſſerrent les nœuds tour à tour ;
Et la volupté dans ſa cour
Reçoit la vertu couronnée
Des fleurs que fait naître l'Amour,
Et que moiſſonne l'Hymenée.

Tel eſt ce riant paradis
Où vous venez d'être introduite :
Mieux que moi vous êtes inſtruite
De tout ce que je vous en dis.

Digitized by Google

Sur la foi d'autrui j'imagine
Le bonheur que vous reſſentez,
Et cette demeure divine,
Je la décris, vous l'habitez,
Des plaiſirs & de la fortune,
Les Poëtes parlent ſouvent;
Nous y voyageons en rêvant
Comme Cyrano dans la Lune.
Vous, pour qui ces liens ne ſont pas,
Comme pour nous, un vain menſonge,
Goûtez long-tems tous les appas
D'un ſéjour que je vois en ſonge.

Un fruit de cet arbre fatal
Qui l'inſtruiſit trop bien du mal,
En a chaſſé la premiere Eve.
Hélas! elle y ſeroit encor;
Et pour elle cet âge d'or
N'eût point diſparu comme un rêve,
Si, comme vous, elle avoit eu
Pour guide l'auſtere vertu * *
Dont vous êtes la digne éleve.

* * *Madame H* **.*

IL EUT RAISON.

CONTE MORAL.

C'Etoit un homme ſenſé qu'Azema. Il ne vouloit point ſe marier, parce qu'il ſçavoit qu'on trompe tous les maris, & il ſe maria. On lui propoſa deux partis; l'un étoit une jeune beauté qu'il aimoit, & qui lui eût été fidele : l'autre étoit une veuve, qui lui étoit indifférente, & qui ne l'étoit pas pour tout le monde. C'eſt ce qu'on lui fit connoître clairement. Cette derniere fut l'objet de ſon choix, & il eut raiſon. Ceci a l'air d'un paradoxe, cela va devenir une démonſtration. Irene, mere d'Azema, ſe ſentant près de ſa derniere heure, fit venir ſon Génie de confiance, & lui tint ce diſcours ſenſé : prenez ſoin, je vous prie, de l'éducation d'Azema, appliquez-vous à lui rendre l'eſprit juſte, qu'il voye les choſes comme elles ſont; rien n'eſt plus difficile, il eſt jeune. Qu'il ait les erreurs de ſon âge, pour en ſentir le faux; qu'il fréquente les femmes, qu'il ne ſoit pas méchant; on doit ſe former l'eſprit avec leurs agrémens, excuſer leurs défauts, & profiter de leurs foibleſſes.

Digitized by Google

Lorſqu'il aura vû le monde, & qu'il en ſera dégoûté, qu'il finiſſe par ſe marier, afin d'avoir une maiſon qui ſoit l'aſyle d'une compagnie choiſie. Le bonheur d'un jeune homme, c'eſt d'être toujours avec les autres; le bonheur d'un homme raiſonnable, c'eſt d'être ſouvent avec ſoi-même. Il eſt bien plus doux de recevoir ſes amis, que d'aller voir ſes connoiſſances. L'amitié eſt la volupté de l'âge mur.

Irene expira après avoir dit tant de belles choſes. Elle n'avoit rien de mieux à faire. Il y auroit une grande mortalité, ſi l'on ceſſoit de vivre lorſqu'on n'a rien de bon à dire.

Le Génie attendit qu'Azema eut quinze ans, & lui parla ainſi : on m'a recommandé de vous rendre prudent. Pour le devenir, il faut faire des ſottiſes; vous ne croiriez peut-être pas que pour cela on a quelquefois beſoin de conſeils; je préſume cependant que vous pourrez vous en paſſer; je vous laiſſe juſqu'à ce que vous ne ſçachiez plus quel parti prendre; je ne vous abandonne pas pour long-tems. Azema ſe confondit en remercimens fort plats, fort mal tournés. Je ne vous ai pas recommandé, interrompit le Génie, de dire des ſottiſes, mais d'en faire. Agiſſez toujours, & toutes les fois que vous voudrez parler, ayez l'attention de vous taire.

Digitized by Google

Après ces mots il disparut. Azema, livré à lui-même, voulut se donner l'air de refléchir aux fautes qu'il commettroit par préférence; on ne peut les choisir qu'en les connoissant, & ce sont de ces connoissances qui ne s'acquierent qu'en chemin faisant. D'ailleurs un jeune homme avantageux ne fait des sottises qu'en cherchant à s'en garantir. Il avoit une présomption qui promettoit beaucoup; un air capable est presque toujours l'étiquette du contraire. Son début fut brillant; il étoit d'une ancienne noblesse, sans pouvoir cependant dire un homme de ma maison. Il ne distingua pas cette nuance, il dédaigna les vertus simples & obscures d'un bon Gentilhomme, & préféra les vices éclatans d'un grand Seigneur. Il eut un équipage de chiens courans, grand nombre de chevaux, plusieurs carrosses, des coureurs, trois cuisiniers, beaucoup de maîtresses, & point d'amis. Il passoit sa vie à tâcher de s'amuser; mais ses occupations n'étoient que le résultat de son desœuvrement.

Le fonds de son bien s'évanouit en peu de tems; il éprouva qu'un homme de condition né riche ne fait jamais qu'un homme de qualité fort pauvre. Il se trouva ruiné sans avoir seulement effleuré le plai-

Digitized by Google

sir, & vit trop tard que le bonheur s'obtient & ne s'achete point.

Preſſé par ſes créanciers, trompé par ſes maîtreſſes, délaiſſé par ſes paraſites, il s'écria, au deſeſpoir! je ne ſçais plus que faire. Il entendit une voix aërienne, qui prononça ces mots: *Gagne bien des fontanges.* Voilà une jolie reſſource, dit Azema, je n'aurois pas cru que pour rétablir mes affaires, il fallût m'adreſſer à Mlle Duchapt. L'abſurdité de ce conſeil le plongea dans la rêverie. Il marcha long-tems ſans s'en appercevoir; la nuit le ſurprit. Il ſe trouva dans un bois. Il ſuivit une route; cette route le conduiſit à un palais. Il ſe préſenta à la grille. Elle étoit gardée par un Suiſſe qui avoit un baudrier tout garni de pompons; & quoique Suiſſe il portoit ſous ce baudrier une crevée de fontanges. Cet ajuſtement en impoſa à Azema. Monſieur, lui dit-il, j'ai ſans doute l'honneur de parler au Génie du ſiécle. Mon ami, lui répartit le Suiſſe, vous ne vous connoiſſez pas en Génies; j'appartiens à la Fée aux Fontanges. Ah! voilà ma femme, reprit vivement Azema. Il s'agit de ſçavoir ſi vous ſerez ſon homme, répondit froidement le Suiſſe: je vais vous remettre entre les mains de ſon Ecuyer. L'Ecuyer le regarda ſans dire un mot, l'examina très-

Digitized by Google

sérieusement, & ne proféra que ces paroles, *il faut voir, prenons l'aune de Madame.* Il alla chercher une grande canne, mesura Azema, & dit d'un ton de protection : cela se peut. Alors il le quitta, revint un instant après, introduisit Azema dans un appartement superbe, & l'y laissa, en lui repétant : *Gagnez bien des fontanges.* Il fut un bon quart d'heure sans croire qu'il fût avec quelqu'un. Il entendit ensuite une voix grêle, qui crioit du fond d'un grand lit, Rouscha, Rouscha. Cette Rouscha parut en disant, que plaît-il à Madame ? Cet étranger, répondit la Fée. Tirez mes rideaux ; eh mais vraiment, poursuivit-elle, ce jeune homme est assez bien. Retirez-vous, Rouscha, j'ai des conseils à lui demander.

Rouscha se retira en disant à Azema : *Gagnez bien des fontanges.* Azema, en voyant la Fée sur son séant, fut pénétré de respect, & demeura immobile. Jeune homme, approchez-vous donc, dit la Fée : le jeune homme recula. Qu'est-ce que c'est donc, continue la Fée, que ce petit garçon là qui est timide, & qui ne fait point de cas du ruban ? En achevant cette phrase, elle étala aux yeux d'Azema un couvre-pied brodé de fontanges, qui étoient faites de diamans. Ah, Madame, s'écria-t-il, le beau

Digitized by Google

couvre-pied ! Eſt-il de votre goût, dit la Fée ? penſez-vous qu'il vous tiendroit chaud ? Je ne demande pas mieux que de vous le céder ; mais vous ne pouvez l'avoir qu'en détail. J'en détacherai une fontange à chaque trait d'eſprit de votre part. Comment, reprit vivement Azema, il ne faut que de cela ? je vais vous enlever toutes vos fontanges : je puis vous aſſurer, répartit la Fée, que je ne les regretterai pas. Il eſt vrai, pourſuivit-elle, que je ſuis difficile.

On ſervit le ſouper à côté du lit de la Fée. Azema ſe roua pour avoir de l'eſprit. Epigrammes, jeux de mots, méchancetés, choſes libres, anecdotes, rien ne fut oublié, & rien ne prit ; il avança même que Nicomede étoit *une tragédie héroï-comique*, ſans que la Fée ſe mît en devoir de lui donner la plus petite fontange. Elle mangeoit beaucoup, & ne diſoit pas un mot. Elle fit deſſervir, & dit à Azema, mon cher enfant, eſt-ce là ce qu'on appelle de l'eſprit dans le monde ? Oui, Madame, répondit Azema : eh bien, reprit la Fée, mes fontanges ne ſeront pas pour vous. Azema lui propoſa de les jouer au trictrac ; la Fée y conſentit. Il joua d'un ſi grand bonheur, qu'il en gagna beaucoup rapidement, tant il eſt vrai qu'on fait plutôt fortune par le

Digitized by Google

jeu que par l'esprit : mais tout à coup la chance tourna, il alloit tout reperdre. La Fée en eut pitié, & lui dit, demeurons-en là ; j'attens ce soir quelqu'un dont le bonheur est moins rapide, mais plus soutenu. Croyez-moi, quittez ce Palais ; tirez parti de vos fontanges, & ne les perdez pas sur-tout comme vous les avez gagnées.

Azema profita de l'avis, vendit ses pierreries, retira ses terres, reparut dans le monde, & se mit en bonne compagnie. On a beau la tourner en ridicule, ce n'est que là qu'on apprend à penser. Il eut même le bonheur d'y devenir amoureux d'une femme raisonnable. Dès cet instant il abjura tous ses faux airs ; il tâcha de mettre à leur place des perfections. Il vit que pour triompher d'elle, il falloit l'attendrir & non pas la réduire ; l'un est plus difficile que l'autre. Une femme sensée est toujours en garde contre la séduction, il n'y a que l'estime dont elle ne se défie pas : elle s'abandonne au charme de son impression, sans en prévoir les conséquences, & souvent se livre à l'amour en croyant ne suivre que la raison.

Voilà ce qui fait les vraies passions. La volupté naît du principe qui les a fait naître, & le plaisir de voir qu'on ne s'est pas trompé, garantit toujours leur durée.

Digitized by Google

Azema, dans son yvresse, desiroit que l'Hymen l'unît à un objet si estimable; mais il eut assez de sentiment pour n'en rien faire. On ne doit point songer au mariage par respect pour l'amour; l'autorité de l'un découvre trop les mysteres de l'autre. Sa maîtresse en étoit si persuadée, qu'elle fut la premiere un jour à lui proposer plusieurs partis. Elle lui fit envisager qu'à un certain âge il est de la décence de se marier, pourvû que l'on ne soit point amoureux de sa femme. Il étoit sensé, mais il étoit peureux. Effrayé de l'ennui qui assiége un vieux garçon & des dangers que court un vieux mari, il s'écria, ô mon Génie tutélaire, m'abandonnerez-vous! Le Génie parut, & lui dit: que me veux-tu? Me marierai-je, reprit Azema? Sans doute, répondit le Génie. Oui; mais, poursuivit l'autre en tremblant, ferai-je?..... Suis moi, interrompit le Génie, je vais voir si tu sçais prendre ton parti. Dans l'instant il le transporta dans un palais rempli des plus jolies femmes.

La vivacité de leur esprit augmentoit encore celle de leur beauté: elles ne parloient point d'amour en soupirant, elles ne prononçoient son nom qu'en riant. La Gaieté étoit toujours occupée à recevoir

Digitized by Google

des fleurs de leurs mains pour en former les chaînes de leurs amans. Quoique mariées, elles avoient l'air content; mais les maris n'avoient pas le même uniforme; ils faisoient aller la maison, & n'y paroissoient point: on prioit en leur nom, mais on n'y juroit pas; & lorsque par hazard ils vouloient se mettre de quelque souper, ils y faisoient la figure la plus triste; ils étoient environnés des ris, & paroissoient avoir toujours envie de pleurer. Ils ressembloient à ces esclaves Chinois, qui portent des tymbales sur leurs épaules, & sur lesquelles on bat la marche du plaisir, sans les y faire participer. Azema trouva ce lieu fort amusant. Il y eut même une Coquette qui l'auroit épousé, pour en faire un représentant. Il demanda du tems, & consulta le Génie. Je vois ce que vous craignez, lui dit son protecteur, & je dois vous rassurer en vous apprenant que c'est ici le séjour de la fidélité. Les amans y sont en titre, & n'y sont jamais en charge; les femmes y sont sages, avec l'apparence du dérangement, & les maris n'y ont que l'air de la sottise. C'est donc le pays des dupes, reprit Azema? c'est son vrai nom, répartit le Génie: visitons en un autre. Il le conduisit dans une ville voisine, & le présenta dans une maison où il se rassembloit

Digitized by Google

des gens aimables, qui prévenoient ceux qu'ils ne connoiſſoient pas, & qui n'aimoient que ceux qu'ils eſtimoient. Un eſprit liant, des mœurs douces, une ame ſimple & ſenſible caracteriſoient la maîtreſſe de cette maiſon. Elle étoit amoureuſe ſans ceſſer un ſeul inſtant d'être décente & honnête. Polie avec ſes connoiſſances, gaie avec ſa ſociété, pleine de confiance, d'égards & d'attentions pour ſon mari, elle le conſultoit moins par beſoin que par reſpect pour elle-même; elle avoit ſoin de n'inviter que gens qui lui convinſſent autant qu'à elle; elle vouloit qu'il fut ſûr quand il lui prenoit envie de rentrer chez lui, d'y être fêté comme un ami aimable, qui arrive ſans qu'on s'en ſoit flaté.

Elle étoit perſuadée avec raiſon, que le peu de cas qu'on fait d'un mari n'eſt jamais qu'aux dépens de ſa femme, & qu'on ne doit ſa conſidération qu'à celui de qui l'on tient ſon état.

Azema fut enchanté du ton qui regnoit dans cette maiſon; il y fit connoiſſance avec une veuve qu'il eſtima, ſans aucun ſentiment plus tendre.

Le Génie le mena dans pluſieurs autres ſociétés, dont la premiere étoit l'image. Je ſuis bien ſûr, lui dit Azema, que de toutes ces femmes là il n'y en a pas une qui ne

Digitized by Google

soit fidele à son mari. Vous vous trompez, répliqua le Génie, il n'y en a pas une seule qui n'ait son affaire arrangée. Il est aisé de rendre un amant heureux sans que cela prenne sur le bonheur d'un époux; il ne s'agit que de respecter l'opinion. Une femme étourdie fait plus de tort à son mari qu'une femme sensée & tendre.

Azema tomba dans la méditation, s'en tira comme d'un profond sommeil, & parla ainsi: Et vous dites, Monsieur, qu'il faut absolument me marier. Oui, sans doute, répondit le Génie, le garçon le plus aimable, quand il est vieux, doit songer à s'amuser & à se garantir d'être incommode. En prenant une femme, il remplit ces deux objets; à un certain âge on ne peut plus joindre le plaisir, mais il y a toujours des moyens sûrs de l'attirer chez soi: l'homme qui a été le plus recherché dans sa jeunesse ne vit qu'un certain tems sur sa réputation: on le supporte, mais il attriste, la gaieté des autres se trouve enveloppée dans ses infirmités. Si au contraire il tient une bonne maison, on se fait un devoir d'aller lui rendre des respects; & sa femme, lorsqu'elle est aimable, devient un voile couleur de rose qui couvre sa caducité.

Me voilà déterminé, s'écria Azema, je

Digitized by Google

veux me marier, & je vais peut-être vous étonner. Si j'épouse cette Coquette que j'ai trouvée dans le palais des dupes, elle me sera fidele, mais on n'en croira rien, & pour lors on m'accablera de brocards. Souvent un mari passe pour une bête, moins parce qu'il manque d'esprit que parce qu'il joue le rolle d'un sot.

Si je m'unis à cette veuve que j'aiconnue ici, elle aura un amant, je l'avoue; mais cet amant sera un galant homme, qui sera digne d'être mon ami. Il aura des égards pour moi, & j'en tirerai peut-être un meilleur parti que ma femme même.

Tel fut le raisonnement d'Azema. En conséquence il se proposa à la veuve, fut accepté, & l'épousa. *Il eut raison.*

Digitized by Google

LA MEMOIRE ET L'OUBLI, FABLE.

ON lit que la Divinité
Qui préside à notre *Mémoire*,
Voyageoit un jour à côté
Du fleuve qu'on nomme *Léthé*,
Et qui dans l'*Oubli* nous fait boire.

L'une devoit aller loger chez la *Bonté*,
C'étoit la Mémoire obligeante ;
Et l'autre se fixer chez la *Malignité*,
Pour le bien de l'humanité.

Nos voyageurs se séparerent
Dans certain endroit limité ;
Mais par malheur ils s'égarerent.
Quelque démon, sans doute, en chemin apoſté,
Causa cette fatalité.

Quoiqu'il en soit, près du *Parjure*,
De la *Malice* & de l'*Injure*,
La *Mémoire* eut bientôt domicile établi ;
Mais par une triste aventure
Ce furent les *Bienfaits* qui logerent *l'Oubli*.

Puisse un jour la reconnoissance
Réparer ici-bas ce fatal quiproquo ;
Au fond de tous les cœurs ce desir prend naissance ;
Ma Muse n'en est que l'écho.

Digitized by Google

*Les Modernes ſont-ils en effet plus éclairés ou plus avancés que les Anciens dans le chemin de la vérité ?**

IL y a long-tems qu'on a dit pour la premiere fois que l'erreur étoit le partage de l'homme ; mais il eſt étonnant que dans les ſiécles les plus éclairés on n'ait pas moins occaſion de le dire que dans ceux que nous appellons faſtueuſement ſiécles d'ignorance. On a l'obligation au hazard de quantité de découvertes avec leſquelles on eſt parvenu à détruire de vieilles erreurs ; mais les a-t-on remplacées par des vérités neuves ? les hommes ont-ils fait effectivement quelques pas depuis qu'ils ſe vantent de n'être plus dans les ténébres ? ſçavent-ils être plus heureux, meilleurs, ou ſont-ils du moins plus exempts de préjugés, ce qui ſeroit en effet une ſuite des progrès qu'ils auroient faits dans la recherche de la vérité ? A la honte de l'eſpece on n'apperçoit aucun de ces

* Quoique ce morceau ait l'air d'être traité ſérieuſement, j'ai cru devoir plutôt le ranger dans cet article que dans celui des ſciences, par la raiſon qu'il en fait moins l'éloge que la critique, & qu'il paroît être le réſultat des doutes d'un homme d'eſprit plutôt que des diſcuſſions d'un ſçavant.

Digitized by Google

fruits ; l'humanité paye toujours le même tribut à l'erreur, aux vices, aux miseres de sa condition : c'est donc à tort qu'elle se vanteroit d'être plus éclairée, & que notre âge prétendroit la moindre préférence sur ceux qui l'ont devancé.

On ne croit plus, avec S. Augustin, que les antipodes ayent la tête en bas ; avec Ptolomée, que le soleil tourne, ni qu'il y ait des cieux de cristal ; avec Aristote, que la nature ait horreur du vuide, ni que de petits atomes crochus ayent formé par hazard le monde que nous admirons, comme le pensoit Epicure. On a découvert, malgré la Bulle d'un Pape qui prescrivoit de n'en rien croire, qu'à l'extrêmité de notre globe il se trouvoit des êtres pensans à peu-près comme nous, chez qui, sur l'opinion que nous pouvions exister aussi bien qu'eux, on n'avoit jamais inquiété personne, c'est-à-dire qu'à l'aspect d'un bâtiment fort élevé, nous avons entrevû long-tems que les derniers appartemens pouvoient être occupés comme les premiers, & qu'après avoir parcouru pendant bien des siécles notre petite planete, sans nous douter qu'elle en fut une, nous avons fait enfin l'importante découverte que nous ne l'habitions pas seuls. Les Espagnols orgueilleux de cet effort de leur ima-

Digitized by Google

gination, exterminerent ſans pitié des nations entieres, parce qu'elles avoient beaucoup d'or & point d'artillerie, & qu'elles s'aviſoient de vouloir ſe gouverner par les loix de leur pays. Ainſi la moitié du monde eut à gémir de la curioſité de l'autre.

A l'aide d'une longue lunette, dont la premiere idée appartient à des enfans, qui n'eurent d'autre maître que le hazard ou l'envie de jouer, on a fait quelque pas dans l'Aſtronomie; le mouvement de rotation du ſoleil a paru démontré, on a cru voir les Satellites de quelques planetes; on a déterminé le nombre des étoiles; on a fort ingénieuſement remarqué que les aſtres ſeroient néceſſairement immobiles dans des cieux de cryſtal ou de toute autre matiere ſolide, & peu s'en faut qu'on ne trouve Ptolomée ridicule, parce que de ſon tems des enfans ne s'étoient pas encore imaginés de faire un téleſcope. Cependant on n'a pas mieux défini que lui de quelle matiere étoit le ciel. Les mouvemens des aſtres mieux obſervés depuis l'invention des lunettes, ont ſeulement perſuadé qu'elle devoit être fluide; mais que dans cet eſpace où les aſtres font leurs révolutions, il n'y ait que du vuide, comme il paroît que Newton l'a penſé, ou qu'il n'y ſoit ſemé que par intervalles, ſelon

Digitized by Google

lon le ſentiment de Gaſſendi, ou qu'il ſoit impoſſible, comme l'imaginoit Deſcartes, c'eſt un problême que l'imagination peut s'égayer à réſoudre, qui fera produire encore une infinité de ſyſtêmes qu'on ne prouvera point, car l'uſage eſt de ſuppoſer, mais qui rendront exactement raiſon de tous les phénomenes de la nature; ce ſeront de nouvelles rêveries ſubſtituées aux anciennes. Heureuſement que ce problême n'eſt pas infiniment utile au bonheur de l'Etat ou de la ſociété.

Qu'on ait aſſujetti les éclipſes au calcul, invention qui peut-être ne fait pas tant honneur à l'eſprit humain qu'on pourroit l'imaginer, puiſqu'un peuple qui n'eſt pas autrement ſçavant, quoiqu'on ait bien voulu le faire paſſer pour tel, en fait uſage depuis un tems immémorial; qu'à la faveur de l'expérience de Paſcal, on ait ſoupçonné la peſanteur & le reſſort de l'air, qu'on ait fait enfin de ſi grands progrès dans la Phyſique expérimentale; c'eſt qu'il eſt tout naturel que les derniers venus ſoient mieux inſtruits de ce qui ſe paſſe dans une ville, que ceux qui en ſont partis les premiers. Nous avons profité des petits journaux que nos peres nous ont laiſſés, & nous en faiſons de petits à notre tour que nous laiſſons à nos neveux, qui

Digitized by Google

en feront encore après nous ; mais ils seroient aussi ridicules de s'enorgueillir beaucoup de leurs nouvelles découvertes, & de nous traiter de barbares pour ne leur avoir pas tout appris, que nous le sommes sans doute en faisant de pareils reproches à nos ancêtres. La nature n'a pu être examinée qu'en détail ; la vie de l'homme trop bornée ne permet d'acquerir qu'un très-petit nombre de connoissances mêlées de beaucoup d'erreurs ; la curiosité, source des unes & des autres, à peine encouragée par quelques succès, s'anéantit avec nous. La génération qui nous suit, profite de nos erreurs pour les éviter, de nos connoissances pour les découvrir, nous devance un peu, tombe à son tour, & laisse à celle qui la suivra de nouvelles lumieres & de nouvelles fautes. Je ne vois dans ces prétendus progrès dont nous tirons tant de vanité, qu'une chaîne immense, dont quelques-uns ont indiqué le métal, d'autres, sans dessein peut-être, en ont formé les anneaux ; les plus adroits ont imaginé de les assembler, la gloire en est pour eux ; mais les premiers ont tout le mérite, ou devroient l'avoir si nous étions justes.

Sont-elles bien à nous d'ailleurs ces découvertes dont nous nous glorifions ? Qui me répondra que depuis que les gé-

Digitized by Google

nérations se renouvellent sur la surface de la terre, personne ne les eut faites avant nous ? Combien de nations ensevelies sous leurs ruines, dont il ne nous reste que des idées imparfaites ? combien d'arts absolument perdus ? combien de monumens livrés aux flammes ? Il est tel ouvrage qui lui seul pourroit nous éclairer sur mille mensonges, & nous découvrir autant de vérités ; n'en a-t-il point péri de cette espece, ou par les ravages du tems, ou par les incendies ? Quels peuples de l'antiquité le retour des Lettres nous a-t-il fait connoître ? Les Grecs & les Romains, ignorans sur leur origine, prévenus contre tout ce qui n'étoit pas de leur nation, traitant de barbares leurs voisins ou leurs ennemis, avec autant d'injustice peut-être que les Espagnols nommoient les Péruviens sauvages, dédaignant d'approfondir leurs mœurs, leurs caracteres, leurs traditions, leurs usages, ou les dissimulant par jalousie, & par conséquent incapables de nous en instruire. Comment les connoissons-nous encore ces Grecs & ces Romains ? à peu-près comme par des relations imparfaites nous connoissons les peuples de l'Afrique ou de l'Asie. Combien de peuples d'ailleurs ces conquerans d'une partie du monde n'ont-ils pas ignorés ? n'est-il plus de éli-

Digitized by Google

mats inconnus ? & penſons-nous qu'ils n'auroient rien à nous apprendre ? N'a-t-on pas trouvé chez les Chinois, peuple d'une vanité trop ridicule pour avoir un mérite réel, l'uſage de l'Imprimerie & de la poudre ? qui leur a donné l'idée de ces arts ſi nouveaux dans l'Europe, l'Imprimerie ſur-tout, qui mériteroit ſi juſtement d'être admirée s'il étoit poſſible qu'elle ne perpétuât que des choſes dignes de l'être ? Nous avons fait des progrès admirables dans les méchaniques, nous avons ſimplifié des machines connues, nous en avons créé d'autres ; mais qu'avons-nous exécuté avec elles dont on ne trouve quelque idée chez les anciens ? Ces hardis monumens de l'antiquité la plus reculée, & qui touche preſque aux premiers jours du monde : les murs de Babylone, ces jardins ſoutenus dans les airs, ces canaux vainqueurs de l'Euphrate, ces pyramides de l'Egypte, dont quelques-unes ſubſiſtent encore, ces ſuperbes édifices élevés avec la rapidité que l'hiſtoire nous atteſte, ne nous forcent-ils pas de convenir, ou que les anciens avoient des reſſources égales aux nôtres, ou même qu'ils en avoient de bien ſupérieures ? On ne trouve pas ſeulement chez eux les traces des arts utiles, on connoît le luxe des premiers Aſſyriens,

Digitized by Google

& le luxe ne s'introduit dans un Empire qu'à la ſuite des arts d'agrémens.

Qu'il ſoit permis de faire une comparaiſon entre ces prétendus enfans de notre induſtrie & ceux de notre imagination, les ſyſtêmes de la Phyſique, ſur les principaux phénomenes de la nature; il n'en eſt aucun qui n'ait été renouvellé de quelques anciennes écoles. Le mouvement de la terre, la matiere ſubtile, le plein, le vuide, la gravitation, le pur méchaniſme des animaux, opinion dangereuſe, parce qu'elle pourroit trop prouver l'exiſtence des tourbillons; ces ingénieuſes fictions attribuées à nos Philoſophes modernes, exiſtoient long-tems avant eux, nous en avons les originaux dans cette foule de Philoſophes Grecs; & qui ſçait ſi ces originaux n'étoient pas encore des copies? Il en eſt de même des hypothèſes métaphyſiques. L'immortalité de l'ame, avant que la religion nous en eût fait un dogme, l'unité de Dieu, la diſtinction des deux ſubſtances, le ſyſtême du matérialiſme adopté, quant à la nature de l'ame, par quelques Peres des premiers ſiécles, qui ne la croyoient pas moins immortelle, mais qui conſervoient encore des principes puiſés dans les écoles payennes: je veux parler de Tertullien, d'Arnobe, de Lactance. Le

Digitized by Google

libre arbitre, la fatalité, furent des questions qui trouverent autrefois, comme de nos jours, des partisans ou des adversaires. L'Athéisme de Spinosa, si bien attaqué par Bayle, est développé dans le sixieme livre de l'Eneïde. Les Dieux oisifs d'Epicure ont servi de modele à celui des Déistes. Si donc l'esprit humain se repéte lui-même depuis si long tems dans les sciences spéculatives, rien ne me porte à le croire plus varié, plus inventeur dans ce qui tient aux arts.

Mais je veux que nos modernes ayent réellement imaginé les opinions qu'on leur attribue, nous n'aurions encore changé que de fictions & d'absurdités. Les idées innées de Descartes, les Monades de Leibnitz ne valent gueres mieux que les prétendues rêveries des anciens. Nous nous sommes comportés à leur égard, comme certains Anglois nous ont fait l'honneur de nous traiter dans leurs ouvrages; ils copient nos auteurs, en nous disant des injures. Sur quoi peut donc être fondé l'orgueil des hommes? Je veux bien supposer que nous connoissions un peu mieux que nos ancêtres les contours du globe que nous habitons, enrichis de leurs remarques & des nôtres, nous sommes un peu moins étrangers dans notre patrie. Nous avons

Digitized by Google

multiplié nos plaisirs en nous assujettissant à de nouveaux besoins ; mais n'avons-nous pas aussi doublé nos infortunes ? Nous voulons, à la faveur de l'expérience, avoir jetté quelques lumieres sur le méchanisme de la nature, mais les causes nous en sont-elles moins obscures ? Nous lisons dans les cieux, mais sommes nous plus éclairés sur l'artifice de nos organes, sur l'union du corps & de l'ame, ou sur leur mutuelle dépendance ? Avons-nous quelque idée plus distincte des termes qui nous sont les plus familiers, de la matiere, de l'esprit, du lieu, du tems, de l'infini, termes que le peuple prononce tous les jours, sans imaginer qu'il ne les entend pas ? étrange foiblesse de l'esprit humain, qui ne semble ignorer que ce qu'il auroit intérêt de connoître ! Parfaitement instruit de quelques vérités indifférentes, mais les seules qui lui soient démontrées, j'ose le dire même, qui semblent l'humilier par leur petit nombre & par l'excès de leur évidence, elles ne servent qu'à lui faire mieux sentir qu'il est né pour le doute.

Je ne sçais par quelle étonnante contradiction quelques personnes plus zélées qu'instruites, ont affecté de confondre le Pirrhonisme & l'incrédulité. Cette réflexion où m'a conduit mon sujet, mériteroit-

Digitized by Google

elle-seule une dissertation approfondie ? Mais comme il est toujours précieux d'établir une vérité, que celle-ci d'ailleurs paroîtra nouvelle, je l'appuyerai du moins d'un simple raisonnement auquel il est, je crois, difficile de se refuser. Le Pirrhonisme seul apprend à la raison à s'humilier, en lui démontrant l'incertitude de ses connoissances ; la religion exige de notre orgueil la même soumission, les mêmes sacrifices : le Pirrhonisme est donc de toutes les sectes des Philosophes celle qui est la plus conforme à l'esprit de la religion, & qui nous dispose le plus naturellement à l'embrasser. Mais on pourroit en abuser, me dira-t-on : eh ! de quoi ne pourroit-on pas abuser ? Tel étoit du moins le sentiment de ce fameux Evêque d'Avranches, l'auteur de la Démonstration évangélique, Prélat illustre que l'Eglise regarde, ainsi que M. Bossuet, comme une de ses lumieres.

Quoi de plus capable de convaincre l'homme de sa foiblesse que le tableau malheureusement trop fidele que je viens de vous en présenter ? Ses prétendus progrès appréciés, dénués de la pompe dont une vaine éloquence a coutume de les ennoblir, nous paroissent dans leur véritable jour. Il n'est ni plus vertueux, ni plus

Digitized by Google

rapproché du bonheur, ni moins esclave des illusions : il n'a donc rien fait pour lui ; mais son orgueil est toujours le même, c'est qu'il est homme.

VERS.

PLus n'est le tems où les bords d'Hypocrene
Etoient peuplés d'Auteurs laborieux ;
Ce qui leur coutoit tant de peine,
Ne coute rien à leurs neveux.
Merveille n'est, aucun plan ne les gêne,
Leurs vers sont grouppés au hazard,
C'est la rime qui les amene ;
Cela ne coute qu'un écart.
Aussi sans méthode & sans art
Nos beaux esprits les font-ils par centaine.
Qu'en advient-il ? leurs écrits brillantés
Sont des massifs de karats mal montés,
Qui ne durent qu'une semaine.

Digitized by Google

EPITRE

A M. LE CHEVALIER D'ALIEZ,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, sur ce qu'il m'en a envoyé un recueil, & sur ce qu'il y a inséré une piece de ma façon, &c.

POur ce commerce épistolaire,
Dont vous flatez l'ambition
De ma Muse trop téméraire,
Que l'amour propre doit vous faire
De remercimens en mon nom!
Vous, dont l'empire littéraire
Vante l'esprit & le renom;
Vous qui, sans nulle voix contraire,
Sur le Pinde au sacré vallon,
Fûtes nommés dépositaires
Des fastes d'Apollon.
Combien ce que vous m'écrivites;
Sur mon goût naissant, est flateur!
Cependant l'aimable candeur
Paroît dire ce que vous dites.
La politesse, la douceur,
Les graces, la naïve humeur,
Seules qualités favorites
D'un bon naturel, d'un grand cœur,

Digitized by Google

Semblent chez vous vertus prescrites
Par goût & par honneur.
Vous, que le nom distingue encore;
Vous, que j'estime & que j'honore,
Sçavant, gracieux Chevalier,
Qui par vos leçons, le premier
Sçutes si près de mon aurore,
Développer & faire éclore
Ce précoce & brillant laurier
Dont mon front se décore.
Dans ce livre enfin si vanté,
Qui des Muses fait les délices,
Et qui par vous m'est présenté
Pour prix de mes heureux caprices;
Je vois donc mes foibles prémices,
(Non sans un peu de vanité)
Voler, sous vos doctes auspices,
A l'immortalité?
Mais, hélas! de votre beau zéle,
De vos rares bontés pour elle,
Si ma Muse reçut d'abord,
Avec orgueil, avec transport,
Une marque si belle;
Bientôt elle eut l'humble dépit

Digitized by Google

De voir par ſon inſuffiſance,
A faire ce que lui preſcrit
La plus vive reconnoiſſance,
Combien ſa verve & ſon eſprit
Auroient peu de force & d'aiſance
Pour dire ce qu'elle en ſentit,
Avec cette même éloquence
Dont mon cœur vous le dit?

A Arc en Barrois.

Par Mlle Thomaſſin.

LA DORMEUSE INDISCRETE.

NOUVELLE.

DOris & Celiante étoient unies d'une amitié ſincere, & l'on peut dire qu'elles s'aimoient comme deux honnêtes gens; Auſſi avoient-elles un excellent càractere. Doris, pour être vertueuſe, n'étoit pas moins liante; ſi elle étoit ſevere pour elle-même, elle étoit indulgente pour les autres; & ce qui donnoit un nouveau prix à tant de ſageſſe, elle avoit tout ce qui peut attirer des ſéducteurs.

Celiante étoit d'un naturel aimable, mais plus aſſorti aux mœurs du ſiécle. Si elle n'avoit point toutes les qualités qui font une femme de bien, elle poſſédoit celles qui forment un parfaitement honnête homme. Elle avoit l'eſprit bienfait, l'eſprit droit & les manieres charmantes: en un mot, ſon plus grand défaut (ſi c'en eſt un aujourd'hui) étoit d'avoir plus de ſenſibilité que de conſtance.

Je ne m'amuſerai point ici à détailler leurs charmes particuliers; on a dépeint tant de beautés différentes, que je ne ſçaurois plus faire que des portraits uſés. Je me contenterai de dire qu'elles étoient toutes

Digitized by Google

deux d'une grande beauté, ſans être d'une extrême jeuneſſe ; & ce qui eſt préférable, elles avoient les graces en partage. Celiante avoit plus d'enjouement & de vivacité. Doris avoit plus de douceur, & ſa modeſtie impoſoit aux plus hardis. Elles étoient mariées l'une & l'autre. La premiere avoit pour époux un vieux goutteux qu'elle haiſſoit parfaitement, moins parce qu'il étoit ſon mari, qu'à cauſe qu'il étoit infiniment haïſſable. Celui de Doris étoit plus jeune ; elle l'avoit pris ſans inclination, mais ſans répugnance. Comme il avoit un amour tendre pour elle, elle y répondoit par beaucoup de bonnes manieres, & le regardoit comme ſon meilleur ami. Le mari qui connoiſſoit ſon inſenſibilité naturelle & qui étoit ſûr de n'avoir point de rival, ſe contentoit d'une ſi froide amitié. L'une vivoit dans l'indifférence que lui preſcrivoit ſa vertu ; & l'autre, ſuivant le doux penchant qui la conduiſoit, étoit à ſa troiſieme paſſion.

Doris ne put voir l'inconſtance de ſon amie ſans lui en faire doucement la guerre. Celiante ſe défendit avec ſa gaieté ordinaire, & lui dit qu'elle prît garde à elle, que ſon heure d'aimer viendroit, qu'elle n'étoit peut-être pas loin. Je ne crains rien, repartit Doris, j'ai paſſé l'âge dangereux

Digitized by Google

des passions, & j'ai vû d'un œil indifférent tout ce que la ville a de plus aimable. Puisque vous m'en défiez, poursuivit Celiante, je vous attends à la campagne; c'est là que l'amour attaque la vertu avec plus d'avantage, & c'est là qu'il vous punira de votre vanité; l'âge ni la raison ne vous garantiront pas. Tremblez, ajoûta-t-elle en badinant, c'est lui-même qui m'inspire & qui vous parle par ma bouche. Doris ne fit que rire de la prédiction. Celiante mit de la confidence Clarimont, qu'elle aimoit depuis six mois, & lui demanda s'il ne connoîtroit pas quelqu'un qui pût adoucir l'austere vertu de son amie.

Clarimont lui dit qu'elle ne pouvoit mieux s'adresser qu'à lui; que Lisidor avec qui il étoit lié, étoit fait exprès pour plaire à Doris; qu'il étoit beau, bienfait, insensible comme elle. Le printems, ajoûta-t-il, favorise notre dessein, & votre maison de campagne est le lieu le plus propre à filer une passion. Amenez-y Doris, & j'engagerai Lisidor à vous y aller voir avec moi. Je veux être haï de vous, s'ils ne font tous deux le plus joli Roman qu'on ait encore vû, & dans peu on n'aura rien à vous reprocher.

Celiante proposa la partie à Doris, qui l'accepta. Elles partirent, & deux jours

Digitized by Google

après Clarimont les suivit, accompagné de Lisidor. Elles se promenoient dans un jardin, que l'art & la nature avoient rendu le plus charmant du monde, & Doris ne pouvoit se lasser d'y admirer l'un & l'autre, quand ils arriverent. Sa beauté frappa Lisidor, & sa modestie acheva de le charmer. La Dame, de son côté, trouva le Cavalier à son gré, & son air de sagesse lui donna de l'estime pour lui. Plus ils se connurent, plus ils se goûterent, & tout sembla conspirer à enflammer des amans de ce caractere, la liberté de se voir tous les jours & de se parler à toute heure, la solitude & la tranquillité de la campagne, le printems qui étoit dans sa force, & la beauté du lieu où ils étoient; ils eurent beau résister, l'amour se rendit le maître, & se déclara si fort dans huit jours, qu'ils avoient de la peine à le cacher. Des soupirs leur échappoient malgré eux, & ils ne pouvoient se regarder sans rougir. Clarimont & Celiante qui les observoient, s'en apperçurent un soir qu'ils étoient à la promenade, & se dirent à l'oreille : ils sont pris au piége; les voilà qui rougissent. Pour s'éclaircir de leur doute, ils s'éloignerent adroitement, & les laisserent seuls, sans pourtant les perdre de vûe.

Doris frissonna de se voir tête à tête avec

Digitized by Google

un homme qu'elle craignoit d'aimer, & le timide Lisidor parut lui-même embarrassé; mais à la fin il rompit le silence, & jettant sur Doris un regard tendre & respectueux, lui parla dans ces termes. J'ai toujours fait gloire de mon indifférence, & j'ai, pour ainsi dire, insulté au beau sexe; mais pardonnez à mon orgueil, Madame, je ne vous avois point vûe, vous m'en punissez trop bien.

A ce discours elle se sentit plus émue; & craignant l'effet de son émotion, elle prit le parti de la fuite. Voilà un tour que Celiante m'a joué, répondit-elle, en le quittant, je vais lui en faire des reproches. Lisidor fut si étourdi de cette réponse, qu'il demeura immobile. Doris rejoignit Celiante, & la tirant à part, lui dit: c'est ainsi que vous apostez des gens contre moi. Dequoi vous plaignez-vous, répliqua Celiante? vous m'en avez défiée; je ne suis pas noire, je vous en avertis. Pendant ce tems-là Lisidor étoit resté dans la même posture où Doris l'avoit laissé, & je crois qu'il y seroit encore si Clarimont n'avoit été le desenchanter, en le tirant par la main.

Nos amans furent raillés à souper. Doris en fut si déconcertée, qu'elle feignit un grand mal de tête, & sortit de table

Digitized by Google

pour s'aller mettre au lit. Quand Celiante qui couchoit avec elle, entra dans sa chambre, elle la trouva endormie, & l'entendit qui se plaignoit tout haut, & qui nommoit Lisidor. L'amour qui ne veut rien perdre, & qui avoit souffert de la violence qu'on lui avoit faite pendant le jour, profita de la nuit pour éclater, & le sommeil, de concert avec lui, trahit la vertu de Doris.

Dès qu'elle fut réveillée, son amie lui dit ce qu'elle venoit d'entendre. Il est vrai, répondit-elle en pleurant, j'aime malgré moi, & vous êtes vengée ; mais je mourrai plutôt que de céder à ma passion. Celiante qui avoit le cœur sensible, en fut attendrie, & l'assura que si elle avoit cru que la chose dût devenir aussi sérieuse, elle n'auroit eu garde d'y songer.

Le lendemain Lisidor redoubla d'empressement auprès de Doris, & se jettant à ses pieds, la pria de ne pas desespérer un amant qui n'étoit pas tout-à-fait indigne d'elle. Je vous offre, dit-il, un cœur tout neuf, qui n'a jamais rien aimé que vous, & dont les sentimens sont aussi purs que votre vertu même ; ne le refusez pas, je vous en conjure. Elle l'obligea de se relever, & lui répondit que des nœuds sacrés la lioient à un autre, qu'il ne pouvoit

Digitized by Google

brûler pour elle d'un feu légitime ; & que s'il lui parloit une seconde fois de son amour, elle lui quitteroit la place, & reprendroit le chemin de la ville.

Notre amant fut épouvanté d'une menace si terrible ; il n'osoit plus l'entretenir, à peine avoit-il le courage de la regarder ? La tristesse s'empara de son ame, & bientôt il ne fut plus reconnoissable ; le plus paresseux des hommes devint le plus matinal ; lui qui passoit auparavant les trois quarts de la vie au lit, devançoit tous les jours l'aurore. Clarimont l'en railla, & lui dit ces vers de Quinault :

Vous vous éveillez si matin,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'est l'amour qui vous éveille.

Un matin qu'il le trouva dans un bois écarté, un livre à la main, il lui demanda ce qu'il lisoit. C'est Abailard, répondit-il, j'admire ses amours, & j'envie son bonheur. Je vous conseille d'en excepter la catastrophe, répliqua Clarimont en riant ; mais à parler sérieusement, vous n'êtes pas fort éloigné de son bonheur ; vous aimez, & s'il faut en juger par les apparences, vous n'êtes point haï. Eh ! s'il étoit vrai, interrompit Lisidor, m'auroit-on imposé

silence, & m'auroit-on défendu d'esperer ? Croyez-moi, reprit son ami, ne vous découragez point, & vous verrez que la sévere Doris ne vous a fermé la bouche que parce qu'elle craint de vous entendre & de vous aimer. Je sçai même de Celiante qu'elle souffre la nuit des efforts qu'elle se fait le jour. Si elle refuse de vous parler éveillée, elle vous entretient en dormant, elle soupire, & vous nomme tout haut. Elle est indisposée depuis hier au soir, & je suis sûr que son mal ne vient que d'un silence forcé, ou d'une réticence d'amour. Allez la voir, son indisposition vous servira d'excuse & de prétexte.

Lisidor se laissa persuader, & tourna ses pas vers la chambre de son amante ; il entra, & ouvrit les rideaux d'une main tremblante : elle dormoit dans ce moment ; & pleine d'un songe qui la séduisoit, elle lui fit entendre ces douces paroles.

Oui, Lisidor, je vous aime, le mot est prononcé ; il faut que je vous quitte, mon devoir me l'ordonne, & ma vertu risqueroit trop contre votre mérite. Dans cet embrassement recevez mon dernier adieu.

En même tems elle lui tend deux bras charmans, qu'il mouroit d'envie de baiser, & se jette à son col. Lisidor, comme on peut penser, n'eut garde de reculer.

Digitized by Google

Quelle agréable surprise pour un amant qui se croyoit disgracié ! O bienheureux sommeil ! disoit-il en lui-même dans ces momens délicieux, endors si bien ma Doris, qu'elle ne s'éveille de long-tems : mais par malheur Celiante qui survint, fit du bruit, & la réveilla comme elle le tenoit encore embrassé. Elle fut si honteuse de se voir entre les bras d'un homme, surtout en présence de son amie, que repoussant Lisidor d'un air effrayé, elle s'enfonça dans son lit, & s'enveloppa la tête de la couverture, en s'écriant qu'elle étoit indigne de voir le jour. Lisidor confus, soupira d'un si cruel réveil ; d'un excès de plaisir il retomba dans la crainte & dans l'abattement, & sortit comme il étoit entré.

Celiante eût ri volontiers d'une si plaisante aventure ; mais Doris étoit si desolée qu'elle en eut pitié, & qu'elle tâcha de la consoler, en lui représentant qu'on n'étoit point responsable des folies qu'on pouvoit faire en dormant, & que de pareils écarts étoient involontaires.

Non, interrompit Doris en pleurs, je ne dormirai plus qu'en tremblant, & le repos va me devenir odieux. Que l'amour est cruel ! il ne m'a épargnée jusqu'ici que pour mieux montrer son pouvoir, & que

Digitized by Google

pour rendre ma défaite plus honteuse. J'ai toujours vécu sage à la ville, & je deviens folle à la campagne ; il faut l'abandonner, l'air y est contagieux pour moi. Ma chere, répartit Celiante, que vous êtes rigoureuse à vous-même ! Après tout est-ce un si grand mal que d'aimer ? Oui, pour moi qui suis liée, poursuivit Doris, la fuite est ma seule ressource, & je pars aujourd'hui. Aujourd'hui ! s'écria Celiante surprise, voilà un départ bien précipité. Aujourd'hui même, reprit-elle, ou demain au plûtard.

Celiante jugea qu'elle n'en feroit rien, puisqu'elle remettoit au lendemain, & Celiante jugea bien. Lisidor à qui on dit cette nouvelle, prit son tems si à propos, & s'excusa si pathétiquement, qu'elle n'eut pas le courage de partir. Depuis ce moment il redoubla ses soins, & couvrit toujours son amour du voile du respect. Le tigre s'apprivoisa. Doris consentit d'écouter son amour, pourvu qu'il lui donnât le nom d'estime.

Enfin il n'étoit plus question que du mot, quand le mari s'ennuya de l'absence de sa femme, & la vint voir. Il n'étoit pas attendu, & encore moins souhaité. Elle le reçut d'un air si froid & si contraint, qu'il se fût bien apperçu qu'il étoit de trop s'il

Digitized by Google

avoit pû la soupçonner d'une foiblesse. Lisidor fut consterné du contre-tems, & ne put s'empêcher de le témoigner à Doris, & de lui dire tout bas :

Quelle arrivée ! Madame, & quelle nuit s'apprête pour moi ! Que je suis jaloux du sort de votre mari, & que mon amour est à plaindre !

Elle n'étoit pas dans un état plus tranquille. La raison lui reprochoit son égarement, & lui faisoit sentir des remords qui la déchiroient. Elle ne pouvoit regarder son mari sans rougir, & elle voyoit finir le jour à regret ; elle craignoit que le sommeil ne lui revélât les sottises de son cœur. Plusieurs n'ont pas cette peur, elles s'arrangent de façon pendant la journée qu'elles n'ont rien à craindre des aveux de la nuit. Quand on a tout dit avant de se coucher, on est sûr de se taire en dormant ; il n'y a que les passions contraintes qui parlent dans le repos. Doris l'éprouva.

A peine fut-elle endormie, qu'un songe malin la trahit à son ordinaire, & offrit Lisidor à son imagination égarée. Dans les douces vapeurs d'un rêve si agréable, elle rencontra la main de son mari, qu'elle prit pour celle de son amant, & la pressant avec tendresse, elle dit en soupirant : Ah ! mon cher Lisidor, à quel excès d'a-

Digitized by Google

mour vous m'avez amenée, & qu'ai-je fait de toute ma ſageſſe ? Vous avez beau me faire valoir la pureté de vos feux, je n'en ſuis pas moins coupable ; c'eſt toujours un crime que de les ſouffrir, & c'eſt y répondre que de les écouter. Que diroit mon mari s'il venoit à lire dans mon cœur l'amour que vous y avez fait naître ? Cette ſeule penſée me tue, & je crois entendre ſes juſtes reproches.

Qui fut étonné ? ce fut ce mari qui ne dormoit pas. Quel diſcours pour un homme qui adoroit ſa femme, & qui avoit juſqu'alors admiré ſa vertu ! Elle avoit parlé avec tant d'action qu'elle s'éveilla, & il étoit ſi troublé qu'il garda long-tems le ſilence : enſuite il le rompit avec ces mots :

Je ne ſçais, Madame, ce que vous avez dans l'eſprit, mais il travaille furieuſement quand vous dormez. Il n'y a qu'un moment que vous parliez tout haut, vous avez même prononcé le nom de Liſidor ; & s'il en faut croire votre ſonge, il eſt fortement dans votre ſouvenir. Une Coquette auroit badiné là-deſſus, & raillé ſon mari de s'allarmer d'un ſonge lorſque tant d'autres s'inquiettent ſi peu de la réalité ; mais Doris étoit trop vertueuſe pour ſe jouer ainſi de la vérité qui la preſſoit.

Elle

Digitized by Google

Elle ne répondit que par un torrent de larmes, & voulut se lever, en disant qu'elle n'étoit plus digne de l'amitié de son mari. Il fut touché de ses pleurs, & la retint. Après quelques reproches il se laissa persuader qu'il n'y avoit que son cœur qui fût coupable, & lui pardonna ; mais il exigea d'elle qu'elle quitteroit la campagne sur le champ, & ne verroit plus Lisidor. Elle jura de lui obéir, & fit honneur à son serment. Dès qu'il fut jour, elle prit congé de son amie, & la chargea d'un billet pour Lisidor, qu'elle ne voulut point voir. Ensuite elle partit avec son époux.

Lisidor n'eut pas reçu le billet de Doris qu'il l'ouvrit avec précipitation, & y lut ces mots : Ma raison & mon devoir sont à la fin les plus forts. Je pars & vous ne me verrez plus. Il pensa mourir de douleur. Non, s'écria-t-il, je ne vous croirai point, trop severe Doris, & je vous reverrai, quand ce ne seroit que pour expirer à votre vûe. Aussi-tôt se livrant au transport qui l'entraînoit, il suivit les pas de Doris, & laissa Celiante avec Clarimont goûter la douceur d'un amour plus tranquille & moins traversé. Mais toutes ses démarches furent inutiles. Doris fut inflexible, & ne voulut plus le voir ni l'écouter. Voici des vers qu'on a faits sur cette aventure.

Digitized by Google

LE DANGER DE LA CAMPAGNE,

Aux beautés qui se piquent de vertu.

O Vous ! dont le nombre eſt ſi rare,
Beautés que la vertu conduit,
Quels que ſoient les attraits dont la ville ſe pare ;
Son faux éclat rarement vous ſéduit.
Elle aime le tumulte, & vous fuyez le bruit ;
Elle n'offre à vos yeux que des amours volages ;
Que ſuivent de folâtres ris :
Leurs regards effrontés, & leurs diſcours peu ſages,
Au lieu de vos faveurs attirent vos mépris.
Pour vous plaire la ville a des mœurs trop coquettes.
Mais gardez-vous aux champs de vous trouver ſeulettes ;
Jardins fleuris, tendres oiſeaux,
Bois ſombres, clairs ruiſſeaux,
Lieux tant chantés, qu'on n'oſe plus décrire ;
Et le repos qu'on y reſpire,
Tout porte doucement aux plaiſirs amoureux.
Sous un dehors reſpectueux
Le tendre amour ſçait s'y produire,
Et dans un eſprit vertueux
Il trouve l'art de s'introduire.
Pour les cœurs innocens les bois ſont dangereux ;
L'hiſtoire de Doris doit aſſez vous inſtruire.

Digitized by Google

VERS
DE M. LE PRESIDENT
DE RUFFEY,

A Meſſieurs de la Société Royale & Littéraire de Nancy.

Sur le traité des dangers de l'eſprit, compoſé par le Roi de Pologne, & inſéré dans le tome V de l'Année littéraire, page 262.

QUel aſtre, par des traits d'une vive lumiere,
Eclaire de l'eſprit l'incertaine carriere,
Vient montrer aux humains un ſentier peu battu,
Et du ſein de l'erreur les guide à la vertu !
J'apperçois ſa ſplendeur diſſiper les ténebres,
Découvrir des écueils en naufrages célébres,
Régler les mouvemens d'un feu ſéditieux,
Rendre utile aux mortels le plus beau don des cieux.
Qu'heureux ſont les climats ſoumis à ſa puiſſance !
Cet aſtre y fait ſentir ſa benigne influence ;
Il ſçait les garantir des rigueurs des ſaiſons,
Il fait naître leurs fruits, féconde leurs moiſſons,

Digitized by Google

Un jour pur & ſerein conſtamment les éclaire :
Quand cet aſtre paroît leur ſort devient proſpere,
On voit naître avec lui l'abondance & la paix ;
Son éclat l'annoncer bien moins que ſes bienfaits.
Vous, Sçavans aſſemblés, honneur de l'Auſtraſie,
Que dirigent ſes loix, qu'inſpire ſon génie,
Aux traits de mon pinceau ne connoiſſez-vous pas
Votre ſoutien, votre ame, en un mot, Staniſlas ?
Votre gloire eſt la ſienne, il en fait ſes délices,
De ſon auguſte amour vous goûtez les prémices ;
Il anime au combat de paiſibles guerriers, *
Il aime, avec les ſiens, voir croître vos lauriers.
Quel plaiſir pour vos cœurs, de l'entendre ſans ceſſe
Dicter à l'univers des leçons de ſageſſe ;
De voir, par ſes écrits, le vice combattu,
Et ſon thrône ſervir d'autel à la vertu !
Philoſophe profond, ſa divine morale
Sonde du cœur humain le tortueux dédale ;
De l'eſprit, d'un œil juſte, il faiſit les défauts,
Diſtingue habilement le vrai d'avec le faux.
Accordant l'avantage à l'Etat monarchique,
En maître, Staniſlas parle de politique ;
Il juge ſes reſſorts peu dignes des grands Rois,
Du bonheur des ſujets fait leurs ſuprêmes loix ;
De leurs communs devoirs ſçavamment il décide ;

* *Prix fondés par le Roi, que donne annuellement l'Académie.*

Digitized by Google

Rien n'échappe aux clartés de ſon eſprit ſolide.
Mais bientôt, le crayon & l'équerre à la main,
De ſuperbes palais il trace le deſſein ;
Grand, hardi, créateur, il franchit les obſtacles,
Son génie & ſon goût enfantent des miracles ;
Et l'Artiſte, en ſon art deſormais tout nouveau,
S'étonne à ſon aſpect de ſe voir au berceau.
De tous lieux l'étranger vient, le voit & l'admire,
Son affable bonté dans ſon palais l'attire ;
Par un heureux talent, par un charme vainqueur,
Un ſeul mot lui ſuffit pour conquérir un cœur.
Maisvous ſeule avez droit, illuſtre Académie,
De chanter dignement le héros d'Auſtraſie,
Sa gloire, ſes bienfaits, ſa magnanimité,
Sa conſtance, ſa foi, ſa haute piété.
Appelles pouvoit ſeul autrefois entreprendre
De tracer le portrait du fameux Alexandre ;
Nul ne doit avec vous prendre le noble ſoin
De louer des vertus dont votre œil eſt témoin.
Mais daignez excuſer ma Muſe téméraire ;
Admis par votre aveu dans votre ſanctuaire,
J'y puiſai tout le feu qui m'anime aujourd'hui ;
A ma timide voix vous ſervites d'appui :
J'y bégayai des ſons ſur la même matiere *
Que traite Staniſlas avec tant de lumiere.

* *M. le Préſident de Ruffey étant à Nanci, lut dans l'Aſſemblée de l'Académie du 4 Juillet 1744, une piece en vers ſur l'Eſprit.*

Digitized by Google

Vous parutes goûter mon zèle & mes travaux,
Et pour l'encourager, le portrait du héros,
Dont la postérité fait l'espoir de la France,
Fut, de mes foibles chants, la noble récompense.
Mon cœur, en conservant ce gage précieux,
Garde le souvenir d'un jour si glorieux.

CONSIDERATIONS

Sur la reconnoissance & sur l'ingratitude.

ON n'entend parler que d'ingrats, & l'on rencontre peu de bienfaiteurs; il semble que les uns devroient être aussi communs que les autres. Il faut donc de nécessité, ou que le petit nombre de bienfaiteurs qui se trouvent, multiplient prodigieusement leurs bienfaits, ou que la plûpart des accusations d'ingratitude soient mal fondées.

Pour éclaircir cette question, il suffira de fixer les idées qu'on doit attacher aux termes de bienfaiteur & d'ingrat.

Bienfaiteur est un de ces mots composés qui portent avec eux leur définition. Le bienfaiteur est celui qui fait du bien, & les actes qu'il produit peuvent se considérer sous trois aspects; les bienfaits, les graces, & les services.

Le bienfait est un acte libre de la part

de ſon auteur, quoique celui qui en eſt l'objet puiſſe en être digne.

Une grace eſt un bien auquel celui qui le reçoit, n'avoit aucun droit, ou la rémiſſion qu'on lui fait d'une peine méritée.

Un ſervice eſt un ſecours par lequel on contribue à faire obtenir quelque bien.

Les principes qui font agir le bienfaiteur ſont, ou la bonté, ou l'orgueil, ou même l'intérêt.

Le vrai bienfaiteur céde à ſon penchant naturel qui le porte à obliger, & il trouve dans le bien qu'il fait une ſatisfaction, qui eſt à la fois, & le premier mérite & la premiere récompenſe de ſon action; mais tous les bienfaits ne partent pas de la bienfaiſance. Le bienfaiteur eſt quelquefois auſſi éloigné de la bienfaiſance que le prodigue l'eſt de la générosité; la prodigalité n'eſt que trop ſouvent unie avec l'avarice, & un bienfait peut n'avoir d'autre principe que l'orgueil. Le bienfaiteur faſtueux cherche à prouver aux autres & à lui-même ſa ſupériorité ſur celui qu'il oblige. Inſenſible à l'état des malheureux, incapable de vertu, on ne doit attribuer les apparences qu'il en montre qu'aux témoins qu'il en peut avoir. Il y a une troiſieme eſpece de bienfait, qui ſans avoir la vertu ni l'orgueil pour principes, ne partent que

Digitized by Google

d'un eſpoir intéreſſé. On cherche à captiver d'avance ceux dont on prévoit qu'on aura beſoin. Rien n'eſt plus commun que ces échanges intéreſſés, rien de plus rare que les ſervices.

Sans affecter ici de diviſions paralleles & ſymmétriques, on peut enviſager les ingrats, comme les bienfaiteurs, ſous trois aſpects différens.

L'ingratitude conſiſte à oublier, à méconnoître, ou à reconnoître mal les bienfaits, & elle a ſa ſource dans l'inſenſibilité, dans l'orgueil ou dans l'intérêt.

La premiere eſpece d'ingratitude eſt celle de ces ames foibles, légeres, ſans conſiſtance. Affligées par le beſoin préſent, ſans vûe ſur l'avenir, elles ne gardent aucune idée du paſſé; elles demandent ſans peine, reçoivent ſans pudeur, & oublient ſans remords. Dignes de mépris, ou tout au plus de compaſſion, on peut les obliger par pitié, & l'on ne doit pas les eſtimer aſſez pour les haïr.

Mais rien ne peut ſauver de l'indignation celui qui ne pouvant ſe diſſimuler les bienfaits qu'il a reçus, cherche cependant à méconnoître ſon bienfaiteur. Souvent après avoir réclamé les ſecours avec baſſeſſe, ſon orgueil ſe révolte contre tous les actes de reconnoiſſance qui peuvent lui

Digitized by Google

rappeller une situation humiliante ; il rougit du malheur & jamais du vice. Par une suite du même caractere, s'il parvient à la prospérité, il est capable d'offrir par ostentation ce qu'il refuse à la justice ; il tâche d'usurper la gloire de la vertu, & manque aux devoirs les plus sacrés.

A l'égard de ces hommes moins haïssables que ceux que l'orgueil rend injustes & plus mépriſables encore que les ames légeres & sans principes, dont j'ai parlé d'abord, ils font de la reconnoissance un commerce intéressé ; ils croyent pouvoir soumettre à un calcul arithmétique les services qu'ils ont reçus. Ils ignorent, parce que pour le sçavoir il faudroit sentir, ils ignorent, dis-je, qu'il n'y a point d'équation pour les sentimens ; que l'avantage du bienfaicteur, sur celui qu'il a prévenu par ses services est inappréciable ; qu'il faudroit pour rétablir l'égalité, sans détruire l'obligation, que le public fût frappé par des actes de reconnoissance si éclatans, qu'il regardât comme un bonheur pour le bienfaicteur les services qu'il auroit rendus ; sans cela ses droits seront toujours inprescriptibles, il ne peut les perdre que par l'abus qu'il en feroit lui-même.

En considérant les différens caracteres de l'ingratitude, on voit en quoi consiste

celui de la reconnoissance. C'est un sentiment qui attache au bienfaicteur avec le desir de lui prouver ce sentiment par des effets, ou du moins par un aveu du bienfait qu'on publie avec plaisir dans les occasions qu'on fait naître avec candeur, & qu'on saisit avec soin. Je ne confonds point avec ce sentiment noble une ostentation vive & sans chaleur, une adulation servile, qui paroît & qui est en effet une nouvelle demande plutôt qu'un remerciment. J'ai vû de ces adulateurs vils, toujours avides & jamais honteux de recevoir, exagérant les services, prodiguant les éloges pour exciter, encourager les bienfaicteurs, & non pour les récompenser. Ils feignent de se passionner, & ne sentent rien; mais ils louent. Il n'y a point d'homme en place qui ne puisse voir autour de lui quelques-uns de ces froids enthousiastes, dont il est importuné & flaté.

Je sçais qu'on doit cacher les services & non pas la reconnoissance; elle admet, elle exige quelquefois une sorte d'éclat noble, libre & flateur; mais les transports outrés, les élans déplacés sont toujours suspects de fausseté ou de sottise, à moins qu'ils ne partent du premier mouvement d'un cœur chaud, d'une imagination vive, ou qu'ils ne s'adressent à un bienfaicteur dont on n'a plus rien à prétendre.

Digitized by Google

Je dirai plus, & je le dirai librement : je veux que la reconnoissance coûte à un cœur, c'est-à-dire qu'il se l'impose avec peine, quoiqu'il la ressente avec plaisir quand il s'en est une fois chargé. Il n'y a point d'hommes plus reconnoissans que ceux qui ne se laissent pas obliger par tout le monde ; ils sçavent les engagemens qu'ils prennent, & ne veulent s'y soumettre qu'à l'égard de ceux qu'ils estiment. On n'est jamais plus empressé à payer une dette que lorsqu'on l'a contractée avec répugnance, & celui qui n'emprunte que par nécessité gémiroit d'être insolvable.

J'ajoûterai qu'il n'est pas nécessaire d'éprouver un sentiment vif de reconnoissance, pour en avoir les procédés les plus exacts & les plus éclatans. On peut par un certain caractere de hauteur, fort différent de l'orgueil, chercher à force de services à faire perdre à son bienfaiteur, ou du moins à diminuer la supériorité qu'il s'est acquise.

En vain objecteroit-on que les actions sans les sentimens ne suffisent pas pour la vertu. Je répondrai que les hommes doivent songer d'abord à rendre leurs actions honnêtes, leurs sentimens y seront bientôt conformes ; il leur est plus ordinaire de penser d'après leurs actions, que d'agir d'après

Digitized by Google

près leurs principes. D'ailleurs cet amour propre, bien entendu, est la source des vertus morales & le premier lien de la société.

Mais puisque les principes des bienfaits sont si différens, la reconnoissance doit-elle toujours être de la même nature? Quels sentimens dois-je à celui qui par un mouvement d'une pitié passagere aura accordé une parcelle de son superflu à un besoin pressant; à celui qui par ostentation ou foiblesse exerce sa prodigalité, sans acception de personne, sans distinction de mérite ou de besoin; à celui qui par inquiétude, par un besoin machinal d'agir, d'intriguer, de s'entremettre, offre à tout le monde indifféremment ses démarches, ses soins, ses sollicitations?

Je consens à faire des distinctions entre ceux que je viens de représenter; mais enfin leur devrai-je les mêmes sentimens qu'à un bienfaiteur éclairé, compatissant, réglant même sa compassion sur l'estime, le besoin & les effets qu'il prévoit que ses services pourront avoir; qui prend sur lui-même, qui restreint de plus en plus son nécessaire pour fournir à une nécessité plus urgente, quoiqu'étrangere pour lui? On doit plus estimer les vertus par leurs principes que par leurs effets. Les services

Digitized by Google

doivent donc se juger moins par l'avantage qu'en retire celui qui est obligé, que par le sacrifice que fait celui qui oblige.

On se tromperoit fort de penser qu'on favorise les ingrats en laissant la liberté d'examiner les vrais motifs des bienfaits. Un tel examen ne peut jamais être favorable à l'ingratitude, & ajoûte quelquefois du mérite à la reconnoissance. En effet quelque jugement qu'on soit en droit de porter d'un service, à quelque prix qu'on puisse le mettre du côté des motifs, on n'en est pas moins obligé aux mêmes devoirs pratiques du côté de la reconnoissance, & il en coûte moins pour les remplir par sentiment que par l'honneur seul.

Il n'est pas difficile de connoître quels sont ces devoirs, les occasions les indiquent, on ne s'y trompe gueres, & l'on n'est jamais mieux jugé que par soi-même; mais il y a des circonstances délicates où l'on doit être d'autant plus attentif, qu'on pourroit manquer à l'honneur en croyant satisfaire à la justice. C'est lorsqu'un bienfaicteur abusant des services qu'il a rendus, s'érige en tyran, & par l'orgueil & l'injustice de ses procédés, va jusqu'à perdre ses droits. Quels sont alors les devoirs de l'obligé? les mêmes.

J'avoue que ce jugement est dur, mais

Digitized by Google

je n'en suis pas moins persuadé que le bienfaiteur peut perdre ses droits, sans que l'obligé soit affranchi de ses devoirs, quoiqu'il soit libre de ses sentimens. Je comprens qu'il n'aura plus d'attachement de cœur, qu'il passera peut-être jusqu'à la haine, mais il n'en sera pas moins assujetti aux obligations qu'il a contractées. Un homme humilié par son bienfaiteur est bien plus à plaindre qu'un bienfaiteur qui ne trouve que des ingrats.

L'ingratitude afflige plus les cœurs généreux qu'elle ne les ulcere ; ils ressentent plus de compassion que de haine, le sentiment de leur supériorité les console. Mais il n'en est pas ainsi dans l'état d'humiliation où l'on est réduit par un bienfaiteur orgueilleux ; comme il faut alors souffrir sans se plaindre, mépriser & honorer son tyran, une ame haute est intérieurement déchirée, & devient d'autant plus susceptible de haine, qu'elle ne trouve point de consolation dans l'amour propre ; elle sera donc plus capable de haïr que ne le seroit un cœur bas & fait pour l'avilissement. Je ne parle ici que du caractere général de l'homme, & non suivant les principes d'une morale purifiée par la religion.

On reste donc toujours à l'égard d'un

Digitized by Google

bienfaiteur, dans une dépendance dont on ne peut être affranchi que par le public.

Il y a, dira-t-on, peu d'hommes qui soient une objet d'intérêt ou même d'attention pour le public. Mais il n'y a personne qui n'ait son public, c'est-à-dire une portion de la société commune, dont on fait soi-même partie. Voilà le public dont on doit attendre le jugement sans le prévenir, ni même le solliciter.

Les réclamations ont été imaginées par les ames foibles; les ames fortes y renoncent, & la prudence doit faire craindre de les entreprendre. L'apologie en fait de procédés qui n'est pas forcée, n'est dans l'esprit du public que la précaution d'un coupable; elle sert quelquefois de conviction, il en résulte tout au plus une excuse, rarement une justification.

Tel homme qui par une prudence honnête se tait sur ses sujets de plaintes, se trouveroit heureux d'être forcé de se justifier; souvent d'accusé il deviendroit accusateur, & confondroit son tyran. Le silence ne seroit plus alors qu'un insensibilité mépriſable. Une défense ferme & décente contre un reproche injuste d'ingratitude, est un devoir aussi sacré que la reconnoissance pour un bienfait.

Digitized by Google

Il faut cependant avouer qu'il eſt toujours malheureux de ſe trouver dans de telles circonſtances ; la plus cruelle ſituation eſt d'avoir à ſe plaindre de ceux à qui l'on doit.

Mais on n'eſt pas obligé à la même reſerve à l'égard des faux bienfaiſteurs : j'entens de ces prétendus protecteurs qui pour en uſurper le titre, ſe prévalent de leur rang. Sans bienfaiſance, peut-être ſans crédit, ſans avoir rendu de ſervices, ils cherchent à force d'oſtentation, à ſe faire des cliens qui leur ſont quelquefois utiles, & ne leur ſont jamais à charge. Un orgueil naïf leur fait croire qu'une liaiſon avec eux eſt un bienfait de leur part. Si l'on eſt obligé par honneur & par raiſon de renoncer à leur commerce, ils crient à l'ingratitude, pour en éviter le reproche. Il eſt vrai qu'il y a des ſervices de plus d'une eſpéce ; une ſimple parole, un mot dit à propos avec intelligence ou avec courage, eſt quelquefois un ſervice ſignalé, qui exige plus de reconnoiſſance que beaucoup de bienfaits matériels, comme un aveu public de l'obligation eſt quelquefois auſſi l'acte de la reconnoiſſance la plus noble.

On diſtingue aiſément le bienfaiſteur réel du protecteur imaginaire : une ſorte de décence peut empêcher de contredire

Digitized by Google

ouvertement l'oſtentation de ce dernier ; il y a même des occaſions où l'on doit une reconnoiſſance de politeſſe aux démonſtrations d'un zele qui n'eſt qu'extérieur. Mais ſi l'on ne peut remplir ces devoirs d'uſage qu'en ne rendant pas pleinement la juſtice, c'eſt-à dire l'aveu qu'on doit au vrai bienfaicteur, cette reconnoiſſance fauſſement appliquée ou partagée, eſt une véritable ingratitude, qui n'eſt pas rare, & qui a ſa ſource dans la lâcheté, l'intérêt ou la ſottiſe.

C'eſt une lâcheté que de ne pas défendre les droits de ſon vrai bienfaicteur. Ce ne peut être que par un vil intérêt qu'on ſouſcrit à une obligation uſurpée ; on ſe flatte par là d'engager un homme vain à la réaliſer un jour : enfin c'eſt une étrange ſottiſe que de ſe mettre gratuitement dans la dépendance.

En effet ces prétendus protecteurs, après avoir fait illuſion au public, ſe la font enſuite à eux-mêmes, & en prennent avantage pour exercer leur empire ſur de timides complaiſans ; la ſupériorité du rang favoriſe l'erreur à cet égard, & l'exercice de la tyrannie la confirme. On ne doit pas s'attendre que leur amitié ſoit le retour d'un dévouement ſervile. Il n'eſt pas rare qu'un ſupérieur ſe laiſſe ſubjuguer & avilir par ſon inférieur ; mais il l'eſt beau-

Digitized by Google

coup plus qu'il se prête à l'égalité, même privée ; je dis l'égalité privée, car je suis très-éloigné de chercher à proscrire par une humeur cynique les égards que la subordination exige. C'est une loi nécessaire de la société, qui ne révolte que l'orgueil, & qui ne gêne point les ames faites pour l'ordre. Je voudrois seulement que la différence des rangs ne fût pas la regle de l'estime comme elle doit l'être des respects, & que la reconnoissance fût un lien précieux, qui unît, & non pas une chaîne humiliante qui ne fît sentir que son poids. Tous les hommes ont leurs devoirs respectifs ; mais tous n'ont pas la même disposition à les remplir : il y en a de plus reconnoissans les uns que les autres, & j'ai plusieurs fois entendu avancer à ce sujet une opinion qui ne me paroît ni juste ni décente. Le caractere vindicatif part, dit-on, du même principe que le caractere reconnoissant, parce qu'il est également naturel de se ressouvenir des bons & des mauvais services.

Si le simple souvenir du bien & du mal qu'on a éprouvé étoit la régle du ressentiment qu'on en garde, on auroit raison ; mais il n'y a rien de si différent, & même de si peu dépendant l'un de l'autre. L'esprit vindicatif part de l'orgueil souvent

Digitized by Google

uni au sentiment de sa propre foiblesse; on s'estime trop, & l'on craint beaucoup. La reconnoissance marque d'abord un esprit de justice, mais elle suppose encore une ame disposée à aimer, pour qui la haine seroit un tourment, & qui s'en affranchit plus encore par sentiment que par réflexion. Il y a certainement des caracteres plus *aimans* que d'autres, & ceux-là sont reconnoissans par le principe même qui les empêche d'être vindicatifs. Les cœurs nobles pardonnent à leurs inférieurs par pitié, à leurs égaux par générosité. C'est contre leurs supérieurs, c'est-à-dire contre les hommes plus puissans qu'eux, qu'ils peuvent quelquefois garder leur ressentiment, & chercher à le satisfaire; le péril qu'il y a dans la vengeance leur fait illusion, ils croyent y voir de la gloire. Mais ce qui prouve qu'il n'y a point de haine dans leur cœur, c'est que la moindre satisfaction les desarme, les touche & les attendrit.

Pour résumer en peu de mots les principes que j'ai voulu établir. Les bienfaiteurs doivent des égards à ceux qu'ils ont obligés; & ceux-ci contractent des devoirs indispensables. On ne devroit donc placer les bienfaits qu'avec discernement; mais du moins on court peu de risque à

Digitized by Google

les répandre sans choix : au lieu que ceux qui les reçoivent prennent des engagemens si sacrés, qu'ils ne sçauroient être trop attentifs à ne les contracter qu'à l'égard de ceux qu'ils pourront estimer toujours. Si cela étoit, les obligations seroient plus rares qu'elles ne le sont; mais toutes seroient remplies.

M. Duclos est l'auteur de ces Considérations.

LE TABLEAU ET L'EPONGE.

FABLE.

DAns le cabinet curieux
D'un connoisseur tel que *Julienne*,
(Cette Fable, en passant vaut, bien qu'on la retienne)
Un vieux *Tableau* tenoit un rang fort glorieux :
Mais enfin il étoit bien vieux,
Et du tems, les cruelles traces
Laissent toujours quelques disgraces
Sur l'objet le plus précieux.

Un jour l'*Eponge* dit : il faut que je m'attache
A redonner à ce Tableau
Un lustre renaissant, un éclat tout nouveau;

Digitized by Google

J'en puis ôter jusqu'à la moindre tache,
Il n'en paroîtra que plus beau;
C'est, à ce que l'on dit, un excellent morceau;
Mais tout le monde enfin ne sçait pas s'y connoître,
Et l'excellence du pinceau
N'est faite que pour l'œil du maître:
Les taches frappent l'ignorant;
Voilà le nombre le plus grand.

Vraiment, je te trouve plaisante,
(S'écria le Tableau, d'un tel soin irrité)
Quel peut être l'objet de ta témérité?

Pour guérir un prétendu vice,
De ton zele aveugle & novice
Les soins seroient trop achetés,
Tu ne me rendrois pas service,
Et tu profanerois mes augustes beautés.

Ainsi les orgueilleux ignorent
Le prix d'un bon ami qui veut les diriger.
Est-ce offenser les gens que de les corriger
Des défauts qui les deshonorent?

Digitized by Google

EPITRE AUX BELLES.

Jeunes beautés, que la nature
Fit naître pour troubler le repos des mortels,
De l'univers vous êtes la parure,
Et vos appas méritent des autels.
L'homme simple éclairé par ses seules lumieres,
Cherchant dans le cahos l'obscure vérité,
N'eût pas subi le joug de tant d'erreurs grossieres,
S'il eût sçu vous choisir pour sa divinité.
Vous charmez tout; que sert de vous le dire?
L'ignorez-vous: hélas! de vos attraits
Vous ne croyez jamais
Pouvoir fixer l'empire.
Non non, sans doute, il n'est rien sous les cieux
Qui puisse résister au pouvoir de vos yeux;
Mais bien souvent vos tyranniques charmes,
Pour défendre nos cœurs
Nous fournissent des armes.
Voilez avec des fleurs
Les fers de l'esclavage
Si vous voulez long-tems conserver notre hommage:
L'esclave révolté
Juge mieux du poids de sa chaîne
Par le prix de la liberté.
Votre fierté l'éloigne, un autre espoir l'entraîne;

Digitized by Google

Je gémis quelquefois
Quand je vois un minois
Formé par le pinceau des Graces,
Dont un regard, un ſouris dédaigneux,
Un air impérieux
Viennent défigurer les traces.
L'art ſéduit ſans charmer.
Ne croyez point embellir la nature:
De la ſimplicité la route eſt la plus ſûre,
Par d'innocens appas on ſe laiſſe enflammer.
Si la coquette inſpire une ardeur paſſagere,
C'eſt un jeu de l'amour;
C'eſt une flamme ſi légere
Qu'on la voit naître & mourir en un jour.
Un geſte étudié n'offre rien qui nous flate,
D'une belle harmonie, il trouble les accords:
Le cœur n'eſt point ſenſible à l'effet des reſſorts
Du plus bel automate.
Ah! qu'un flateur eſt dangereux!
Vous verroit-on courir à de vains artifices;
Si tant d'adorateurs aveuglés par leurs feux
N'encenſoient pas juſques à vos caprices?
Je ſens que la beauté
Mérite notre hommage,
C'eſt un des attributs de la divinité,
Elle en eſt la vivante image.
Mais à chérir les dieux nos cœurs ſont animés
Par cet attrait vainqueur que leur bonté fait naître;

Digitized by Google

Si le tonnerre seul nous les faisoit connoître,
Ils seroient craints sans être aimés.
Un heureux caractere
N'a point l'éclat brillant des appas séducteurs;
Par un effet moins prompt il trouve l'art de plaire,
Sa douceur enchaîne les cœurs.
Quel seroit votre empire
Si vous réunissiez tant de dons à la fois?
L'inconstance & le tems ne pourroient le détruire,
Et vos desirs seroient des loix.
Mais du génie encor la puissance plus grande
De votre sort rendroit les dieux jaloux,
Ils verroient leurs autels sans culte & sans offrande,
Et l'univers à vos genoux.
Non, ils ont prévenu leur honte & votre gloire;
Et pour mieux triompher, souvent ils vous font croire
Que le talent entraîne une frivolité
Qui deshonore la beauté:
Ou plutôt à vos yeux, d'un miroir infidele,
Ils présentent l'art imposteur.
Vous y lisez que quand on est si belle,
On a les agrémens de l'esprit & du cœur.
Qu'il est aisé de croire
Tout ce qui flate notre gloire!
La louange est l'écueil des cœurs ambitieux.
D'un piége dangereux
Pénétrez l'artifice;
Redoutez l'art d'un discours trop flateur,

Dont

Digitized by Google

Dont le poiſon agréable & trompeur
Plus aiſément ſe gliſſe.
L'éclat d'un trop grand jour affoiblit les couleurs;
Et n'éclaire que trop l'œil de la jalouſie;
Plus vos attraits vous font d'admirateurs,
Plus vous devez craindre l'envie.
Le beau ſexe, dit-on, contre moi s'armera:
Quelle erreur! je me ris d'une folle menace;
Aucune ici ne ſe reconnoîtra
Au portrait que je trace.

Par M. ***

Digitized by Google

ODE

A M. LE DUC D'AIGUILLON,

Sur la dédicace de la Statue érigée à Louis XV, dans une des places de Rennes.

QUel Dieu, de mon réduit, troublant l'heureux silence,
Au paisible sommeil d'une chere indolence,
Par un magique effort, vient arracher mes sens!...
N'en doutons point, du Dieu (de la docte manie)
C'est le rédoutable génie :
Puis-je le méconnoître aux transports que je sens?

Mais loin des bords pompeux de la Seine orgueilleuse,
Dans quelles régions son aîle perilleuse,
Entraîne malgré moi mon esprit allarmé?...
Que vois-je?... ô tendre erreur! dans ma douce patrie,
Au gré de mon ame attendrie,
Soudain je me revois, moins surpris que charmé.

O théatre chéri des jeux de mon enfance!
Quel Dieu semble sur toi déployer sa puissance?
O spectacle enchanteur dont tu frappes mes yeux!

Digitized by Google

Quels feux ! quels doux festins ! quels concerts d'allégresse !
Bacchus, la joie & la tendresse
Te rempliſſent au loin d'un trouble précieux.

Arrête, ô peuple heureux ! que la gaité transporte,
Et dont la foule aimable & m'entraîne & m'emporte ;
Apprens-moi ton bonheur, dont mon cœur fait le sien.
Mais quel beau monument s'éleve en ton enceinte ?
J'y reconnois l'image empreinte
D'un heros pacifique & d'un Roi citoyen.

C'eſt donc ce monument & d'amour & de zele,
Que conſacre à ton Roi ta franchiſe fidele,
Qui fait naître en ton ſein l'ivreſſe & les tranſports :
Si ce bronze muet, où manque ſa grande ame,
D'une ſi vive ardeur t'enflamme,
Que feroit ſa préſence embelliſſant tes bords ?

Vous, à qui les talens, la vertu généreuſe,
Plutôt que la faveur volage & dangereuſe
Ont mis entre les mains la pleine autorité,
Et qui ne l'exercez au ſein de ma province
Que pour y faire aimer un Prince

Digitized by Google

Dont elle adore en vous l'héroïque bonté :
Apprenez, d'Aiguillon, à ce Monarque ſage
Quels furent, à l'aſpect de ſon auguſte image,
De nos cœurs enflammés & l'ivreſſe & les vœux.
O ! que d'un tel amour la peinture fidele,
Dans une ame ſenſible & belle,
Doit enfanter ſoudain de tranſports généreux !

Mais cette aimable fête eſt à peine paſſée,
Et déja ſecondant votre ardeur empreſſée,
Louis verſe ſur nous ſes dons multipliés.
Alors même qu'il ſçait que d'utiles ſervices
Et d'honorables ſacrifices
D'un ſeul de ſes regards ſeroient aſſez payés.

Quand, ſur ſon char de ſang, Bellone échevelée,
Parcourant en fureur l'Europe deſolée,
De ſon ſouffle homicide, eut embraſé les cœurs ;
Partageant d'un heros les dangers & les peines,
On vous a vû dérober Genes
Au barbare pouvoir de ſes tyrans vainqueurs.

A préſent qu'un ciel pur rayonne ſur nos têtes ;
Un ſoin pour nous plus cher que d'illuſtres conquêtes,
Remplit votre loiſir fécond & glorieux ;
La guerre offroit en vous un heros formidable,
La paix offre un heros aimable
Qui nous aſſujettit en nous rendant heureux.

Digitized by Google

Non, ne nous croyez pas tels que nous peint l'envie,
Qu'elle s'efforce en vain de noircir notre vie : . . .
Constamment, du devoir, nous écoutons la voix :
Chacun de nous en fait sa plus chere science,
Et nous n'apprenons dans l'enfance
Qu'à respecter les Dieux, & qu'à chérir nos Rois.

Nos cœurs, quoiqu'un peu fiers, ne sont pas inflexibles,
La gloire & la vertu les trouverent sensibles,
Et jamais on n'en vit plus jaloux de l'honneur.
Mais où regne une vile & basse flatterie,
On doit traiter de barbarie
Une franchise mâle, une noble candeur.

D'une épouse, par vous justement adorée,
La modeste vertu par les Graces parées,
Les talens, la douceur, le caractere heureux,
Prouvent que parmi nous la nature dispense
Ses faveurs avec abondance,
Et qu'il y naît des cœurs nobles & généreux.

Digitized by Google

LE mot de l'Enigme du Mercure de Janvier eſt *Epingle.* Celui du Logogryphe eſt *Pirrhoniſme*, dans lequel ſe trouvent *Mein*, *Rhin*, *Rhône*, *miroir*, *Iphis*, *héros*, *Rome*, *Simon*, *renom*, *ſerin*, *ſirop*, *roſe*, *ſinon.*

ENIGME.

DANS mes filets je tiens preſque toutes les belles;
Mais à ton grand étonnement,
Lecteur, j'ai beau les traiter durement,
Je n'en ſuis pas plus haï d'elles.
Quand je montre moins de rudeſſe,
On me quitte dans le moment;
Point de quartier, ſur-tout à la jeuneſſe.
Et ſi pour de beaux yeux j'euſſe eu de la foibleſſe,
Combien de gens dans l'univers,
Qui vont droit, iroient de travers,

Mlle A. M.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUoique je ſois fort & méchant,
On m'aime ; je ne ſçais comment.
Je ſuis petit de ma nature,
Je porte avec moi la brûlure ;
Je mets le feu dans les palais,
Et malgré mes vilains forfaits,
(Ce qui doit paroître incroyable)
On me demande à chaque table.
On craint de toucher un ragoût
Sans avoir conſulté mon goût.
Lecteur, je dois mon exiſtence
A ſix lettres de conſéquence.
Compoſes, décompoſes-moi,
Bientôt tu trouveras de quoi
Soulager l'humaine miſere ;
C'eſt ce métal ſi précieux ;
Ah ! j'en dis plus que je ne veux.
Un fruit dont le goût flate l'homme,
Qui va de pair avec la pomme.
Ce qu'on regrette de quitter.
Ce qui nous ſert pour tranſpirer.
J'offre un oiſeau, dont le plumage
Fait l'ornement & l'avantage.
Un des ſept pechés capitaux,

Digitized by Google

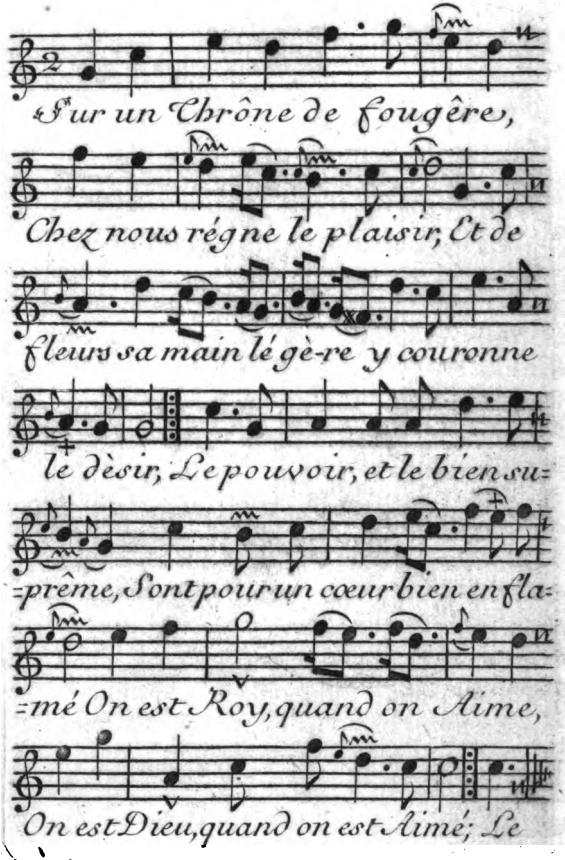
Ce qu'il faut craindre dans ses maux.
Enfin ce mortel, dont l'image
Paroît peu nécessaire au sage ;
Qui content de son petit train
Refuse l'or. Un sac à vin ;
Une note de conséquence.
Une... Je fais ma révérence.

*L'Abbé Ren****

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

VAUDEVILLE
Paſtoral.



Digitized by Google

VAUDEVILLE PASTORAL.

Sur un trône de fougere,
Chez nous regne le plaiſir,
Et de fleurs, ſa main légere
Y couronne le deſir.
Le pouvoir & le bien ſuprême
Sont pour un cœur enflammé:
On eſt Roi, quand on aime;
On eſt Dieu, quand on eſt aimé.

❀

J'égale, en aimant Colette,
Les Rois & les immortels;
Un gazon, une houlette,
Sont mon ſceptre & mes autels.
Le pouvoir, &c.

❀

Je lui plais, elle m'enflamme;
Quel ſort eſt plus glorieux!
Mes tréſors ſont dans ſon ame,
Et ma gloire eſt dans ſes yeux.
Le pouvoir, &c.

❀

Digitized by Google

Eſt-il un plus doux empire
Que celui d'un tendre cœur !
On regne, quand on reſpire
Pour un aimable vainqueur.
Le pouvoir, &c.

❀

D'une ſi douce victoire,
Que l'amour ait tout l'honneur :
Le chanter, c'eſt une gloire ;
Le ſentir, c'eſt un bonheur.
Le pouvoir & le bien ſuprême
Sont pour un cœur enflammé :
On eſt Roi, quand on aime ;
On eſt Dieu, quand on eſt aimé.

Avis de l'Auteur du Mercure.

JE réitere ici la priere que j'ai déja faite à tous nos bons écrivains, de vouloir bien enrichir mon recueil de quelques unes de leurs productions. MM. de Monteſquieu, de Marivaux & Duclos viennent ſucceſſivement de leur montrer l'exemple, que MM. de Fontenelle & de Voltaire avoient donné les premiers. Ils ſont tous faits pour être ſuivis.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

JOURNAL ÉTRANGER, ouvrage périodique, Janvier 1755, qui a pour épigraphe, *Externo robore creſcit*, Claud. & qui ſe vend *à Paris*, au Bureau du Journal Étranger, rue Saint Louis au Marais, vis-à-vis le Bureau de la Régie des cartes; chez *Piſſot*, quai de Conti; *Saugrain* le fils, & *Ducheſne*, rue Saint Jacques.

M. l'Abbé Prévôt eſt à préſent à la tête de ce Journal, qui ne peut être rédigé par une plume plus élégante; elle embellit tout ce qu'elle traite. Son Avertiſſement eſt une piéce d'éloquence, les promeſſes qu'il y fait au public ſont magnifiques, & perſonne n'eſt plus en état de les remplir que lui. Cet éloge de ma part eſt d'autant moins ſuſpect, que je le loue à mon préjudice. C'eſt un nouveau Journal qui s'éleve, pour ainſi dire, à mes frais & dépens; il prend la même forme, il embraſſe, comme moi, tous les genres: il ne ſe borne pas à la littérature ſçavante, il étend ſes courſes ſur toute la partie agréable, & même ſur celle des ſpectacles, qui

Digitized by Google

ſont mon domaine particulier. Comme il uſurpe ainſi tous mes droits, il ne doit pas trouver mauvais que je m'enrichiſſe quelquefois de ſon butin, & que je faſſe uſage des extraits qu'il donnera des piéces de Théatre, ou des Romans étrangers, pour les oppoſer aux nôtres. Mon but eſt de mettre par là le lecteur françois à portée de connoître l'eſprit des autres nations, & de comparer leur goût avec le ſien pour en mieux ſentir la différence; c'eſt le plus ſûr moyen de guérir les préventions trop fortes pour ou contre les étrangers. Les uns trouvent les ſeuls ouvrages anglois admirables, ils ſont le fruit du génie: les autres n'approuvent que les écrits françois; ils ſont le modele du goût. Je crois que ce goût pur & vrai reſſemble à la vertu, qu'il fuit les extrêmités, qu'il n'eſt ni en-deça ni au-delà, & qu'il réſide, comme elle, dans un milieu raiſonnable. N'en ayons jamais d'excluſif; eſtimons les étrangers par où ils ſont eſtimables; ſans nous déprimer, louons encore moins notre eſprit aux dépens du leur; ne les étudions que pour nous perfectionner: enrichiſſons notre littérature de leurs tréſors, & profitons de leurs beautés ſans imiter leurs défauts. Je commence par le précis ou le programme de

Digitized by Google

Philoclée, tragédie angloise, dont M. l'Abbé Prévôt a fait un extrait détaillé : mais je le porte à l'article des Spectacles, il sera là mieux à sa place. Les piéces de comparaison y seront plus voisines ; j'y renvoye le lecteur, il y trouvera Philoclée après le Triumvirat.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DU MARQUIS DE BENAVIDÈS, en sept parties ; dédiés à S. A. S. Madame la Ducheſſe d'Orléans. Par M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon.

J'oſe établir pour maxime qu'un Roman ne ſçauroit trop l'être. Il faut que les incidens, pour frapper, ſortent de l'ordre commun ; que les ſentimens, pour ſe faire admirer, paſſent les bornes de la nature ordinaire, & que les premiers perſonnages, pour intéreſſer, ayent un corps & une ame d'une trempe ſupérieure à celle des autres hommes. Les Mémoires de Benavidès ont ces trois qualités eſſentielles. Afin de le prouver en regle, je vais les enviſager ſous trois aſpects différens qui en feront l'extrait raiſonné. La ſingularité des événemens dont ce Roman eſt rempli, offrira le premier point de vûe. La grandeur des ſentimens qui les ont fait naître, préſentera le ſecond ; & l'excellence des di-

Digitized by Google

vers caracteres de ſes héros, qu'ils doivent à celle de leur complexion, mettra le troiſiéme dans tout ſon jour.

Singularité des événemens.

Cette ſingularité commence par la naiſſance du Marquis de Benavidès. Don Rodrigue, premier Miniſtre d'Alfonſe, poignarde Iſabelle ſa femme, par un coup ſingulier, du deſeſpoir où il eſt de la voir ſterile; elle eſt ſecourue, la bleſſure n'eſt pas mortelle, elle en revient, & court ſe cacher dans une retraite, pour ſe ſouſtraire aux fureurs de ſon mari. Don Rodrigue, pénétré de remords & de tendreſſe, la cherche par-tout, & découvre enfin le Couvent où elle s'eſt retirée. Il enleve ſon épouſe, il obtient ſon pardon, & tous deux renouent avec l'ardeur de deux amans qui s'adorent. De cette réunion ſurprenante, naît Benavidès; il court à la gloire à pas de géant; à ſeize ans il eſt fait Général: les héros ont une diſpenſe d'âge pour remplir les premiers poſtes. Il ſurprend l'Empereur de Maroc ſur une éminence, le fait priſonnier avec toute ſa maiſon, & l'envoye captif à la Cour d'Eſpagne. De là il court aſſiéger Maroc, il y entre par ſurpriſe; mais il eſt arrêté par le nombre ſupérieur des Africains.

Digitized by Google

Il se refugie avec ses troupes dans une Mosquée, dont il fait fermer les portes; tandis que les Maures les enfoncent, il fait sortir habilement ses soldats par une porte de derriere qu'il a pratiquée, & la rebouche après. Les Maroquins se jettent dans la Mosquée par la grande porte. Quand ils y sont tous entrés, le Général Espagnol la fait barrer avec de grosses poutres; un gros des siens empêche en même tems, à coups de sabre, la sortie des ennemis par la porte dérobée. Ils se trouvent pris, comme d'un coup de filet, au nombre de huit mille dans ce temple, qu'il faut supposer très-vaste, & ils sont tous obligés de mettre bas les armes, & de sortir l'un après l'autre, de peur d'être brûlés tous ensemble.

La nouvelle de ce rare fait d'armes remplit la Cour d'Espagne d'admiration; il faut avouer qu'il le mérite par sa nouveauté. La fille d'Alfonse y prit un intérêt plus sensible qu'elle n'auroit voulu: elle avoit eu jusques-là un éloignement marqué pour tous les hommes; ce brillant exploit l'en corrigea. Le héros étoit aimable, & sa gloire lui devint chere. Les ennemis de Benavidès voulurent la ternir, & soulever le peuple, en répandant le bruit que Benavidès, bien loin d'avoir servi l'Etat, venoit

Digitized by Google

de le trahir, & qu'il devoit épouser la fille du Calife ; mais la sagesse du Roi calma cet orage, & la fausseté de l'accusation fut dévoilée. Don Sanche, Prince du Sang, & Velasquès, second Ministre, qui en étoient les auteurs secrets, employent deux assassins, l'un pour se défaire de Benavidès par le fer, & l'autre pour faire périr le Roi par le poison ; ce qui occasionne un incident des plus neufs, il vaut la peine d'être raconté : le voici.

Le bruit se répand tout-à-coup que le Roi est malade ; personne ne pénetre dans son appartement que Don Sanche & ses créatures ; l'Infante de Castille n'en est pas exceptée. D. Rodrigue est empoisonné. Tout ce que peut faire Blanche, dans cette cruelle position, c'est de se servir du ministere d'Hordès, aussi bon médecin que grand politique ; il avoit à peu près l'âge & la taille de son vieil Ecuyer (on a toujours besoin de ces ressemblances, pour aider le Roman). Elle lui fait prendre l'habit de cet homme, & lui donne la main, va chez le Roi, & trouve le moyen d'y entrer avec son faux Ecuyer, ferme les verroux, ouvre les rideaux du lit de son pere, le voit pâle & les yeux fermés. Hordès lui tâte le pouls, & dit à l'Infante que le Roi est dans un danger manifeste, mais qu'il pourroit

Digitized by Google

le sauver s'il étoit à portée de lui donner un secours aussi prompt que nécessaire. Il a heureusement sur lui un élixir propre à rendre à un corps abbattu, pour quelques momens, toutes ses forces. Il en donne à Don Alfonse, qui reprend connoissance. Comme Blanche ressemble parfaitement à son pere (je parle d'après l'Auteur), elle prend ses habillemens de nuit, lui donne les siens, le coëffe de maniere qu'à peine entrevoit-on son visage, & se met dans son lit. Hordès, qui le soutient, parvient heureusement à le faire sortir du Palais sans rencontre fâcheuse, il le conduit en chaise dans une maison isolée. A peine le Roi est-il parti que l'Infante se découvre à un garçon de la chambre nommé Hyago, dont elle connoît la fidélité, fait avertir par son moyen son Capitaine des Gardes de se mettre promptement en état de la seconder dans ses projets; & dès qu'elle est sûre de ce secours, elle fait dire à Don Sanche & à Velasquès que le Roi vient d'expirer. Elle se leve en même tems, prend la robe de chambre de son pere, s'arme d'un poignard, & se met dans l'embrasure d'une croisée voisine de la porte par où les traîtres doivent passer. Velasquès qui entre avec D. Sanche, se jette aux pieds de ce Prince, pour être le pre-

Digitized by Google

mier à lui rendre hommage. D. Sanche, pour ne point laisser un témoin de ses crime, tire son épée, la lui passe au travers du corps. L'Infante au même instant perce D. Sanche; il tombe. Hyago l'acheve. Le Capitaine des Gardes de la Princesse arrive à point nommé avec sa troupe, & fait main-basse sur les conjurés. La santé du Roi se rétablit, & tout rentre dans l'ordre. D'autres incidens non moins tragiques se succedent rapidement.

Dans le même tems le Marquis de Benavidès est assassiné en Afrique, par un scélérat, qui le frappe au moment qu'il est seul occupé à faire ses dépêches. Il blesse son meurtrier, qui a la force de se sauver par la fenêtre, & tombe noyé dans son sang: il échappe à la mort, & revient à la Cour. Zulime, fille du Calife, qu'il a refusé d'épouser, prend l'occasion d'un bal pour venger cette offense sur le Général Espagnol; mais dans sa fureur elle prend le Roi pour lui, & lui porte un coup de poignard. Benavidès qui accompagne Alfonse, se jette sur Zulime, lui arrache le fer, & le plonge dans son sein. Le Roi guérit de ses blessures, ainsi que Zulime, dont il est amoureux, déclare la guerre aux Anglois, qui avoient favorisé la révolte d'un Prince de son sang contre lui. Bena-

Digitized by Google

vidès passe en Angleterre, & se rend maître des trois quarts de cette Isle ; mais par un revers de fortune il est fait prisonnier. D. Alfonse traverse lui-même les mers, rompt les fers de son favori, soumet Londres, convoque les Etats, & fait élire Benavidès Roi d'Angleterre. Il retourne ensuite en Espagne ; il accorde l'Infante sa fille aux Ambassadeurs du nouveau Monarque de Londres, qui brûle pour elle d'un amour mutuel ; & dans le tems que celui qui est chargé de l'épouser en son nom s'approche pour recevoir la main de Blanche de Castille, Benavidès qu'on croit à Londres, paroît tout à coup, & reçoit lui-même cette main si desirée.

Ce sont là de ces coups inattendus qui surprennent dans un Roman, & qui le mettent au-dessus de l'histoire. Dans celle-ci l'Ambassadeur Anglois eût tout simplement, à l'ordinaire, épousé la Princesse pour son maître : on auroit même trouvé mauvais que Benavidès eût quitté ses Etats nouvellement conquis, & risqué de les perdre, pour se signaler par un trait de galanterie déplacée. Mais ce qui seroit un défaut dans des mémoires purement historiques, devient une beauté dans des aventures vraiment romanesques. C'est là qu'il est beau, d'être singulier, & de hazarder

Digitized by Google

la perte d'un royaume, pour ſuivre le tranſport d'un amour empreſſé.

Grandeur des ſentimens.

Ces nobles écarts partent d'un cœur au-deſſus du vulgaire, & de pareils incidens font éclater la grandeur des ſentimens qui les produiſent. Cette grandeur héroïque brille par-tout dans ce Roman; elle caractériſe ſes principaux perſonnages. Benavidès, parmi pluſieurs traits d'héroïſme, ſe diſtingue par un des plus rares. Edouard, furieux de voir ſon Royaume prêt d'être entierement conquis par le Général Eſpagnol, lui envoye un cartel, que ce dernier refuſe. Benavidès aime mieux ſacrifier l'honneur de meſurer ſon épée avec celle d'un Roi, à la gloire plus ſolide de ne pas compromettre les intérêts de ſon Prince. Il trouve plus noble de laiſſer ſoupçonner ſa bravoure, que de mettre en riſque la conquête d'un Etat qu'il eſt ſûr d'aſſurer à D. Alfonſe avec le ſecours de ſes troupes; cela paſſe le heros, voilà le grand homme. Le Roi encherit de ſon côté ſur ce procédé magnanime, en plaçant Benavidès ſon ſujet ſur le trône d'Angleterre, dont ſa valeur l'a rendu maître. Ce trait eſt au-deſſus d'un Monarque, il eſt digne d'un Dieu, qui meſure ſes bien-

Digitized by Google

faits à sa grandeur, & au mérite de celui qu'il récompense. Blanche de Castille se signale par un effort de tendresse & de courage, qui n'est pas moins admirable. Digne fille d'Alfonse, pour arracher au tombeau son pere empoisonné, elle prend ses habits, & se met à sa place, comme je viens de le dire. Elle fait plus, elle perce de sa propre main le premier auteur d'un crime si noir, & brave la mort pour la lui donner. Cet exploit surprenant illustre la Princesse autant que la fille; il en fait une héroïne que je préfere à Jeanne d'Arc.

Excellence des caracteres.

Tout est merveilleux, tout est assorti dans les mémoires dont je parle. Si les sentimens en sont grands, par une suite naturelle les caracteres en sont beaux & soutenus. Ses héros en doivent l'excellence à celle de leur complexion. Nos vertus, ainsi que nos vices, dépendent de la qualité & de la circulation du sang. Pour nous porter au bien, il faut qu'il coule pur & sans obstacles dans nos veines. La régularité de son cours influe le plus souvent sur celle de notre conduite; quand il circule mal, nous agissons de même. Le mal-aise du corps donne de l'humeur à l'ame; l'humeur rompt l'équilibre nécessaire; elle al-

Digitized by Google

tere cette égalité d'esprit, mere des vertus. Un Poëte célebre a dit,

Bonne ou mauvaise santé
Fait notre philosophie.

Elle fait aussi notre héroïsme, ces deux mots bien analysés sont synonimes. Un Grand infirme ou cacochyme fait souffrir ses inférieurs des maux qu'il souffre lui-même. Il voit tous les objets dans un mauvais jour: ils prennent à ses yeux la couleur de l'humeur noire où le jettent ses souffrances. Quelques talens qu'il ait, ils sont ternis par cette humeur qui le rend injuste, bizarre & souvent cruel, il n'a de l'esprit que pour nuire: c'est le héros de Machiavel, prêt d'immoler tout à sa sombre politique. Le véritable héros est tout différent. Il ne consulte, il ne suit que la générosité; il la fait souvent éclater aux dépens de sa fortune & même de sa raison. Tel est Benavidès, grace à l'heureux naturel qu'il tient de la bonté de son tempérament.

Je vais avancer à ce propos un sentiment qui aura d'abord l'air d'une plaisanterie, mais auquel je tiens très-sérieusement, & qui bien examiné de près est d'une vérité incontestable. Je maintiens

Digitized by Google

qu'un Romancier ne ſçauroit être trop attentif à donner une ſanté robuſte aux perſonnages qu'il met en action. Dans les différens combats qu'ils ſont obligés de livrer, dans les coups qu'ils reçoivent, dans les tourmens qu'ils éprouvent, ils ont beſoin d'un corps à toute épreuve. C'eſt un point eſſentiel que M. le Chevalier de Mouhy n'a point oublié; tous ſes héros ſont bien conſtitués. D. Alfonſe eſt doué d'une vigueur qui réſiſte au fer & au poiſon. Benavidès n'a pas moins de force : on a beau le poignarder, il triomphe du couteau de l'aſſaſſin, & reparoît brillant de ſanté, quand on le croit au rang des morts. Zulime, la fille du Calife, ne leur céde point en bonté de complexion; elle guérit de ſes bleſſures auſſi promptement qu'Alfonſe, qui l'épouſe, & qui la couronne.

Le ſtyle ou le coloris répond au deſſein de l'ouvrage, ce qu'on doit eſtimer dans l'auteur; il va toujours à l'intérêt. S'il eſt prodigue, ce n'eſt qu'en incidens. Il eſt ſobre en réflexions, & préfere toujours un fait ſingulier à une penſée neuve. Par ce moyen ſa morale n'ennuie jamais, elle eſt toujours en action. On doit lui en ſçavoir d'autant plus de gré, qu'aujourd'hui nos Ecrivains ont la fureur de l'eſprit, ou plutôt la prétention, ſans en avoir ſouvent les titres.

Digitized by Google

Je conseille à tous les jeunes gens qui prennent le parti des armes, d'acheter ces mémoires ; leur lecture est une Ecole militaire. Les premiers Officiers y font non seulement briller toutes les vertus de leur état, mais les guerriers subalternes y donnent encore des leçons de courage & de magnanimité. Je crois ne pouvoir mieux finir cet extrait que par l'action d'un soldat, qui m'a paru trop belle pour la passer sous silence. Les Espagnols avoient assiégé Northombrie. Ils avoient remarqué sous le pont-levis de la place une bréche par où l'on pouvoit y entrer. Plusieurs descendent dans le fossé. Deux heures après le point du jour, les Anglois ayant baissé le pont, les Espagnols plantent aussi-tôt leurs échelles, sautent dessus, & tombent sur l'ennemi. Le Commandant de la Garde ordonne aux siens de lever le pont, quoiqu'il puisse en coûter. Les Espagnols ont beau combattre, le nombre les accable, une partie est déja culbutée dans le fossé, l'autre est investie, & pressée par une foule d'ennemis qui vont enlever & baisser le pont. Un soldat qui s'en apperçoit, ramasse une cheville de fer qui sert à l'arrêter, & veut la passer dans l'anneau : un coup de sabre lui coupe le poignet, & la

lui

Digitized by Google

lui fait quitter * : ô valeur ſans pareille ! L'intrépide Eſpagnol releve la cheville de l'autre main, & la place. Ce coup hardi décide du ſuccès de l'entrepriſe.

L'action, toute prodigieuſe qu'elle eſt, trouve ſon modele dans l'hiſtoire. Cynegire, frere du fameux Eſchile, Poëte tragique, à la journée de Marathon, arrête d'une main un vaiſſeau des Perſes qui avoient pris la fuite : ayant eu cette main coupée, il le ſaiſit alors de l'autre bras, qu'il perd encore dans ce combat, & plutôt que de lâcher priſe, il mord le vaiſſeau pour le retenir. Il n'eſt point encore vaincu par la perte de ſes deux mains, pour me ſervir des expreſſions de Juſtin, il combat avec le tronc de ſon corps & avec ſes dents même, comme un lion féroce qui triomphe en expirant. L'Hiſtorien ici va plus loin que le Romancier, & la copie eſt beaucoup moins chargée que l'original. Ce qui fait voir que M. de M. ſçait aſſujettir même le merveilleux aux loix de la vraiſemblance ; s'il a ſuivi Juſtin, c'eſt pour le corriger, peut-être même s'eſt-il rencontré avec lui ſans avoir l'imitation en vûe. Il eſt aſſez fécond & aſſez riche

* Cette exclamation eſt de l'Auteur ; je n'y ajoûte rien.

Digitized by Google

par lui-même pour n'avoir pas besoin d'emprunter rien des autres.

Le catalogue de ses nouvelles œuvres, que je vais joindre à cet extrait, est un garant de son heureuse abondance. Il est précédé d'un avertissement que je mets ici tel que l'Auteur l'a fait imprimer, & tel qu'il me l'a envoyé.

AVERTISSEMENT.

Le catalogue des Œuvres de M. le Chevalier de Mouhy, demeurant à l'entrée de la rue des Cordeliers, près de la Comédie Françoise, placé dans l'Almanach des Beaux Arts, & à la suite des derniers ouvrages de cet Auteur, ayant persuadé qu'on les trouveroit chez lui, y ont fait envoyer si souvent qu'il est obligé d'annoncer ici, que les éditions de la plus grande partie de ses anciennes productions sont consommées, & que celles qui ne le sont pas encore se vendent chez les Libraires désignés à la suite des titres. Mais voulant éviter la peine à l'avenir à une infinité de personnes de venir inutilement chez lui, il met ici les noms des nouveaux ouvrages qu'il a fait imprimer depuis deux ans chez *Jorry*, quai des Augustins, que l'on vend aussi chez *Ducheſne*, rue S. Jacques; &

Digitized by Google

chez lui, rue des Cordeliers, afin qu'ils sçachent où les trouver.

Nouveaux ouvrages de M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon.

Les Tablettes dramatiques, contenant le Dictionnaire du Théatre François, avec l'abrégé de l'histoire de ce Théatre; les vies des Auteurs & des Acteurs, &c., *in*-8°, avec les supplémens qui se donnent *gratis* chaque année, broché 6 livres, relié 6 l. 12 s.

Les Délices du sentiment, 6 vol. *in*-12. broché 10 l. 16 s. relié 15 liv.

Les Mémoires du Marquis de Benavidès, Roman moral, 7 vol. *in*-12. broché huit livres huit sols, relié dix livres douze sols.

Les Lettres du Commandeur, avec les réponses, se vendront à l'avenir 6 liv. brochées les trois vol. & 8 liv. 5 s. reliées, parce qu'il n'y en a plus que fort peu qu'on a fait revenir de Hollande, qui ont coûté 18 liv. de port.

Le Répertoire des pieces restées au théatre françois, ou le petit Dictionnaire du théatre françois, broché 15 s. relié 1 liv. 4. s.

Les Supplémens aux tablettes dramati-

Digitized by Google

ques pour les années 1752, 1753, 1754 & 1755, distribués *gratis* à ceux qui ont acheté l'ouvrage, se vendent 12 s. chacun, lorsqu'on le prend à part, c'est-à-dire sans les Tablettes.

Le Financier, *sous presse*, *en* quatre volumes.

HISTOIRE UNIVERSELLE SACRÉE ET PROFANE, composée par ordre de Mesdames de France. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur ordinaire du Roi & de Mesdames de France, rue Saint Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus, 1754, cinq vol. *in*-12.

On ne donne aujourd'hui que la premiere partie de cet ouvrage. M. Hardion, de l'Académie Françoise, en est l'auteur. Il nous apprend dans une courte Préface, que le plan lui en a été tracé par Madame Adélaïde, & que le zéle qui l'anime pour le service de Mesdames, l'a dirigé dans cette entreprise. Voici comme il s'exprime à ce sujet. » Leur intention a été de se rappeller leurs lectures, suivant l'ordre des » tems, dans une histoire universelle, qui » n'eût ni la sécheresse ordinaire des abrégés, ni l'étendue des histoires particulieres; il falloit rassembler en un corps » ce que l'histoire offre de plus mémora-

Digitized by Google

» ble, de plus utile, & de plus intéreſ-
» ſant; faire connoître les caracteres des
» perſonnages qui ont joué ſur les diffé-
» rens théatres les rôles principaux; met-
» tre les lecteurs en état de ſe faire à eux-
» mêmes des leçons de morale & de poli-
» tique d'après les tableaux qu'ils auroient
» ſous leurs yeux; enfin compoſer un tout
» dont les parties fuſſent liées entr'elles,
» ſans embarras & ſans confuſion. Tel
» eſt l'objet du travail qui m'a été im-
» poſé, & je ſuis bien éloigné de penſer
» que je l'aye rempli auſſi parfaitement que
» je l'aurois ſouhaité. « C'eſt ainſi que M. Hardion a pris ſoin de nous expoſer les vûes qu'il s'eſt propoſées dans le plan de l'ouvrage qu'il publie. Il ne s'agit à préſent que de dire un mot de la méthode que l'auteur a employée dans l'exécution. Pour mettre l'ordre & la clarté qu'exige la diverſité des faits qui entrent dans ſa narration, il s'eſt attaché à la diviſion commune qui établit les ſept principales époques que fournit l'hiſtoire ſainte; conſéquemment il a cru devoir placer ſous chacune de ces époques, les événemens qui s'y rapportent. Cependant comme il a obſervé de donner ſéparément l'hiſtoire de chaque nation, il avoue que cela l'a quelquefois obligé de répéter les mêmes faits

Digitized by Google

avec plus ou moins d'étendue, selon qu'ils appartiennent plus ou moins directement à l'histoire de chaque Empire & de chaque République : il n'a pourtant point balancé à vaincre le scrupule que pouvoit lui faire naître le défaut apparent qui semble résulter de cette répétition, sur-tout lorsqu'il l'a comparé aux inconvéniens réels qu'entraîneroit après soi tout autre arrangement sujet à embrouiller l'ordre des événemens. Afin de mettre le lecteur à portée de connoître la marche que M. Hardion suit dans le cours de cette histoire, nous allons exposer sous ses yeux les sept différentes époques qui concourent à former la distribution des parties de cet ouvrage.

Premiere époque.

Depuis la création du monde jusqu'au déluge universel, 2348 ans avant J. C. elle comprend 1656 ans.

Seconde époque.

Depuis le déluge universel jusqu'à la vocation d'Abraham ; elle renferme 427 ans. On y voit la dispersion des peuples, & l'origine des premiers empires.

Digitized by Google

Troisiéme époque.

Depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la délivrance des Israëlites de la servitude des Egyptiens, sous la conduite de Moyse : elle comprend 430 ans, & embrasse, outre l'histoire des Assyriens & des Egyptiens, les premiers états qui se formerent dans la Grece, & ce qu'on appelle dans l'histoire Grecque les tems inconnus.

Quatriéme époque.

Depuis la délivrance des Israëlites jusqu'à la construction du Temple de Jerusalem, dans la quatriéme année du regne de Salomon. Cette époque comprend environ 476 ans, & on y voit ce que dans l'histoire Grecque on appelle les tems héroïques ou fabuleux, c'est-à-dire, où la fable est mêlée avec l'histoire.

Cinquiéme époque.

Depuis la construction du Temple de Jerusalem, jusqu'à la premiere année de l'empire de Cyrus : elle comprend 480 ans.

Sixiéme époque.

Depuis la premiere année de l'empire de Cyrus, jusqu'à l'ere des Seleucides,

Digitized by Google

ou autrement des Grecs, quelques années après la mort d'Alexandre le Grand : elle comprend 224 ans.

Septième époque.

Depuis l'ere des Grecs jusqu'à la premiere année de l'ere vulgaire de J. C. elle comprend 312 ans.

M. Hardion se flatte avec raison, qu'un travail entrepris en faveur de Mesdames, & destiné à leur usage, méritera l'attention du public. Il a eu principalement en vûe d'écrire pour les personnes du monde, qui sans avoir le loisir ni la volonté de se livrer à des études épineuses, aiment à trouver leur instruction dans leur amusement. En conséquence, il a sagement écarté les moindres discussions, qui engagent toujours dans un étalage d'érudition, dont l'effet est d'effrayer le commun des lecteurs, plutôt que d'exciter en eux le desir de s'instruire. Son histoire a la qualité la plus essentielle pour se faire lire; elle est parfaitement bien écrite; son style est simple, clair, noble, élégant & précis. L'Auteur s'est préservé de la contagion, & la maniere dont il a traité cette premiere partie de son ouvrage, doit en faire desirer la suite.

Digitized by Google

NOUVEAUX SUJETS DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, avec cette épigraphe : *Dives & ampla, manet pictores atque poëtas materies.* De Pict. Car. Dufresn. *A Paris*, chez *Duchesne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du goût.

Cette brochure est dédiée à Mrs de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris. Elle paroît être l'ouvrage d'un amateur éclairé : les graces du style répondent à la nouveauté des recherches. L'Auteur écrit avec tant de précision, d'élégance & d'agrément, qu'en le lisant on devient Peintre, ou plutôt qu'on voudroit l'être, pour rendre sur la toile les sujets qu'il expose si heureusement sur le papier. Deux exemples que je vais citer persuaderont mieux que tout ce que j'en pourrois dire.

» Si l'on veut des images simplement » riantes, les tableaux des filles de l'Isle » sacrée & des filles de Sparte, fourni- » ront des grouppes aussi délicieux qu'intéressans ; l'habillement simple des filles » Grecques, la noblesse de leurs attitudes, » l'élégance de leurs tailles, la beauté de » leurs traits, tout cela joint aux recher- » ches nécessaires du costume, fera va- » loir infiniment l'esprit & le mérite du » Peintre dans l'un & l'autre sujet. Les » filles de l'Isle sacrée consacroient leur

» ceinture à Minerve ; cette fête se célé-
» broit dans l'intérieur du temple.

» Quant aux filles de Sparte, elles for-
» moient tous les ans des danses religieu-
» ses autour d'une statue de Diane placée
» dans la campagne. Quel payſage le Pein-
» tre a-t-il occaſion de repréſenter ? Le plus
» riche de l'univers, & celui dont la ſeule
» idée doit le plus ſatisfaire un artiſte.
» C'eſt une campagne ornée de temples,
» couverte de trophées & de monumens
» élevés en l'honneur de la Vertu, embel-
» lie de ſtatues de Dieux champêtres, rem-
» plie enfin des plus grandes richeſſes de
» l'art. Cette compoſition, qu'on peut ter-
» miner à ſon gré par l'horizon de la mer
» ou des montagnes, eſt d'une beauté où
» l'imagination, livrée à tout ſon eſſor,
» n'atteindroit peut-être pas par elle-même.

» Pauſanias, en décrivant la ſituation
» de deux Athletes vainqueurs, réunit par-
» faitement le brillant d'une image, & la
» douceur d'une action. Les deux Athle-
» tes étoient freres, ils ſortoient du com-
» bat dont ils avoient remporté tout
» l'honneur : ils apperçoivent leur pere,
» volent au-devant de lui, l'embraſſent,
» l'enlevent ſur leurs épaules. Le peuple
» redouble ſes applaudiſſemens, jette des
» fleurs ſur leur paſſage, bénit la tendreſſe

Digitized by Google

» filiale, forme le ſpectacle le plus tou-
» chant, & ajoute à la gloire du triom-
» phe.

» La récompenſe de la vertu, & le ſuc-
» cès des talens ſont les ſources de la joie
» la plus pure. Il faut ſe repréſenter tout
» l'honneur que les Grecs attachoient à la
» victoire remportée dans leurs jeux; nos
» mœurs ne nous permettent pas d'en avoir
» une idée parfaite. Mais ſuppoſons deux
» hommes, tels que deux Athletes de la Gre-
» ce, c'eſt-à-dire les plus beaux à deſſiner
» qu'il ſoit poſſible de concevoir; peignons-
» les remplis & pénétrés de cette joie que le
» ſentiment de la vertu, & ſur-tout de la
» vertu récompenſée, eſt ſeul capable d'inſ-
» pirer. La premiere perſonne qui s'offre
» aux yeux des Athletes couronés, c'eſt leur
» pere, c'eſt l'auteur de leurs jours & de
» leur gloire. Le vieillard fortuné témoi-
» gne ſes tranſports avec les différences
» dépendantes de ſon âge & de ſa ſitua-
» tion. Le peuple, dont l'artiſte ne pren-
» dra que le nombre néceſſaire pour expri-
» mer la variété des applaudiſſemens, les
» accompagne, & ſeme leur paſſage de
» fleurs, que le peintre diſpoſera à ſa vo-
» lonté. Que de grandeurs! que de magni-
» ficence! quel intérêt! quelles expreſ-
» ſions dans le tableau! il eſt difficile de

Digitized by Google

» concevoir rien de plus flatteur.

Qu'on juge du coloris & du ton du reſte de l'ouvrage par ces deux morceaux. L'auteur offre un nouveau champ au pinceau des artiſtes. Depuis long-tems, comme il l'inſinue lui-même, leurs compoſitions ſont trop répétées. C'eſt enrichir leurs talens que de leur préſenter dans un ſi beau jour pluſieurs ſujets heureux qu'on n'a pas encore traités. La fable a dans cet écrivain inſtruit, un zélé partiſan, qui doit lui en faire un plus grand nombre.

Le peu d'eſpace que nous laiſſe l'abondance des matieres, nous met dans la néceſſité de renvoyer au mois ſuivant l'indication des autres livres nouvellement imprimés.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

LE 18 du mois d'Août 1754, l'Académie tint à l'ordinaire son assemblée publique pour la distribution du prix.

La séance fut ouverte par M. Lantin de Damerci, Académicien honoraire, qui fit l'éloge de M. Hector-Bernard Pouffier, Doyen du Parlement de Bourgogne, & fondateur de l'Académie. Ce discours fait autant d'honneur au cœur qu'à l'esprit de M. de Damerci, qui s'y montre partout aussi bon citoyen qu'Académicien zélé. En louant son héros de ce qu'il a fait pour la patrie, par deux établissemens aussi nobles qu'ils sont avantageux (la donation faite au Doyenné du Parlement, & la fondation de l'Académie), il rend un tribut légitime de louanges aux Bourguignons célebres qui ont tenu un rang distingué dans la république des Lettres, & aux citoyens illustres, qui plus encore par leurs vertus que par les places éminentes qu'ils occupent, font l'honneur & la gloire de leur pays. Parmi ces noms respectables on voit

Digitized by Google

avec plaisir ceux de M. de Berbisey, ancien premier Président du Parlement, qui après avoir été trente ans à la tête de cette compagnie, plein de jours & comblé de gloire, résolut de passer ses jours dans une heureuse tranquillité, en désignant pour le remplacer, le grand Magistrat qui est aujourd'hui le chef du Parlement; de M. Vitte, Doyen du Parlement, & premier Directeur de l'Académie, & de M. Joly de Fleury, Intendant de Bourgogne, dont les ancêtres ont rempli avec éclat les places les plus distinguées du Parlement de Dijon. L'Orateur le loue avec autant de discernement que de délicatesse, & le peint d'un seul trait en lui appliquant ce vers de Boileau....

Soutient tout par lui-même, & voit tout par ses yeux.

Ce discours imprimé à Dijon *in*-4°. chez *J. Coste*, Imprimeur de l'Académie, est digne de la curiosité des Lettres & des Arts. Outre l'érudition distinguée qui y regne, on y trouve plusieurs anecdotes intéressantes, & des réflexions sages sur les établissemens publics.

M. Gelot, Procureur du Roi du Domaine, Académicien pensionnaire de la classe de morale, chargé de la distribution du

Digitized by Google

prix, lut ensuite un discours sur le sujet proposé ; sçavoir, *quelle est la source de l'inégalité parmi les hommes, & si elle est approuvée par la loi naturelle.*

Il y fait la critique de la méthode qu'ont suivie le grand nombre d'Auteurs qui ont concouru, & dont les piéces ont été rejettées.

» Les Auteurs, dit M. G. qui ont traité » de l'inégalité des conditions, plus ingé- » nieux qu'exacts, ont orné leurs sujets, » mais ils ont manqué la ressemblance. » Leurs écrits forment, si l'on veut, une » suite d'idées brillantes ; mais on ne peut » se dissimuler que l'expérience de tous les » siécles & l'histoire de toutes les nations » les démentent :.... La liberté qu'ils ac- » cordent à l'homme, dégénere en licence » effrénée ; il n'est aucune subordination » qu'ils ne traitent d'esclavage intolérable... Aucun d'eux n'a daigné recourir » à l'Histoire : quel guide plus éclairé pou- » voit mieux leur indiquer la route qu'ils » devoient suivre pour parvenir à la vérité ?

Ainsi la censure de M. G. tombe sur tous les discours qui ont concouru, sans cependant avoir pour objet celui qui a été couronné, & celui qui l'a approché de plus près, dont il sera parlé plus bas.

Il dit ensuite qu'il a existé & qu'il

Digitized by Google

existe encore des sociétés où la nature se montre sans nuages, que ses ressources & ses foiblesses s'y laissent aisément saisir par l'observateur impartial. Les Scythes & les Germains, dans des siécles plus reculés ; de nos jours, les peuples de l'Amérique offrent une multitude de preuves, de faits, de circonstances, qui apprennent à connoître l'état primitif de la société ; les défauts visibles & grossiers où le manque de subordination précipita autrefois, & retient encore les nations barbares citées en exemple, forment autant de principes, desquels il est naturel de conclure avec M. G. » que dans toute société perfection-» née, je veux dire celle où les loix, les » sciences & les arts fleurissent, l'inégali-» té des conditions est nécessaire, qu'elle » est liée à la constitution de cette société, » qu'elle en est la base & le soutien ; & » par une seconde conséquence de ce prin-» cipe fondée sur l'expérience de toutes » les nations, que cette inégalité de con-» dition est conforme à la loi naturelle.

Il va plus loin ; il expose les dangers continuels de cet état de barbarie, où l'on ne peut esperer ni sûreté ni agrémens, d'où les talens & les arts sont bannis, & où l'esprit & l'intelligence, qui sont la meilleure portion de notre existence, éprouve-

Digitized by Google

roient bientôt le même sort. » Ceux donc » qui ont regardé l'inégalité des condi- » tions comme contraire à la loi naturel- » le, ne sont tombés dans cette erreur que » faute d'avoir connu la loi naturelle, & » de lui avoir donné toute l'étendue qu'elle » doit avoir.

» L'homme est né pour la société; la » négative de cette proposition seroit une » absurdité... S'il est un cas où un hom- » me existe sans faire partie d'aucune so- » ciété, il est singulier, & ne peut être ici » d'aucune considération... Mais donnez » à cet homme un compagnon de solitude, » vous verrez bientôt les préceptes & les » obligations de la loi naturelle s'accroître » à leurs égards. Multipliez ce nombre » d'hommes, cette même loi naturelle re- » çoit de nouvelles explications, prescrit » de nouveaux devoirs, qui se combinent » & se multiplient conformément à tous » les cas & à toutes les situations où les » membres de la société peuvent se trou- » ver... De là se forment les rangs & les » distinctions, en un mot l'inégalité des » conditions.

» La société n'est peut-être pas aussi par- » faite qu'elle pourroit l'être; mais il seroit » injuste de la juger sur les abus qu'elle » tolere, plutôt que sur les biens qu'elle

Digitized by Google

» procure... Ce ſont des hommes qui la » compoſent & qui la régiſſent ; ils ne peu- » vent toujours ſe dépouiller de leurs paſ- » ſions, de leurs foibleſſes & de leurs er- » reurs ; les loix de cette ſociété ſont leurs » ouvrages, quelquefois ils portent le ſceau » de l'humanité.

La différence des caracteres eſt une des preuves naturelles dont M. G. ſe ſert pour établir l'inégalité des conditions ; il fait ſentir aux Philoſophes orgueilleux, qui ont déclamé contre ce principe fondamental de toute ſociété, combien eux-mêmes ils ſeroient à plaindre ſi leurs ſophiſmes acqueroient aſſez de crédit pour changer l'état des choſes. Il termine ſon diſcours par cette ſage concluſion : » Que chaque » membre de la ſociété jouiſſe avec modé- » ration des avantages qu'elle lui procure, » qu'il évite avec prudence l'effet de quel- » ques abus qu'elle eſt forcée de tolérer, » mais que dans tous les cas il reſpecte » l'ordre établi.

Le problême intéreſſant de l'inégalité des conditions l'eſt devenu davantage, par la maniere ingénieuſe & ſage avec laquelle M. Talbert, Chanoine de l'Egliſe de Beſançon, & membre de l'Académie de la même ville, l'a développé dans le diſcours que l'Académie couronne aujourd'hui. Son

Digitized by Google

ſtyle, ſes preuves & ſes réflexions annoncent par-tout un philoſophe éclairé, un auteur chrétien, & un orateur élégant.

» Sa religion a aidé ſa raiſon dans ſes » recherches, & leurs lumieres réunies lui » ont fait trouver dans le cœur de l'hom» me même la ſolution du problême.

Pour ne rien ôter aux beautés de ce diſcours, il faudroit le rapporter en entier; mais comme M. Talbert eſt diſpoſé à le faire imprimer, le public jugera par lui-même des talens de l'auteur & des motifs qui ont déterminé l'Académie à le couronner.

M. Etaſſe, étudiant en Droit à Rennes, eſt le ſeul concurrent que l'Académie ait jugé digne d'entrer en lice avec M. Talbert. Son diſcours a pour deviſe, *Urget amor patriæ laudumque immenſa cupido.* Pour faire ſon éloge, il ſuffit d'annoncer qu'il a ſuivi le même plan, & ſaiſi les mêmes idées que ſon rival; mais il a été moins heureux dans l'expoſition, & n'a pas ſçu répandre ſur ſon ſujet autant de beautés réelles que M. l'Abbé Talbert.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, 1754.

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille tint son assemblée publique, selon l'usage, le 25 Août, fête de S. Louis, dans la salle que le Roi lui a accordée dans l'Arsenal.

M. le Marquis de Pennes, Chancelier, faisant fonction de Directeur en absence, ouvrit la séance par un discours relatif au sujet de l'assemblée.

M. de Sinety lut un chant d'un Poëme de M. le Marquis de Mirabeau, associé de l'Académie, absent, intitulé *L'Art de la Guerre*. M. Guys lut une dissertation sur les danses des Grecs modernes, comparées à celles des anciens, qui fait partie d'un plus long ouvrage. M. Guteu lut un ouvrage en vers, intitulé : *La guérison obtenue par l'amour, & Remercîment à la Santé.*

M. Guys lut un ouvrage en vers, intitulé : *Le Philosophe irréfolu.*

L'Académie ayant cette année réservé le prix, en aura deux à distribuer l'année prochaine. Elle avertit donc le public

Digitized by Google

que le 25 Août, jour & fête de S. Louis de l'année prochaine 1755, elle adjugera un de ces prix à un poëme à rimes plates, de cent cinquante vers au plus, & de cent au moins, à l'exclusion de toute Ode, dont le sujet sera, *la réunion de la Provence à la Couronne;* & l'autre de ces prix à un discours d'un quart-d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture, dont le sujet sera, *l'homme est plus grand par l'usage des talens que par les talens même.*

Le prix qu'elle décerne est une médaille d'or, de la valeur de trois cens livres, portant d'un côté le buste de M. le Maréchal Duc de Villars, fondateur & premier protecteur de l'Académie; & sur le revers ces mots, *Præmium Academiæ Massilienſis*, entourés d'une couronne de laurier.

On adressera les ouvrages à M. de Chalamont de la Visleve, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, de Marseille, rue de l'Evêché. On affranchira les paquets à la poste, sans quoi ils ne seront point retirés. Ils ne seront reçus que jusqu'au premier Mai inclusivement.

Digitized by Google

LETTRE DE M. DE CHEVRIER à l'Auteur du Mercure.

JE viens de parcourir, Monsieur, un ouvrage périodique, imprimé en Hollande, dans lequel on lit ces mots : *Les Anti-feuilles publiées depuis trois semaines à Paris, sont de M. de Chevrier.*

J'ignore qui a pu donner lieu à cette apostille ; mais je puis vous protester que je n'ai aucune part à cette production. Je n'ai que trop de mes propres écrits, sans qu'on m'en attribue que je ne connois point.

J'ose vous prier de rendre ma lettre publique dans votre premier Mercure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 16 Janvier 1755.

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

HISTOIRE.

IL eſt ſurprenant, Monſieur, qu'on ait hazardé une conjecture ſi peu meſurée que celle contenue dans la lettre inſérée au Mercure du mois d'Août, page 142, où l'Auteur délibere ſur l'évidence des preuves, & veut du moins établir des doutes bien fondés, qu'un Hermite qui parut dans la capitale des Sevennes en 1682, & y mourut en 1718, pouvoit être M. Foucquet, Surintendant des Finances; ce qui ſert d'appui au ſentiment de MM. de Gourville & de Voltaire, qui veulent que M. Foucquet ſoit ſorti de ſa priſon quelques tems avant ſa mort, quoiqu'on ſçache communément qu'il mourut à Pignerol le 23 Mars 1680.

Cet Auteur n'eſt pas excuſable, ou d'avoir ignoré que Nicolas Foucquet, Marquis de Belliſle, nâquit en 1615, ou que l'Hermite, connu ſous le nom de Frere Jean-Baptiſte, mort à Alais en 1718, n'étoit âgé que de quatre-vingt ans, de

Digitized by Google

l'aveu de quatre cens personnes vivantes encore, dont plusieurs ont été en grande liaison avec lui, & qui toutes s'accordent aujourd'hui à ne lui donner, lors de sa mort, que cet âge là tout au plus, & non celui de cent trois ans que devoit avoir l'Hermite pour établir la vraisemblance de la conjecture.

Ainsi, ce que M. d'Auvergne, dans sa lettre insérée au Mercure d'Octobre, regarde comme une erreur de date, par rapport à l'expression de MM. de Gourville & de Voltaire, est exactement une erreur de fait, qui rend l'anecdote évidemment fausse.

Il seroit aisé de s'en convaincre par la comparaison de la taille & des traits de M. Foucquet, avec ceux de Frere Jean-Baptiste, qui étoit (dit-on) au-dessus de cinq pieds sept pouces, de grosseur proportionnée, blond & de grand embonpoint; & encore par celle de son écriture, qu'on voit ici dans sa disposition derniere d'une somme assez considérable, qu'il légua à l'Hôpital d'Alais, où il mourut de la pierre.

Rien d'ailleurs ne répugne aux conjectures que cet Hermite étoit homme de naissance & personnage de distinction; son air, ses manieres & son esprit orné, ne permettoient pas d'en douter. C'étoit un homme

Digitized by Google

homme fort circonspect, & très en garde contre les questions qui tendoient à le pénétrer; tout ce qu'on a pu conjecturer, c'est qu'il étoit de Normandie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Leiris, ancien Officier d'Infanterie.

A Alais, ce premier Novembre 1754.

Un Médecin distingué, à qui cette lettre est adressée pour la faire insérer dans le Mercure, ajoûte, en me l'envoyant, de nouvelles preuves à celles de M. de Leiris. M. Foucquet, dit-il, est mort à Pignerol en 1680, entre les bras de Mme Foucquet sa femme, & au milieu de tous ses gens, qu'il y avoit fait venir depuis deux ans qu'il étoit libre. Cette pieuse épouse qui avoit remarqué dans son mari beaucoup d'attachement pour la maison de la Visitation où il avoit trois sœurs, fit transporter son corps * à Paris, & le fit inhumer dans l'Eglise de ce Monastere, & dans la chapelle de S. François de Sales, le 28 Mars 1681. Les incrédules, pour s'en convaincre, peuvent y lire son épitaphe, ainsi que celle de sa mere, qui fut enterrée dans la même chapelle, le 21 Avril de la même

* Il coûta 50000 liv. pour ce transport.

Digitized by Google

année. Son épouse qui n'est morte qu'en 1718, y est aussi inhumée.

CHIRURGIE.

L'Art de la Chirurgie est porté de nos jours à un dégré de perfection, inconnu aux siécles précédens. Les Chirurgiens de Paris y ont depuis long-tems le plus contribué. L'établissement de l'Académie royale de Chirurgie, dont ils sont redevables au plus sage des Rois, ne peut manquer de hâter encore les progrès de cet art salutaire. Le public voit avec satisfaction les travaux de cette Compagnie. Ils ne se bornent point à rechercher les plus sûrs, pour guérir les hommes par ses opérations, quand elles sont indispensables; ils s'étendent encore à tout ce qui peut soulager l'humanité dans les occasions où ses besoins l'exigent. M. Recolin, un de ses membres, distingué par ses talens, vient de donner à cette Compagnie un mémoire qu'elle a entendu avec plaisir, & qu'elle lui a permis de rendre public par la voie de ce Journal. Ce mémoire est aussi curieux qu'il a été utile, pour mettre l'Académie à portée d'apprécier au juste le mérite d'une nouvelle découverte qui a

Digitized by Google

fait beaucoup de bruit, pour nourrir les hommes avec une poudre.

Remarques sur la nourriture des hommes avec les differentes farines, lûes à la séance de l'Académie royale de Chirurgie, le Jeudi 5 Décembre 1754. Par M. Recolin, Maître en Chirurgie, &c.

On vient de faire des essais d'une poudre farineuse, avec laquelle on peut nourrir des hommes pendant quelque tems, moyennant six onces par jour à chacun, délayées dans suffisante quantité d'eau bouillante. Cette poudre coûte ou revient à un sol l'once, puisque l'auteur dit, que la ration journaliere d'un homme revient à six sols; que ceux qui en feront nourris pourront vaquer aux travaux les plus pénibles, sans que leurs forces & leurs santés soient exposées à aucune diminution. C'est M. Bouébe, Chirurgien major du régiment Grison de Salis, qui en est l'auteur.

Il y a environ trois mois qu'on en a fait des épreuves en Flandre, par ordre de M. le Marquis de Paulmi, sous les yeux de M. le Prince de Soubise & de M. de Sechelles; M. Bagieu en fit part à l'Académie. On vient d'en faire de nouvelles expérien-

Digitized by Google

ces à l'Hôtel royal des Invalides, par ordre du même Miniſtre : M. Morand en a lu le procès verbal. Ceux qui ont été nourris avec cette poudre ou farine, s'en ſont bien trouvés.

Cette découverte eſt ſans doute intéreſſante, & peut être d'une grande utilité dans certaines conjonctures. L'on doit ſçavoir bon gré à M. Bouébe, d'avoir travaillé à trouver ce moyen de plus, pour ſoulager l'humanité dans les occaſions où ſes beſoins l'exigent : cependant on ne doit pas regarder cette découverte avec l'enthouſiaſme de la nouveauté, puiſque de tous les tems les farines tirées principalement des grains, ont fait le fond de la nourriture de certains peuples, comme je le dirai plus bas ; mais que même ceux qui n'y ſont point habitués, y ont encore tous les jours recours, quand ils ſont privés d'autres alimens plus conformes à leur goût & à leurs uſages ; & ils ſe ſoutiennent en ſanté, avec cette nourriture ſimple, plus ou moins de tems, ſelon la néceſſité : enſuite on en revient à la nourriture ordinaire, quand le tems de la diſette ceſſe, ce qui n'a guere duré, ſelon les exemples du paſſé, qu'environ ſix ſemaines. On a vû la preuve de ce que j'avance ici, il y a quelques années, dans la province de Guyenne.

Digitized by Google

En 1747 plusieurs provinces de ce royaume se trouverent affligées d'une disette de grains considérable ; celle de Guyenne fut une des plus exposées aux calamités & aux horreurs d'une famine ; quelque attention que le ministere apportât pour la soulager, même avant qu'elle se fût apperçue du danger, elle ne laissa pas d'en éprouver les effets.

Bordeaux, sa capitale, ne reçoit de secours que par la mer. Les Anglois instruits de tous les chargemens qui se faisoient ailleurs pour la province de Guyenne, bloquerent l'entrée de la riviere, & par ce moyen tout secours fut intercepté. Le Commissaire du Roi dans cette province, homme d'un génie supérieur & d'une grande expérience, occupé par état des malheurs qui menaçoient les peuples, eut recours aux moyens dont les nations étrangeres se servent pour se préserver de la famine : fléau auquel les peuples d'Asie sont assez souvent exposés.

Ce Magistrat fit publier une quantité considérable de feuilles imprimées, portant la maniere de faire une espece de bouillie avec la farine de froment, ainsi que la façon de préparer le ris pour nourrir beaucoup de monde à très-bon marché ; puisque, calcul fait, au prix même où sont

Digitized by Google

les choſes à Paris, la farine cinq ſols la livre, le ris huit ſols, la graiſſe ou ſaindoux quatorze ſols, le beurre à ſeize ſols, le ſel à onze ſols, la nourriture de chaque homme reviendroit à un ſol ſept ou huit deniers tout au plus. Celui de la ſoupe du ris au gras, ſelon la méthode qu'on va voir, à quelque choſe de plus; le ris à l'eau & au lait à beaucoup moins, ce qui peut encore ſouffrir une diminution conſidérable, relativement au prix où ſont ces denrées dans les différentes provinces.

Je vais faire la lecture de deux exemplaires de ces méthodes qui me parvinrent dans le tems; l'une pour la préparation de la farine de froment, l'autre pour celle du ris.

COPIE DES DEUX EXEMPLAIRES IMPRIMÉS.

Méthode pour faire la ſoupe dauphinoiſe *, *dite Touble, en pluſieurs endroits de Turquie, avec laquelle on peut nourrir à très-peu de frais un grand nombre de perſonnes.*

Prenez une livre de farine de pur froment, paîtriſſez-la avec de l'eau un peu ſalée. Quand la pâte eſt faite & paîtrie un

* Ainſi nommée, parce qu'un homme de la province du Dauphiné donna jadis la formule de cette ſoupe en Turquie.

Digitized by Google

peu molle, partagez-la en morceaux, de la groſſeur d'un œuf ou environ ; étendez-les avec un rouleau, de maniere que la pâte de chacun ſoit fort mince, & rangez le tout ſur une table.

Ayez ſur le feu une marmite ou chaudron, ou un pot de terre, avec deux pots d'eau. Quand cette eau ſera chaude, ſalez-la, & mettez-y un quarteron de beurre ou de graiſſe.

Lorſqu'elle bout à gros bouillons, jettez-y la pâte qui a été étendue, & que vous aurez coupée en très-petits morceaux : plus ils ſont minces & petits, plus ils foiſonnent. Obſervez de les jetter dans l'endroit où l'eau bout le plus fort.

Il ne faut plus enſuite qu'un petit feu pour faire bouillir doucement pendant cinq quarts-d'heure ou une heure & demie cette ſoupe, qu'il eſt néceſſaire de remuer de tems en tems juſqu'au fond de la marmite avec une cuiller, afin d'empêcher qu'elle ne s'attache.

Si l'on s'apperçoit qu'elle épaiſſit trop, on y mettra de l'eau chaude, ou bien de la farine ſi elle eſt trop liquide. Cette ſoupe eſt agréable au goût, raſſaſiante & nourriſſante. La quantité ci-deſſus ſuffit à ſix perſonnes, qui en prendront la moitié pour dîner, & le reſte pour ſouper.

Digitized by Google

Comme ce reſte s'épaiſſit beaucoup en ſe refroidiſſant, on le délayera avec de l'eau chaude quand on voudra le manger, & on le fera rechauffer à petit feu.

On ne doit point laiſſer long-tems cette ſoupe dans une marmite ou chaudron, de peur qu'elle ne prenne un goût de cuivre ou de fer.

Dix livres de farine miſes en pâte, en rendent treize livres un quart, leſquelles apprêtées comme ci-deſſus, nourriſſent abondamment ſoixante perſonnes toute une journée.

Pour dix livres de farine, faiſant treize livres & plus de pâte, il faut vingt pots d'eau, deux livres & demie de beurre ou de graiſſe, & trois quarterons de ſel.

Plus la farine de froment eſt bonne, ſans être toutefois bien fine, plus elle foiſonne. La fleur de farine rendroit moins en pâte, & ſe diſſoudroit trop aiſément en bouillant. Une farine trop groſſiere ne ſe lieroit pas aſſez, & ne s'étendroit pas bien: il faut donc choiſir la farine dont on fait le pain bourgeois dans un ménage.

Inſtruction ſur la façon de préparer le ris pour en nourrir beaucoup de monde à bon marché.

Le ris eſt connu pour être une des meil-

Digitized by Google

leures nourritures qu'il y ait ; des provinces, des royaumes entiers s'en nourrissent, & d'autres en font plus d'usage pour leur subsistance que de froment ou de seigle.

Il y a plusieurs façons de le manger ; à l'eau, au gras & au lait. Quelle que soit celle de ces façons dont on veuille faire usage, il faut commencer par bien laver & nettoyer dans trois eaux tiédes différentes, la quantité qu'on en doit employer.

Pour le faire à l'eau, & nourrir pendant un jour trente personnes.

Il faut en mettre cinq livres, poids de marc, dans une marmite ou chaudiere, avec dix pots d'eau, & du sel à proportion, le faire bouillir à petit feu l'espace de trois heures, en le remuant de tems en tems, afin d'empêcher qu'il ne s'attache, & verser à mesure qu'il paroît s'épaissir, jusques à concurrence de dix autres pots d'eau chaude ; ces cinq livres rendront soixante portions, ni trop épaisses ni trop claires, dont deux suffisent à la nourriture d'une personne, & par conséquent les cinq livres sont suffisantes pour nourrir trente personnes.

Digitized by Google

Pour le faire au gras, & nourrir le même nombre de personnes.

Il faut, sur le pied de huit onces de viande par livre de ris & pour quatre pots d'eau, mettre une livre de viande de quarante onces dans les dix premiers pots d'eau, les faire bouillir & écumer, après quoi y jetter, avec du sel, les cinq livres de ris, & suivre ce qui a été dit ci-dessus.

A la place des quarante onces de viande, on peut se servir de vingt onces de graisse, sur le pied d'un quarteron par livre, & le ris est aussi bon.

Pour le faire au lait, & nourrir le même nombre de personnes.

Il faut observer la même chose qu'à celui à l'eau, en diminuant de deux pots & demi la quantité d'eau, & les rempliſſant de même quantité de lait, bouilli séparément & écrêmé, lequel ne sera jetté dans la marmite qu'au dernier quart-d'heure de cuisson.

On entend que selon le nombre de personnes qu'on a intention de nourrir, il n'y a qu'à augmenter ou diminuer à proportion les doses de ris, d'eau, de viande, de graisse ou de lait.

Digitized by Google

Le ris à l'eau & au gras peut être préparé pour deux ou trois jours ; mais il y auroit du danger que celui au lait ne s'aigrît d'un jour à l'autre.

Voilà la copie littérale des deux imprimés.

Par ces deux méthodes, ce ſage Commiſſaire du Roi préſerva les habitans de la Province de Guyenne de la famine dont ils étoient menacés, & il donna le moyen de ſubſiſter, à très-bon marché, à trois ou quatre cens mille habitans de tout âge & de tout ſexe, qui s'en nourrirent ſix ſemaines conſécutives ; & enſuite à meſure qu'ils eurent les ſecours ordinaires, ils entremêlerent cette nourriture avec d'autres, dont ils ne diſpoſerent abondamment qu'après en avoir été privés totalement, ou en partie, pendant environ quatre mois.

Je n'ignorai pas que dans cette même année de calamité il mourut moins de monde dans cette province que les années précédentes, à l'époque de dix ans ; c'eſt ce qui fut vérifié ſur les lieux au moyen des regiſtres, ainſi que le bon ſuccès de cette nourriture, avec laquelle les gens qui en vêcurent, travaillerent comme à leur ordinaire. Ils s'y ſont même ſi bien accoutumés, que l'uſage en eſt encore fréquent parmi eux, dans le tems même d'abondance.

Digitized by Google

Un voyage que j'ai fait au Canada en 1739, m'a mis à portée de voir par moi-même que les Sauvages qui habitent ce vaſte pays, ſe nourriſſent fréquemment avec la farine ſeule de maïs, bled d'Inde ou bled de Turquie. Il ne ſe paſſe preſque point d'hivers qu'ils ne ſoient obligés d'y avoir recours; ce pays étant neuf mois de l'année couvert d'une prodigieuſe quantité de neige & de glace, il n'eſt pas ſurprenant que le gibier & le poiſſon leur manque ſouvent. Les François Canadiens vont faire des hivernemens avec les Sauvages, dans les forêts des montagnes, loin des villes & des habitations, pour faire la chaſſe aux animaux propres à leur commerce de pelleteries. Ils ne ſçauroient porter beaucoup de proviſions dans les canots d'écorce de bouleau, avec leſquels ils ſont obligés de voyager pour paſſer les rivieres & les lacs qui ſe rencontrent fréquemment dans leur chemin; ils ſont dans la néceſſité de porter ces mêmes canots par terre, ainſi que leur petit bagage néceſſaire pour la chaſſe. Arrivés aux lieux de leur deſtination, qui ne ſont jamais permanens, ils ſubiſſent le ſort des Sauvages, vivent comme eux de gibier & de poiſſon, & ſouvent auſſi avec la farine de bled d'Inde, délayée tout ſimplement dans l'eau chaude, & le

Digitized by Google

plus ſouvent froide. Beaucoup m'ont dit qu'ils ſe ſont toujours très-bien ſoutenus, avec cette ſeule nourriture, des ſemaines & des mois entiers. Tous les habitans de ce pays-là en ſont témoins, ainſi que les voyageurs, & on ne peut le révoquer en doute.

Les Sauvages font cuire à des eſpeces de fours qu'ils pratiquent dans la terre, les épis de bled d'Inde; ils ſéparent enſuite la farine du ſon, & la mettent dans de petits ſacs pour s'en ſervir au beſoin, & ſur-tout quand ils veulent entreprendre de longs voyages, comme j'ai dit ci-deſſus, ou pour aller faire la guerre à d'autres nations ennemies qui en ſont ſéparées ordinairement par des eſpaces immenſes. L'année où j'étois dans ce pays-là, quelques nations voiſines de Quebec étoient en guerre avec les Chicachas; ces deux armées avoient environ ſix cens lieues à faire pour ſe trouver au champ de bataille.

Une remarque encore digne d'attention. Feu M. Sarrazin, Médecin célébre qui a vécu long-tems au Canada, fit part à l'Académie royale des Sciences, il y a environ vingt ans, du bon ſuccès de la nourriture avec la farine de bled d'Inde dont les guerriers Canadiens & Sauvages s'étoient nourris pendant une campagne, & que ceux qui en avoient vécu depuis

Digitized by Google

trois à quatre mois, guérissoient de leurs blessures avec une facilité surprenante.

Outre cet usage particulier & essentiel de la farine de bled d'Inde, les Sauvages en font la sagamité, qu'ils nomment simple quand elle ne consiste qu'en une espéce de bouillie faite avec cette farine, le sucre d'érable & l'eau. Mais ils en font ordinairement une plus composée, pour leurs repas de cérémonie. Ils ajoutent dans la chaudiere même avec la farine, de la graisse des différens animaux, du gibier, du poisson, & quelquefois du fruit. Ils nomment alors ce mêlange, une sagamité complette : quelques nations prononcent sagoüité.

Les troupes Russiennes se nourrissent dans les plus longues marches, avec de la farine préparée, pour être délayée avec de l'eau, souvent sans autres provisions, comme il leur est arrivé pendant les campagnes de 1737, 38 & 39, dans les deserts de la petite Tartarie. Chaque soldat porte sur lui, dans un petit sac, la quantité nécessaire de farine pour subsister des mois entiers, comme font les Sauvages du Canada. Cela suffit pour démontrer que la dose de chaque ration doit être fort petite.

Les peuples Maures, & ceux qui habitent le Sénégal, vivent d'ordinaire & prin-

Digitized by Google

cipalement, avec la farine de deux eſpèces de millet ; l'un grand, què les Botaniſtes nomment Sargo ; l'autre petit, nommé Pani à épi en maſſe : *Panicum ſpica tiphina.* Ils font avec cette farine une eſpéce de bouillie ; & quand ils veulent la rendre plus agréable par la ſaveur & le goût, ils y ajoutent quelques feuilles des plantes mucilagineuſes, tirées des émollientes ou des aromatiques : ils nomment cette addition *Lalo.*

Ils ſe nourriſſent quelquefois auſſi avec une farine tirée de la moëlle d'une eſpéce de palmier : on nomme celle-ci le Sagou des Indes.

Ils font encore uſage de la gomme arabique, dont ils choiſiſſent la plus blanche & la plus friable, la mettent en poudre, & en uſent comme de la farine. Tout le monde ſçait combien ces hommes ſont d'une bonne ſanté, forts & vigoureux, quoiqu'ils ne vivent d'ordinaire qu'avec des alimens ſimples.

La farine de maïs ſert univerſellement à la nourriture des naturels du Pérou & du Méxique ; ils en font du pain, de la bouillie, & une préparation particuliere, mais toujours ſimple, qu'ils nomment Tortilles. C'eſt une eſpéce de pâte cuite qu'ils mangent journellement, & qui leur ſert de

Digitized by Google

nourriture dans les plus longs voyages, ſans autres alimens : ils la portent ſur eux dans un petit ſac, comme font les Canadiens & les Ruſſes.

Les Polonois font le Kacha, préparation farineuſe, dont l'uſage eſt général. Ils employent tantôt celle d'orge, d'avoine, de millet, ou du bled ſarrazin de Cracovie ; celles-là ſervent pour la nourriture des ſoldats & des gens pauvres. Ils ont auſſi une autre eſpéce de petite graine, dont la préparation eſt plus légere & délicate ; les riches la font cueillir pour eux dans les prairies, avant le lever & après le coucher du ſoleil : on nomme celle-ci la manne.

Les Lapons uſent beaucoup auſſi de farine de millet & autres grains farineux pour baſe de leur nourriture. Les montagnards d'Irlande & d'Ecoſſe employent celle d'avoine & de ſeigle. En Italie on fait la Polenta avec celle de bled de Turquie, qui eſt d'un grand uſage, & beaucoup d'autres préparations farineuſes. Le bled ſarrazin fournit la nourriture de beaucoup de peuples différens. Les Savoyards, outre les bouillies, en font du pain pour toute leur année, & en vivent la moitié du tems. Les payſans du Limouſin, de la baſſe Bretagne, en uſent beaucoup auſſi. Dans le pays des Baſques, la farine de maïs

Digitized by Google

eſt d'un ſecours journalier, ils en font la maïture.

C'eſt un fait que dans preſque tous les pays éloignés des grandes villes, & ſur-tout dans les pays de montagnes, les peuples ſe nourriſſent ordinairement avec différentes préparations farineuſes; que dans les villes les plus floriſſantes la diſette a obligé quelquefois à y avoir recours; & que le ris, diſtribué en médiocre quantité, a fourni lui ſeul la ſubſiſtance principale des peuples, en attendant un tems plus favorable.

Le réſultat de ces différens faits remplit mon objet principal; c'eſt de démontrer à l'Académie le rapport qu'il y a de la nourriture des Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale, des Ruſſes, des habitans de la Turquie, de ceux du Sénégal, du Pérou, du Méxique, & de pluſieurs autres nations, avec celle que M. Bouébe propoſe dans les occaſions embarraſſantes: que ſa découverte n'eſt rien moins que nouvelle & merveilleuſe; que le prix de ſa poudre eſt exceſſif, en le comparant à celui auxquels reviennent & la ſoupe Dauphinoiſe & la préparation des ris; qu'une grande multitude s'eſt nourrie dans la province de Guyenne, avec ces différentes ſoupes, ſur-tout avec la Dauphinoiſe, auſſi bien

Digitized by Google

& auſſi facilement, moyennant les formules ci-deſſus, que le petit nombre auxquels M. Bouébe a donné ſa poudre. Un point eſſentiel encore de cette obſervation eſt, que la quantité néceſſaire de farine & de ris, eſt beaucoup moindre dans ces deux méthodes que dans celle de cet auteur; on ſent de quelle conſéquence eſt cet avantage, ſur-tout dans le cas du tranſport, joint à celui des trois quarts moins de la dépenſe, en portant les choſes au prix le plus haut, qui eſt celui de Paris, comme j'ai déja dit. Le calcul le plus ſimple ſuffit pour prouver cette vérité.

Pour faire la ſoupe dauphinoiſe pour 60 perſonnes, pendant une journée, il faut :

Dix livres de farine de froment à cinq ſols,	2 l. 10 ſ.
Deux liv. ½ de beurre à 16 ſols,	2.
Trois quarterons de ſel à 11 ſols,	8 3 d.
Total	4 l. 18 ſ. 3 d.

Pour faire la ſoupe de ris à l'eau pour 30 perſonnes, pendant une journée, il faut :

Cinq livres de ris à 8 ſ.	2 l.
Six onces de ſel à 11 ſ.	4 ſ. 1 d. ½.
Total	2 l. 4 ſ. 1 d. ½.

Digitized by Google

Voilà ce dont j'ai cru devoir faire part à la Compagnie.

M. Lapie, Maître en Chirurgie à Saint-Sevrin-sur-l'Isle, près Coutras en Guyenne, a communiqué à l'Académie royale de Chirurgie une observation, de laquelle il résulte qu'il vient au monde des enfans qui, sans avoir le filet ni la langue trop courte, ne peuvent point téter, & sont en danger de périr faute de nourriture : qu'il faut alors examiner s'ils n'ont point la langue trop fortement appliquée, & comme collée au palais ; qu'en ce cas il faut la détacher, & la baisser avec une spatule, ou le manche d'une cuiller, ou choses semblables ; & que par ce moyen M. Lapie a donné la vie à deux enfans qui jusqu'à ce moment n'avoient pû prendre le teton, sans qu'il eût été possible de reconnoître la cause de cet empêchement : & comme cette remarque, toute simple qu'elle paroisse, peut cependant échapper aux sages-femmes, & même aux maîtres de l'art, l'Académie l'a jugée assez intéressante pour mériter d'être rendue publique.

MORAND,
Secrétaire perpétuel.

Ce 28 Décembre 1754.

Digitized by Google

ASTRONOMIE.

ETAT DU CIEL, pour l'an de grace 1755, calculé sur les principes de Newton, & rapporté à l'usage de la marine; par A. G. Pingré, Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, correspondant de l'Académie royale des Sciences, Associé de celle de Rouen. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon; & *Pissot*, quai de Conti, à la Sagesse.

L'accueil que le public éclairé a fait à l'Etat du Ciel de 1754, n'a point été le fruit de la faveur ou de la prévention. On desiroit depuis long-tems en France un ouvrage de cette espéce; mais la longueur & la difficulté des calculs ralentissoient le zéle de ceux qui pouvoient l'entreprendre. Le desir de contribuer à l'utilité publique l'a enfin emporté sur la sécheresse pénible d'une multitude de calculs embarrassans. On a vû en France un Etat du ciel, où les mouvemens célestes étoient déterminés sur les principes les plus certains, sur les tables les plus parfaites. On paroissoit satisfait. M. Pingré, auteur de l'ouvrage, ne l'a point été; il a senti que son travail étoit susceptible d'une perfection

Digitized by Google

plus grande : il n'a point voulu qu'on pût lui reprocher qu'il ne ſervoit le public qu'à demi. On peut dire que l'Etat du ciel de 1755 eſt beaucoup plus ſupérieur à celui de l'année précédente que celui-ci ne l'étoit à l'égard de tous les ouvrages de cette eſpéce qui avoient paru juſqu'alors.

M. P. avertiſſoit l'année derniere, dans ſa préface, que pour diminuer l'ennui & la prolixité des calculs, il s'étoit ſouvent ſervi de méthodes d'approximation qu'il s'étoit faites pour lui-même. Il a maintenant abandonné toutes ces méthodes ; tout eſt calculé en rigueur, & aucune addition, aucune ſouſtraction, aucune autre regle d'arithmétique n'a été employée, dont la preuve n'ait été faite.

Les mouvemens de la lune ſont ici les plus eſſentiels, puiſque c'eſt d'eux principalement que dépend la connoiſſance des longitudes ſur mer ; ils n'étoient calculés en 1754 qu'en dégrés & minutes ; en 1755 la préciſion va juſqu'aux ſecondes. Il ne peut y avoir d'autre erreur, dit l'auteur, que celles qui auront été occaſionnées par des fractions de ſecondes, négligées dans les différentes équations. Ces erreurs montent donc quelquefois à deux ou trois ſecondes au plus. Nous n'étions pas encore accoutumés à des calculs d'une

Digitized by Google

telle précision. Puissent les navigateurs en recueillir les fruits que l'Auteur, en déterminant avec toute la précision possible les principales limites de la terre & de la mer, se propose de leur procurer ! Pour ce qui regarde le passage de la lune au méridien, soit sur l'horizon, soit au-dessous, il n'y a nulle part une seconde d'erreur.

Les éclipses sont annoncées ici avec toute l'exactitude dont ces sortes de prédictions sont susceptibles. Avant que de les calculer, M. P. a corrigé l'erreur des tables, tant en longitude qu'en latitude, sur des observations correspondantes.

Pour que les navigateurs puissent retirer de cet ouvrage toute l'utilité possible, la déclinaison de la lune est ici calculée de douze en douze heures; à l'ascension droite du même astre, on a substitué son angle horaire, calculé pareillement pour les heures de midi & de minuit, méridien de Paris; cet angle est celui que fait le cercle de déclinaison de la lune avec le méridien. Enfin à côté de tous les élémens de la lune on a ajouté ses mouvemens horaires correspondans. C'étoit, sans contredit, la meilleure méthode que l'Auteur pût employer pour remplir parfaitement son objet, c'est-à-dire pour rendre son ouvrage d'un usage absolument général.

Digitized by Google

Dans les explications que donne M. P. pour l'usage de ses calculs & de ses tables, on trouve une méthode pour conclure sur mer la longitude du vaisseau, d'une seule observation de la hauteur de la lune sur l'horizon *.

On sçait que la bonté des méthodes qu'on propose aux navigateurs, dépend, & du petit nombre d'observations qu'il faut faire, & de la facilité des calculs qu'il faut employer. Ajoutons encore à cela, qu'une méthode est d'autant meilleure que les opérations qu'on y propose se peuvent réitérer plus fréquemment. Or il ne paroît pas douteux que par rapport à la réunion de ces trois conditions, la méthode de M. Pingré ne soit préférable à toutes celles qui ont paru jusqu'à présent; elle n'exige qu'une seule observation. Les calculs qui doivent suivre l'observation, paroissent à la portée de tout le monde. Enfin l'observation requise peut se faire tous les jours & à toute heure, pourvu que la lune

* Les latitudes ne peuvent être conclues que de l'observation des hauteurs. Il est donc naturel d'y rapporter aussi les longitudes, d'autant plus que ces observations peuvent se faire aujourd'hui avec un instrument d'un usage très-facile, & indépendant du mouvement du vaisseau. Voyez le Voyage au nord, par M. l'Abbé *Outhier*.

Digitized by Google

soit sur l'horizon, & qu'elle ne soit pas trop voisine du soleil ou du méridien.

Nous n'entrerons pas plus avant dans les détails curieux & instructifs que renferme cet ouvrage ; c'est au Public, & principalement à MM. de la Marine & aux Astronomes, à juger de son utilité : il est d'ailleurs fort bien exécuté.

MÉCHANIQUE.

LETTRE de M. Thillaye, Privilégié du Roi pour les pompes à incendies, demeurant à Rouen, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

JE pourrois vous détailler les différens pays étrangers & les différentes villes du royaume à qui j'ai fourni de mes pompes ; mais comme ce détail pourroit devenir ennuyeux, je me bornerai à vous citer un seul exemple de mon succès, qui est décisif.

M. de Beaumont, Intendant de Flandres, a envisagé, lorsqu'il étoit en Intendance en Franche-Comté, qu'un de ses premiers soins devoit être de garantir sa Généralité des incendies. Ce Magistrat, occupé

occupé de l'amour du bien public, voulant faire emplette de pompes, & en établir dans les villes de son département, a jetté les yeux sur moi, & ce n'a été qu'après avoir examiné lui-même mon ouvrage qu'il m'a donné la préférence ; je lui ai fourni vingt pompes, dont je puis dire qu'il a été satisfait.

J'ai crû, Monsieur, devoir vous rendre compte de mon succès, auquel vous avez contribué par vos annonces favorables ; je vous prie de rendre ma lettre publique par la voie de votre Journal, & d'inserer à la suite le certificat de M. de Beaumont, afin que ceux qui ne connoîtroient pas tout l'avantage qu'on peut tirer de mes pompes, ne puissent plus en douter.

J'en délivre gratuitement les figures & la description. Je prie ceux qui me feront l'honneur de m'écrire, d'affranchir leurs lettres. Les personnes qui desireront avoir de ces pompes, à Paris, pourront s'adresser chez les RR. PP. Feuillans de la rue Saint Honoré, où j'en ai en magasin de toutes grandeurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CERTIFICAT.

Jean-Louis Moreau, Chevalier, Sei-

Digitized by Google

gneur de Beaumont, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Intendant du Comté de Bourgogne.

Certifions que le sieur Thillaye, Maître Pompier à Rouen, a fourni par nos ordres, pendant l'année derniere & la présente, à plusieurs villes de Bourgogne, vingt pompes de différentes grandeurs destinées à éteindre le feu en cas d'incendie, desquelles nous avons fait faire l'épreuve, avec succès en notre présence; elles nous ont paru, par leur forme & par leurs effets, être extrêmement utiles dans des incendies.

Fait au camp de Gray le 4 Septembre 1754.

Signé DE BEAUMONT.

Digitized by Google

ARTICLE QUATRIEME.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LE RETOUR DE FLORE, & LES CHARMES DU SOMMEIL, Cantates nouvelles à voix seule & grande symphonie, avec les ariettes dans le goût Italien; dédiées & présentées à Madame la Dauphine, par M. d'Herbain, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & Capitaine au Régiment de Tournaisis.

SIX SONATES EN TRIO, pour deux violons & basse; par le même Auteur: dédiées à Madame la Marquise de Pompadour.

Ces différentes piéces, gravées par Mlle Vendôme, se vendent à Paris, aux adresses ordinaires.

GRAVURE.

LE CAFÉ HOLLANDOIS, gravé d'après

Digitized by Google

le tableau original d'Adrien Oſtade, qui eſt au cabinet de M. le Comte de Vence; par J. Beauvarlet. Ce jeune Graveur a très-bien réuſſi dans le goût & dans le coloris du peintre; il a ſuivi en cela le fameux Wicher. Il demeure rue *Saint Jacques, au Temple du Goût.*

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

*LETTRE A M. L'ABBE' R*** ſur une très-mauvaiſe plaiſanterie qu'il a laiſſé imprimer dans le Mercure du mois de Décembre 1754, par une ſociété d'Architectes, qui pourroient bien auſſi prétendre être du premier mérite & de la premiere réputation, quoiqu'ils ne ſoient pas de l'Académie.*

NOus ſommes ſurpris, Monſieur, qu'un homme d'eſprit & un auſſi bon citoyen que vous, ait autoriſé un écrit ſatyrique, dont le but eſt ſi évidemment de renverſer l'Architecture moderne, & de détruire la confiance que l'on accorde aux Architectes, en mettant le public à portée de juger par lui-même du bien ou du mal des ouvrages que nous faiſons pour lui.

Digitized by Google

Pouvons-nous croire que vous n'ayez pas apperçu cette conséquence ? ou que l'ayant vûe vous n'ayez pas eu quelque scrupule de vous prêter à décrier des inventions qui depuis tant de tems font les délices de Paris, & qu'enfin les étrangers commencent à goûter avec une avidité singuliere.

Il est aisé de deviner d'où partent ces plaintes, & nous ne croirons pas aussi facilement que vous que ce soient simplement les idées d'un seul artiste. C'est un complot formé par plusieurs qui, à la vérité, ont du mérite dans leur genre, mais qui feroient mieux de s'y attacher que de se mêler d'un art qui est si fort au-dessus de la sphere de leurs connoissances. Nous soupçonnons avec raison quelques Peintres célebres de tremper dans cette conjuration ; malheur à eux si nous le découvrons. Ils ont déja pû remarquer que pour nous avoir fâché, nous avons supprimé de tous les édifices modernes la grande peinture d'histoire. Nous leur avions laissé par grace quelque dessus de porte ; mais nous les forcerons dans ce dernier retranchement, & nous les réduirons à ne plus faire que de petits tableaux de modes, & encore en camaïeux. Qu'ils fassent attention que nous avons l'invention des vernis : le public a beau se plaindre de

Digitized by Google

leur peu de durée, il sera verni & reverni. Cependant nous voulons bien ne pas attribuer ces critiques à mauvaise volonté, mais plutôt au malheur qu'ils ont de s'être formé le goût en Italie. Ils y ont vû ces restes d'architecture antique, que tout le monde est convenu d'admirer, sans que nous puissions deviner pourquoi. C'est, dit-on, un air de grandeur & de simplicité qui en fait le caractere. On y trouve une régularité symmétrique, des richesses répandues avec économie & entremêlées de grandes parties qui y donnent du repos. Ils s'en laissent éblouir, & reviennent ici remplis de prétendus principes, qui ne sont dans le fond que des préjugés, & qui, grace à la mode agréable que nous avons amenée, ne peuvent leur être d'aucun usage. Nous nous sommes bien gardés de faire pareille folie; & tandis que nos camarades sont allés perdre leur tems à admirer & à étudier avec bien des fatigues cette triste architecture, nous nous sommes appliqués à faire ici des connoissances & à répandre de toutes parts nos gentilles productions.

On nous a des obligations infinies: nous avons affaire à une nation gaie qu'il faut amuser; nous avons répandu l'agrément & la gaieté par tout. Au bon vieux

tems on croyoit que les Eglises devoient présenter un aspect grave & même severe ; les personnes les plus dissipées pouvoient à peine y entrer, sans s'y trouver pénétrées d'idées sérieuses. Nous avons bien changé tout cela ; il n'y a pas maintenant de cabinet de toilette plus joli que les chapelles que nous y décorons. Si l'on y met encore quelques tombeaux, nous les contournons gentiment, nous les dorons par tout, enfin nous leur ôtons tout ce qu'ils pourroient avoir de lugubre : il n'y a pas jusquà nos confessionaux qui ont un air de galanterie.

Si l'on a égard à l'avancement de l'art, quelle extension ne lui avons-nous pas procuré ? nous avons multiplié le nombre des Architectes excellens à tel point que la quantité en est presque innombrable. Ce talent qui, dans le système de l'architecture antique, est hérissé de difficultés, devient dans le nôtre la chose du monde la plus aisée ; & l'expérience fait voir que le maître Maçon le plus borné du côté du dessein & du goût, dès qu'il a travaillé quelque tems sous nos ordres, se trouve en état de se déclarer architecte, & à bien peu de chose près aussi bon que nous. Nous ajoûterons à la gloire de la France & à son avantage, que les étrangers com-

Digitized by Google

mencent à adopter notre goût, & qu'il y a apparence qu'ils viendront en foule l'apprendre chez nous. Les Anglois même, si jaloux de notre supériorité dans tous les arts, en sont devenus si foux qu'ils en ont abandonné leur *Inigo Jones*, & leur habitude de copier exactement les ouvrages de *Palladio*. Ce qui pourra peut-être nuire à cet avantage, c'est l'imprudence qu'on a eu de laisser graver quelques-unes de nos décorations de portes & de cheminées, qui d'abord ont apprêté à rire aux autres nations, parce qu'ils n'en sentoient pas toute la beauté; mais qu'ensuite ils n'ont pu se refuser d'imiter. Malheureusement ces estampes dévoilent notre secret, qui d'ailleurs n'est pas difficile à apprendre, & l'on peut trouver en tout pays un grand nombre de génies propres à saisir ces graces légeres. Au reste, si cela arrive, nous nous en consolerons en citoyens de l'univers, & nous nous féliciterons d'avoir rendu tous les hommes architectes à peu de frais. Ces grands avantages nous ont coûté quelques peines; on ne détruit pas facilement les idées du beau, reçues dans une nation éclairée & dans un siécle qu'on se figuroit devoir servir de modele à tous ceux qui le suivroient. Il étoit appuyé sur les plus grands noms; il falloit

trouver auſſi quelques noms célebres qui puſſent nous ſervir d'appui. On avoit découvert preſque tout ce qui pouvoit ſe faire de beau dans ce genre, & les génies ordinaires ne pouvoient prétendre qu'à être imitateurs; deux ou trois perſonnes auroient paru avec éclat, & les autres ſeroient demeurées dans l'oubli. Il falloit donc trouver un nouveau genre d'architecture où chacun pût ſe diſtinguer, & faire goûter au public des moyens d'être habile homme qui fuſſent à la portée de tout le monde: cependant il ne falloit pas choquer groſſierement les préjugés reçus, en mettant tout d'un coup au jour des nouveautés trop éloignées du goût regnant, & riſquer de ſe faire ſifler ſans retour. Le fameux Oppenor nous ſervit dans ces commencemens avec beaucoup de zéle; il s'étoit fait une grande réputation par ſes deſſeins; la touche hardie qu'il y donnoit, ſéduiſit preſque tout le monde, & on fut long-tems à s'appercevoir qu'ils ne faiſoient pas le même effet en exécution. Il ſe ſervit abondamment de nos ornemens favoris, & les mit en crédit. Il nous eſt même encore d'une grande utilité, & nous pouvons compter au nombre des nôtres ceux qui le prennent pour modele. Cependant ce n'étoit pas encore l'homme

Digitized by Google

qu'il nous falloit ; il ne pouvoit s'empêcher de retomber souvent dans l'architecture ancienne, qu'il avoit étudiée dans sa jeunesse. Nous trouvâmes un appui plus solide dans les talens du grand *Meissonnier*. Il avoit à la vérité étudié en Italie, & par conséquent n'étoit pas entierement des nôtres ; mais comme il y avoit sagement préféré le goût de *Borromini* au goût ennuyeux de l'antique, il s'étoit par là rapproché de nous ; car le *Borromini* a rendu à l'Italie le même service que nous avons rendu à la France, en y introduisant une architecture gaie & indépendante de toutes les régles de ce que l'on appelloit anciennement le bon goût. Les Italiens ont depuis bien perfectionné cette premiere tentative, & du côté de l'architecture plaisante ils ne nous le cédent en rien. Leur goût n'est pas le nôtre dans ce nouveau genre, il est beaucoup plus lourd ; mais nous avons cela de commun, que nous avons également abandonné toutes les vieilles modes pour lesquelles on avoit un respect superstitieux. *Meissonnier* commença à détruire toutes les lignes droites qui étoient du vieil usage ; il tourna & fit bomber les corniches de toutes façons, il les ceintra en haut & en bas, en devant, en arriere, donna des formes à tout, mê-

Digitized by Google

me aux moulures qui en paroiſſoient les moins ſuſceptibles ; il inventa les contraſtes, c'eſt-à-dire qu'il bannit la ſymmétrie & qu'il ne fit plus les deux côtés des panneaux ſemblables l'un à l'autre ; au contraire, ces côtés ſembloient ſe défier à qui s'éloigneroit le plus, & de la maniere la plus ſinguliere, de la ligne droite à laquelle ils avoient juſqu'alors été aſſervis. Rien n'eſt ſi admirable que de voir de quelle maniere il engageoit les corniches des marbres les plus durs à ſe prêter avec complaiſance aux bizarreries ingénieuſes des formes de cartels ou autres choſes qui devoient porter deſſus. Les balcons ou les rampes d'eſcalier n'eurent plus la permiſſion de paſſer droit leur chemin ; il leur fallut ſerpenter à ſa volonté, & les matieres les plus roides devinrent ſouples ſous ſa main triomphante. Ce fut lui qui mit en vogue ces charmans contours en S, que votre auteur croit rendre ridicules, en diſant que leur origine vient des maîtres Ecrivains ; comme ſi les arts ne devoient pas ſe prêter des ſecours mutuels : il les employa par tout, & à proprement parler ſes deſſeins, même pour des plans de bâtimens, ne furent qu'une combinaiſon de cette forme dans tous les ſens poſſibles. Il nous apprit à terminer nos moulures en

Digitized by Google

rouleau, lorſque nous ne ſçaurions comment les lier les unes aux autres, & mille autres choſes non moins admirables qu'il ſeroit trop long de vous citer : enfin l'on peut dire que nous n'avons rien produit depuis dont on ne trouve les ſemences dans ſes ouvrages. Quels ſervices n'a-t-il pas rendus à l'orfevrerie ? il rejetta bien loin toutes les formes quarrées, rondes ou ovales, & toutes ces moulures dont les ornemens repétés avec exactitude donnent tant de ſujétion ; avec ſes chers contours en S, il remplaça tout. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'en moins de rien l'orfevrerie & les bijoux devinrent très-aiſés à traiter avec génie. En vain le célebre Germain voulut s'oppoſer au torrent & ſoutenir le vieux goût dont il avoit été bercé dans ſon enfance, ſa réputation même en fut quelque peu éclipſée, & il ſe vit ſouvent préférer Meiſſonnier, par l'appui que nous lui donnions ſous main ; cependant, le croiriez-vous ! ce grand Meiſſonnier n'étoit pas encore notre homme, il tenoit trop à ce qu'ils appellent grande maniere. De plus il eut l'imprudence de laiſſer graver pluſieurs ouvrages de lui, & mit par là le public à portée de voir que ce génie immenſe qu'on lui croyoit, n'étoit qu'une répétition ennuyeuſe des mê-

Digitized by Google

mes formes. Il se décrédita, & nous l'abandonnâmes d'autant plus facilement, que malgré les secours que nous lui avions prêtés pour l'établissement de sa réputation, il ne vouloit point faire corps avec nous, & nous traitoit hautement d'ignorans : quelle ingratitude !

Nous fîmes enfin la découverte du héros dont nous avions besoin. Ce fut un Sculpteur, qui n'avoit point pû se gâter à Rome, car il n'y avoit point été, bien qu'il eût vû beaucoup de pays. Il s'étoit formé avec nous, & avoit si bien goûté notre maniere, & si peu ces prétendues régles anciennes, que rien ne pouvoit restreindre l'abondance de son génie. Il sçavoit assez d'architecture ancienne pour ne pas contrecarrer directement ceux qui y tenoient avec trop d'obstination ; mais il la déguisoit avec tant d'adresse qu'il avoit le mérite de l'invention, & qu'on ne la reconnoissoit qu'à peine. Il allégea toutes ces moulures & tous ces profils où Oppenor & Meissonnier avoient voulu conserver un caractere qu'ils appelloient mâle ; il les traita d'une délicatesse qui les fait presque échapper à la vûe ; il trouva dans les mêmes espaces le moyen d'en mettre six fois davantage ; il s'affranchit tout d'un coup de la loi qu'ils s'étoient follement

Digitized by Google

imposée de lier toujours leurs ornemens les uns aux autres ; il les divisa, les coupa en mille pieces, toujours terminées par ce rouleau qui est notre principale ressource ; & afin que ceux qui aimoient la liaison ne s'apperçussent pas trop de ces interruptions, il fit paroître des liaisons apparentes, par le secours d'une fleur, qui elle-même ne tenoit à rien, ou par quelque légereté également ingénieuse ; il renonça pour jamais à la régle & au compas : on avoit déja banni la symmetrie, il renchérit encore là-dessus. S'il lui échappa quelquefois de faire des panneaux semblables l'un à l'autre, il mit ces objets symmétriques si loin l'un de l'autre, qu'il auroit fallu une attention bien suivie pour s'appercevoir de leur ressemblance. Aux agraffes du ceintre des croisées qui ci-devant ne représentoient que la clef de l'arc décorée, il substitua de petits cartels enrichis de mille gentillesses & posés de travers, dont le pendant se trouvoit à l'autre extrêmité du bâtiment. C'est à lui qu'on doit l'emploi abondant des palmiers, qui à la vérité avoient été trouvés avant lui, & que votre auteur blâme si ridiculement. Il établit solidement l'usage de supprimer tous les plafonds, en faisant faire à des Sculpteurs, à bon marché, de jolies petites

Digitized by Google

dentelles en bas-relief, qui réuſſirent ſi bien, qu'on prit le ſage parti de ſupprimer les corniches des appartemens pour les enrichir de ces charmantes dentelles. C'eſt notre triomphe que cette proſcription des corniches; rien ne nous donnoit plus de ſujétion que ces miſeres antiques dont on les ornoit, & auſquelles votre écrivain paroît ſi attaché. Il y falloit une exactitude & une juſteſſe, qui pour peu qu'on y manquât, ſe déceloit d'abord à des yeux un peu ſeveres. Nous regrettons encore ce grand homme, quoique ſes merveilleux talens ayent été remplacés ſur le champ par quantité de Sculpteurs, non moins abondans que lui dans cette ſorte de génie. C'eſt à lui que nous avons l'obligation de cette ſupériorité que nous avons acquiſe, & que nous ſçaurons conſerver; & on peut dire à ſa gloire que tout ce qui s'éloigne du goût antique lui doit ſon invention, ou ſa perfection.

En ſuivant ſes principes, nous avons abſolument rejetté tous ces anciens plafonds chargés de ſculptures & de dorures, qui à la vérité avoient de la magnificence, & contre leſquels nous n'avons rien à dire, ſi ce n'eſt qu'ils ne ſont plus de mode. En dépit des cris de toute l'Académie de Peinture, nous avons ſçu perſuader à tout

tes les perſonnes chez qui nous avons quelque crédit, que les plafonds peints obſcurciſſent les appartemens & les rendent triſtes. Inutilement veut-on nous repréſenter que nous avons juſtement dans notre ſiécle des Peintres, dont la couleur eſt très-agréable, & qui aiment à rendre leurs tableaux lumineux; qu'en traitant les plafonds d'une couleur claire ils n'auroient point le deſagrément qu'on reproche aux anciens, & qu'ils auroient de plus le mérite de repréſenter quelque choſe d'amuſant par le ſujet, & d'agréable par la variété des couleurs. Les Peintres n'y gagneront rien, ils nous ont irrité en mépriſant nos premieres productions; & nous voulons d'autant plus les perdre que nous n'eſperons pas de pouvoir les gagner; ils ne ſe rendroient qu'avec des reſtrictions qui ne ſont pas de notre goût. Les Sculpteurs de figures ſeront auſſi compris dans cette proſcription; ils ſeroient encore plus à portée de nous faire de mauvaiſes chicanes. Notre Sculpteur favori nous a donné mille moyens de nous paſſer d'eux: au lieu de tout cela il a imaginé une roſette charmante, qu'à peine on apperçoit, & qu'il met au milieu du plancher, à l'endroit où s'attache le luſtre: voilà ce qu'on préfere avec raiſon aux plus belles produc-

Digitized by Google

tions de leur art. Il y a encore un petit nombre de criards qui répandent par-tout que le bon goût est perdu, & qu'il y a très-peu d'Architectes qui entendent la décoration; que c'est le grand goût de la décoration qui fait le caractere essentiel de l'Architecte. Nous détruisons tous ces argumens, en soutenant hautement que ce qui distingue l'Architecte, est l'art de la distribution. Ils ont beau dire qu'elle n'est pas aussi difficile que nous voulons le faire croire, & qu'il est évident qu'avec un peu d'intelligence chaque particulier peut arranger sa maison d'une maniere qui lui soit commode, relativement aux besoins de son état; que la difficulté que le particulier ne sçauroit lever, ni nous non plus, & qui demande toutes les lumieres d'un grand architecte, est d'ajuster cette distribution commode avec une décoration exacte, symmétrique, & dans ce qu'ils appellent le bon goût, soit dans les dehors, soit dans les dedans: voilà justement ce qui nous rendra toujours victorieux. Comme notre architecture n'a aucunes régles qui l'astreignent, qu'elle est commode, & qu'en quelque façon elle prête, nous nous sommes faits un grand nombre de partisans qui satisfaits de notre facilité à remplir toutes leurs fantaisies,

Digitized by Google

nous soutiendront toujours. Nous voudrions bien voir ces Messieurs de l'antique entreprendre de décorer l'extérieur d'un bâtiment avec toutes les sujétions que nous leur avons imposées. Comme les plus grands cris avoient d'abord été contre nos décorations extérieures, parce qu'elles étoient exposées à la vûe de tout le monde; que d'ailleurs le vuide ne coûte rien à décorer, & ne donne point de prise à la critique, nous avons amené la multitude des fenêtres, qui a parfaitement bien réussi; car il est infiniment agréable d'avoir trois fenêtres dans une chambre, qui jadis en auroit eu à peine deux. Cela donne à la vérité plus de froid dans l'hiver & plus de chaleur dans l'été: mais que nous importe? il n'en est pas moins sûr qu'à présent chacun veut que sa maison soit toute percée, & que nos Messieurs du goût ancien, qui ne sçavent décorer que du plein, n'y trouvent plus de place. Qu'ils y mettent, s'ils le peuvent, de leurs fenêtres décorées, qu'ils tâchent d'y placer leurs frontons à l'antique, qui, disent-ils, décorent la fenêtre, & mettent à couvert ceux qui y sont: nous y avons remédié en élevant les fenêtres jusques au haut du plancher. Rien n'est si amusant que de voir un pauvre architecte revenant d'Italie, à qui

Digitized by Google

l'on donne une pareille cage à décorer, se tordre l'imagination pour y appliquer ces chers principes, qu'il s'est donné tant de peine à apprendre; & s'il lui arrive d'y réussir, ce qu'il ne peut sans diminuer les croisées, c'est alors que nous faisons voir clairement combien sa production est triste & maussade. Vous ne verrez pas clair chez vous, leur disons-nous, vous n'aurez pas d'air pour respirer, à peine verrez-vous le soleil dans les beaux jours: ces nouveaux artistes se retirent confus, & sont enfin obligés de se joindre à nous, pour trouver jour à percer dans le monde. Nous n'avons pas encore entierement abandonné les frontons dont les anciens se servoient pour terminer le haut de leurs bâtimens, & qui représentoient le toît, quoique nous aimions bien mieux employer certaines terminaisons en façon d'orfevrerie, qui sont de notre crû. A l'égard des frontons, nous avons du moins trouvé le moyen de les placer où on ne s'attendoit pas à les voir; nous les mettons au premier étage, & plus heureusement encore au second; & nous ne manquons gueres d'élever un étage au-dessus, afin qu'ils ayent le moins de rapport qu'il est possible avec ceux des anciens. Nous avons, ou peu s'en faut, banni les colonnes, uniquement parce que c'est un

Digitized by Google

des plus beaux ornemens de ce triſte goût ancien, & nous ne les rétablirons que lorſque nous aurons trouvé le moyen de les rendre ſi nouvelles qu'elles n'ayent plus aucune reſſemblance avec toutes ces antiquailles. D'ailleurs elles ne ſçauroient s'accommoder avec nos gentilleſſes légeres, elles font paroître meſquin tout ce qui les accompagne. Beaucoup de gens tenoient encore à cette ſorte d'ornement, qui leur paroiſſoit avoir une grande beauté; mais nous avons ſçu perſuader aux uns, que cela coûtoit beaucoup plus que toutes les choſes que nous leur faiſions, quoique peut-être en économiſant bien, cela pût ne revenir qu'à la même dépenſe; aux autres, que cette décoration ne convenoit point à leur état, & qu'elle étoit reſervée pour les temples de Dieu & les palais des Rois; que quelques énormes dépenſes que nous leur fiſſions faire chez eux, perſonne n'en ſçauroit rien, quoiqu'ils le fiſſent voir à tout le monde; au lieu qu'une petite colonnade, qui ne coûteroit peut-être gueres, feroit un bruit épouventable dans Paris. Nous avons accepté les pilaſtres juſqu'à un certain point, c'eſt-à-dire lorſque nous avons pû les dépayſer par des chapiteaux divertiſſans. Les piédeſtaux ſont auſſi reçus chez nous, mais nous avons

Digitized by Google

trouvé l'art de les contourner, en élargiſſant par le bas, comme s'ils crevoient ſous le fardeau, ou plus gaiement encore, en les faiſant enfler du haut, & toujours en S, comme s'ils réuniſſoient leur force en ce lieu pour mieux porter. Mais où notre génie triomphe, c'eſt dans les bordures des deſſus de porte, que nous pouvons nous vanter d'avoir varié preſque à l'infini. Les Peintres nous en maudiſſent, parce qu'ils ne ſçavent comment compoſer leurs ſujets avec les incurſions que nos ornemens font ſur leur toile; mais tant pis pour eux: lorſque nous faiſons une ſi grande dépenſe de génie, ils peuvent bien auſſi s'évertuer; ce ſont des eſpéces de bouts-rimés que nous leur donnons à remplir. Il auroit pû reſter quelque reſſource à la vieille architecture pour ſe produire à Paris; mais nous avons coupé l'arbre dans ſa racine, en annonçant la mode des petits appartemens, & nous avons ſappé l'ancien préjugé, qui vouloit que les perſonnes diſtinguées par leur état euſſent un appartement de repréſentation grand & magnifique. Nous eſperons que dorénavant la regle ſera que plus la perſonne ſera élevée en dignité, plus ſon appartement ſera petit: vous voyez qu'alors il ſera difficile de nous faire deſemparer. Ceux qui pour-

Digitized by Google

ront faire de la dépense, ne la feront qu'en petit, & s'adresseront à nous. Il ne restera pour occuper ces Messieurs, que ceux qui n'ont pas le moyen de rien faire.

Voyez, je vous prie, l'impertinence de votre auteur critique; il s'ennuye, dit-il, de voir par-tout des croisées ceintrées, mais il n'ose pas disconvenir que cette sorte de croisée ne soit bonne. Peut-on avoir trop d'une bonne chose? & pourquoi veut-il qu'on aille se fatiguer l'imagination pour trouver des variétés, lorsqu'une chose est de mode, & qu'on est sûr du succès? Ne voit-il pas que toutes nos portes, nos cheminées, nos fenêtres, avec leur plat-bandeau, sont à peu près la même chose: puisqu'on en est content, pourquoi se tuer à en chercher d'autres? Il blâme nos portes où les moulures se tournent circulairement; invention heureuse que nous appliquons à tout avec le plus grand succès. Il faut qu'il soit bien étranger lui-même dans Paris, pour ne pas sçavoir de qui nous la tenons. C'est d'un Architecte à qui les amateurs de l'antique donnent le nom de grand. Le célèbre François Mansard l'a employée dans son portail des Filles de Sainte Marie, rue Saint Antoine; voilà une autorité qu'il ne peut recuser. Pour vous faire voir combien cette sorte de fronton

Digitized by Google

réussit quand elle est traitée à notre façon, & combien elle l'emporte sur l'architecture ancienne ; comparez le portail des Capucines de la place de Louis le Grand, morceau si admirable qu'on vient de le restaurer, de peur que la postérité n'en fût privée ; comparez-le avec le portail à colonnes de l'Assomption, qui n'en est pas loin, & vous toucherez au doigt la différence qui est entre nous & les Architectes du siécle passé.

Mais laissons-là ce critique ; ce seroit perdre le tems que de s'amuser à lui démontrer en détail l'absurdité de ses jugemens. Nous ne vous dissimulerons pas que nous sommes actuellement dans une position un peu critique, & qu'une révolution dans le goût de l'architecture nous paroîtroit prochaine si nous la croyions possible. Il se rencontre actuellement plusieurs obstacles à nos progrès ; maudite soit cette architecture antique, sa séduction, dont on a bien de la peine à revenir lorsqu'une fois on s'y est laissé prendre, nous a enlevé un protecteur qui auroit peut-être été pour nous l'appui le plus solide, si nous avions été chargés du soin de l'endoctriner. Pourquoi aller chercher bien loin ce qu'on peut trouver chez soi ? nous amusons en instruisant ; ne peut-on

pas se former le goût en voyant nos dessseins de boudoirs, de garde-robes, de pavillons à la Turque, de cabinets à la Chinoise ? Est-ce quelque chose de fort agréable que cette Eglise demesurée de S. Pierre, ou que cette rotonde antique, dont le portail n'a qu'un ordre dans une hauteur où nous, qui avons du génie, aurions trouvé de la place pour en mettre au moins trois ? il n'est pas concevable qu'on puisse balancer. Cependant cette perte est irréparable : cela est desolant ; car tous les projets que nous présentons paroissent comiques à des yeux ainsi prévenus. Nous avons même tenté de mêler quelque chose d'antique dans nos desseins, voyez quel sacrifice ! pour faire passer avec notre marchandise, tout cela sans succès : on nous devine d'abord.

Autre obstacle qui est une suite du premier. Les bâtimens du Roi nous ont donné une exclusion totale ; tout ce qui s'y fait sent la vieille architecture, & ce même public, que nous comptions avoir subjugué, s'écrie : voilà qui est beau. Il y a une fatalité attachée à cette vieille mode, par-tout où elle se montre elle nous dépare ; l'Académie même a peine à se défendre de cette contagion, il semble qu'elle ne veuille plus donner de prix qu'à ceux qui

Digitized by Google

qui s'approchent le plus du goût de l'antique. Cela nous expose à des avanies, de la part même de ces jeunes étourdis, qui se donnent les airs de rire de notre goût moderne. Cette conspiration est bien soutenue; car, à ne vous rien céler, il y a encore plusieurs Architectes de réputation, & même qui n'ont pas vû l'Italie, mais qui par choix en ont adopté le goût, que nous n'avons jamais pû attirer dans notre parti. Il y a plus; quelques-uns que nous avons crû long tems des nôtres, à la premiere occasion qu'ils ont eu de faire quelque chose de remarquable, nous ont laissés là, & se sont jettés dans l'ancien goût.

Vous êtes, sans doute, pénétré de compassion à la vûe du danger où nous nous trouvons, & nous vous faisons pitié; mais consolez-vous, nous avons des ressources; nous sçaurons bien arrêter ces nouveaux débarqués d'Italie. Nous leur opposerons tant d'obstacles que nous les empêcherons de rien faire, & peut-être les forcerons-nous d'aller chez l'étranger exercer des talens qui nous déplaisent. Ils aiment à employer des colonnades avec des architraves en plate-bande; nous en déclarerons la bâtisse impossible. Ils auront beau citer la colonnade du Louvre, la

Digitized by Google

chapelle de Versailles, & autres bâtimens dont on ne peut contester la solidité; qui est-ce qui les en croira? leur voix sera-t-elle d'un plus grand poids que celle de gens qui ont bâti des petites maisons par milliers dans Paris? mais voici l'argument invincible que nous leur gardons pour le dernier. Nous leur demanderons ce qu'ils ont bâti: il faudra bien qu'ils conviennent qu'ils n'en ont point encore eu l'occasion. C'est là où nous les attendons: comment, dirons-nous, quelle imprudence! confier un bâtiment à un jeune homme sans expérience? Cette objection est sans réplique. On ne s'avisera pas de faire réflexion qu'un jeune homme de mérite, & d'un caractere docile, peut facilement s'associer un homme qui, sans prétendre à la décoration, ait une longue pratique du bâtiment, & lui donneroit les conseils nécessaires, en cas qu'il hazardât quelque chose de trop hardi; que d'ailleurs il y auroit dans Paris bien des maisons en ruines, si le premier bâtiment de chaque Architecte manquoit de solidité.

Au reste, ne croyez point que ce soit dans le dessein de nuire à ces jeunes gens que nous leur ferons ces difficultés: c'est uniquement pour leur bien, & pour leur donner le tems, pendant quelques années,

Digitized by Google

d'apprendre le bon goût que nous avons établi, & de quitter leurs préjugés ultramontains : nous avons l'expérience que cela a rarement manqué de nous réussir.

Si donc vous connoissez cette société d'Artistes qui prend la liberté de nous blâmer, avertissez-les d'être plus retenus à l'avenir ; leurs critiques sont superflues. Le public nous aime, nous l'avons accoutumé à nous : d'ailleurs chacun de ceux qui font bâtir, même des édifices publics, est persuadé que quiconque a les fonds pour bâtir, a de droit les connoissances nécessaires pour le bien faire. Peut-on manquer de goût quand on a de l'argent ? Nous sommes déja sûrs des Procureurs de la plupart des Communautés, des Marguilliers de presque toutes les Paroisses, & de tant d'autres qui sont à la tête des entreprises. Enfin soyez certains que nous & nos amis nous serons toujours le plus grand nombre. Nous sommes, &c.

On voit que le faux bel esprit gagne les beaux arts, ainsi que les belles-lettres. On force la nature dans tous les genres, on contourne les figures, on met tout en *S* : qu'il y a de Meissonniers en poësie & en éloquence, comme en architecture !

Digitized by Google

ARC DE TRIOMPHE à la gloire du Roi, qui a été élevé, sur les desseins du Chevalier Servandoni, le jour que M. le Duc de Gesvres a posé, au nom de Sa Majesté, la premiere pierre de la place commencée devant l'Eglise de S. Sulpice le 2 Octobre 1754: dédié à M. Dulau d'Allemans, Curé de S. Sulpice, gravé par P. Patte, & se vend chez lui *rue des Noyers, la sixiéme porte cochere à droite en entrant par la rue Saint Jacques*, grandeur de la feuille du *nom de Jesus*. Prix 1 liv. 10 sols.

L'estampe que nous annonçons est gravée à l'aide d'une seule taille, ou ligne, à peu près dans la maniere dont le célebre Piranesi s'est servi pour rendre ses compositions d'architecture, dont les connoisseurs font tant de cas. Il seroit peut-être à souhaiter que cette manœuvre de gravûre fut usitée en France; elle pourroit donner à nos estampes d'architecture une perfection qu'elles n'ont point eu jusqu'à présent. En effet, la pratique d'exprimer les ombres dans les gravûres ordinaires de nos édifices par deux tailles, c'est-à-dire par deux lignes qui s'entrecoupent quarrément ou en losange, rend à la vérité ce genre de gravûre aisé & expéditif; mais elle lui donne un air froid, commun, & une dureté qui semble faire une espéce d'injure

Digitized by Google

aux yeux; c'eſt le jugement qu'ont toujours porté nos artiſtes ſur ces ſortes d'eſtampes. Auſſi peut-on remarquer qu'on n'a pas crû devoir accorder à leurs Graveurs aucune place dans nos Académies, ſoit de peinture, ſoit d'architecture; ce que l'on eût fait aſſurément, ſi leurs talens euſſent paru aux connoiſſeurs devoir mériter quelque diſtinction. On a eſſayé, dans la planche que nous propoſons, de mettre ce genre de gravûre dans quelque eſtime, par une nouvelle manœuvre qui ſente l'art, & qui remédie aux défauts de l'ancienne. Chaque ombre y eſt énoncée par une ſeule ligne, plus ou moins groſſe ou ſerrée, dont la direction exprime continuellement la perſpective du corps d'architecture ſur lequel elle eſt portée. Afin d'ôter toute dureté, on a affecté de ne point terminer les extrêmités de chaque ombre par aucune ligne, mais ſeulement par la fin de toutes les lignes, qui forme l'ombre, ce qui ſemble aſſez bien imiter les arrêtes de la pierre, leſquelles conſervent toujours une eſpéce de rondeur. Toutes les teintes générales, quelles qu'elles ſoient, y ſont exprimées à la pointe ſéche, ce qui eſt propre à donner à cette gravûre un ton ſuave, qui ſemble participer de cette couleur aërienne répandue ſur la ſurface de nos bâtimens;

Digitized by Google

ton auquel on ne peut atteindre avec le secours de l'eau forte, comme on le pratique ordinairement. Au reste, c'eſt à la vûe de cette planche à parler en faveur des avantages de ſa nouvelle manœuvre, & on ſe flatte qu'elle convaincra ſans peine que cette maniere de faire eſt bien plus favorable que l'autre pour les effets de la perſpective ; qu'elle eſt analogue à la maniere dont on deſſine l'architecture à la plume, & que la parfaite égalité qu'elle demande doit ſatisfaire agréablement la vûe des ſçavans comme des ignorans ; quelques lignes plus ou moins ſerrées dans les ombres étant capables d'y faire une diſcordance de ton irrémédiable, & qui faute aux yeux de chacun. Cette maniere de traiter l'architecture eſt, il eſt vrai, très-laborieuſe & difficile à bien exécuter ; mais elle pourroit donner un prix à nos eſtampes d'architecture, & les élever à décorer avec diſtinction les cabinets des curieux.

C'eſt aux artiſtes à apprécier ces réflexions, par la comparaiſon de l'eſtampe qu'on leur offre, avec celles que nous avons dans le genre oppoſé. Le ſeul but que l'on ſe propoſe en les faiſant, eſt de contribuer à la perfection d'un genre de gravûre que l'on n'a peut-être pas aſſez cherché juſqu'ici à rendre recommandable.

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie royale de Musique a donné le 19 Janvier la premiere représentation de *Daphnis & Alcimadure*, Pastorale languedocienne, en trois actes, précédée d'un prologue, intitulé *les Jeux Floraux*. Les paroles & la Musique sont de M. de Mondonville, qui réunit les deux talens. Cet Opéra n'a pas moins de succès à la ville qu'il en a eu à la Cour : je parle d'après la voix publique. On le joue trois fois la semaine ; le Vendredi, le Dimanche & le Mardi. On continue les *Elémens* le Jeudi. Comme le second Mercure de Décembre a fait un extrait détaillé d'Alcimadure ; j'y renvoie ceux qui seront curieux de le lire.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné le 13 de ce mois la dixiéme représentation du *Triumvirat*. On peut dire qu'il a eu ce succès d'estime que l'ouvrage & l'auteur ont si bien mérité, & qu'on refuse souvent à des pieces plus heureuses, qui comptent plus de représentations que de suffrages. Cette Tragédie est imprimée sous ce double titre : *Le Triumvirat*, ou *la mort de Ciceron*, avec une épitre dédicatoire à Mme Bignon, & une préface. Elle se vend chez *Hochereau*, quai de Conti, au Phénix ; le prix est de 30 s. en voici l'extrait.

EXTRAIT DU TRIUMVIRAT.

Tullie, fille de Ciceron, ouvre seule la scene qui est au Capitole, par un début digne d'elle & du sujet. Elle s'écrie,

Effroyable séjour des horreurs de la guerre,
Lieux inondés du sang des maîtres de la terre,
Lieux, dont le seul aspect fit trembler tant de Rois,
Palais où Ciceron triompha tant de fois ;
Desormais trop heureux de cacher ce grand homme,
Sauvez le seul Romain qui soit encor dans Rome.

Digitized by Google

Elle ajoûte avec effroi, en jettant les yeux sur le tableau des proscrits :

Que vois-je, à la lueur de ce cruel flambeau !
Ah ! que de noms sacrés proscrits sur ce tableau !
Rome, il ne manque plus, pour combler ta misere,
Que d'y tracer le nom de mon malheureux pere.

Ensuite elle apostrophe ainsi la statue de César.

Toi, qui fis en naissant honneur à la nature,
Sans avoir, des vertus, que l'heureuse imposture ;
Trop aimable tyran, illustre ambitieux,
Qui triomphas du sort, de Caton & des Dieux...
. . . . . .
Sous un joug ennobli par l'éclat de tes armes,
Nous respirions du moins sans honte & sans allarmes :
Loin de rougir des fers qu'illustroit ta valeur,
On se croyoit paré des lauriers du vainqueur.
Mais sous le joug honteux & d'Antoine & d'Octave,
Rome, arbitre des Rois, va gémir en esclave.

Se tournant après vers la statue de Pompée, elle lui adresse ces tristes paroles.

Ah ! Pompée, est-ce là ce qui reste de toi ?
Misérables débris de la grandeur humaine ;

Digitized by Google

Douloureux monument de vengeance & de haine !

. . . . . .

Pour nous venger d'Octave, accours, vaillant Sextus,
A ce nouveau César, sois un nouveau Brutus.

Ce monologue me paroît admirable ; il égale, à mon gré, celui d'Electre, s'il ne le surpasse pas, & forme la plus belle exposition. Il est terminé par l'arrivée de Sextus, qui se cache même aux yeux de Tullie qu'il aime, sous le nom de Clodomir, chef des Gaulois. Il lui fait un récit affreux des horreurs du Triumvirat dont il vient d'être le témoin, & finit un si noir tableau par ces beaux vers, qu'on croiroit d'un auteur de trente ans, à la force du coloris.

Un fils, presque à mes yeux, vient de livrer son pere ;
J'ai vû ce même fils égorgé par sa mere :
On ne voit que des corps mutilés & sanglans,
Des esclaves traîner leurs maîtres expirans ;
Le carnage assouvi réchauffe le carnage ;
J'ai vû des furieux, dont la haine & la rage
Se disputoient des cœurs encor tout palpitans.
On diroit à les voir l'un l'autre s'excitans,
Déployer à l'envi leur fureur meurtrière,
Que c'est le dernier jour de la nature entiere.

Digitized by Google

Dans ce péril pressant il offre à Tullie une retraite dans Ostie pour son pere & pour elle. Elle la refuse ; il frémit du danger que Ciceron va courir, si près de Fulvie qui a juré sa perte. Il exprime en même tems la douleur qu'il a de la perdre & de la voir près d'être unie aux jours d'Octave qui l'aime, ajoutant que son sang scellera cet hymen. Tullie le rassure sur cette crainte, en lui disant :

. . . . Ne craignez rien d'Octave :
Un tyran à mes yeux ne vaut pas un esclave.
Un rival plus heureux va causer vos allarmes . . .
Le fils du grand Pompée. Hélas ! que n'est-ce vous !
Que j'eusse avec plaisir accepté mon époux !

Ces deux amans sont interrompus par Lepide qui entre : Clodomir se retire. Le Triumvir fait entendre à Tullie, que ne pouvant chasser de Rome ses collegues impies, il prend le parti de s'en exiler lui-même, & qu'il va chercher un asyle en Espagne pour y sauver sa vertu. Tullie l'interrompt par cette noble réponse, qui a toujours été si justement applaudie :

Ah ! la vertu qui fuit ne vaut pas le courage
Du crime audacieux qui sçait braver l'orage.
Que peut craindre un Romain des caprices du sort,
Tant qu'il lui reste un bras pour se donner la mort ?

Digitized by Google

Avez-vous oublié que Rome eſt votre mere ?
Demeurez, imitez l'exemple de mon pere,
Et de votre vertu ne nous vantez l'éclat
Qu'après une victoire, ou du moins un combat.
On n'encenſa jamais la vertu fugitive,
Et celle d'un Romain doit être plus active.
On ne le reconnoît qu'à ſon dernier ſoupir ;
Son honneur eſt de vaincre, & vaincu de mourir.

Elle ſort.

Ciceron arrive. Lepide tâche de l'engager à le ſuivre pour ſe dérober à la fureur d'Antoine & de Fulvie, qui veulent le proſcrire. Ciceron rejette cette offre. Lepide le quitte, en lui déclarant qu'il vient de rencontrer Sextus, & qu'il l'a reconnu. Ce Triumvir l'avertit d'en craindre la ſuite, & de prendre garde à lui. Ciceron reſté ſeul, dit qu'il eſt tems qu'il apprenne ce ſecret à ſa fille, que Clodomir devenu le fils du grand Pompée, ne pourra l'en blâmer, qu'il veut les unir & donner à Céſar un rival, dont le nom ſeul pourra lui devenir funeſte.

Octave commence avec Mecene le ſecond acte. Après avoir d'abord tâché d'excuſer ſes cruautés, il lui marque ſon amour pour Tullie, & ſon eſtime pour ſon pere, ajoûtant qu'il veut le ſauver & ſe l'attacher. Mecene l'affermit dans ce deſ-

Digitized by Google

sein, & le laisse avec Ciceron qui paroît, & qui lui témoigne ainsi sa surprise :

César, en quel état vous offrez-vous à moi ?
Ah ! ce n'est ni son fils, ni César que je vois.
. . . . . .
O ! César, ce n'est pas ton sang qui l'a fait naître :
Brutus qui l'a versé, méritoit mieux d'en être.
Le meurtre des vaincus ne souilloit point tes pas ;
Ta valeur subjuguoit, mais ne proscrivoit pas.

Octave, pour se justifier, répond qu'il poursuit les meurtriers du grand César, & que sa vengeance est légitime. Ciceron l'interrompt pour lui reprocher l'abus affreux qu'il fait de ce prétexte, & lui dit :

Rendre le glaive seul l'interprête des loix,
Employer pour venger le meurtre de son pere ;
Des flammes & du fer l'odieux ministere ;
Donner à ses proscrits pour juges ses soldats,
Du neveu de César voilà les magistrats.

Octave lui réplique que c'est une nécessité, que l'univers demande une forme nouvelle, qu'il lui faut un Empereur, que Ciceron doit le choisir, qu'ils doivent s'allier pour mieux détruire Antoine ; il le conjure enfin de l'aimer, & de devenir son pere.

Abdique, je t'adopte, & ma fille est à toi.

Digitized by Google

repart Ciceron. Des oreilles trop délicates ont trouvé ce vers dur ; pour moi je ne le trouve que fort ; je crois qu'un Romain ne peut pas mieux répondre ni en moins de mots. Tullie paroît, & son pere sort en disant à Octave, qu'il la consulte ; & que s'il l'aime, il la prenne pour modele.

Tullie traite Octave encore avec plus de fierté que n'a fait son pere. Céſar, lui dit-elle :

Regnez, si vous l'osez ; mais croyez que Tullie
Sçaura bien se soustraire à votre tyrannie :
Si du sort des tyrans vous bravez les hazards,
Il naîtra des Brutus autant que des Césars.

Sur ce qu'il insiste, elle lui déclare fierement qu'elle ne l'aime point, qu'elle est cependant prête à l'épouser, pourvû qu'il renonce à l'Empire ; mais que s'il veut usurper l'autorité suprême, il peut teindre le diadême de son sang. Cette hauteur romaine oblige Octave de la quitter & de la menacer de livrer son pere à Fulvie. Sextus, qu'elle reconnoît alors pour le fils de Pompée, entre sur la scéne, & demande à Tullie le sujet de sa douleur. Elle l'instruit du danger preſſant où sont les jours de son pere, qui veut les unir avant sa mort. Sextus finit le second acte, en la preſſant d'engager Ciceron à fuir sur ses vaisseaux ;

Digitized by Google

il est honteux pour lui, ajoute-t-il, de se laisser proscrire.

S'il veut m'accompagner je répons de sa vie,
Et l'amour couronné répondra de Tullie.

Il faut convenir que cet acte est un peu vuide d'action.

Ciceron, Tullie & Sextus ouvrent le troisieme. Ciceron veut unir le fils de Pompée à sa fille; mais elle s'y oppose dans ce cruel moment, & le conjure de la suivre en Sicile avec Sextus; il s'écrie:

Pour braver mes tyrans je veux mourir dans Rome;
En implorant les Dieux, c'est moi seul qu'elle nomme.

Sextus lui parle alors en vrai fils de Pompée, & lui dit:

Rome n'est plus qu'un spectre, une ombre en Italie,
Dont le corps tout entier est passé dans l'Asie:
C'est là que notre honneur nous appelle aujourd'hui,
Rendons-nous à sa voix, & marchons avec lui.
Ce n'est pas le climat qui lui donna la vie;
C'est le cœur du Romain qui forme sa patrie.

Digitized by Google

Il vaut mieux se flater d'un espoir téméraire
Que de céder au sort dès qu'il nous est contraire.
Il faut du moins mourir les armes à la main,
Le seul genre de mort digne d'un vrai Romain.
Mais mourir pour mourir n'est qu'une folle yvresse,
Triste enfant de l'orgueil, que nourrit la paresse.

Ciceron sort en leur disant qu'il ne peut se résoudre à quitter l'Italie, mais qu'il consent de se rendre à Tusculum, où il ira les joindre pour les unir ensemble, & qu'avant tout il veut revoir Mecene. A peine est-il parti qu'Octave entre; & jaloux de Sextus qu'il prend pour un chef des Gaulois, il adresse ainsi la parole à Tullie.

Qu'il retourne en son camp,
C'est parmi ses soldats qu'il trouvera son rang.

Le faux Clodomir lui répond, avec une fierté plus que Gauloise,

Le sort de mes pareils ne dépend point de toi;
Je ne releve ici que des Dieux & de moi.
Aux loix du grand César nous rendîmes hommage,
Mais ce ne fut jamais à titre d'esclavage.
Comme de la valeur il connoissoit le prix;
Il estimoit en nous ce qui manque à son fils.

Digitized by Google

Octave à ces mots appelle les Licteurs, & il faut avouer que son emportement paroît fondé.

Tullie s'oppose à sa rigueur, & prend vivement la défense de Sextus. Le courroux d'Octave en redouble; il lui répond que ce Gaulois brave l'autorité des Triumvirs, qu'il a sauvé plusieurs proscrits, & qu'il mérite d'être puni comme un traître. Sextus lui réplique :

Toi-même, applaudissant à mes soins magnanimes,
Tu devrois me louer de t'épargner des crimes,
Et rougir, quand tu crois être au-dessus de moi,
Qu'un Gaulois à tes yeux soit plus Romain que toi.

Tullie lui demande sa vie. Octave forcé par son amour de la lui accorder, se retire en déguisant son dépit. Sextus rassure Tullie sur la crainte qu'elle a que son rival ne l'immole, & lui fait entendre qu'Octave est un tyran encore mal affermi, qu'il le croit Gaulois, & qu'ayant besoin du secours de cette nation, il est trop bon politique pour ne la pas ménager. La frayeur de Tullie s'accroît à l'aspect de Philippe, qu'elle prend pour un ministre des vengeances d'Octave. Philippe reconnoît Sex-

Digitized by Google

tus qu'il a élevé, & marque autant de douleur que de surprise. Le fils de Pompée reconnoît Philippe à son tour, & lui reproche d'avoir dégénéré de sa premiere vertu. Cet affranchi se jette à ses genoux, & lui dit qu'il ne les quittera pas qu'il n'ait obtenu de lui la grace d'être écouté. Sextus le force de se lever. Philippe lui raconte qu'Octave instruit de sa fidélité l'a pris à son service, mais qu'il n'a jamais trempé dans ses forfaits. Il ajoute que ce Triumvir ne croit plus que Sextus soit un Gaulois, mais un ami de Brutus, & qu'il l'a chargé du cruel emploi de l'assassiner dans la nuit. Il vient, continue-t-il, de passer chez Fulvie : je crains qu'il n'en coute la vie à Ciceron.

Les momens nous sont chers, & c'est fait de vos jours,
Si de ceux du tyran, je n'abrege le cours.
Choisissez du trépas de César, ou du vôtre ;
Rien n'est sacré pour moi quand il s'agit de vous.

Sextus lui répond :

L'assassinat, Philippe, est indigne de nous :
Avant que d'éclater il falloit l'entreprendre ;
Mais instruit du projet je dois te le défendre.

Ce trait est historique, & M. de Cré-

Digitized by Google

billon s'en eſt heureuſement ſervi. Tullie approuve Sextus, & termine l'acte en diſant :

Allons trouver mon pere, & remettons aux Dieux
Le ſoin de nous ſauver de ces funeſtes lieux.

Le quatrieme acte s'ouvre par un monologue de Ciceron, qui jette les yeux ſur le tableau des proſcriptions, & qui dit avec tranſport, lorſqu'il y voit ſon nom,

Enfin je ſuis proſcrit, que mon ame eſt ravie !
Je renais au moment qu'on m'arrache ma vie.

Mecene ſurvient, & le preſſe de s'allier à Céſar. Ciceron lui demande s'il lui fait eſperer que l'inſtant de leur alliance ſera la fin de la proſcription. Mecene lui répond qu'Octave l'a ſuſpendue pour lui. Ciceron pour réplique, lui montre ſon nom écrit ſur le tableau.

Mecene ſe récrie :

. . . . . Dieux ! quelle trahiſon !
S'il eſt vrai que Céſar ait voulu vous proſcrire,
Sur ce même tableau je vais me faire inſcrire.
Adieu : ſi je ne puis vous ſauver de ſes coups,
Vous me verrez combattre & mourir avec vous.

Octave paroît. Ciceron veut lui faire

Digitized by Google

de nouveaux reproches ; mais Octave lui répond qu'il n'eſt pas venu pour ſe faire juger, & qu'il lui demande Tullie pour la derniere fois. Ciceron lui réplique que c'eſt moins ſon amour que ſa politique qui lui fait ſouhaiter la main de ſa fille, & qu'il veut par ce nœud les aſſocier à ſes fureurs. Octave offenſé, lui repart :

Ingrat, ſi tu jouis de la clarté du jour,
Apprens que tu ne dois ce bien qu'à mon amour.
Vois ton nom.

Ciceron lui dit avec un phlegme vraiment Romain :

Je l'ai vû. Céſar, je t'en rends graces.

Octave alors ſe dévoile tout entier, & lui reproche qu'il protége Clodomir, & qu'il veut l'unir à Tullie. Ciceron ne s'en défend pas, & Céſar tranſporté de colere, ſort en lui déclarant qu'il l'abandonne à ſon inimitié. Ciceron reſté ſeul, dit qu'il la préfere à une pitié qui deshonore celui qu'elle épargne, & celui qui l'invoque. Il eſt inquiet ſur le ſort de ſa fille & ſur celui de Sextus, mais il eſt raſſuré par leur préſence ; il leur apprend qu'il eſt proſcrit. Tous deux le conjurent de partir & de profiter du moment qu'Octave lui laiſſe ;

Digitized by Google

mais il s'obſtine à mourir. Philippe vient avertir Sextus que ſes amis ſont déja loin des portes, & preſſe Tullie de ſuivre les pas du fils de Pompée, en l'aſſurant qu'elle n'a rien à craindre pour Ciceron, qu'il eſt chargé de veiller ſur ſes jours, & qu'il va le conduire à Tuſculum. Ciceron quitte Sextus & Tullie, en leur diſant :

Adieu, triſtes témoins de mes vœux ſuperflus.
Palais infortuné, je ne vous verrai plus.

Octave qui vient d'apprendre que le faux Clodomir eſt Sextus, fait éclater toute ſa colere, & jure d'immoler le fils de Pompée, & Tullie même. Mecene entre tout éploré. Octave effrayé, lui demande quel eſt le ſujet de ſa douleur. Mecene lui répond, les yeux baignés de larmes :

Ingrat ! qu'avez-vous fait ?
Hélas ! hier encore il exiſtoit un homme
Qui fit par ſes vertus les délices de Rome ;
Mémorable à jamais par ſes talens divers,
Dont le génie heureux éclairoit l'univers.
Il n'eſt plus . . . . ſon ſalut vous eût couvert de gloire,
Et de vos cruautés, effacé la mémoire.
Qu'ai-je beſoin encor de vous dire ſon nom ?
Ah ! laiſſez-moi vous fuir, & pleurer Ciceron.

Digitized by Google

Octave témoigne sa surprise, & rejette ce crime sur Antoine. Mecene continue ainsi :

L'intrepide Orateur a vu sans s'ébranler,
Lever sur lui le bras qui l'alloit immoler :
C'est toi, Lena, dit-il ; que rien ne te retienne ;
J'ai défendu ta vie, arrache-moi la mienne.
Je ne me repens point d'avoir sauvé tes jours,
Puisque des miens, c'est toi qui dois trancher le cours.
A ces mots, Ciceron lui présente la tête,
En s'écriant, Lena, frappe, la voilà prête.
Lena, tandis que l'air retentissoit de cris,
L'abbat, court chez Fulvie en demander le prix.
Un objet si touchant, loin d'attendrir son ame,
N'a fait que redoubler le courroux qui l'enflamme :
Les yeux étincelans de rage & de fureur,
Elle embrasse Lena sans honte & sans pudeur,
Saisit avec transport cette tête divine,
Qui semble avec les Dieux disputer d'origine,
En arrache .... Epargnez à ma vive douleur
La suite d'un récit qui vous feroit horreur.
Nous ne l'entendrons plus, du feu de son génie,
Répandre dans nos cœurs le charme & l'harmonie :
Fulvie a déchiré de ses indignes mains
Cet objet précieux, l'oracle des humains.

Ce récit m'a paru trop beau pour en rien

Digitized by Google

retrancher. L'acteur * qui a joué le rolle de Mecene, en a ſenti tout le pathétique, & l'a très-bien rendu. Tullie qui n'eſt pas encore inſtruite de la mort de ſon pere, vient implorer pour lui la puiſſance d'Octave; elle paroît un peu deſcendre de ſon caractere, elle s'humilie même au point d'offrir ſa main à Céſar, pourvû qu'elle ſoit le prix des jours de Ciceron. Comme Octave ne peut cacher ſon embarras, & qu'il veut ſortir, Tullie l'arrête; & tournant ſes regards vers la tribune, elle s'écrie avec terreur:

Plus je l'oſe obſerver, plus ma frayeur augmente.
Mecene! la Tribune... elle eſt toute ſanglante.
Ce voile encor fumant cache quelque forfait.
N'importe, je veux voir. Dieux! quel affreux objet!
La tête de mon pere!.. Ah! monſtre impitoyable,
A quels yeux offres-tu ce ſpectacle effroyable?

Elle ſe tue, & tombe en expirant auprès d'une tête ſi chere.

Je n'ai point vû au théatre de dénouement plus frappant; je ne me laſſe point de le répéter. Ce tableau rendu par l'action admirable de Mlle Clairon, inſpire la terreur la plus forte, & la pitié la plus tendre. Ces deux ſentimens réunis enſemble, ſont la perfection du genre. La beauté du

* M. de Bellecour.

Digitized by Google

cinquiéme acte répond à celle du premier, & la catastrophe remplit tout ce que l'exposition a promis; elle a toute la force Angloise, sans en avoir la licence. Pour en convaincre le lecteur, je veux lui comparer le dénouement de Philoclée, dont je vais donner le programme, d'après l'extrait inséré dans le Journal Etranger du mois de Janvier.

PROGRAMME DE PHILOCLÉE,

Tragédie Angloise.

LE théatre représente une forêt. Bazile, Roi d'Arcadie, renonçant aux affaires, s'est retiré dans cette retraite avec Ginecie sa seconde femme, & ses deux filles, Philoclée & Pamela, qu'il a eues d'un premier mariage. Il est défendu d'y pénétrer sous peine de la vie, hors à des bergers employés à leurs services. Il a déclaré en même tems que ces deux Princesses ne seroient jamais mariées de son vivant, sans dévoiler le motif d'une rigueur si bizarre. Mais Musidore, Prince de Thessalie, a pénétré ce mystere. Le Grand Prêtre de Delphes, gagné par ses présens, lui a révélé qu'on avoit prédit à Bazile qu'il mourroit le jour même que ses filles seroient mariées. Cet oracle est

un

Digitized by Google

un vol qu'on a fait aux Danaïdes. Musidore, amoureux de Pamela, se déguise en berger pour s'introduire auprès d'elle ; & Pyroclès son ami, Prince de Macédoine, épris des charmes de Philoclée, vient d'arborer aussi la houlette. Ils ont tous deux formé le projet de déclarer leur amour à ces Princesses, & s'ils sont écoutés, d'obtenir leur aveu pour les enlever.

Pyroclès trouve le premier l'occasion favorable : il voit dans un jardin Philoclée endormie ; il exprime ainsi son transport : » mes yeux ne me trompent point, c'est » elle, couchée sur un lit de fleurs... elle » dort.... Son haleine est plus douce que » l'odeur qu'elles exhalent.... heureuses » fleurs qui servez d'oreiller à ses joues » charmantes ! ah ! j'en vois une qui s'é- » leve jusqu'à sa bouche vermeille ; elle » s'efforce de la baiser. Embaumée de sa » respiration, elle en reçoit plus de par- » fums que Flore n'en a versé sur toutes » ses compagnes... Ah ! que ma main ja- » louse l'arrache de sa tige ! que je suce » comme l'abeille cette précieuse rosée «. Langage trop figuré pour une tragédie ! vers d'Idylle, & situation d'opéra. Ce sommeil paroît même copié d'après celui d'Issé. » Qui m'arrête ? ajoute-t-il, amant trop » timide, ne puis-je moi-même dérober

Digitized by Google

» un baiſer ? & ce tendre larcin diminue-» ra-t-il un tréſor où s'accumulent tant de » charmes « ? réflexion ſenſée qui le déter-mine à prendre un baiſer. Cette liberté ſe-roit excuſable dans une comédie ; mais le tragique eſt plus ſévere ſur les bienſéances. Il permet, ou plutôt il adopte les plus grands crimes, & ne pardonne pas les plus petites familiarités. On peut empoiſonner, & même poignarder aujourd'hui ſur no-tre théatre avec décence ; mais un baiſer ſeroit ſcandaleux, ou tout au moins ridi-cule dans une tragédie françoiſe. Le ré-veil de Philoclée engage l'aveu que Pyro-clès lui fait de ſa paſſion & de ſon rang ; il eſt très-bien reçu. Muſidore a le même ſuccès près de Pamela, à la faveur d'un portrait & d'une médaille qui le repré-ſentent, & qui occaſionnent une déclara-tion. Petit moyen, accompagné d'autres in-cidens, qui chargent la piece ſans avancer l'action. Je les ſupprime pour arriver plu-tôt au point de comparaiſon, c'eſt-à-dire à la ſituation qui reſſemble à la cataſtrophe du Triumvirat. En conſéquence, je paſſe à l'événement du troiſiéme acte, qui doit l'amener : c'eſt où commence proprement la tragédie, comme l'a judicieuſement remarqué M. l'Abbé P.

On apprend au Roi qu'Amphiale ſon

neveu, qu'il n'a pas voulu accepter pour gendre, vient d'enlever les deux Princeſſes; que Pyroclès a tué pluſieurs des raviſſeurs, mais qu'accablé ſous le nombre, il a été fait priſonnier. Le Roi ſort de ſa retraite, & court aſſiéger Amphiale dans un château où il s'eſt retiré avec ſa proye. Ce Prince ſoutient le ſiége. Cecropie, ſa mere, veut qu'il épouſe ſur le champ, de force ou de gré, l'une des deux Princeſſes, ou qu'il les faſſe mourir. Comme toutes les deux refuſent ſon fils, cette cruelle femme va trouver Philoclée dans ſon appartement, & lui dit de choiſir de cet hymen ou d'un prompt ſupplice. La Princeſſe répond qu'elle préfere la mort: eh bien, lui réplique Cecropie, jette les yeux dans la cour, l'échafaud eſt dreſſé; vois dans le ſort de ta ſœur celui qui t'attend. Elle donne le ſignal, & l'on fait voler une tête. A cette affreuſe vûe, Philoclée s'évanouit. Un pareil ſpectacle me ſemble plus propre à repaître les regards d'une populace cruelle, qu'à étonner l'eſprit, ou qu'à remuer le cœur d'un public délicat.

Dans le cinquiéme acte un Officier vient annoncer à Pyroclès, dans ſa priſon, la mort de Philoclée, & pour ne lui laiſſer aucun doute, il lui dit de le ſuivre. Le théatre change; on voit au milieu d'une

Digitized by Google

sale tendue de noir, un corps exposé sur un lit de parade : Pyroclès leve le drap qui le couvre, & s'écrie : Dieux ! un tronc sanglant ! quoi ! Philoclée ! . . . Ah ! barbares assassins ! Il tombe saisi de douleur, & les sanglots lui coupent la parole. Cette position est presque la même que celle qui termine le Triumvirat ; mais l'auteur Anglois n'en demeure pas là. Dans le tems que Pyroclès déplore la perte de la Princesse, elle paroît vêtue de blanc ; il la prend pour son ombre : elle le desabuse, & lui apprend que ce corps mort est celui d'une malheureuse confidente immolée à la place, & sous les habits de Pamela ; stratagême imaginé par Cecropie, pour résoudre Philoclée à épouser son fils, & plus digne de figurer dans un tome de Cassandre, d'où il a été pris, que d'être employé dans une piéce dramatique. Pendant cet éclaircissement on entend le bruit d'un combat ; c'est Musidore qui vient de surprendre le château, & de tuer Amphiale. Les quatre amans se trouvent réunis : on leur apprend la mort de Cecropie, qui s'est précipitée du haut des murs, & celle de Bazile, percé d'une fleche lancée au hazard, au moment qu'il entroit dans la place. C'est ainsi que s'accomplit l'oracle ; & que finit la piéce. Pour la Reine, on

Digitized by Google

ne ſçait, dit le Journaliſte, ce qu'elle eſt devenue. Les deux couples * fortunées ne s'en embarraſſent gueres, ni moi non plus, qui ai ſurprimé ſon rôle.

Que l'on compare à préſent les deux cataſtrophes; l'une eſt amenée à force d'incidens romaneſques, & compliquée au-delà de la vraiſemblance; l'autre eſt priſe dans la nature, aſſortie à la vérite hiſtorique, & renfermée dans ſa préciſion: qu'on juge en même tems les deux ouvrages. On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait des beautés ſingulieres & des coups de force dans le drame Anglois; mais ils ſont frappés ſans deſſein, & paroiſſent iſolés; c'eſt un pur roman, encore eſt-il mal tiſſu, & trop chargé. La piece françoiſe a des traits qui n'ont pas moins d'audace, & qui ſortent mieux du ſujet. C'eſt une vraie tragédie; ſi elle eſt un peu foible d'action **, elle eſt forte de penſées, brillante par les détails, & ſoutenue par les caracteres. Pour tout dire, en un mot, Philoclée eſt

* Je crois que ce mot couple eſt maſculin dans cette acception, & qu'on doit dire les deux couples fortunés; peut-être eſt-ce une faute d'impreſſion?

** Le plus grand défaut du Triumvirat eſt dans le ſujet, qui eſt trop ſimple; la fuite de Ciceron en fait tout le fond: partira-t-il? ne partira-t-il point? voilà ſur quoi roule toute l'action juſqu'au dénouement.

Digitized by Google

l'ouvrage du talent aux dépens de toutes les regles ; le Triumvirat eſt celui du génie éclairé par l'art, & ſoumis aux bienſéances.

M. l'Abbé P. nous apprend que cette tragédie angloiſe eſt le coup d'eſſai de M. Machamara Morgan, jeune étudiant en Droit ; il ajoute qu'on peut tout attendre de lui, & qu'il s'empreſſe d'en publier l'augure : ce préſage ſeroit plus flateur pour nous, s'il nous annonçoit un digne ſucceſſeur de M. de Crébillon & de M. de Voltaire.

Le 19, les Comédiens François ont remis *Eſope à la Cour*, comédie en cinq actes & en vers, de Bourſault. Cette piece eſtimable a reçu du public l'accueil favorable qu'elle mérite. M. de Lanoue eſt ſupérieur dans le rôle d'Eſope ; on ne peut pas le rendre avec plus d'eſprit & de vérité. Cette comédie eſt intéreſſante autant que peut l'être une piéce épiſodique. La ſcene de Rodope avec ſa mere eſt une des plus touchantes qui ſoient au théatre, & des mieux jouées par Mlle Gauſſin & Mlle Dumeſnil. Après l'Andrienne voilà le premier & le vrai modele du comique larmoyant ; il eſt puiſé dans la nature. Le dénouement eſt encore d'une grande beauté, il laiſſe pour l'auteur une forte im-

Digitized by Google

preſſion d'eſtime. Je voudrois que Bourſault n'eût pas bleſſé le coſtume en parlant de Procureurs & de Greffiers, qui n'avoient pas lieu heureuſement pour ce tems-là. Mes yeux ſont encore plus choqués que les acteurs ne reſpectent pas mieux ce même coſtume, en habillant des Lydiens à la Françoiſe : ils l'ont toujours fait ; mais un abus de ſoixante dix ans n'eſt pas moins un abus ; ils ne ſont pas moins dans l'obligation de s'en corriger.

COMEDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont donné le 25, la dix-huitiéme repréſentation de *la Fête de l'Amour*, toujours ſuivie de la *Servante Maîtreſſe*, & précédée ſucceſſivement des *Incas*, & des *Amans inquiets*, parodies repriſes. Voici des vers adreſſés à Mme Favard, en attendant l'extrait de ſa piece, que le peu d'eſpace qui me reſte m'oblige encore à remettre au mois de Mars.

A Mme FAVARD.

AImable Auteur, te falloit-il encore
Ce titre, pour charmer & la Ville & la Cour ?

Digitized by Google

On trouve en toi Thalie & Terpſicore,
Sous un maintien deſſiné par l'Amour.
De ton art, la douce impoſture
Offre à mon eſprit abuſé
Des images d'après nature,
De maint caractere oppoſé.
Mon cœur ſe livre à chaque perſonnage
Qu'à mes yeux tu fais admirer,
Et tu ſçais le rendre volage,
Sans qu'il ceſſe de t'adorer.

Cette penſée n'eſt pas abſolument nouvelle, mais elle eſt rajeunie par l'expreſſion. On avoit donné autrefois la même louange à une célébre actrice de l'Opera; mais je doute qu'elle l'eut mieux méritée que Mme Favard.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU NORD.

De Constantinople, *le 1^er^ Décembre.*

Le Comte Deſalleurs, Ambaſſadeur de France, mourut ici le 23 Novembre, après une maladie d'environ ſept ſemaines. Il avoit été ci-devant Envoyé extraordinaire & Miniſtre Plénipotentiaire auprès du Roi & de la République de Pologne. Le pere du Comte Deſalleurs avoit été auſſi Ambaſſadeur à la Porte.

Mahomet V. du nom, mourut le 13 Decembre en cette ville, âgé de cinquante-huit ans deux mois & vingt-cinq jours. Depuis quelque tems, ce Prince étoit fort incommodé d'un rhume. Le 2 de ce mois il fut attaqué de la fievre & d'une toux ſéche & violente, qui firent craindre une fluxion de poitrine. A ces accidens ſe joignit un flux de ſang : cependant Sa Hauteſſe en peu de jours, moyennant les remedes qu'on employa pour ſa guériſon, ſe trouva conſidérablement ſoulagée. Deſirant de calmer les inquiétudes du peuple & des Janiſſaires, elle alla le 13 Décembre à cheval à la grande Moſquée ; mais à ſon retour au Sérail elle ſe ſentit ſuffoquée, & en un inſtant elle expira. Auſſi-tôt qu'elle eut rendu le dernier ſoupir, ſon frere Oſman troiſieme du nom, fut proclamé Empereur. Le nouveau Sultan eſt âgé de cin-

Digitized by Google

quante-six ans. Celui qu'on vient de perdre, est universellement regretté. Les Janissaires l'avoient mis sur le thrône le 20 Octobre 1730, à la place d'Achmet III son oncle, qui avoit été élevé en 1703 à l'Empire, après la déposition de Mustapha II, pere de Mahomet V & d'Osman III, actuellement regnant.

De Petersbourg, *le 3 Décembre.*

Selon les lettres de Moscou, l'on y a célébré d'une façon éclatante la naissance du grand Prince de Russie. Illuminations, feux d'artifice, spectacles, bals publics, rien n'a été épargné. Le Clergé, les principaux Seigneurs, les Tribunaux, & chaque corps de la bourgeoisie, se sont empressés à l'envi de signaler leur zele par des fêtes somptueuses. La charité s'est jointe à la magnificence, pour que les indigens partageassent plus vivement l'allégresse commune, & l'on a répandu dans leur sein d'abondantes aumônes.

De Stockholm, *le 12 Décembre.*

On a découvert l'auteur des faux billets de banque répandus dans ce Royaume. C'est un Orfévre de Salhberg, ville de la Westmanie. Il a été arrêté, & l'on instruit son procès.

De Coppenhague, *le 14 Décembre.*

Quelques douleurs que la Reine sentit ces jours derniers, firent croire que cette Princesse touchoit au terme de sa grossesse, mais elles n'ont point eu de suite; & Sa Majesté continue de tenir appartement une fois la semaine.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 14 Décembre.*

On célebra le 8 de ce mois l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, qui est entré dans la quarante-septieme année de son âge.

On chanta le 31 de Decembre le *Te Deum* dans la Chapelle du Palais, pour remercier Dieu des faveurs qu'il lui a plû de répandre pendant l'année 1754 sur les Etats de l'Impératrice Reine.

De Dresde, *le 15 Décembre.*

Il paroît un nouvel Edit pour abréger les formalités judiciaires, & diminuer les frais des procédures.

De Cassel, *le 9 Janvier.*

Le Prince héréditaire, en déclarant qu'il a embrassé la Religion Catholique, a donné au Landgrave & aux Etats du Landgraviat un acte en 19 articles, dans lesquels il explique ses sentimens.

ITALIE.

De Rome, *le 11 Décembre.*

Sur la nouvelle qu'on avoit cessé de persécuter les Chrétiens dans l'Empire de la Chine, la Congrégation *de Propagandâ Fide* a résolu d'y envoyer quatre éleves du College Chinois établi à Naples, qui se trouvent en état d'être employés utilement dans les Missions.

Dans un Consistoire extraordinaire que le Pape

Digitized by Google

tint le 18, le Cardinal Portocarrero remit à Sa Sainteté le Chapeau de Cardinal de l'Infant Don Louis. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'éclat.

De Genes, *le* 8 *Janvier.*

On a tiré ces jours-ci les noms des cinq nouveaux Sénateurs, & le sort est tombé sur les Marquis Augustin Grimaldi, François-Marie d'Aste, Rodolphe & François-Marie Brignolé, & sur le sieur Joseph Franchi. Le Marquis Grimaldi & le Marquis d'Aste s'étant excusés, à cause de leur grand âge & de leurs infirmités, de remplir les fonctions de cette dignité, ils ont été remplacés par le Marquis Jacques Lomellini, & par le Marquis François Doria, ci-devant Envoyé extraordinaire de la République auprès de Sa Majesté Trés-Chrétienne, & Ministre Plénipotentiaire au Congrès d'Aix-la-Chapelle. Le Marquis Dominique Lomellini, le Sr Nicolas Franchi, le Marquis Augustin-Mari & le Comte Michel Durazzo, ont été élûs Procurateurs de la banque de Saint Georges.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le* 26 *Décembre.*

Tous les vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales sont partis des Dunes pour leurs destinations respectives.

Il arriva le même jour un Courier, par lequel on a appris la mort du Comte d'Albemarle, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi à la Cour de France. Le Lord Bury son fils

Digitized by Google

aîné, qui eſt Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Gentilhomme de la Chambre du Duc de Cumberland, & Membre du Parlement pour Chicheſter, partit le même jour pour Paris.

Le Duc de Mirepoix, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, revint le 8 Janvier de Paris, & le 9 ce Seigneur a eu une conférence avec le Chevalier Robinſon.

Le 15 Janvier, le Sr Duvelaer, Commiſſaire de la Compagnie Françoiſe des Indes, partit pour aller paſſer quelque tems à Paris. La Compagnie des Indes orientales a pris à ſon ſervice le vaiſſeau le *Pelham*.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE premier de Janvier, les Princes & Princeſſes, & les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de complimenter le Roi ſur la nouvelle année.

Le Corps de Ville a rendu à cette occaſion ſes reſpects à leurs Majeſtés & à la Famille royale.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Eſprit, s'étant aſſemblés vers les onze heures du matin dans le cabinet du Roi, Sa Majeſté ſortit de ſon appartement pour aller à la Chapelle. Le Roi, devant qui les deux Huiſſiers de la chambre portoient leurs maſſes, étoit en manteau, le collier de l'Ordre par deſſus, ainſi que celui de l'Ordre de la Toiſon d'or. Sa Majeſté étoit précédée du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Charolois, du Prince

Digitized by Google

de Conti, du Comte de la Marche, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, & des Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Après la grande Messe, qui fut célébrée par le Prince Constantin, premier Aumônier du Roi, & Prélat Commandeur de l'Ordre, le Roi fut reconduit à son appartement en la maniere accoutumée.

Monseigneur le Dauphin n'assista point à la grande Messe, à cause d'une légere indisposition.

Le Duc d'Ayen étant devenu titulaire du Gouvernement de Saint-Germain-en-Laye par la démission du Maréchal Duc de Noailles, le Roi a accordé la survivance de ce Gouvernement au Comte d'Ayen, Mestre de Camp du Régiment de Noailles Cavalerie.

M. l'Abbé de Gouyon, Vicaire Général & Archidiacre de l'Evêché de Saint Pol de Léon, a été nommé Aumonier de Madame Adélaïde.

Les Capitaux échus par le sort de la Lotterie, tirée le 19 du mois de Décembre dernier, pour le remboursement annuel des rentes sur la caisse générale des amortissemens, montent à la somme de treize cens soixante-neuf mille neuf cens soixante livres.

Le Roi a disposé de la place de Grand Croix, vacante dans l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, par la mort du Comte de Chabannes, en faveur du Marquis de Créqui, Lieutenant-Général des armées de Sa Majesté; & Commandeur de cet Ordre. Le Chevalier de Créqui avoit déja les honneurs de Grand Croix.

Le Comte de Coetlogon, aussi Lieutenant-Général, a eu la place de Commandeur du Marquis de Créqui.

Sa Majesté a donné la Compagnie des Gendarmes Anglois, qui vaquoit par la démission du Vi-

Digitized by Google

Comte de Courtomer, au Comte de Lannoy, Brigadier de Cavalerie, & Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers d'Orléans; & la Compagnie des Chevaux-Legers d'Orléans au Marquis de Tracy, Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin.

Sa Majesté fit le 1^er^ Janvier, dans sa chambre, la cérémonie de recevoir Chevaliers de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, le Marquis de Bezons, Brigadier de Cavalerie, Mestre de Camp du régiment de son nom; le Comte de Lillebonne, Brigadier de Dragons, Mestre de Camp du régiment d'Harcourt; le Marquis de la Châtre, Brigadier d'Infanterie, Colonel du régiment de Cambresis; le Comte de Valentinois, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne; le Chevalier de Villefort, Lieutenant du Roi des Isles de Sainte Marguerite; M. de Monfort, Capitaine au régiment d'Infanterie de Provence, & M. de Valcourt, Capitaine au régiment de Cavalerie de la Rochefoucauld.

Le Roi a disposé du Gouvernement de Verdun & du Verdunois, vacant par la mort du Comte de Chabannes, en faveur du Marquis de Chazeron, Lieutenant-Général de ses armées, & Lieutenant des Gardes du Corps dans la Compagnie de Bethune. Le Marquis de Chazeron remet son Gouvernement de Brest & sa Brigade dans les Gardes du Corps. Outre le nouveau Gouvernement dont il vient d'être pourvu, il a obtenu une pension de six mille livres.

La Brigade qui vaque par sa retraite, passe au Marquis de Sesmaisons.

Sa Majesté a accordé le Gouvernement de Villefranche, en Roussillon, qu'avoit le feu Vicomte du Chayla, au Chevalier de Muy, Lieutenant-Général.

Digitized by Google

Le Marquis de Wignacourt, premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin, monte à la Sous-Lieutenance de cette Compagnie, & sa Cornette a été donnée au Comte de Vaudremont, Guidon des Gendarmes Anglois.

L'Abbaye de Ville-Chaſſon, Ordre de Saint Benoît, Dioceſe de Sens, a été réunie, avec tranſlation du titre, au Prieuré de Moret, du même Ordre & du même Dioceſe, en faveur de la Dame de Soulange, Abbeſſe de Royal-Lieu, que le Roi y a nommée.

Le 7 Janvier & les jours ſuivans, on a fait le ſeptiéme tirage de la ſeconde Lotterie royale. Le principal lot eſt échu au numero 1588; le ſecond lot, au numero 25033, & la premiere prime, au numero 11651.

Le 13, pendant la Meſſe du Roi, l'Evêque d'Auxerre prêta ſerment de fidélité entre les mains de Sa Majeſté.

Le 15, le Duc & le Comte de Lauraguais remercierent le Roi de la grace que Sa Majeſté a fait au Comte, en lui accordant un Brevet d'honneurs.

Sa Majeſté a nommé Miniſtre d'Etat M. Moreau de Seychelles, Conſeiller d'Etat ordinaire, & au Conſeil royal, Contrôleur Général des Finances.

Le Marquis de Langeron, Lieutenant-Général des armées du Roi, a obtenu de Sa Majeſté le Gouvernement de Breſt, vacant par la démiſſion du Marquis de Chazeron.

Pendant le cours de l'année derniere, il s'eſt fait dans cette capitale 18909 Baptêmes, 4143 Mariages, & 21724 enterremens. Le nombre des enfans trouvés a été de 4231.

Le 12 de ce mois, l'Evêque de Saint Omer fut

Digitized by Google

sacré dans l'Eglise des Religieuses de Conflans par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Cahors & de Senlis.

Le 18, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Saint Omer prêta serment de fidelité entre les mains de Sa Majesté.

La Reine alla le 20 entendre la Messe dans l'Eglise de la Maison de Saint Cyr. Sa Majesté y donna le voile aux Dlles de Durfort & de Dormenan. La Messe fut célébrée par l'Evêque de Chartres, & ce Prélat fit la cérémonie.

Monseigneur le Dauphin, qu'une légere indisposition obligeoit depuis quelque tems de garder son appartement, jouit maintenant d'une parfaite santé.

Madame Victoire ayant été attaquée d'une fievre violente & d'un grand mal de tête, fut saignée le 16 deux fois du pied; la premiere à six heures du soir, la seconde à minuit. La derniere saignée fit tomber la fievre, & procura le sommeil. Actuellement Madame Victoire est aussi-bien qu'on puisse le desirer.

M. de Vergennes, Ministre du Roi auprès de l'Electeur de Tréves, a été nommé par Sa Majesté pour aller résider en qualité d'Envoyé extraordinaire à la Porte Ottomane.

L'Evêque de Cahors, assisté des Evêques de Die & de Grasse, sacra le 19 l'Evêque de Bethléem dans la chapelle du Seminaire de S. Sulpice.

Le 23, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-huit cens dix livres. Les billets de la premiere lotterie royale étoient à huit cens trente. Ceux de la seconde lotterie n'avoient point de prix fixe.

Digitized by Google

MORTS.

LE 29 Août mourut en Forès dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge, Claude de la Queille, Comte de Ronchevol-Pramenou, Seigneur de la Mure, Fougeres, Ornal, la Gardette, le Poyet, &c. Il étoit fils puîné de Claude de la Queille, Marquis de Châteaugai, Baron de Vendat, Seigneur de Sabazat, Florac, &c; & d'Anne de Ronchevol, Dame de Pramenou, héritiere de sa Maison, l'une des plus anciennes du pays de Forès, d'où elle passa en Beaujolois vers l'an 1310. Le Comte de Ronchevol-Pramenou avoit été appellé à la substitution de tous les biens de sa mere, à la charge d'en porter le nom & les armes. De son mariage fait en 1707 avec Anne-Josephe de Chabannes, fille de Gilbert de Chabannes, Comte de Pionzac, & d'Anne-Françoise de Lutzelbourg, il laisse pour fille unique Gilberte de la Queille, dite de Ronchevol-Pramenou, mariée en 1733 à Gilbert-Allire, Comte de Langheac, Brigadier des armées du Roi, Mestre de camp du Regiment de Conti, Cavalerie, dont trois garçons. Voyez la page 317, cinquiéme partie des Tablettes historiques.

La Maison de la Queille, la Queuille, ou la Cueille, a toujours tenu rang parmi les plus grandes de la province d'Auvergne, par son ancienneté, ses grands biens & ses alliances. Elle tire son origine de celle de Rochefort au Mont-d'or, dont elle a cessé de joindre le nom à celui de la Queille vers l'an 1350. La terre de Rochefort a passé depuis aux Comtes d'Auvergne & à la

Digitized by Google

maison de Bourbon, & est actuellement possédée par M. le Marquis de Chabannes-Curton.

Aymon, Seigneur de Rochefort & de la Queille, vivoit en 1220. On lui donne pour femme Marie de la Tour, fille de Bertrand, Seigneur de la Tour. Il fut pere de Bertrand de Rochefort, Seigneur de la Queille, marié en 1250 à Alix de Plaignes, Dame de Ronchely & de Monceaux. Leur fils Bernard, qui vivoit encore en 1299, fut pere de Jean de Rochefort, Seigneur de la Queille, qui épousa une Dame nommée Jeanne, que l'on croit de la maison de Comborn. De ce mariage nâquit Antoine de Rochefort, Seigneur de la Queille, allié en 1310 avec Anne de Pierre-Buffiere-Châteauneuf. Elle fut mere de Girard, Seigneur de la Queille, Gouverneur du Dauphiné d'Auvergne, & Chambellan de Pierre I du nom, Duc de Bourbon. Girard de la Queille fut allié avec Jeanne de Murol, fille de Jean de Murol & d'Alix de la Rochebriant. De cette alliance sortit Guillaume, Seigneur de la Queille, Capitaine de Gendarmes, marié de Jeanne-Isabeau d'Apchon, & pere de Bertrand, Seigneur de la Queille, Capitaine de Gendarmes, & Chambellan du Duc de Berry. Celui-ci épousa Alix Drap, fille de Guillaume Drap, Seigneur de Châteauneuf. Elle se remaria à Girard de Rochefort, Seigneur de Saint-Marcel, & vivoit en 1377, ayant eu de son premier mari, Pierre, Seigneur de la Queille & de Châteauneuf, allié avec Marguerite de Montmorin, décédée le 8 Octobre 1415. Elle étoit fille de Geofroi de Montmorin & de Daufine de Thenieres. Leur fils Jacques, Seigneur de la Queille & de Châteauneuf, Capitaine de Gendarmes, Chambellan du Duc de Bourbon, épousa Louise de Giac, fille de Pierre de Giac & de Jeanne de Naillac, & arriere-petite-fille de Pierre de

Giac, Chancelier de France. Elle apporta à son mari les terres de Giac & de Châteaugai, & fut mere de Charles, Seigneur de la Queille, de Châteauneuf, de Châteaugai, de Giac, &c. qui n'eut point d'enfans de sa seconde femme Marie de Levi, & en laissa deux de sa premiere, Anne de Bellenave; sçavoir, François & Guillaume de la Queille: l'aîné eut en partage la terre de la Queille & les deux tiers des biens de sa maison. Il fut marié deux fois: 1°. avec Marguerite de Castelnau de Bretenoux. 2°. Avec Anne de Rohan, fille de Henri de Rohan, Seigneur d'Espinai en Bretagne. Il n'eut de ces deux mariages que trois filles; deux du premier, & une du second; sçavoir, 1°. Jacqueline de la Queille, Dame de Châteaubrun; alliée à Robert Stuart, Comte de Lenox, Seigneur d'Aubigni, Maréchal de France. 2° Françoise de la Queille, mariée à Jacques Ricard de Genouillac, dit Galiot, Seigneur d'Acier, grand Ecuyer & grand Maître de l'Artillerie de France. 3°. Catherine de la Queille, Dame de la Queille & de Châteauneuf, épousa le 3 Decembre 1535 Marc de Beaufort-Montboissier, Comte d'Alais, Marquis de Canillac.

Guillaume de la Queille eut en partage Florac des biens paternels, & Giac & Châteaugai avec les autres terres portées par sa grande mere Louise de Giac. Il continua la posterité masculine de sa maison par son alliance avec Marie de Damas, fille de Jean de Damas, Seigneur de Marcilly, & d'Anne de Digoine. Il fut pere de Jean de la Queille I du nom, Baron de Florac & de Châteaugai, &c. Celui-ci épousa Isabelle de Bourbon-Busset, de laquelle nâquit Jean de la Queille II du nom, Baron de Florac, de Châteaugai, &c, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gou-

Digitized by Google

verneur & Lieutenant général pour le Roi & la Reine Marguerite, des Comtés d'Auvergne & de Clermont, & Sénéchal d'Auvergne. Il épousa en 1563 Anne d'Escars-Lavauguyon, seconde fille de François d'Escars, Seigneur de Lavauguyon, & d'Isabeau de Bourbon-Carenci. Elle fut mere de Jean de la Queille III du nom, Baron de Florac, de Châteaugai, &c, qui étant devenu veuf sans enfans de Claude de la Tour-Murat, se remaria le 24 Nov. 1608 à Simone de Saix, fille de Claude de Saix, Seigneur de Rivoire, & de Diane de Seneret. De ce mariage nâquirent un fils & deux filles; sçavoir, Helene & Jeanne. La premiere fut mariée en Août 1639 à Jean-Louis, Comte de Bourbon-Busset; l'autre épousa Antoine-Claude d'Eberard de Saint-Sulpice. Leur frere Guillaume de la Queille, Seigneur de Florac, de Châteaugai, de Vendat, &c. Capitaine de Chevaux-Legers, épousa Anne de Gadagne, fille de Claude de Gadagne, Maréchal de camp, & d'Eleonore de Coligni. Il en eut Claude de la Queille, Seigneur de Florac, de Châteaugai, &c, allié avec Marie de Ronchevol, héritiere de Pramenou, fille aînée de François de Ronchevol, Seigneur de Pramenou, & de Benigne de Damas-la-Bastie. De ce mariage nâquirent deux garçons, dont le dernier a donné lieu à cet article.

L'aîné Anne-Gilbert de la Queille, Marquis de Châteaugai, Lieutenant général au Duché de Bourgogne, Gouverneur de Bourbon-Lanci, épousa Marie-Josephe, Dame d'Amanzé, fille aînée de Louis, Vicomte d'Amanzé, & de Marie-Louise Falconis. Le Marquis de Châteaugai est par ce mariage substitué au nom & armes d'Amanzé. Son fils Louis-Gilbert-Gaspard de la Queille de Châteaugai, Comte d'Amanzé, Bri-

Digitized by Google

gadier des armées du Roi, Colonel du Régiment de Nice, a épouſé en Août 1741 Louiſe-Jacqueline de Laſtic-Saint-Jal, fille de Jean-Claude de Laſtic-Saint-Jal, & de Marie-Marguerite Bazin de Bezons. Il en a deux enfans.

Il a pour ſœurs,

1°. N. . . . . de la Queille de Châteaugai, mariée à Jacques-Philippe-Sebaſtien le Prêtre, Comte de Vauban, Maréchal de camp, Lieutenant général en Franche-Comté.

2°. Anne-Louiſe de la Queille, mariée le 15 Avril 1741, à Joſeph-Louis-Dominique de Cambis, Marquis de Velleron.

Les armes de la Queille ſont *de ſable à la croix d'or engrêlée*, que le Comte d'Amanzé écartelle avec celles *d'Amanzé*. Le Comte de Pramenou chargeoit la croix en cœur *d'un aigle éployé de gueules, membré & becqué d'azur.*

Demoiſelle Henriette-Mechtilde Van-Holt, née à s'Heerenberg dans les Pays-Bas le 28 Août 1664, mourut à Paris le 28 Septembre 1754, âgée de quatre-vingt-dix ans. Elle étoit tante de Barthelemi de Vanolles, ci-devant Intendant d'Alſace, & aujourd'hui Conſeiller d'Etat, dont le pere Jacques-Hartger Van-Holt, Grand-Audiencier de France, & Tréſorier Général ancien de la Marine, obtint au mois d'Octobre 1696 des lettres de mutation de ſon nom de Van-Hólt en celui de Vanolles; & au mois d'Août 1704 des lettres de naturalité. Guillaume Van-Holt (pere de ce Jacques Hartger, & d'Henriette-Mechtilde qui donne lieu à cet article) Gentilhomme originaire de Dotekum ſur les confins de la Gueldre Hollandoiſe, Seigneur de Bleck & de Biltien, Co-ſeigneur de Liefferinck, étoit d'une famille patricienne, connue dès l'an 1448 en la perſonne de

Digitized by Google

Jean Van-Holt, Maître d'Hôtel, ou Majordome d'Arnoul, Duc de Gueldre, qui le fit le 10 Novembre de cette année là, grand Tréſorier de ſon Duché de Gueldre, du Comté de Zutphen & de la Seigneurie de Cuyck. L'article de cette famille dreſſé ſur les titres originaux & d'après les Hiſtoriens de Gueldre les plus eſtimés, eſt traité avec étendue dans le quatrieme regiſtre de la Nobleſſe de France, où l'on renvoye le Lecteur. Ses armes ſont *d'argent, à ſept annelets de ſable, poſés trois, trois & un.*

AVERTISSEMENT.

CEux qui voudront voir leurs ouvrages inſérés dans le Mercure du mois où ils les enverront, ſont priés de les adreſſer à M. Lutton avant le 10; paſſé ce jour, je ſerai obligé de les remettre au mois ſuivant, quelque envie que j'aie de répondre à leur impatience. Le premier article ſera alors rempli, & le nouvel ordre que je me ſuis impoſé ne me permet pas de placer ces écrits ailleurs.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure de Fevrier, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 31 Janvier 1755. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES Fugitives en Vers & en Prose. Epitre à Mme la Comtesse de J**. page 5
Iut raison. Conte moral, 9
La Mémoire & l'Oubli. Fable, 21
Les Modernes sont-ils en effet plus éclairés ou plus avancés que les Anciens dans le chemin de la vérité ? 22
Vers, 33
Epitre à M. le Chevalier d'Aliez, 34
La Dormeuse indiscrete. Nouvelle, 37
Vers de M. le Président de Ruffey, 51
Considérations sur la reconnoissance & sur l'ingratitude, 54
Le Tableau & l'Eponge. Fable, 68
Epitre aux Belles, 70
Ode à M. le Duc d'Aiguillon, 74
Mots des Enigme & Logogriphe du Mercure de Janvier, 78
Enigme & Logogryphe, *ibid.*
Avis de l'Auteur du Mercure, 80
Vaudeville Pastoral, 81
ARTICLE II. Nouvelles Littéraires, 83
Séance publique de l'Académie de Dijon, 109
Séance de l'Académie de Marseille, 116
ART. III. Sciences & Belles-Lettres. 119
ART. IV. Beaux-Arts, 147
ART. V. Spectacles, 175
ART. VI. Nouvelles Etrangeres, 201
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 205
Morts, 219
Avertissement, 219

La Chanson notée doit regarder la page 81.

De l'Imprimerie de CH. A. JOMBERT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1755.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conti.
LAMBERT, rue de la Comédie.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui qu'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boiſſy, Auteur du Mercure.

Le prix eſt de 30 ſols, & l'on payera d'avance, en s'abonnant, 21 livres pour l'année, à raiſon de quatorze volumes. Les volumes d'extraordinaire ſeront également de 30 ſols, & ſe payeront avec l'année qui les ſuivront.

Les perſonnes de province auxquelles on l'envoyera par la poſte, payeront 31 livres 10 ſols d'avance en s'abonnant, & elles le recevront franc de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront que 30 ſols par volume, & 21 livres d'avance, en s'abonnant pour l'année, ſans les extraordinaires.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mer-

Digitized by Google

cure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lutton; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1755.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Pour mettre au dessous du portrait de M. de Seychelles, Contrôleur Général, Secrétaire & Ministre d'Etat.

TEL est ce Ministre fidelé,
Placé par la vertu dans le conseil des Rois :
Son zéle, de Louis, justifiera le choix :
C'est Colbert qui revit sous les traits de Seychelle.

Digitized by Google

A MADAME LA M. DE S....

JE crains l'Amour ;
Je fuirai son empire,
Me disoit l'autre jour
La charmante Thémire.
Eh ! pourquoi donc le redouter ainsi ?
Ses avantages sont sans nombre ;
Rassurez-vous, ce n'est pas un esprit,
Vous vous effrayez de votre ombre.

Par M. de C. D.

MADRIGAL.

AU tems heureux où regnoit l'innocence,
On goûtoit en aimant mille & mille douceurs ;
Et les amours ne faisoient de dépense
Qu'en soins & qu'en tendres ardeurs.
Mais aujourd'hui, sans l'opulence
Il faut renoncer aux plaisirs ;
Un amant qui ne peut dépenser qu'en soupirs
N'est plus payé qu'en espérance.

Digitized by Google

L'ORIGINE DES EVENTAILS;

A MADEMOISELLE.....

J'Ai cru long-tems, avec vous, Mademoiſelle, que les éventails n'étoient autre choſe que l'invention de quelque artiſan aſſez habile pour avoir ſçu (paſſez-moi la métamorphoſe) renfermer des zéphirs dans un morceau de papier ou de taffetas.

Je n'y vois point d'autre avantage
Pour les Dames, que l'agrément
D'avoir à leur commandement
Le ſouffle que zéphir avoit ſeul en partage
Avant que l'on eut l'art de captiver le vent.

Vous penſiez la même choſe, Mademoiſelle, mais nous ne connoiſſions gueres, ni l'un ni l'autre, la véritable origine & les magnifiques propriétés des éventails. J'ai été tiré d'erreur par l'aventure dont je vous ai promis la narration; elle vous paroîtra merveilleuſe, mais ſongez que la vérité même a ſes merveilles, & que cette hiſtoire peut être vraie, quoiqu'elle ne paroiſſe pas tout-à-fait vraiſemblable.

Digitized by Google

J'aime mieux, après tout, une plaisante fable,
Qui peut mener l'esprit à quelque vérité,
Que quelque histoire véritable,
Sans but & sans moralité.

Il y aura un an l'été prochain, qu'après m'être promené seul dans le Luxembourg pendant un assez long tems, je fus me reposer dans un bosquet de cet agréable jardin, l'un des ornemens de Paris, quoique la nature seule en fasse les frais, & que l'art ne se mette point en peine de le cultiver.

Il étoit près de huit heures du soir; je ne m'apperçus point en entrant dans le bosquet que je marchois sur quelque chose; une espéce de cri me fit regarder à terre: un éventail fort joli étoit à mes pieds; je le ramassai; je ne sçais quel mouvement secret me fit desirer alors de connoître la personne à qui cet éventail appartenoit.

Peut-être alors mon cœur étoit-il entraîné
Par ce doux instinct qui nous guide,
Quand, par le moindre objet, l'homme est déterminé
A voler d'une aîle rapide
Vers le sexe enchanteur pour lequel il est né.

Quoiqu'il en soit, je m'écriai sur le

Digitized by Google

champ, & sans y penser : à qui l'éventail ? personne ne m'ayant répondu, j'allois le mettre dans ma poche, lorsqu'une voix me cria : ami, que ne daignes-tu me demander à moi-même à qui j'appartiens ?

Vous jugez bien, Mademoiselle, que cette voix me surprit étrangement. Je regardai de tous côtés, je ne découvris personne : l'épouvante commença à succéder à l'étonnement : étoit-ce un démon ? étoit-ce un génie ? les uns & les autres habitent les bosquets. Cette voix n'avoit point un corps, ou ce corps étoit invisible : dans cette étrange conjoncture, je me rappellai le sens du discours, & mon étonnement redoubla ; il paroissoit même que l'éventail m'avoit apostrophé : nouveau sujet d'inquiétude.

» Je vois ta surprise (continua la voix) ; » c'est une preuve de ton ignorance.

Ami, tu languis, je le voi,
Dans les préjugés du vulgaire ;
Ton esprit ne recherche & ne découvre en moi
Qu'un instrument fort ordinaire.
Je sçais qu'un éventail, pour un esprit borné,
N'est qu'un morceau d'ivoire, un taffetas orné
D'une peinture inanimée :
Tandis qu'aux Dames destiné
Ce bijou, d'un zéphir, tient l'ame renfermée.

Digitized by Google

Ainſi donc, ô mortels ! à l'écorce attachés,
Vous voyez tout le reſte avec indifférence ;
Et ſous nombre d'objets ſimples en apparence ;
Vous ne pénétrez pas quels tréſors ſont cachés.

La voix pourſuivit, aſſis-toi ſur ce gazon, approches l'éventail de ton oreille, & redoubles d'attention.

L'éventail que tu tiens n'eſt autre choſe qu'un malheureux zéphir, à qui ſon inconſtance a couté cher.

J'aimois Flore, & j'en étois aimé, lorſque ma légereté naturelle me fit voler vers Pomone ; je trouvai ſon cœur occupé, Vertumne étoit heureux.

Après avoir parcouru les états de quelques autres divinités, je revins à Flore ; elle m'aimoit toujours, & elle me pardonna ma petite infidélité.

En amour la déſertion
Nous inſpire ſouvent une ferveur nouvelle
Pour le premier objet de notre paſſion.
Ne craignons point l'impreſſion
Qu'une infidelité fera ſur une belle,
Pourvû que le bon goût & la réflexion
Sçache nous ramener à propos auprès d'elle :

De ne faire jamais qu'un choix,
Belles, ſi vos amans ſe faiſoient une affaire,

Digitized by Google

Votre gloire y perdroit, c'eſt une choſe claire ;
De quatre amans, ſoumis tour à tour à vos loix,
Il faudroit en retrancher trois.
Il faut bien, pour vous ſatisfaire,
Que notre cœur ait quelquefois
Des ſacrifices à vous faire.

Suivant cette maxime, mon retour vers la Déeſſe ne me guérit point de l'inconſtance ; on eût dit que j'étois né François.

Lorſque je revins à la cour de Flore, j'y trouvai une jeune nymphe fort aimable ; & que je n'avois pas encore vûe ; on la nommoit Aglaé : la voir & l'aimer fut mon premier mouvement ; le ſecond fut de chercher à lui plaire. Aglaé avoit un cœur neuf : conquête flatteuſe ! je n'épargnai rien pour me la procurer ; mais ce n'étoit pas ſans précautions : mon humeur volage avoit rendu Flore clairvoyante.

Ce n'étoit pas une merveille.
Un amour trop certain de ſa félicité,
S'aſſoupit dans les bras de la ſécurité ;
Mais il s'agite & ſe réveille,
Dès qu'il entend la voix de l'infidelité.

J'étois obſervé de ſi près que je fus bien huit jours entiers à brûler conſtamment ſans pouvoir le déclarer à l'aimable

Digitized by Google

Aglaé ; cependant au bout de ce long terme, Flore ayant été appellée au conseil des Dieux, pour l'ornement d'une fête que Jupiter vouloit donner, son absence me laissa la liberté d'entretenir mon adorable nymphe : je ne sçais si elle avoit deviné que j'aurois à lui parler ; elle se dispensa, sur quelque prétexte, de suivre la Déesse. Quant à moi je trouvai le secret de m'échapper de la salle du conseil olympique, & je volai vers Aglaé.

Elle se promenoit dans les jardins de Flore : eh quoi ! me dit-elle d'un air tout charmant, vous n'êtes donc pas resté avec la Déesse ? croyez-vous, lui dis-je, ô mon aimable Aglaé, qu'il y ait des fêtes pour moi où vous n'êtes pas ? alors je me jettai à ses genoux, & je lui déclarai avec transport l'amour qu'elle m'avoit inspirée. Que faites-vous ? s'écria-t-elle, que deviendrois-je si Flore nous surprenoit ensemble ? Ne craignez rien, chere Aglaé, Flore est retenue dans les cieux ; n'ayez d'attention que pour un amant qui ne voit que vous.

Ah ! par une crainte frivole
Pourquoi troublerons-nous ces momens fortunés ?
Déja cet heureux tems s'envole,
Cruelle, & vous l'empoisonnez.

Digitized by Google

Hélas ! me répondit Aglaé, avec une simplicité triste & naïve, je vous écoutois il y a quelques jours parler à Flore, vous lui juriez un amour éternel, & vous m'aimez, dites-vous ? Oui, répliquai-je aussitôt en prenant une de ses belles mains : oui, belle Aglaé, je vous adore, & je n'adore que vous seule ; êtes-vous déterminée à m'ôter tout espoir, à moi, l'amant le plus tendre & le plus fidele qui fut jamais ?

Sur ces sermens, continua l'Eventail, en s'interrompant lui-même, vous me croyez peut-être le plus traître de tous les zéphirs, vous m'accusez de perfidie.

Mais ce seroit me faire injure ;
L'inconstance est l'effet d'une invincible loi :
Et l'amant volage est parjure
Sans être de mauvaise foi.

Cependant le cœur rempli de ma nouvelle passion, j'attendois aux pieds d'Aglaé qu'elle daignât prononcer mon arrêt : Levez-vous, me dit-elle, je tremble que Flore ne survienne. Eh ! quoi, lui répliquai-je, toujours des craintes, & pas le moindre espoir ! Que voulez-vous que je vous dise, me répondit Aglaé, en tournant vers moi les plus beaux yeux du monde ? .... Ah ! Zéphir, vous avez aimé

Digitized by Google

Aglaé ; cependant au bout de ce long terme, Flore ayant été appellée au conseil des Dieux, pour l'ornement d'une fête que Jupiter vouloit donner, son absence me laissa la liberté d'entretenir mon adorable nymphe : je ne sçais si elle avoit deviné que j'aurois à lui parler ; elle se dispensa, sur quelque prétexte, de suivre la Déesse. Quant à moi je trouvai le secret de m'échapper de la salle du conseil olympique, & je volai vers Aglaé.

Elle se promenoit dans les jardins de Flore : eh quoi ! me dit-elle d'un air tout charmant, vous n'êtes donc pas resté avec la Déesse ? croyez-vous, lui dis-je, ô mon aimable Aglaé, qu'il y ait des fêtes pour moi où vous n'êtes pas ? alors je me jettai à ses genoux, & je lui déclarai avec transport l'amour qu'elle m'avoit inspirée. Que faites-vous ? s'écria-t elle, que deviendrois-je si Flore nous surprenoit ensemble ? Ne craignez rien, chere Aglaé, Flore est retenue dans les cieux ; n'ayez d'attention que pour un amant qui ne voit que vous.

Ah ! par une crainte frivole
Pourquoi troublerons-nous ces momens fortunés ?
Déja cet heureux tems s'envole,
Cruelle, & vous l'empoisonnez.

Digitized by Google

Hélas ! me répondit Aglaé, avec une simplicité triste & naïve, je vous écoutois il y a quelques jours parler à Flore, vous lui juriez un amour éternel, & vous m'aimez, dites-vous ? Oui, répliquai-je aussitôt en prenant une de ses belles mains : oui, belle Aglaé, je vous adore, & je n'adore que vous seule ; êtes-vous déterminée à m'ôter tout espoir, à moi, l'amant le plus tendre & le plus fidele qui fut jamais ?

Sur ces sermens, continua l'Eventail, en s'interrompant lui-même, vous me croyez peut-être le plus traître de tous les zéphirs, vous m'accusez de perfidie.

Mais ce seroit me faire injure ;
L'inconstance est l'effet d'une invincible loi :
Et l'amant volage est parjure
Sans être de mauvaise foi.

Cependant le cœur rempli de ma nouvelle passion, j'attendois aux pieds d'Aglaé qu'elle daignât prononcer mon arrêt : Levez-vous, me dit-elle, je tremble que Flore ne survienne. Eh ! quoi, lui répliquai-je, toujours des craintes, & pas le moindre espoir ! Que voulez-vous que je vous dise, me répondit Aglaé, en tournant vers moi les plus beaux yeux du monde ? .... Ah ! Zéphir, vous avez aimé

Digitized by Google

Flore..... que je ſerois à plaindre ſi vous changiez une ſeconde fois! A ces mots elle diſparut.

Depuis ce moment elle m'évitoit, elle s'obſervoit elle-même, elle ſembloit ſe repentir d'une indiſcrétion; enſorte que je fus quelques jours ſans pouvoir m'aſſurer plus poſitivement de ſes diſpoſitions à mon égard : peut-être, me répondrez-vous, qu'elle m'en avoit aſſez dit ?

Mais quel eſt l'aveu favorable
Qui ſoit, je ne dis pas égal, mais comparable
A ce *je vous aime* charmant
Que l'on trouve ſi deſirable ?
Ces trois mots échappés d'une bouche adorable,
Peuvent ſeuls contenter la maîtreſſe & l'amant.

L'attente d'un aveu ſi cher m'avoit rendu rêveur contre mon ordinaire. Ma rêverie me conduiſit un jour dans une allée ſombre où ſe promenoit Aglaé. Dès qu'elle me vit, elle entra, pour m'éviter, dans un cabinet de roſiers, voiſin d'un boſquet de myrtes, où Flore alloit quelquefois ſe repoſer. La jeune Nymphe ne ſoupçonnoit pas que je l'euſſe apperçue : j'étois à ſes genoux avant qu'elle eût ſongé à m'ordonner de me retirer. Elle voulut ſortir; je l'arrêtai : Ne craignez rien, lui dis-je, belle Aglaé !

Digitized by Google

Que mon empreſſement ne vous ſoit point ſuſpect :
Ma tendreſſe pour vous eſt pure & légitime ;
Le véritable amour eſt fondé ſur l'eſtime,
Et l'eſtime eſt ſuivie en tout tems du reſpect.

Elle parut ſe raſſurer : une défiance affectée eſt ſouvent plus dangereuſe dans ces occaſions qu'une noble confiance mêlée d'une fierté qui en impoſe à l'amant le plus empreſſé.

Je me défierois d'une prude
Qui me quitteroit bruſquement ;
Ou me chaſſeroit d'un air rude ;
La vertu bien ſincere agit tout ſimplement.

Nous nous mîmes à cauſer tranquillement. Aglaé continua de cueillir des roſes pour s'en faire un bouquet. J'en avois apperçu une, la plus belle du monde, dans un coin du cabinet : j'allois la cueillir, lorſqu'une épine me piqua ſi vivement qu'il m'échappa une plainte que la tendre Aglaé accompagna d'un cri : tous deux nous trahirent.

Hélas ! les roſes les plus belles,
Et qui par leur éclat charment le plus nos yeux ;
Cachent aux regards curieux
Les épines les plus cruelles.

Digitized by Google

Le plus ſage ſeroit de n'en point approcher.
Mais, quoi ! de tant d'attraits le ciel les a pourvûes,
Que du moment qu'on les a vûes
On riſque tout pour les toucher.

Flore dormoit dans le boſquet demyrte ; le cri d'Aglaé la réveilla ; elle accourut dans le cabinet des roſiers : Dieux ! quel fut ſon étonnement ! Aglaé étoit aſſiſe ſur un banc de gazon, j'étois à genoux devant elle, tandis qu'avec un mouchoir de mouſſeline, l'aimable Nymphe ſe hâtoit d'étancher le ſang qui ſortoit de la piquûre que je m'étois faite : la bleſſure en elle-même étoit peu de choſe ; mais eſt-il de légers accidens en amour ? Aglaé découvroit dans ſon action cet empreſſement mêlé de crainte que l'on a dans ces ſortes d'occaſions pour les perſonnes que l'on aime.

En amour, le péril eſt la pierre de touche :
Alors, quoiqu'une belle ait formé le projet
De tenir en ſilence & ſes yeux & ſa bouche ;
Dans le moindre accident qui frappe un cher objet,
L'ame ſe réunit à celle qui la touche,
Et la beauté la plus farouche
De ſes craintes bientôt découvre le ſujet.

Cette entrevûe auſſi fatale pour nous

Digitized by Google

que pour la Déesse, ne fit que justifier des soupçons qu'elle avoit déja conçus : elle dissimula cependant, & parut même plus tranquille sur mon compte ; mais elle méditoit une vengeance qui devoit m'ôter pour toujours le desir, ou, si vous voulez, le plaisir de changer.

Quelques jours après cet incident, Flore fit avertir Aglaé de venir lui parler en particulier : la pauvre Nymphe obéit en tremblant. Rassurez-vous, lui dit-elle, je ne veux point vous faire de mal ; je suis charmée, puisque Zéphir m'abandonne ; que ce soit du moins pour une personne qui le mérite. Mais, Aglaé, quand vous lui avez permis quelque espérance, avez-vous bien refléchi sur le caractere de votre amant ? les sermens qu'il vous a faits sans doute, ne me les avoit-il pas faits à moi-même ? que dis-je ? ne me les avoit-il pas mille fois réitérés ? avez-vous plus d'empire sur lui que je crois en avoir ? & s'il change encore, quelle sera votre destinée ?

Au commencement de ce discours, Aglaé n'avoit ressenti que de la confusion : ces derniers mots lui firent répandre des larmes ; elles furent sa réponse.

Je vous plains d'autant plus, continua la Déesse, que vous aimez de bonne foi

le plus volage de tous les amans ; il eſt cependant pour vous un moyen de prévenir ſon infidélité. On vient de me faire préſent d'une petite baguette d'ivoire qui a la vertu de fixer les inconſtans : je vous la donne, j'en aurois fait uſage pour moi-même, ſi Zéphir ne m'eût point quittée pour vous : il n'eſt plus tems, & peut-être même que demain il ſeroit trop tard pour vous.

Incapable de trahiſons ;
La ſincere vertu l'eſt auſſi de ſoupçons.

Aglaé ne vit dans cette offre de Flore qu'une marque de protection. Elle ſortit après avoir baiſé la main de la Déeſſe avec le témoignage de la plus vive reconnoiſſance. Hélas ! elle ne prévoyoit pas combien ce préſent alloit nous être fatal à tous les deux.

Elle accourut d'un air gai me faire part de la prétendue clémence de Flore ; mais elle ne me dit rien de la fatale baguette, dans la crainte apparemment d'en empêcher l'effet. Je ne me défiois de rien : la gaité d'Aglaé me charmoit ; je me mis à folâtrer avec elle : j'apperçus la petite baguette d'ivoire, je la trouvai jolie : je voulus la dérober ; Aglaé la retint, elle m'en donna en badi-

Digitized by Google

nant de petits coups sur les aîles : funeste badinage !

A peine eus-je été frappé du fatal présent de Flore, qu'il se fit en moi une métamorphose aussi prompte que prodigieuse.

La baguette enchantée se fendit en plusieurs petites languettes minces qui forment les bâtons que vous tenez : mes aîles s'étant réunies aussi-tôt, se colerent sur l'ivoire, & formerent ce que l'on appelle vulgairement un *éventail* : je suis toujours Zéphir, quoique j'aie perdu mon ancienne forme.

En suis-je donc moins estimable ?
N'ai-je pas conservé l'heureuse faculté
De répandre dans l'air cette fraîcheur aimable
Qui défend la beauté
Contre les chaleurs de l'été ?
En vain l'astre du jour veut lui faire la guerre,
J'ai l'art de l'en débarrasser.
Ce sont toujours les fleurs que j'aime à caresser ;
Non celles qu'autrefois j'aimois dans un parterre,
Mais celles que les Dieux ont pris soin de verser
Sur le teint éclatant des Reines de la terre.

Mon changement en *éventail* fut pour Aglaé le coup le plus terrible. J'ai sçu depuis qu'elle n'avoit pû survivre à mon malheur, & j'ose ajouter au sien. Pou-

Digitized by Google

voit-elle desirer de me fixer à ce prix ?

J'ai passé en différentes mains depuis ma métamorphose ; les Dieux m'ont laissé l'usage de la parole pour instruire l'univers de mon origine & de mes différentes propriétés.

Comment (dis-je au Zéphir métamorphosé), vous servez donc à plus d'une chose ?

Que tu es novice, me répondit-il, si tu ignores en combien de manieres je puis être utile au beau sexe !

Vas, crois-moi, ce seroit trop peu pour les Dames de n'avoir en moi qu'un zéphir à leurs ordres, il est des occasions où je leur suis d'une toute autre utilité.

Croirois-tu, par exemple, que j'ai bonne part à certaines conversations ? Il y a quelque tems que j'appartenois à une jeune veuve, qui dans ces sortes de cas se servoit de moi merveilleusement bien. Comme elle a de la beauté, mais peu d'esprit,

S'entend-elle agacer par quelque compliment ;
Elle répond succintement ;
Mais elle sçait en récompense
Badiner fort éloquemment
Avec son éventail, dont le jeu la dispense
De s'énoncer plus clairement :

Digitized by Google

O! l'agréable truchement !
Sans faire plus grande dépense
Et d'esprit & de jugement,
Dans un cercle, Cloris se donne adroitement
L'air d'une personne qui pense ;
Et l'évantail alors sert admirablement.

Elle le tient appuyé sur ses levres, à peu près dans l'attitude du Dieu du silence représenté tenant un cachet ou son doigt sur sa bouche. C'est ainsi qu'une sotte rêverie passe pour une spirituelle méditation. Que de Dames fort estimables d'ailleurs, à qui il n'en a jamais coûté qu'une semblable attitude, pour se donner dans le monde la réputation d'êtres pensans !

Veut-on de l'évantail faire quelqu'autre usage ?
Que l'on me tienne déployé,
Et qu'alors je sois employé
A cacher, de côté, la moitié du visage :
Voilà dans un monde poli,
Et le voile le plus modeste,
Et le masque le plus joli
Pour en faire accroire de reste,
Aux oncles, aux tuteurs, aux papas, aux mamans,
Aux maris, & même aux amans.
C'est ainsi qu'à sa confidente,
Ou bien à son héros, une fille prudente

Digitized by Google

Parle à l'abri de l'éventail ;
Car on n'affiche plus l'amour à ſon de trompe ;
Et ce n'eſt plus en gros, meres, que l'on vous trompe :
On aime à petit bruit, & l'on dupe en détail.

Cette façon de maſque eſt encore à l'uſage des Dames, qui ſe diſent à l'oreille de jolis riens ; elles leur donnent par là un air d'importance & de myſtere. Autre avantage que l'on retire de l'éventail.

Sur l'objet de ſa paſſion,
L'éloquence d'un homme aimable
Fait-elle quelque impreſſion ?
On cache une rougeur ou fauſſe ou véritable
Avec un éventail, dont on ſçait ſe couvrir ;
Et quelquefois auſſi c'eſt un tour plein d'adreſſe ;
Pour faire deviner des ſignes de tendreſſe
Que la bouche balance encore à découvrir.
Un jeune Cavalier, moins ſage qu'amoureux ;
Qu'un tendre aveu rend téméraire,
Oſe-t-il hazarder quelque geſte contraire
A ce que la décence exige de ſes feux ?
Mieux que par une réprimande,
Par un coup d'éventail, le tendron irrité
En impoſe au galant, qui s'étoit écarté
De ce que la raiſon commande.
Mais j'entends que l'on me demande
Si le coup d'éventail eſt donné des plus lourds ;

Digitized by Google

Je réponds : des amans faiſons la différence,
On bat ceux que l'on voit avec indifférence,
Mais on fait patte de velours
Sur le galant de préférence.

Au ſurplus, cette partie de mon exercice eſt celle qui demande le plus de préciſion : l'amour eſt un enfant bien malin ; ſouvent on l'agace en croyant le rebuter ; c'eſt aux Dames à ne pas s'y méprendre.

Que vous dirai-je encore ? je connois une vieille Marquiſe, dont la foibleſſe eſt de vouloir être regardée : elle y réuſſit quelquefois par la ſingularité de ſon ajuſtement. Il y a quelque tems qu'elle ſe fauſila dans une compagnie de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ; elle quête des regards, à peine y fait-on attention : la pauvre Marquiſe étoit iſolée au milieu de douze perſonnes. Pour derniere reſſource, elle laiſſe tomber ſon éventail ; un jeune homme le ramaſſe, le rend poliment à la Marquiſe, & ſe tourne de l'autre côté. La formalité remplie, il ne fut pas ſeulement queſtion d'un clin d'œil, il fallut ſortir ſans avoir eu le bonheur de ſe faire regarder.

Une jeune Agnès ſe ſert plus heureuſement du même ſtratagême ; ſon amant lui écrit, elle fait une réponſe ; l'embarras eſt

Digitized by Google

de la donner sans que l'on s'en apperçoive; on attend l'occasion que l'on soit à côté l'un de l'autre : l'Agnès laisse adroitement tomber l'*éventail*, le jeune Cavalier le ramasse, le présente à sa maîtresse, qui saisit l'instant pour lui glisser dans la main le billet qu'elle tenoit tout prêt dans la sienne.

Eh ! que d'autres beautés en useroient ainsi !
Quelquefois il arrive aussi
Qu'avec un air distrait & simple en apparence,
Mais au fond, avec un air fin,
En se mettant au jeu, l'on donne à son voisin
L'éventail à garder : aimable préférence !
Ensuite on feint de l'oublier
Lorsqu'à s'expliquer on hésite,
Et cet heureux oubli fournit au cavalier
Un pretexte innocent de premiere visite.

En un mot, je n'aurois jamais fait si je voulois vous développer dans toutes ses parties le sublime exercice de l'éventail : il répond à ceux du chapeau, de la canne, & de la tabatiere ; c'est tout dire.

Et je ne vous parle que de ce que je sçais, sans compter les méthodes que je puis ignorer, mes confreres les ayant imaginées sans moi. Car il est bon de vous dire que plusieurs zéphirs ont été tentés, sur

Digitized by Google

sur mon exemple d'être métamorphosés en éventails ; quelques uns par malice, d'autres pour réparer de bonne foi la réputation de légereté qui les avoient perdus auprès des Dames, par les services continuels qu'ils leur rendent ; & les Dames, à leur tour, par un motif de reconnoissance ou d'intérêt, ne nous abandonnent pas même dans la saison où les zéphyrs sont de trop : preuve remarquable de toutes nos autres propriétés.

Que d'éventails grands & petits,
Pourroient vous raconter la chose ;
Si tous les inconstans étoient assujettis
A la même métamorphose ?

On assure même, continua le zéphyr, que les Cavaliers François, & sur-tout les petits-maîtres, ont imaginé depuis peu de porter en été des éventails de poche. Après avoir partagé avec les Dames les mouches, le rouge, & les ponpons, je ne crois pas que ces Messieurs risquent de paroître plus ridicules en partageant aussi l'exercice de l'éventail.

A peine mon zéphyr historien eut-il achevé ces mots, que je fus abordé par un grand jeune homme, qu'il me dit être de robe : il me demanda si dans ce même endroit je n'avois pas trouvé par hazard

Digitized by Google

l'éventail qu'une Dame avoit égaré. Pendant qu'il me faisoit une longue description de l'éventail, le zéphyr me dit à l'oreille : voilà le favori de ma maîtresse ; c'est une actrice fort aimable : ce jeune Conseiller l'avoit accompagnée dans ce bosquet ; mais dès qu'ils ont apperçu certain plumet, concurrent redoutable pour un homme de robe, ils se sont levés avec tant de précipitation que l'*éventail* est resté sur la place. Cela m'arrive souvent dans les tête-à-têtes. Adieu.

Je rendis au Conseiller l'éventail de sa Déesse, & je me retirai plein de réflexions qu'une matiere aussi intéressante ne doit pas manquer d'inspirer.

Voilà, Mademoiselle, *l'Origine des éventails.*

Et voilà, soit dit entre nous,
Ce que je n'aurois point griffonné pour toute autre.
A propos d'éventail, si l'Amour d'un air doux
Venoit se mettre à vos genoux ;
Croyez-moi, servez-vous du vôtre
Pour le repousser loin de vous ;
Je le connois, le bon apôtre,
Le plus sage fait bien des fous.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE D. L. R.

LE tendre Dieu qu'on adore à Cythere,
Des soins du trône un jour se trouva las:
Car sur le trône, en dépit du vulgaire,
Le vrai bonheur ne se rencontre pas.
L'Amour voyoit de son heureux empire,
De jour en jour les bornes s'élargir:
Le pauvre Dieu n'y pouvoit plus suffire,
Et ne sçavoit sur quel pied se tenir.
On dit qu'enfin il fut trouver sa mere,
Qui reposoit, non pas entre deux draps,
Mais sur un lit de naissante fougere;
En larmoyant il lui conte le cas.
Dans ses beaux yeux la tristesse étoit peinte,
Il ne pouvoit en supporter le poids.
Il termina sa touchante complainte
En déposant & fleches & carquois.
Il espéroit, dans un rang plus modeste,
Trouver enfin la source du bonheur.
Vénus sourit, & son souris céleste
De Cupidon allégea la douleur.
Allez, mon fils, retournez à Cythere,
Dit la Déesse, & dans peu mes bienfaits
Vous apprendront que je suis votre mere.
En d'autres mains je remettrai vos traits;

Digitized by Google

Ces traits vainqueurs, dont la triſte puiſſance
A de ſoucis empoiſonné vos jours.
Le Dieu content applaudit en ſilence ;
Puis embraſſant la Reine des amours,
Les yeux baiſſés, s'envole à tire d'aîle,
Rempli d'eſpoir & de ſérénité,
Se repoſant ſur bonté maternelle,
Vénus alors, avec tranquillité,
Fit l'examen de l'affaire nouvelle ;
Et tôt après convoqua ſon conſeil.
Les ris, les jeux, ſon cortege fidele,
Vinrent en foule en ſuperbe appareil.
Enſuite on vit les trois Graces paroître ;
Sur leurs appas on les complimenta :
De la fleurette on eût paſſé peut-être
A d'autres faits, quand Vénus arrêta
Les complimens. On fait un grand ſilence ;
Et la Déeſſe expoſe en abrégé
Le cas ſuſdit à toute l'aſſiſtance.
Le ſentiment ſe trouve partagé.
Nul n'eſt d'accord ; on raiſonne, on opine ;
Et le deſordre alloit toujours croiſſant :
Quand tout-à-coup, la ſçavante Euphroſine
Fit par deux mots ceſſer le différend.
Tel on nous peint le Mentor pacifique,
Qui deſarma la rage des ſoldats,
Et fit enfin, par un trait politique,
Naître la paix au milieu des combats.
Donnez, dit-elle, à la jeune Thémire ;

Digitized by Google

De Cupidon les redoutables traits.
De ſes beaux yeux, de ſon tendre ſourire,
Ja plus d'un cœur a ſenti les effets ;
Mais quand ces traits ſeront en ſa puiſſance,
L'Amour ſera de ſoins débarraſſé.
Sur ce ſujet (ſoit dit ſans conſéquence)
C'eſt le parti, je crois, le plus ſenſé.
Ainſi finit ſon diſcours laconique,
Et de bon cœur tout le monde applaudit ;
Car en ce tems la jalouſe critique
Chez les Amours n'avoit aucun crédit.
On donna donc à l'aimable Thémire
Les traits d'Amour, & bientôt les mortels,
Soumis aux loix de ſon nouvel empire,
Vinrent en foule encenſer ſes autels.

ENVOI.

BEauté pour qui ces vers ſont faits,
Et que mon cœur connoît pour ſouveraine ;
Marquez vos jours par vos bienfaits,
N'affectez point d'être inhumaine.
Couronnez un ſincere amant,
Qui dès long-tems pour vous ſoupire,
Et que de votre aimable empire,
La bonté ſoit le fondement.

L....

De Rouen, ce 26 Juin 1754.

Digitized by Google

PORTRAITS
DES QUATRE PREMIERS PEINTRES D'ITALIE.

Raphaël d'Urbin.

Du vol qu'au ciel fit Promethée,
Voici le receleur ; c'eſt le grand Raphaël.
Des objets qu'il nous peint la vûe eſt enchantée,
Ils ſemblent animés par un ſouffle immortel.
La nature qui les admire,
De ſes graces y voit le tableau raviſſant :
Elle rêve ; auſſi-tôt la jalouſe ſoupire
De trouver un rival dans ſon fidele amant.

Michel-Ange des Batailles.

La couleur vigoureuſe, une touche légere ;
Animent ces marchés, ces foires, ces troupeaux :
Par tout je ſens, du goût, l'empreinte ſinguliere ;
Le jovial auſſi perce dans ces tableaux.
En ce champ la valeur de Lauriers ſe couronne :
Quel carnage ! quel feu ! je vois le ſang couler !
Mars applaudit Michel ; il ſemble l'appeller
Du nom que l'amateur lui donne.

L'Albane.

Les amours par eſſains naiſſent ſous tes pinceaux :

Digitized by Google

Les Nymphes, Cypris même ont par toi plus de charmes :
Je préfere à Paphos l'aſpect de tes tableaux,
Mon cœur vaincu par eux célebre enfin ces armes.
La nudité s'y montre avec un air décent,
Et rend plus délicat le plaiſir qu'elle inſpire.
L'Albane, je te dois mon unique élement ;
Tes travaux font que je reſpire.

Le Correge.

Sur les aîles de ton génie,
Tu t'élevas à l'immortalité :
La figure, par ta magie,
Plane au ſein de l'air agité.
Un ſouffle ſemble avoir fait ce miracle ;
Les maîtres même en ſont ſurpris ;
Raphaël * n'oſa point hazarder ce ſpectacle,
Lui ſeul pouvoit te diſputer le prix.

* *Raphaël, pour éviter le raccourci des figures qu'il n'entendoit point parfaitement, feignit de péindre ſes ſujets ſur des tapiſſeries attachées au mur. C'eſt ainſi que ſont exécutés les deux morceaux de Pſiché qui ſont au petit Farneſe, la bataille de Conſtantin, les trois autres traits de la vie de cet Empereur, enfin les quatre ſujets du plafond de la premiere chambre de la ſignature au Vatican. Le Correge fut plus hardi, & ſon ſuccès mérite les plus grands éloges : c'eſt ce qu'en général on ignore en France, où ce maître n'eſt gueres connu que par ſes belles métamorphoſes, & par de ſéduiſans tableaux de chevalet.*

Digitized by Google

DOUTES SUR L'EXISTENCE D'UN PUBLIC.

Y a-t-il un public ? n'y en a-t-il point ? C'eſt un problême qui devient chaque jour plus difficile à réſoudre. Peut-être il y a vingt ans qu'il en exiſtoit un, & qu'on pouvoit y croire. On le trouvoit aux ſpectacles ; ſa voix alors s'y faiſoit entendre avec ce ton de liberté que donne l'indépendance. Il prononçoit debout, mais ſouverainement ſur les piéces de théatre, dont il faiſoit lui ſeul la deſtinée. Il donnoit même le ton aux ſpectateurs aſſis, & la Chambre haute n'étoit que l'écho de celle des Communes. On le trouvoit encore dans le monde parmi la multitude des lecteurs, qui décidoit d'un ouvrage d'agrément, ſans eſprit de cabale, d'après le plaiſir ou l'ennui que lui avoit cauſé ſa lecture : quand il paroiſſoit un livre de ſcience, on reconnoiſſoit auſſi ce public dans le grand nombre des vrais ſcavans, qui ſeuls jugeoient de ſon mérite ſans envie, & faiſoient ſon ſuccès avec connoiſſance de cauſe. Juge né des arts, des talens & des emplois, comme il appré-

Digitized by Google

cioit les premiers ſans prévention, qu'il protégeoit les ſeconds avec diſcernement, & qu'il nommoit aux derniers ſans partialité, il étoit conſulté pour être ſuivi; tout reſſortiſſoit à ſon tribunal. Mais inſenſiblement il s'eſt élevé des juriſdictions particulieres qui ont uſurpé ſes droits. Chaque ſociété a prétendu être le vrai public comme la bonne compagnie. Paris s'eſt partagé en différens partis. Par cette diviſion le bon goût eſt devenu problématique, la véritable croyance douteuſe, & l'autorité d'un public légitime a ceſſé d'être une. Elle ſe trouve aujourd'hui abſorbée par la multiplicité des prétentions ſans titres, au point que les particuliers ſont tout, & que le public n'eſt rien. Chacun s'érige un tribunal qui méconnoît tous les autres, ou s'il admet un public, il le borne dans le cercle de ſes amis ou de ſes connoiſſances. Les ſentimens varient & ſe croiſent dans chaque quartier : de là vient, ſur tout ce qui paroît, cette diverſité d'opinions, & cette incertitude de jugemens. Tous ces petits publics, ou ſoi-diſans tels, ſe ſuccédent pour ſe contredire. L'un exalte une piéce ou un livre le matin, l'autre le proſcrit l'après-midi, un troiſiéme le rétablit le ſoir : ainſi le ſuccès des ouvrages demeure

Digitized by Google

indécis, & les divers jugemens qu'on en porte ſont nuls. Un arrêt caſſe l'autre.

On en doit faire d'autant moins de cas qu'ils ſont dictés par la mauvaiſe foi ou par le mauvais goût, & ſouvent par tous les deux enſemble. Faut-il s'en étonner? Chaque juge tient à une ſociété rivale d'une autre; c'eſt dire qu'il eſt partial. Le grand nombre eſt auteur par mode, conſéquemment pointilleux, faux bel eſprit & jaloux par état. On craignoit autrefois d'afficher ce nom, on veut le porter aujourd'hui en dépit de la nature. On s'eſt corrigé d'une ſottiſe, on donne dans un travers. L'eſprit eſt le fanatiſme de la nation: c'eſt un mal épidémique qui a gagné la capitale, & qui de là s'eſt répandu dans la province; il ſe communique même aux plus ſots. Un homme qui pendant trente ans aura paſſé pour tel ſans injuſtice, rentre chez lui, s'endort ſur une tragédie; il rêve qu'il eſt poëte: ce ſonge ſe grave ſi profondément dans ſon ame, qu'il le croit en s'éveillant. Il s'étoit couché bête la veille, il ſe leve bel eſprit le lendemain. Pour réaliſer ſon rêve, il écrit, il rime une piéce; il la fait jouer, qui pis eſt, imprimer. Il eſt vrai qu'on lui rend juſtice, on la ſiffle, c'eſt-à-dire qu'il ſe trouve plus ſot qu'auparavant: il l'étoit obſcurément

Digitized by Google

sans être affiché ; il l'est alors en titre & solemnellement. Tel rit de cet homme là, qui fait peut-être son second tome.

Une autre cause de la révolution ou du renversement qui s'est fait dans la littérature, & qui a donné une nouvelle atteinte à l'autorité du public, c'est * la multitude de brochures journalieres & des écrits périodiques. Comme tout le monde lit & que personne n'étudie, qu'on aime à voler sur toutes les surfaces sans s'attacher à aucune, & à raisonner de tout sans rien approfondir, on parcourt ces feuilles légerement pour décider de même. On a la fureur de juger, on est le Perrin Dandin des plaideurs, on s'assoupit comme lui sur l'instruction, on prononce à demi-endormi, & on condamne un chien aux galeres.

C'est ainsi que la fievre d'écrire & la rage de décider partagent les esprits & forment deux ordres différens dans l'empire des Lettres & des Arts : la classe des auteurs & des hommes à talens ; celle des connoisseurs qui les jugent, & des ama-

* L'abus n'est que dans le grand nombre. Il seroit à souhaiter qu'on réduisît toutes ces feuilles à l'Année Littéraire. Le bon goût y regne avec l'élégance du style ; elles pourroient alors servir d'école aux jeunes auteurs, & souvent d'instruction aux personnes du monde.

Digitized by Google

teurs qui les protegent. Ces derniers ont la prééminence ; ils occupent, pour ainsi dire, le thrône de l'esprit ; ils en deviennent quelquefois les tyrans.

Le beau sexe leur dispute le sceptre des arts ; il étend même sa domination sur toute la littérature. S'il se bornoit à la partie agréable, on seroit charmé de l'avoir pour maître & pour modele, même on lui pardonneroit de donner plusieurs heures de son loisir à la Physique expérimentale. Le plus bel ornement de la nature est fait pour en apprendre tous les secrets ; mais il veut assujettir les graces qui l'accompagnent au compas de la géométrie, le sentiment qui l'anime à l'analyse trop subtile de la Métaphysique, & les talens qu'il embellit au calcul trop exact de l'Algebre : c'est dénaturer les dons qu'il tient du ciel ; ils lui suffisent pour subjuguer l'esprit comme le cœur. Qu'il fasse regner le sentiment, tout lui sera plus sûrement & plus généralement asservi. Il est dangereux de raisonner où il faut sentir, & l'esprit philosophique propre à nous éclairer sur tout le reste, doit arrêter là sa lumiere, ou ne l'employer dans ce point que pour mieux suivre un instinct plus sûr qu'elle. S'il veut pénétrer dans le méchanisme du sentiment, que ce soit dans un ouvrage à part, qui le décompose sans

Digitized by Google

le détruire. Tous les arts qui dépendent de ce sentiment, ne brillent bien que par les femmes. Ils gagneroient sans doute à n'être jugés qu'aux tribunaux où elles président, si la séduction des hommes ne prévenoient leurs jugemens : ils sont presque toujours les auteurs secrets de leurs erreurs ou de leurs injustices. C'est pour les croire & pour les favoriser qu'elles protégent une médiocre piéce, ou qu'elles prônent un mauvais livre, qu'elles en facilitent le débit, & sont coupables du succès.

La réussite n'est plus l'ouvrage du public, elle est le fruit du manége des particuliers. Ils la décident avant l'impression ou la représentation : c'est comme un arrangement de famille.

Rien n'est plus respectable que les vrais protecteurs. J'entends ceux qui le sont par leur place ou par leurs lumieres ; leurs bienfaits encouragent les arts, & leurs conseils les perfectionnent. Mais je ne puis voir, sans prendre de l'humeur ou sans rire, (je choisis ce dernier parti comme le plus sage) je ne puis donc voir sans rire sortir de dessous terre cette foule de petits protecteurs, qui n'en ont ni l'étoffe ni le rang, & qui veulent donner des loix dans une République où ils n'ont pas même acquis le droit de bourgeoisie. Il reste encore une

Digitized by Google

distinction à faire parmi les amateurs. Il en est plusieurs qui aident en citoyens éclairés les talens naissans qui ont besoin d'appui ; ils leur donnent des maîtres pour les former, sans autre vûe que celle d'enrichir le théatre qui manque de sujets, & je les honore. Il y en a même tels qui brilleroient dans la classe des auteurs, si les dangers attachés à ce titre n'arrêtoient leur plume, & ne nous privoient de leurs productions. Mais comme les meilleurs modeles font tous les jours de mauvaises copies qui se multiplient, il est arrivé qu'en imitation, ou plutôt en contradiction de cette sage école, il s'en est élevé plusieurs autres qui tendent à ruiner le goût & à décourager les vrais talens. Elles ont moins le bien général pour objet que des fantaisies particulieres : elles dégénerent en parodies, elles deviennent des charges, & ne semblent protéger que pour rendre l'établissement ridicule. La plaisanterie va si loin qu'il se forme actuellement des compagnies qui assurent un talent comme on assure une maison ; elles font les succès & les réputations à leur gré. Il est vrai que malgré leur garantie ces réputations sont éphemeres ; souvent elles expirent au bout d'un mois. Une cabale contraire les détruit pour en établir de nou-

Digitized by Google

velles à leurs dépens. Celles-ci ſont défaites à leur tour par un troiſieme parti, qui en éleve d'autres ſur leurs débris. Quelque peu que dure le regne de ces talens factices, les ſuites n'en ſont pas moins pernicieuſes. C'eſt ce qui brouille & renverſe tout, c'eſt ce qui porte enfin le dernier coup à la puiſſance du public. La vénalité des ſuffrages & la tyrannie des particuliers qui les achetent, l'anéantiſſent, en détruiſant ſa liberté. Je parcours tous les théatres, où il a toujours regné d'une façon plus ſenſible; je l'y cherche, & je ne l'y trouve plus : le parterre indépendant qui le compoſoit, n'y donne plus la loi. D'un côté je n'y vois à ſa place qu'une multitude eſclave & vendue à qui veut la ſoudoyer, & de l'autre des ſpectateurs d'habitude, qui ont la fureur du ſpectacle ſans en avoir le goût, qui n'y vont avec aſſiduité que pour en ſaper plus vîte les fondemens par les faux jugemens qu'ils y prononcent, par les diviſions qu'ils y font naître, & par les cabales qu'ils y fomentent. Je ne reconnois plus un public à ces traits, & mes doutes ſur ſon exiſtence ne ſont que trop bien fondés.

Mais les ſpectacles, me dira-t-on, n'ont jamais été plus fréquentés : j'en conviens, & ce qu'il y a de merveilleux, ils le ſont

Digitized by Google

ſans auteurs qui les ſoutiennent, ſans piéces qui réuſſiſſent, ſouvent ſans acteurs qui les jouent, & ſans public qui les juge. Je crains qu'ils ne brillent pour s'éteindre. Quand le public devient nul, le théatre eſt dans un grand danger. Chacun veut être le maître, ſe néglige ou ſe déplace. Le déplacement amene l'anarchie, & l'anarchie, la deſtruction.

J'aurois inſéré après ces doutes des réflexions ſur le goût, qui ſont d'un autre auteur, & que j'ai reçues plus tard; mais comme elles roulent ſur la même matiere, j'ai crû devoir les éloigner & garder ce dernier morceau pour le Mercure prochain. Il me paroît venir de bonne main, & je prie l'auteur de n'être point fâché du retard : j'y ſuis forcé par la variété qu'exige mon recueil, & dont je me ſuis fait une loi inviolable.

Digitized by Google

LA NOBLESSE DE L'ÉCOLE MILITAIRE.

A M. DU VERNEY. 1755.

QUel pouvoir créateur nous donne un nouvel être,
Et nous fait un berceau de l'école de Mars ?
Sous les traits de Louis, un pere, un Dieu peut-être,
Daigne y fixer sur nous les plus tendres regards.
Ses travaux, ses exploits, tracés par la victoire,
L'éclat des lys & des lauriers,
Tout développe ici le germe des guerriers,
Et tout nous annonce sa gloire.

D'un sang pur, toujours prêt à couler pour ses Rois,
Il ranime l'ardeur & lui sert de modele :
Comblés de ses bienfaits, brûlant du plus beau zéle,
Puissions-nous le verser pour défendre ses droits !
Couverts d'une noble poussiere,
Exercés dans l'art des combats,
Quand volerons-nous sur ses pas
Dans cette brillante carriere,
Où l'immortalité, qui nous est déja chere,
Fait revivre après le trépas ?

Digitized by Google

Applaudis aux transports d'une jeune noblesse ;
O paix ! délices des mortels,
Louis nous les inspire, & ce trait de sagesse
T'assure de nouveaux autels.
Tu sçais que son grand cœur, pour te rendre à la terre
Eût formé d'inutiles vœux,
Si son bras, cet appui que t'ont donné les Dieux,
N'eût jamais lancé le tonnerre.

Est-ce à nous de chanter la paix ou les combats ?
Sans crainte à quel écueil s'expose notre enfance !
Mais est-il des écueils que ne franchissent pas
L'amour & la reconnoissance ?
Tu le sçais, du Verney, toi du meilleur des Rois,
Sujet le plus rempli de zéle,
Le plus digne, le plus fidele,
Dont sa faveur pût faire choix.

Ces champs, en lauriers si fertiles,
Où Louis confondit les projets inutiles
Que forma tant de fois la discorde en fureur ;
Par tes soins, par ta vigilance,
Virent toujours une heureuse abondance
Sous les drapeaux de ce vainqueur.
Citoyen, tu n'as pour boussole
Que les besoins du peuple & le bien de l'Etat ;
Tes travaux dans leur sein font couler en Pactole
Les thrésors de chaque climat,
Non loin de cet asyle où des héros sans nombre,

Digitized by Google

Dans le sein des vertus, de gloire environnés,
Au déclin de leurs jours, se reposent à l'ombre,
Des lauriers qu'ils ont moissonnés.
Louis, à la Valeur, notre unique déesse,
Consacre un nouveau temple, auguste monument
Et chef-d'œuvre de sa sagesse;
Sa grandeur, ses bontés en sont le fondement.
Il est devenu ton ouvrage;
Il suffit pour t'éterniser.
De ton zéle il sera l'image;
D'un Ministre que tout doit immortaliser,
Et d'un Roi que nos cœurs voudroient diviniser,
Ce zéle a mérité le glorieux suffrage.

LE mot de l'Enigme du Mercure de Février est *le Corps de baleine*. Le mot du Logogryphe est *Poivre*, dans lequel on trouve *or*, *poire*, *vie*, *pores*, *oie*, *ire*, le *pire*, *Roi*, *ivre*, *re*.

Digitized by Google

ENIGME.

JE goûtois en ſecret les charmes du repos ;
Révéré des mortels, adoré des héros ;
Un aſyle ſacré m'offroit en apparence
D'un bonheur éternel la flateuſe eſpérance.
Mais bravant le courroux du ſouverain des Rois,
Un mortel me ſoumit à de nouvelles loix.
Par une ſacrilege offenſe,
Le nom du Tout-puiſſant, arraché des autels,
Doit-il ſe voir aſtreint au compas des mortels ?
Mais c'étoit encor peu dégrader ma nobleſſe ;
Du Géometre à peine une indigne careſſe
Eut en vain eſſayé d'adoucir mon malheur,
Qu'un affreux cuiſinier combla mon deshonneur,
Sans daigner me toucher me prit dans ſa pincette ;
Sur ſes fourneaux étincelans
Il m'établit une retraite.
Mais à des traits ſi reſſemblans,
Lecteur, peux-tu me méconnoître ?
Je ne t'en dis pas plus, cherche qui je puis être.

Par M. D. L. G.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sous les pieds délicats d'une jeune bergere
J'ai souvent opprimé l'innocente fougere;
Je dois ma naissance aux Dieux;
Et mes peintures légeres
Ont fait briller à tes yeux
Mille beautés mensongeres.

Laissant aujourd'hui l'erreur;
Vérité, c'est ma devise.
Je vais faire l'analyse
Des six pieds d'un tout menteur.
Après un Pape, un Prophéte,
S'offre un corps tout contrefait,
Muni d'un esprit bienfait
Dont on ne fait point la fête.
Ce qui d'un insecte adroit
Fait le domicile étroit.
Un oiseau dont le plumage
Est utile aux Ecrivains,
Et celui dont le ramage
Etourdit tous les humains.
Jeunes mortels, dont le délire
Aspire à l'immortalité,
Brûlez sur les autels dressés dans mon empire
Un encens agréable à ma divinité.

Digitized by Google

ENIGME.

Nous sommes deux freres jumeaux;
Souvent plus utiles que beaux;
Pour voyager ou pour combattre,
De nous l'usage est très-commun:
Nous ne portons qu'un pied chacun;
Nous sommes cependant toujours portés sur quatre.

LOGOGRYPHE.

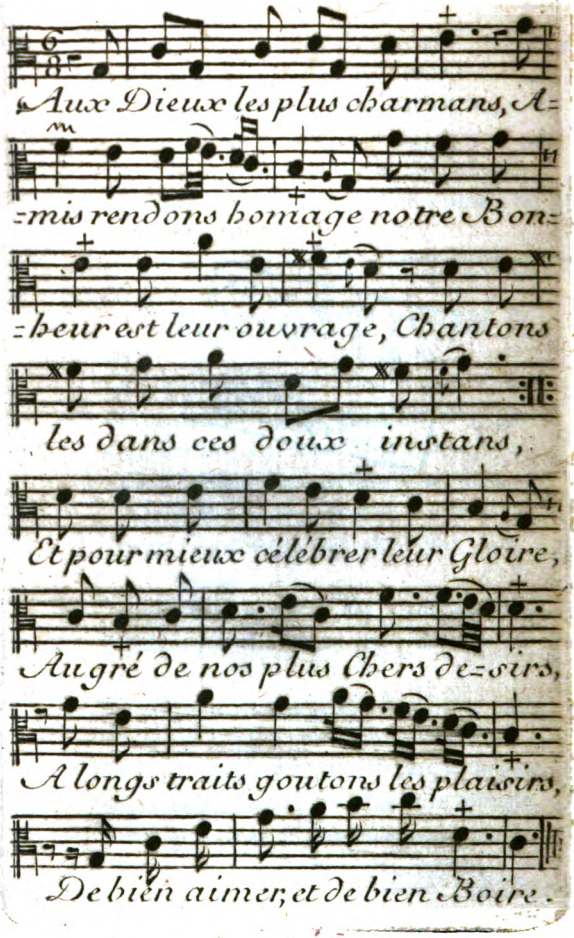
Sans être un animal, j'ai des cornes, Lecteur;
Et mes cornes souvent guérissent de la peur.
Ce début singulier fera rire peut-être,
Et sera suffisant pour me faire connoître.
Quoiqu'il en soit, je veux te dire encor,
Qu'au lieu d'être à ma tête elles sont à mon corps.
Cela ne suffit point: je suis encore obscure,
N'est-ce pas? Eh bien, vois, dérange ma structure,
En moi tu trouveras ce que font douze mois,
L'animal qui jadis porta le Roi des Rois,
Des bêtes aujourd'hui la demeure ordinaire,
Mais où s'est retiré plus d'un saint solitaire.
Ce qu'ici-bas un chacun aime bien,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Vaudeville de Table.



Digitized by Google

Et qui pour un chrétien doit être moins que rien ;
Ce que nous tenons tous de la bonté suprême,
Comme un signe certain de sa puissance extrême.
L'endroit de la maison qui me plaît en hyver,
La montagne où Vulcain fait fabriquer le fer ;
Ce qui de tous les tems fit brûler la nature,
Celle à qui Dieu donna la fille la plus pure.
Plus le nom d'une ville, & celui d'un Prélat
Que la ville d'Angers révere avec éclat.

VAUDEVILLE DE TABLE.

Aux Dieux les plus charmans,
Amis, rendons hommage ;
Notre bonheur est leur ouvrage :
Chantons-les dans ces doux instans.
Et pour mieux célébrer leur gloire,
Au gré de nos plus chers desirs ;
A longs traits goûtons les plaisirs
De bien aimer & de bien boire.

A Bacchus, à l'Amour,
Vrais charmes de la vie,
Que notre ame soit asservie ;
Qu'ils regnent sur nous tour à tour.
De les suivre, c'est être sage ;

Digitized by Google

Et le prétendu ſage eſt fou,
Qui d'une Iris & du glou glou
Méconnoît le prix & l'uſage.

❀

Nectar, cours en nos cœurs
Te joindre à la tendreſſe,
Tous deux dans une aimable ivreſſe
Comblez-nous de mille douceurs.
Des cieux, c'eſt là le bien ſuprême,
Et pour en jouir, chacun doit
Sçavoir aimer autant qu'il boit,
Et ſçavoir boire autant qu'il aime.

La muſique eſt de M. Charriere.
Les paroles ſont de M. M. . . .

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie de Montauban.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban a célébré à son ordinaire, le 25 Août, la fête de S. Louis; elle assista le matin à une Messe qui fut suivie de l'*Exaudiat*, pour le Roi, & du panégyrique du Saint, prononcé par M. Court, Curé de Montricoux, Diocèse de Cahors. Elle tint l'après-midi une assemblée publique dans la grande salle de l'Hôtel de ville; & M. Saint-Hubert de Gaujac, ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre militaire de S. Louis, Directeur de quartier, ouvrit la séance par un discours, où il se proposa d'examiner si c'est à leur cœur ou à leur esprit que les femmes doivent la supériorité qu'elles ont sur les hommes dans plusieurs genres d'écrire, & principalement dans le style léger & épistolaire. Il prouva d'abord cette

Digitized by Google

ſupériorité par des exemples déciſifs, & par des autorités reſpectables. Il eſſaya enſuite de l'expliquer, en obſervant qu'on ne ſçauroit diſputer aux femmes qui ſe ſont mêlées d'écrire, l'heureux choix des expreſſions, la délicateſſe des ſentimens, l'élégance, la préciſion, &c. » Qui doute, ajouta-t-il, que l'imagination n'ouvre une ſource inépuiſable d'agrémens » & de beautés raviſſantes, & que la vivacité, la variété & la fineſſe de ſon » pinceau ne donnent au ſujet qu'elle traite, l'air le plus noble, & les graces » les plus touchantes? Or les femmes ont » porté en naiſſant un don ſi précieux : » auſſi tout devient-il ſous leurs mains, » fertile, gracieux & riant..... Si nous » ne les trouvons pas toujours propres à » faire de grands tableaux & des ſtatues » coloſſales, nous devons au moins convenir que pour les ouvrages de petit » point & de miniature, elles ſurpaſſent » les Raphaël & les Phidias.... J'avoue » qu'elles ont quelquefois un ſtyle découſu, plein de négligence & de ſaillies, » je dirois preſque un ſtyle intermittent; » mais c'eſt ce qui en fait le charme, & » l'on ſeroit fâché d'y trouver plus d'ordre & de méthode «. Quoique M. Saint-Hubert ſe fut plaint au commencement de

Digitized by Google

ſon ouvrage, de manquer des ſecours que la lecture fournit aux auteurs de profeſſion, n'ayant pour lui, diſoit-il, que » le Code militaire, un peu d'imagina- » tion, & malheureuſement beaucoup trop » d'uſage du monde, « il ne laiſſa pas de répandre dans ſon diſcours pluſieurs traits intéreſſans, qui montroient que ce qu'il avoit eu le tems ou l'occaſion de lire, il l'avoit lû avec goût & avec réflexion. C'eſt par là qu'il tira un parti ingénieux de quelques lettres de Madame de Sévigné : mais venant à rechercher la cauſe de cette ſupériorité qu'il reconnoiſſoit dans les femmes, il tenta de recourir, pour en indiquer la ſource, au méchaniſme de la nature. » Les » femmes, diſoit-il, ont un corps plus dé- » licatement organiſé ; c'eſt par là que la » beauté, que les graces extérieures leur » appartiennent de droit. Ne ſeroit-ce point » auſſi par là que leur imagination eſt plus » vive, & plus facile à remuer ? « Mais il revint bientôt ſur ſes pas, en faiſant réflexion que dans les femmes, leur cœur & leur eſprit doivent ſe reſſentir également du partage que la nature leur a fait en ce genre. Il ſe tourna alors du côté de l'éducation, & il demanda ſi la maniere différente dont on éleve les jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, n'of-

Digitized by Google

friroit pas la véritable cauſe des différences qui les diſtinguent. Il caractériſa l'éducation que les femmes reçoivent communément, & il conjectura aſſez vraiſemblablement, ſoit de la bienſéance, de la réſerve & de la modeſtie qu'on leur inſpire, ſoit du préjugé qui leur interdit les études fortes & ſérieuſes, qu'il eſt naturel d'une part qu'elles ſoient plus faites & plus habiles que les hommes *à trouver ces tours ingénieux, où le ſentiment ne paroît ſe cacher que pour être mieux apperçu*; d'un autre côté, que leur imagination ſe trouvant débarraſſée de la ſéchereſſe d'un travail long, aſſujettiſſant & pénible, elle conſerve tout ſon feu pour les objets agréables & legers. Il abandonna cependant encore cette explication, parce que l'*éducation*, ajouta-t-il, *influe également ſur l'eſprit & ſur le cœur.* Il ſe borna donc à balancer ici les raiſons contradictoires qui forment la difficulté de la queſtion qu'il s'étoit propoſée; & après avoir inſinué que les premieres apparences le portoient à penſer que les femmes doivent à leur eſprit leur ſupériorité ſur les hommes dans les ouvrages qui ſortent de leur plume, parce que c'eſt leur eſprit qui enfante ces ouvrages; que c'eſt la maniere dont l'eſprit enviſage les objets qui décide de la ma-

Digitized by Google

niere dont on les peint ; & que les femmes n'excellent dans le ſtyle epiſtolaire que parce qu'elles ont ſingulierement l'eſprit de la converſation : il conclut enfin » qu'en elles c'eſt le cœur qui donne le ton » à l'eſprit. En effet, continua-t-il, les » ouvrages des femmes portent tous l'empreinte du ſentiment, qui eſt chez elles » ſi vif & ſi délicat. Les hommes raiſonnent, mais les femmes ſentent : voilà » pourquoi les écrits de ceux-là ſont communément plus ſecs, plus arides, &c. .. » Le cœur eſt la partie qui a plus d'action dans les femmes ; il vivifie en quelque ſorte tout ce qu'elles font, tout ce » qu'elles diſent, tout ce qu'elles écrivent .... D'où vient que les écrits des » femmes nous affectent d'une maniere » particuliere ? ... c'eſt qu'il n'y a que le » cœur qui ait droit de parler au cœur : » le cœur eſt froid, il eſt ſourd, pour » ainſi dire, au langage de l'eſprit ..... » Quand eſt-ce que la lyre a rendu des » ſons plus animés & plus tendres, ſi ce » n'eſt quand elle a été entre les mains » des femmes ? C'eſt la nature elle-même » qui parle dans les poëſies des Sapho, » des La Suze, des Deshoulieres, &c. » On ne trouve nulle part des ſentimens » ſi vifs, ſi variés, ſi ſoutenus, ſi déli-

Digitized by Google

» cats, si touchans. Les hommes qui ont » voulu essayer ce genre, se sont presque » tous attirés le reproche d'avoir mis dans » leurs ouvrages un art capable de dé- » celer la violence qu'ils faisoient à leur » esprit, pour lui faire parler le langage » du cœur, &c.

M. Bernoy lut ensuite deux odes, l'une tirée du Pseaume CI. & l'autre du Pseaume CXLII. Il faudroit les transcrire ici en entier, pour faire connoître avec quelle fidélité l'auteur a sçu rendre les profonds gémissemens & la vive douleur du saint Roi pénitent.

M. l'Abbé de Verthamon, dans un discours contre l'envie, s'attacha à montrer avec quel acharnement cette passion poursuit ordinairement les grands hommes. Après avoir fait un tableau de ses fureurs, il entra dans le détail des funestes effets qu'elle produit communément parmi les gens de lettres. Il fit voir enfin que dans tous les lieux & dans tous les siécles, les plus grands Poëtes & les plus grands Orateurs ont été exposés aux traits empoisonnés de l'envie.

M. de Claris, Président de la Chambre des Comptes, Cour des Aides & Finances de Montpellier, Académicien associé, avoit envoyé à l'Académie des

Digitized by Google

vers qu'il avoit faits sur le mariage de M. de ** sous ce titre : *le Triomphe de l'hymen*, & M. de Cathala en fit la lecture.

Depuis quelques années, nul genre d'ouvrage ne s'est autant multiplié que les Dictionnaires ; & c'est ce qui donna lieu à M. l'Abbé Bellet d'examiner *s'ils se multiplient aujourd'hui pour le progrès ou pour la ruine des lettres*. Jamais, selon cet Académicien, il ne fut plus vrai de dire *qu'on pourroit faire un Dictionnaire des noms de tous les Dictionnaires qui existent*. Après avoir observé que chaque science, chaque art a le sien, il se proposa de déterminer le dégré de gloire qu'ils sont en état de procurer à leurs auteurs, & les avantages que les lecteurs peuvent en retirer..... Un dictionnaire n'est point une production du génie ..... c'est communément un *recueil*, un *registre*, un *magasin d'actions ou de pensées étrangeres*..... On peut dire absolument de la composition de ces sortes d'ouvrages, ce que La Bruyere n'a dit de la critique qu'avec restriction : *que c'est un métier où il faut plus de santé que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie*..... Le choix des pensées est une sorte d'invention, disoit encore l'auteur des Caracteres. » Mais dans un dictionnaire on se déter-

Digitized by Google

» mine plutôt à rapporter beaucoup de cho-
» ſes que d'excellentes choſes..... On
» diroit que l'auteur d'un dictionnaire
» craint de n'avoir pas le tems d'être diffus,
» comme un bon auteur craint de n'avoir
» pas le loiſir d'être court..... c'eſt le
» chef-d'œuvre de l'art de ſçavoir cacher
» ſon art. Mais il ſemble que l'auteur d'un
» dictionnaire faſſe profeſſion de bannir
» toute ſorte d'art de ſa compoſition & de
» ſon ouvrage. Toujours uniforme dans ſes
» tours & dans ſes expreſſions, il ſe borne à
» une ſorte de monotonie qui forme ſon ca-
» ractere.... il lui ſuffit de coudre, pour
» ainſi dire, bout-à-bout ce qu'il a remar-
» qué dans le cours de ſes lectures.... En
» un mot, il n'a point l'honneur de l'in-
» vention dans ce qu'il dit, & il ne ſonge
» gueres à mettre les graces du ſtyle dans
» la maniere dont il le dit..... M. l'Abbé
Bellet ne laiſſa pas de rendre juſtice au genre de mérite qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans les auteurs de quelques utiles compilations que nous avons, mais il crut devoir relever en même tems les défauts eſſentiels qui dégradent pluſieurs dictionnaires; il les caractériſa chacun en particulier, il ajouta qu'un bon vocabulaire eſt la ſeule eſpéce de dictionnaire dont la compoſition paroît exiger

Digitized by Google

un mérite plus réel & plus rare, & il en donna plusieurs raisons.... » C'est ainsi, » continua-t-il, que l'auteur d'un Poë- » me, presque digne de Virgile *, avoit » commencé un Dictionnaire latin destiné » à effacer tous les autres. Nous lui avons » entendu dire qu'il ne se proposoit pas » moins que de faire sentir, sous chaque » mot françois, la signification précise » & l'usage particulier de ce grand nom- » bre de mots latins, que le commun des » lecteurs regarde comme de parfaits sy- » nonimes. Un tel dessein supposoit en lui » autant de finesse de goût que de lecture. » Pour continuer son ouvrage, en entrant » dans ses vûes, on avoit besoin de l'hom- » me ** d'esprit qui s'en est chargé, & » dont les talens sont attestés par une foule » de lauriers académiques.... «. Passant ensuite au fruit que l'on peut tirer de la lecture des Dictionnaires, M. L. B. distingua deux sortes de lecteurs; des lecteurs superficiels, & des lecteurs qui approfondissent tout : il en conclut que les dictionnaires sont un écueil pour l'ignorance & pour la paresse, & qu'ils ne sont de quelque secours que pour ceux qui aiment véritablement le travail. Il prouva successi-

* Le P. Vaniere.
** Le P. Lombard.

Digitized by Google

vement ces deux vérités, en montrant que tous les dictionnaires sont plus ou moins fautifs; qu'aux erreurs qu'on est en droit de leur reprocher, ils joignent, ainsi que Bayle le disoit du sien, *une infinité de péchés d'omission*, & que ce qu'ils rapportent se trouvant détaché de ce qui précéde & de ce qui suit dans les auteurs qui l'ont fourni, ou ils donnent de fausses vûes, ou ils n'en donnent aucune qui soit bien nette & bien précise..... Si les dictionnaires nuisent à celui dont ils bornent le travail & les vûes, ils sont utiles à ceux qui s'en servent pour aller plus loin..... » Dans le cours de ses études, un littérateur a souvent besoin, tantôt de précipiter sa marche, tantôt de revenir en » quelque sorte sur ses pas, pour recouvrer ce que le tems enleve quelquefois à » sa mémoire. On ménage son loisir, son » application, ses forces, en lui indiquant, à mesure qu'il le souhaite, la » route qu'il peut suivre, en le remettant » sur la voie, &c.... On peut comparer un dictionnaire à la table d'un livre; » elle est utile à un écrivain laborieux » qui, pour ne point perdre de tems, veut » quelquefois qu'on lui indique au plus » vîte la page précise où il est question » de l'objet dont il est actuellement occu-

Digitized by Google

» pé ; mais cette table feroit évidemment
» un obstacle à la connoissance de la vé-
» rité, pour quiconque se contenteroit
» de cette indication superficielle, &c....
» Les dictionnaires peuvent donc être fu-
» nestes aux lecteurs indolens & superfi-
» ciels, parce qu'ils les arrêtent, pour
» ainsi dire, au milieu de leur course ;
» qu'ils les retiennent mal à propos en-
» deça des bornes qu'ils devroient fran-
» chir ; qu'ils leur persuadent que de plus
» amples recherches sont inutiles ; qu'ils
» les accoutument à s'en rapporter à la pa-
» role d'un auteur unique, dont les inf-
» tructions sont communément imparfai-
» tes, &c. Mais après tout, la fortune des
» lettres dépend-elle du commun des lec-
» teurs, qui ont moins recours aux livres
» par le desir sincere d'augmenter leurs con-
» noissances, que par le besoin pressant
» d'étourdir leur ennemi, & d'amuser leur
» oisiveté ? L'avancement des sciences &
» des arts est l'ouvrage de ceux qui les
» cultivent. Les lettres sont redevables de
» leurs progrès & de leur gloire aux
» productions des génies supérieurs. Or
» ceux-ci ne seront jamais tentés de s'en
» tenir à des dictionnaires : on peut donc,
» vis-à-vis d'eux, les varier, les multi-
» plier impunément..... On ne dira donc

Digitized by Google

» pas précisément qu'on multiplie les dic-
» tionnaires, ni pour la ruine ni pour le
» progrès des lettres : on craindroit d'un
» côté de leur faire trop de tort, & de
» l'autre de leur faire trop d'honneur.
» On ne les croit pas capables de causer
» jamais, ni en bien, ni en mal, une ré-
» volution générale dans l'empire des let-
» tres, &c.

M. de la Mothe lut un dialogue en vers intitulé : *l'Hymen & l'Amour* ; & M. Pa-dal, Procureur Général à la Cour des Aides, fit la lecture d'une Idylle qu'il adressa à M. de la Mothe, en lui donnant le titre flateur d'*Anacréon du Querci.*

M. de Cathala, qui s'est chargé du soin de faire connoître les grands hommes que cette province a produits, lut un essai sur la langue gasconne, & sur quelques auteurs * Gascons. » Selon cet Académicien, » l'idiome qui est en usage dans les pro-
» vinces méridionales, & sur-tout à Tou-
» louse & à Montpellier, semble réunir
» tous les caracteres des langues mortes &
» vivantes les plus estimées. A l'abondance
» de la grecque, il joint la cadence &

* M. de Mondonville vient d'en augmenter le nombre, & va mettre cette langue à la mode par son Opéra Languedocien, que Paris applaudit.

Digitized by Google

» presque la tournure de la latine ; à la » précision & à la sagesse de la françoise, » il allie sans peine la légereté, la douceur » & la mollesse de l'italienne. Propre à » tout, il offre sans effort des tours & des » expressions différentes, selon les différens besoins de ceux qui le mettent en » œuvre..... Pendant que la langue françoise étoit plongée dans la barbarie, le » langage *moundi* brilloit dans les arts, » dans la chaire & au barreau..... On a » des fragmens d'une histoire manuscrite » de la guerre des Albigeois, écrite en » cette langue par un auteur contemporain ; il seroit à souhaiter que les historiens de la nation l'eussent connue.... » Mais la langue gasconne, ajouta M. de » Cathala, est encore plus propre à la » poësie qu'à tout autre genre. C'est dans » les vers qu'elle étale tous ses avantages ; » sa poësie est bien antérieure à la françoise : long-tems avant les Meuns & les » Lorris, une foule de Troubadours ou » poëtes Provençaux, que quelques auteurs ont dit être les inventeurs de la » rime, brilloient dans les Cours des Souverains.... « M. de Cathala donna ensuite une notice de plusieurs Poëtes Gascons, natifs du Querci ou du Rouergue, comme Raimond Jourdan, Hugues Bru-

Digitized by Google

net, Albuzon, Pierre Vidal, Maître Mathieu, &c. Il n'eut garde d'oublier la célèbre Clémence Isaure, restauratrice des Jeux Floraux. Il fit une mention honorable de Goudouli, natif de Toulouse; mais il s'étendit davantage sur *Valès*, né en 1595 à Montech, petite ville du Languedoc, dans le Diocèse de Montauban, & mort Curé de cette Paroisse, après avoir fait en langage *moundi* deux traductions de l'Eneïde, l'une en vers héroïques, & l'autre en vers burlesques, toutes les deux d'un mérite singulier. Il avoit encore traduit dans le même idiome les sept Pseaumes de la Pénitence, & composé une infinité de pieces fugitives adressées aux amis qu'il avoit à Toulouse & à Montauban. L'essai dont on rend compte est destiné à servir de préface à ces divers ouvrages quand on les donnera au public.

M. Saint-Hubert de Gaujac, Directeur, lut enfin des vers adressés à l'assemblée, ausquels tout le monde applaudit.

ON insérera le mois prochain la séance de la Société royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, & celle de la Société littéraire d'Arras; ainsi des autres successivement, par ordre de date.

Digitized by Google

LETTRES DE M. L'ABBÉ DE *** A SES ÉLEVES. *A Paris*, chez Claude *Hériſſant*, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus, ſecond volume. *in*-12.

On a rendu compte dans le Mercure de . . . . 1752, du premier volume de ces lettres imprimées *à Paris* en 1751, chez la veuve *Colombat*.

L'auteur avoit promis ſeize lettres. Le premier volume en contient dix, & le ſecond préſente les ſix dernieres, dont l'objet eſt de prouver l'exiſtence des termes énigmatiques & généraux dans les ouvrages prophétiques, & de faire ſentir que leur intelligence eſt néceſſaire pour entendre parfaitement le ſens littéral hiſtorique des Prophetes, des Pſeaumes, de Job, des Cantiques, & de quelques autres prophéties répandues dans l'Ecriture Sainte.

Ainſi la premiere lettre de ce ſecond volume, qui eſt la XI^e^ dans l'ordre des ſeize, eſt employée à parler du ſtyle prophétique & des raiſons de ſon obſcurité; & depuis la page 50 juſqu'à la page 70, où finit la lettre XI^e^, l'auteur commence à faire un eſſai ſur une partie des termes énigmatiques qu'il doit traiter dans la lettre ſuivante.

La XII^e^ lettre entre tout-à-fait en matiere; on y voit quantité de paſſages

Digitized by Google

des livres prophétiques, développés relativement au sens littéral exigé par l'histoire ; mais l'auteur ne se contente pas de morceaux détachés, qui pourroient ne pas satisfaire, faute de liaison avec ce qui précede & ce qui suit. Il prend donc une prophétie entiere, l'une des plus difficiles qu'il ait pû choisir. C'est le chapitre 14 d'Isaïe, depuis le premier jusqu'au 22^e^ verset inclusivement. Cette lettre étoit trop longue pour ne la pas diviser en deux parties. La premiere contient deux avertissemens ; l'un traite des quatre termes énigmatiques, dont l'intelligence est absolument essentielle à la lettre historique de cette prophétie d'Isaïe. Le second avertissement contient sept remarques grammaticales, suivies d'une observation sur l'usage de la prosopopée dans les saints Livres. Après les deux avertissemens on trouve le précis de la prophétie : elle regarde, dans le premier sens littéral, la chûte de l'empire de Babylone ; on passe ensuite à une double version latine, dont la premiere conserve ses termes énigmatiques, & la seconde les développe : une version françoise dans le même goût succede à la latine. L'Auteur termine cette premiere partie par quelques remarques sur le peu d'ordre avec lequel on a traité jusqu'ici ces

Digitized by Google

vingt-deux premiers verſets du chap. XIV d'Iſaïe.

La ſeconde partie de la XII^e lettre comprend les notes indiſpenſables à l'intelligence d'une piéce auſſi difficile, quant au ſens littéral de l'ancien Iſraël; mais afin qu'on ne croye pas que cette explication puiſſe nuire au ſens de l'Egliſe chrétienne attaché néceſſairement à ce texte d'Iſaïe, l'auteur préſente d'autres notes relatives au nouvel Iſraël; elles ſont ſuivies d'une double verſion françoiſe, miſe au-deſſous de la verſion littérale relative à l'ancien Iſraël. Cette lettre finit par une courte réflexion ſur la ſurpriſe que pourra cauſer à quelques perſonnes l'établiſſement d'un double ſens littéral, dont cependant les preuves ſont dans les Peres, les Théologiens, & les plus habiles commentateurs.

La XIII^e lettre roule ſur les termes généraux ou indéterminés, qu'il faut reſtreindre aux ſignifications particulieres exigées par les vûes du Prophéte. On donne en preuve les deux petits Cantiques contenus dans le XII chapitre d'Iſaïe. Deux ſimples notes de l'auteur développent en très-peu de mots le double ſens de cette prophétie, quant à l'ancien & quant au nouvel Iſraël. On trouve enſuite l'examen de pluſieurs termes généraux du Pſeaume

Digitized by Google

XXXVI. Heb. XXXVII. *Noli æmulari*, & d'un assez grand nombre d'autres, & surtout des mots *miséricorde* & *vérité* qui, restreints à leur vraie & exacte signification, jettent un grand jour sur les passages où ils se rencontrent.

La lettre XIV^e est une suite du traité des termes généraux. L'auteur apporte en preuve le Ps. I. *Beatus vir*, *&c.* qu'il regarde comme un tissu de termes indéterminés qui, restreints au sens exigé par le Prophète, s'entendent d'abord des Apostats du tems de la captivité de Babylone, & ensuite de ceux de l'Eglise chrétienne; des notes étendues suivent le texte, & nous paroissent comme démonstratives.

La XV^e lettre est uniquement occupée à prouver que les termes énigmatiques & généraux qui sont en usage dans les livres prophétiques, entrent aussi dans la composition des Cantiques du N. T. On en donne pour exemple le cantique *Benedictus Dominus, Deus Israël.*

La XVI^e ne contient point le Ps. LXVII. Heb. LXVIII. *Exurgat, Deus*, promis dans le volume I. Ce chef-d'œuvre de la poësie des Hébreux, accompagné de notes, eût donné trop d'étendue à ce second volume. L'auteur a donc prié quelques-uns des éleves qu'il a formés, de se charger de

Digitized by Google

l'édition de ce Pseaume. Mais pour mieux entendre tout ce que ceci veut dire, il est nécessaire de sçavoir que depuis plus de dix ans, il se forme parmi les RR. PP. Capucins de la rue saint Honoré, un petit nombre de gens de lettres qui se sont consacrés à l'étude du double sens litteral de l'Ecriture Sainte. L'auteur de ces lettres a tellement goûté leur maniere de travailler, qu'il leur confie non-seulement son *Exurgat*, mais aussi l'exécution entiere de son plan, dont on lit l'esquisse aux pages 454 & 455 de ce volume. On voit dans cette XVI^e lettre, les avis qu'un pere, non-seulement tendre, mais éclairé, donne à des enfans pleins d'un amour inaltérable pour l'Ecriture Sainte, d'un courage à toute épreuve & d'un travail infatigable. Ils vont seconder dans peu les vûes de leur maître, puisqu'ils donnent incessamment quatre volumes *in*-12. pour commencer l'exécution du travail qu'il leur remet entre les mains.

Tel est l'extrait du second volume des lettres de M. l'Abbé de *** à ses éleves. Quoique le mérite de cet ouvrage ne puisse être apprécié dans toute sa valeur que par ceux qui ont suivi & qui suivent encore ses leçons publiques ou particulieres, toujours gratuites, il est cependant aisé de

Digitized by Google

ſentir que ſon plan eſt établi ſur les ſolides principes qu'il a puiſés dans les premieres ſources pendant près de cinquante ans d'étude.

ODES D'HORACE traduites par feu M. l'Abbé Desfontaines, *in-12.* petit format, 1754. *A Paris*, chez *Chaubert*, quai des Auguſtins; avec approbation & privilege du Roi. Nous avons vû des exemplaires de cet ouvrage, qui au lieu de Paris portent le nom de Berlin; mais ils ſont ſi ſemblables pour la forme & les caracteres, que nous ne doutons point qu'ils ne ſortent de la même preſſe; la ſeule différence que nous y avons remarquée eſt que dans les exemplaires de Paris on a retranché les odes qui ne ſe liſent point dans les Colléges, & qu'elles ſe trouvent dans ceux de Berlin, au frontiſpice deſquels on lit une épigraphe qui fait honneur aux ſentimens du Libraire qui diſtribue les uns & les autres, & à laquelle nous ſouſcrivons volontiers.

Quis deſiderio ſit pudor aut modus,
Tam cari capitis. HOR. Od. XXIV. l. I.

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE ET CRITIQUE DU POITOU, contenant les vies des

Digitized by Google

ſçavans de cette province depuis le troiſiéme ſiécle juſqu'à preſent ; une notice de leurs ouvrages, avec des obſervations pour en juger, &c. *A Paris*, chez *Ganneau*, Libraire, rue Saint Severin, à S. Louis & aux armes de Dombes. 1754. Cinq gros vol. *in*-12.

Il y a déja du tems que cet ouvrage a paru : cependant comme les Mercures précédens n'en ont point parlé, nous nous faiſons un devoir de l'annoncer aujourd'hui. Il ſeroit inutile d'entrer dans aucun détail ſur la forme que l'auteur a jugé à propos de lui donner, ni ſur la façon dont il s'y eſt pris pour le traiter. Le compte exact qu'on en a rendu dans la plupart des Journaux doit ſuppléer ſuffiſamment à notre ſilence. Nous obſerverons ſeulement que ſi dans le nombre des ſçavans qui trouvent leur place dans cette bibliotheque, il y en a qui ſe ſont fait un nom fameux dans la république des lettres, il s'en rencontre beaucoup auſſi dont la réputation ne paſſe point les limites du Poitou.

LA VIE DES PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs ouvrages, & des réflexions

Digitized by Google

sur leurs différentes manieres. Par M. J. B. Descamps, Peintre, membre de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'Ecole du dessein de la même ville. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais; *Pissot*, quai de Conti; *Durand*, rue du Foin, en entrant par la rue Saint Jacques, la premiere porte cochere. 1754. Tome second, gros *in*-8°. Il y a lieu d'espérer que le public ne fera pas un accueil moins favorable à ce volume qu'à celui qui l'a précédé.

Le Calendrier des Laboureurs et des Fermiers, contenant les instructions nécessaires pour la conduite & pour le maniement d'une ferme dans tous les mois de l'année: ouvrage nécessaire aux personnes qui vivent à la campagne, & à celles qui font valoir leur bien. Traduit de l'Anglois, sur la sixiéme édition de M. R. Bradeley, de la Société royale de Londres, & Professeur de Botanique dans l'Université de Cambridge. *A Paris*, chez *Briasson*, Libraire, rue Saint Jacques, à la Science. 1755, vol. *in*-12.

Analyse des dissertations sur plusieurs matieres medico-physiques. Par

Digitized by Google

M. Olivier de Villeneuve, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Doyen des Médecins de la ville de Boulogne-sur-mer. *A Utrecht*, 1754, petit *in*-12. 100 pages.

DÉMONSTRATION DE LA QUADRATURE DU CERCLE; par M. le Chevalier de Causans, ci-devant Colonel du Régiment d'Infanterie de Conti. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques, à l'Olivier; *in*-4°. 22. pages.

On a toujours été jusqu'ici persuadé, & non sans raison, de l'inutilité des efforts que l'on voudroit employer pour parvenir à la découverte de la Quadrature du cercle. On s'est réuni à en regarder la démonstration, non seulement comme impossible, mais comme impliquant les contradictions les plus évidentes en géométrie. Il n'est donc pas aisé de détruire un préjugé qui paroît si bien fondé. Cependant M. le Chevalier de Causans, sans s'effrayer des difficultés qu'on peut lui opposer, n'a pas laissé de tenter la chose en question. Un grand nombre de personnes qui ont de la peine à s'imaginer qu'elle soit traitée sérieusement, n'auroient pas manqué d'imputer les tentatives de M. le Chevalier à un pur jeu d'esprit; il a pris la sage pré-

Digitized by Google

caution de leur ôter cette penſée, en propoſant la ſouſcription de la ſomme de dix mille livres à quiconque prouvera géométriquement un paralogiſme dans ſa prétendue quadrature du cercle qu'il s'efforce de démontrer dans le petit ouvrage que nous annonçons. Le prix conſidérable attaché à ſa réfutation devoit néceſſairement attirer ſur les bras de M. de Cauſans de puiſſans adverſaires, qui ſe diſputaſſent à l'envi le mérite (ſi toutefois c'en eſt un) de ruiner les conſéquences ſur leſquelles il l'a bâtie; mais il ne s'étoit peut-être pas attendu à voir dans la foule des concurrens entrer en lice une perſonne d'un ſexe, qui ſemble moins faite pour ſe livrer à des études épineuſes & abſtraites que pour s'occuper des matieres d'agrément. Mlle Le Mire, choquée de l'injuſte prévention où l'on eſt contre les femmes, a été jalouſe de l'honneur de les juſtifier, en montrant que leur eſprit eſt capable d'atteindre aux vérités géométriques, ſur leſquelles il leur arrive de raiſonner plus conſéquemment que bien des hommes. Elle a donc jugé à propos de ſe mettre ſur les rangs; & pour cet effet elle a cru devoir rendre public le fruit de ſon travail, qui paroît ſous ce titre *Le Quadricide, ou Paralogiſmes prouvés géométriquement dans la Quadrature*

Digitized by Google

Quadrature de M. de Cauſans. Par Mlle L. A. Le Mire, veuve J..., in-4°. 28 pag. chez Delaguette, &c.

Le long ſéjour que M. Galland a fait dans les Etats du Grand Seigneur en qualité d'Interpréte du Roi pour les Langues orientales, l'a mis à portée de travailler pour l'inſtruction du public, en lui apprenant ce qu'il a eu occaſion d'y voir de plus curieux. Comme il s'en eſt rendu les langues familieres, il n'a pas cru inutile de commencer par la traduction de trois petites pieces écrites par divers auteurs Muſulmans, dont ſes deux premieres tendent à donner une idée des rits & des cérémonies qui ſe pratiquent au pélerinage de la Mecque, des points fondamentaux de la religion mahométane, & des obſervances qu'elle impoſe. On ſe propoſe dans la troiſieme de faire connoître la maniere dont les Turcs cultivent les ſciences. Cet ouvrage de M. Galland eſt compoſé de cinq morceaux différens, qui forment un recueil qu'il diſpoſe en cet ordre. 1°. *Rits & cérémonies du pélerinage de la Mecque, ſuivant la ſecte de l'Imam ou Docteur Chafei, traduit de l'Arabe du Cheitch el Imam el Aalim, &c.* 2°. *Catéchiſme Muſulman, traduit de l'Arabe du Cheitch ou Docteur Aly;*

Digitized by Google

fils d'Iaakoub. 3°. *Traduction d'une dissertation de Zehny Effendi sur les sciences des Turcs, & sur l'ordre qu'ils gardent dans le cours de leurs études.* 4°. *Relation de l'isle de Chio, faite sur le lieu par l'auteur.* 5°. *Autre relation de la Marche de la Sultane Esma, fille de Sultan Ahmed, lorsqu'on la conduisit à son époux Iaakoub Pacha, grand Maréchal de la Cour de Sultan Mahmoud, le 27 Février* 1743. Cette relation termine ce livre, qui se vend à *Paris*, chez *Desaint & Saillant.* 1754, *in*-12. 214 pages.

COLLECTION DE DÉCISIONS NOUVELLES & de notions relatives à la Jurisprudence présente; par M. Denisart, Procureur au Châtelet de Paris. *A Paris*, chez *Savoye*, rue S. Jacques, à l'Espérance, au-dessus de la Fontaine de S. Severin; & *Le Clerc*, grande Salle du Palais, au second pilier, 1754.

L'Auteur nous apprend dans la préface, que cet ouvrage sera composé de cinq ou six volumes, dont il vient de mettre les deux premiers au jour. Nous lui souhaitons tout le succès que l'importance de son travail paroît mériter. Nous ne pouvons même nous empêcher de dire que M. Denisart est digne d'éloge, en ce qu'il a pris soin

Digitized by Google

de développer aux yeux du public cette ingénuité de caractere qui sied aux auteurs libres de préjugés. On doit lui sçavoir quelque gré de ne pas témoigner les effets de la prévention outrée qu'on a d'ordinaire en faveur de l'état qu'on exerce. Il avoue que les maximes renfermées dans le recueil qu'il publie, *n'étant annoncées que par un simple Procureur du Châtelet, perdent beaucoup par là de la confiance qu'elles méritent.* Ce sont les propres paroles de M. Denisart, auxquelles il ne nous appartient pas de répliquer, puisque c'est une personne de la profession qui fait cet aveu. Nous ajoûterons seulement que son exemple est une preuve qu'il se trouve des Procureurs qui ont sincerement en vûe le bien public.

ORAISONS CHOISIES DE CICERON, traduction nouvelle, avec le latin à côté, sur l'édition latine de Grævius, & des notes. *A Paris*, chez Joseph *Barbou*, rue S. Jacques, près la fontaine S. Benoît, aux Cigognes. 1754, avec privilege du Roi. 2 vol. *in*-12.

A juger en général de cette nouvelle traduction, elle paroît avoir le mérite de la fidélité. C'est le côté par où il faut apprécier le travail de l'auteur, puisque c'est

Digitized by Google

particulierement le but qu'il a cru devoir ſe propoſer dans l'exécution ; il a pris la précaution de nous avertir qu'il n'a eu d'autre deſſein que de travailler pour de jeunes écoliers de troiſieme, d'humanité, ou tout au plus de rhétorique.

C'eſt pourquoi il s'eſt attaché à rendre mot pour mot le ſens de l'Orateur latin. On peut dire que le traducteur qui avoue s'être borné à cet unique ſoin, a rempli ſon objet. Il a joint à ſa verſion françoiſe quelques notes dans les endroits où elles lui ont paru néceſſaires.

TRAITÉ DE LA POESIE FRANÇOISE, par le Pere Mourgues, Jéſuite. Nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée, avec pluſieurs obſervations ſur chaque eſpece de poëſie. *A Paris*, chez Joſeph *Barbou*, rue S. Jacques, près la fontaine ſaint Benoît, aux Cigognes. 1755, avec approbation & privilege du Roi. *in*-12.

Livres que le ſieur *Barbou*, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, aux Cigognes, vient de recevoir de Hollande.

Auſonius, cum notis & interpretatione J. B. Souchay, ad uſum Delphini, in-4°.

Homeri Ilias & Odiſſea Græc. 18. 2 *vol.*

Recentiores Poëtæ Latini & Græci ſelecti

Digitized by Google

quinque, curis Josephi Oliveti collecti ac editi; editio auctior & emendatior, in-8°.

Pervigilium Veneris, cum notis Justi Lipsii, & Ausonii cupido cruci adfixus. in-8°.

Théologie des Insectes, traduit de l'Allemand de M. Lesser, avec des remarques de M. P. Lyonnet, 2 vol. *in-8°.*

Les Œuvres de Machiavel, nouvelle édition, augmentée de l'Anti-Machiavel, *in-12. 6* vol.

L'Espion Turc dans les Cours des Princes chrétiens, *in-12.* 7 vol.

Les Œuvres de Rabelais, *in-12. 6* volumes.

Sermons de Caillart, *in-12.* 2 vol.

Rob. Stephani Thesaurus linguæ latinæ; in-fol. 4 vol.

Nouvelles difficultés proposées par un Péripateticien à l'auteur du Voyage du monde de Descartes, *in-12.*

ESSAIS HISTORIQUES SUR PARIS, de M. de Saint-Foix. Seconde partie. 1755.

Ce second volume ne dément point le premier, il a & mérite la même réussite, & fait attendre le troisiéme avec impatience. On ne se lasse point de voyager dans Paris avec un aussi aimable guide. M. de Saint-Foix nous instruit toujours en nous amusant; les Graces conduisent sa

Digitized by Google

plume dans tout ce qu'il écrit. Elles ne ſont pas ingrates ; perſonne ne les a mieux peintes *, & perſonne n'en eſt mieux ſervi. Son morceau ſur les Templiers eſt ſi bien traité qu'il doit faire deſirer que l'auteur veuille bien nous donner une hiſtoire en forme. Qui peut mieux l'écrire ! Il réunit toutes les qualités d'un bon hiſtorien ; l'amour de la vérité, le courage, & le talent de la dire, le choix des recherches ; l'art de les employer & de les fondre heureuſement enſemble. Il voit en philoſophe, il parle en citoyen, & il écrit en homme du monde ; ſon ſtyle en conſéquence eſt toujours élégant, noble, clair & précis : ſes réflexions ſont courtes, ſortent du ſujet ſans effort, & ſouvent ſont renfermées dans un ſeul trait plein de force ou d'un ſel agréable. Deux exemples tirés de la deuxiéme partie de ſes eſſais en feront la preuve.

» Le Cardinal de Lorraine étant à la tête » du Conſeil ſous le regne de François » II, ſe trouva importuné du grand nom» bre d'Officiers eſtropiés & de veuves » d'Officiers tués, qui ſollicitoient à la » Cour quelques petites penſions pour vi» vre : il fit publier à ſon de trompe, *pour*

* Dans ſa Comédie des Graces.

Digitized by Google

» *se délivrer*, disoit-il, *de ces mendians*, » que tous ceux qui étoient venus à Fon» tainebleau pour demander quelque cho» se, eussent à se retirer dans vingt-quatre » heures, sous peine d'être pendus à un » gibet, qu'il fit dresser devant le châ» teau. Il mourut dans son lit.

» Sous le regne de François I. le total » des loyers de toutes les maisons de Pa» ris ne montoit qu'à la somme de trois » cens douze mille livres. Aujourd'hui » les Carmes Déchaussés, indépendam» ment du vaste terrein qu'occupent leurs » jardins & leur Couvent, jouissent de » près de cent mille livres de rente en » loyers de maisons qu'ils ont fait bâtir » dans cette rue & dans les rues adja» centes. Ils n'ont commencé à prendre » racine en France qu'en 1611, par une » très-petite maison que leur donna un » bourgeois, nommé *Nicolas Vivian*. Il » faut leur rendre justice; les richesses ne » les enorgueillissent pas, ils continuent » toujours d'envoyer des Freres quêter dans » les maisons.

Je citerai un troisiéme exemple qui prouve la précision de l'Auteur. Il peint ainsi par un seul fait, en quatre lignes, la révolution arrivée dans les mœurs pendant le cours de deux siécles.

Digitized by Google

» Près de la fontaine * étoit la maiſon » de Henri de Marle, Chancelier de Fran» ce, maſſacré en 1418; un Procureur » au Châtelet qui acheta cette maiſon en » 1663, s'y trouvoit, dit Sauval, mal » logé & trop à l'étroit.

Une qualité eſſentielle à l'hiſtorien, & que j'avois oubliée, c'eſt l'exactitude: M. de Saint-Foix la profeſſe juſqu'au ſcrupule. Il cite toujours les ſources où il puiſe, ſoit dans le corps de ſon ouvrage, ou ſoit à la marge, & ne s'approprie jamais ce qu'un autre a dit: bonne foi rare aujourd'hui dans un écrivain, & qui mérite d'être ſuivie.

Ce volume eſt terminé par des diſſertations dont on devroit imiter auſſi l'heureuſe briéveté; on ennuiroit moins, & l'on diroit plus en moins de mots: elles ont pour objet les Gaulois & les Francs, le grand & petit Châtelet, l'Hôtel de ville, & les palais de nos Rois. Je ne puis mieux finir ce précis que par deux traits remarquables que j'ai extrait de ces diſſertations; le premier regarde Catherine de Médicis, & l'autre intéreſſe les Médecins.

Catherine, quatre jours avant le maſſacre de la Saint Barthelemi, donna aux

* De la rue Sale au Comte.

Digitized by Google

Tuileries une fête qui en étoit l'avant-coureur & comme le prélude. M. de Saint-Foix, après l'avoir détaillée, se récrie là-dessus : » Peut-on sans frémir » d'horreur, penser à une femme, qui » imagine, compose & prépare une fête, » un ballet sur le massacre qu'elle doit » faire quatre jours après d'une partie de » la nation où elle regne ! qui sourit à ses » victimes, qui joue avec le carnage, qui » fait danser l'amour & les nymphes sur » les bords d'un fleuve de sang, & qui » mêle les charmes de la musique aux » gémissemens de cent mille malheureux » qu'elle égorge ! » Quel tableau ! & quelle force de coloris !

» La belle Austrigide obtint en mou-» rant du Roi Gontrand son mari, qu'il » feroit tuer & enterrer avec elle les deux » Médecins qui l'avoient soignée pendant » sa maladie. Ce sont, je crois, les seuls » qu'on ait inhumés dans les tombeaux des » Rois ; mais je ne doute pas que plusieurs » autres n'ayent mérité le même honneur «. On croyoit la plaisanterie usée sur les Médecins, mais M. de Saint-Foix nous fait voir que Moliere n'a pas encore tout dit à leur sujet.

FABLES DE LA FONTAINE, nouvelle édi-

Digitized by Google

dition, en quatre volumes *in-folio*, ornée de fleurons, de culs-de-lampe, accompagnée de 276 planches, & dédiée au Roi, proposée par souscription. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, & chez *Durand*, rue du Foin.

Le goût des arts & l'amour des lettres ont produit cette magnifique édition; elle est le fruit des veilles des plus fameux artistes, & l'ouvrage de l'attention & des recherches, non seulement des gens de la profession, mais encore de quelques amateurs les plus distingués par leurs connoissances.

Pour en faire sentir le mérite, il suffit de dire que les estampes sont toutes d'après les desseins de M. Oudri, & qu'elles sont gravées par M. Cochin, ou sous ses yeux, par les plus habiles artistes.

Le premier volume paroîtra au commencement du mois de Mars 1755. Le second au mois d'Août suivant, le troisiéme au mois de Mars 1756, & le quatriéme & dernier volume dans le mois d'Octobre de la même année.

On ne tirera qu'un petit nombre d'exemplaires, & les souscriptions ne seront ouvertes que depuis le jour où le premier volume sera délivré, jusqu'au dernier jour de Juin 1755, passé lequel tems on ne sera plus reçu à souscrire.

Digitized by Google

Prix des souscriptions en feuilles.

	Papier ordinaire.	Grand raisin.	Très-grand papier.
En recevant la souscription & le 1^r. vol.	72 liv.	84 liv.	96 liv.
En recevant le 2^e vol.	48	60	72.
En recevant le 3^e vol.	48	54	60.
En recevant le 4^e vol.	48	54	60.
PRIX TOTAL.	216.	252.	288.

Prix en feuilles après la souscription fermée.

Chaque volume à	75 liv.	87 liv.	100 liv.

Prix total de chaque volume sur les trois différens papiers.

300 liv. 348 liv. 400 liv.

AMALAZONTE, Tragédie représentée pour la premiere fois par les Comédiens François le 30 Mai 1754, & à Fontainebleau le 12 Novembre de la même année. *A Paris*, chez *Jorry*, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, aux Cicognes. 1755.

Je ne ferai point l'extrait de cette tragédie; on a dû le donner dans le tems de sa nouveauté. Je me contenterai de dire, à la louange de l'auteur, que sa préface annonce un homme instruit, & sa piéce un versificateur : talent plus rare au-

Digitized by Google

jourd'hui qu'on ne penſe. Quelqu'un m'objectera peut être qu'on n'a jamais tant rimé : je répondrai qu'il eſt vrai qu'on n'a jamais tant couſu de rimes enſemble, mais qu'on n'a jamais fait moins de vers ; car, ſelon moi, il n'y a que les vers bien faits à qui l'on doive donner ce nom, & l'on en voit éclorre peu de ceux-là.

ALMANACH DES FINANCES pour l'année 1755, contenant ſommairement la nature & les principales particularités des affaires de finance, les noms & demeures des intéreſſés, les bureaux, jours d'aſſemblée, tribunaux où ſe portent les conteſtations, & autres éclairciſſemens à ce ſujet utiles & néceſſaires à toutes ſortes de perſonnes. *A Paris*, chez Laurent *Prault*, Cour du Palais, à la ſource des Sciences. 1755.

HISTOIRE DES LOIX & des Tribunaux de Juſtice de la Monarchie Françoiſe. Par le P. Barre, Chanoine Régulier, Chancelier de l'Abbaye de Ste Geneviéve & de l'Univerſité de Paris. *A Paris*, de l'Imprimerie de C. F. *Simon*, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins. 1755.

Cette indication n'eſt que l'annonce d'un Proſpectus que l'auteur a donné de cet ou-

Digitized by Google

vrage. Après avoir dit que c'eſt une hiſtoire générale de la Juſtice de France depuis Clovis juſqu'à Louis XIV, il avertit modeſtement le public qu'elle eſt encore loin de ſa perfection, quoiqu'elle ſoit déja avancée. Il prie en même tems les Sçavans de bonne volonté de l'aider de leurs lumieres, pour achever heureuſement ſon entrepriſe. Par les détails de ſon projet, on ſent combien une pareille hiſtoire ſera utile; & par le ſuccès qu'ont eu * ſes premiers ouvrages, on doit bien augurer de celui-ci.

PROSPECTUS DE L'EUROPE ILLUSTRE, ouvrage contenant les vies abrégées des Souverains, des Princes, des Miniſtres, des Généraux, des Magiſtrats, des Prélats, des Sçavans, des Dames, & des Artiſtes qui ſe ſont diſtingués en Europe depuis le quinzieme ſiécle juſqu'à préſent; huit volumes. Par M. Dreux du Radier, Avocat au Parlement, enrichi de portraits gravés par les ſoins du ſieur Odieuvre, Marchand d'Eſtampes.

Cette collection eſt la plus étendue qu'on ait encore vûe. Tous les hommes les plus célebres s'y trouvent réunis; les héros du-

* L'hiſtoire générale d'Allemagne, & la vie du Maréchal Faber.

Digitized by Google

crime y tiennent auſſi leur rang. L'hiſtoire a ſes Eroſtrates, comme ſes Titus, dit éloquemment M. du Radier, & dans le Panthéon on y voyoit la fiévre & la peſte même avec Jupiter Olympien; on n'a rien à répondre à cette raiſon.

Les huit cens portraits dont cette collection eſt actuellement compoſée, ſont dûs aux ſoins du ſieur Odieuvre, ainſi que le titre l'annonce. Il n'a rien oublié pour ſe procurer des originaux qui puſſent le guider dans ſon travail; il ne s'eſt point borné aux tableaux, aux médailles, aux buſtes, aux ſtatues, il a eu recours aux anciens tombeaux, & quelquefois même aux anciens vitrages, rien ne l'a rebuté.

L'exemplaire complet ſera compoſé de huit volumes, chaque volume de cent portraits, avec autant d'éloges.

Les deux premiers volumes pourront paroître à la fin de Novembre prochain, le troiſieme & le quatrieme ſix mois après, & ainſi la ſuite, enſorte qu'on aura la collection complette en 1757. On la trouvera chez le ſieur Odieuvre, rue des Poſtes.

OBSERVATIONS SUR LES MALADIES DES ARMÉES dans les camps & dans les garniſons, avec un traité ſur les ſubſtances ſeptiques & anti-ſeptiques, lû à la Société

Digitized by Google

royale par M. Pringle, Docteur en Médecine, Membre de la Société royale, & Médecin général des armées du Roi pendant la derniere guerre. Ouvrage traduit de l'Anglois sur la seconde édition. *A Paris*, chez *Ganeau*, Libraire, rue S. Severin, aux armes de Dombes & à S. Louis. 1755. 2 vol. *in*-12.

Cet ouvrage réunit deux grands avantages qui doivent le faire rechercher : la nouveauté & l'utilité. L'auteur enrichit la Médecine d'un livre qui lui manquoit, & dont les Militaires doivent lui sçavoir gré. Il a travaillé pour eux, & l'accueil qu'on lui a fait à Londres lui promet les suffrages de Paris.

PETIT THRÉSOR DE LA BELLE LATINITÉ, puisé dans les meilleurs auteurs ; ou Recueil de diverses façons de parler de la Langue Françoise, suivies du tour latin qui leur répond ; le tout par ordre alphabétique, pour aider les jeunes gens dans les compositions de François en Latin. Il se vend *à Paris*, chez Paul-Denis *Brocas*, rue S. Jacques. 1755. 1 vol. *in*-12.

L'approbation que plusieurs Professeurs de l'Université ont donnée à cet ouvrage, est le témoignage le plus avantageux qui doive répondre de son utilité.

Digitized by Google

PHARMACOPÆA MILITARIS in Bavaria Nosocomiis usitata ; per J. A. de Wolter. S. R. J. Eq. S. E. B. Cons. & Proto-Medicum. Parisiis, *apud* Briasson, *viâ Jacobæâ, sub signo Scientiæ.* 1754. 1. *vol. in*-12. *exiguæ molis.*

Je remets les extraits ou les indications des autres livres nouveaux au Mercure d'Avril, cet article se trouvant rempli.

L'On n'exige dans aucune des Académies de province des discours d'apparat, & sur-tout de la part des associés étangers, qui ne pourroient jouir de l'avantage d'être applaudis : ceux qui y sont nommés se contentent, conformément à l'usage, de faire un remerciment épistolaire, qui annonce plus souvent la protection que le talent. Il n'en est pas de même d'une lettre dont le hazard m'a procuré la copie, & qui paroît avoir été écrite par un des premiers Commis de la Cour, associé nouvellement à l'Académie d'Angers.

Comme il n'est point de ceux qui s'attribuent une gloire dont ils sont redévables à leurs supérieurs, & que son remerciment est dicté par la modestie, je l'insere ici pour servir d'exemple.

Digitized by Google

*LETTRE de remercîment au Secrétaire de l'Académie d'Angers, par M. ****

MONSIEUR,

Lorſque j'eus l'honneur de vous ſupplier ici de vouloir bien me faire part des opérations de l'Académie d'Angers, je demandois uniquement d'être éclairé, & je n'oſois aſpirer à la gloire d'y être aſſocié: Celle que j'ai d'être des Académies de Rouen, de Montauban & d'Amiens, ne devoit pas déterminer Meſſieurs les Académiciens d'Angers en ma faveur, puiſque dans ces trois Académies je ne ſuis connu que comme amateur des Belles-Lettres, des Sciences & des Beaux-Arts. Ce n'eſt donc, Monſieur, que l'éloge que vous avez bien voulu faire de moi qui m'a valu l'avantage de cette aſſociation. Je devrois en ce cas prendre le ton & le langage de la reconnoiſſance; mais je vous prie d'obſerver que les faveurs les plus diſtinguées ſont preſque toujours les plus grands ingrats. J'oſe donc vous reprocher d'avoir dit trop de bien de moi, & de m'avoir humilié en voulant trop m'élever; car je me rends juſtice, je ſens que je n'ai pas tout le mérite néceſſaire pour être admis dans une Académie auſſi ſçavante que celle

Digitized by Google

d'Angers. Les Académies qui ont bien voulu m'adopter, ont eu des raisons qui m'honorent beaucoup, mais qui ne flattent pas assez mon amour propre. Il est fort triste d'occuper des places aussi honorables, & de n'avoir pas le tems de montrer à ses illustres confreres que l'on peut mériter par quelque endroit l'honneur d'être assis, ou d'être en relation avec eux. Je vous supplie de remercier de ma part tous ces Messieurs, dont j'ambitionne l'estime & l'amitié. Je serois bien glorieux si je pouvois acquerir ces sentimens de leur part, & je ne puis cependant y parvenir qu'en prouvant par quelque ouvrage que je n'en suis pas tout-à-fait indigne; mais les opérations de nos bureaux sont si fréquentes & si rapides, que nous ne pouvons connoître d'autre Académie que celle qui se tient dans le cabinet de notre Ministre, qui juge, qui apprécie nos ouvrages, & qu'il n'approuve qu'autant qu'ils sont conformes aux volontés du Roi, dont il sçait clairement nous annoncer les oracles, & qu'il dicte très-souvent lui-même. Nous ne brillons que par les lumieres de nos supérieurs; mais je serois bien flatté d'être à portée de profiter de celles de l'Académie, où je pourrois être éclairé dans les Arts, dans les Sciences & dans les Belles Lettres.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

HISTOIRE.

REPONSE du ſieur Voïeu de Brunem aux obſervations du P. Laugier, ſur la nouvelle Hiſtoire de la conquête de la Chine.

UNE ſage critique ne peut qu'être utile à la véritable hiſtoire des nations, & mérite à ce prix un accueil gracieux de la part des gens de Lettres. Les obſervations du P. Laugier, inſérées dans le Mercure de France (*a*), ſont-elles bien marquées à ce coin de ſageſſe, qui rend précieuſe la cenſure des vrais ſçavans, & dont un homme de ſon état ne s'écarta jamais ſans nuire à coup ſûr à ſa réputation? c'eſt au public d'en juger: je me préſente avec confiance à ſon tribunal, & j'attends en paix ſa déciſion.

Dans la nouvelle hiſtoire de la conquête

(*a*) Janvier, pag. 147.

Digitized by Google

de la Chine, il eſt dit que la nation des Tartares Mancheoux étoit peu connue à la fin du ſeizieme ſiécle; que le Prince Taitſong, le premier des Rois Mancheoux qui ait pris le titre d'Empereur des Chinois, mourut ſans laiſſer aucun fils qui lui ſuccedât; que la conquête enfin de ce vaſte empire n'eut proprement lieu que huit ans après la mort de ce Monarque, à l'occaſion des ſuccès du rebelle Lyſtching. Or le P. Laugier emploie environ une vingtaine de pages d'écriture à combattre vivement ces trois points. Le défaut de vraiſemblance dans le récit de ce grand événement eſt la premiere raiſon qu'il fait valoir, & cette raiſon devient péremptoire, ſelon lui, appuyée de l'autorité du P. Duhalde.

Direz-vous à l'obſervateur que le P. Duhalde n'a pas été à portée de puiſer dans les ſources? qu'il n'a point lû les auteurs originaux, Chinois & Tartares? que ſa magnifique deſcription de la Chine, excellente à bien des égards, n'eſt au fond qu'une compilation des divers mémoires qui lui étoient envoyés à Paris par ſes confreres de Pekin, où, ſans miracle, il peut s'être gliſſé plus d'une erreur? que la partie hiſtorique ſur-tout de ce bel ouvrage y eſt traitée aſſez légerement, vû la

Digitized by Google

prodigieuſe étendue des annales chinoiſes ? prierez-vous ce nouveau défenſeur de l'infaillibilité du P. Duhalde, d'accorder au moins quelque audience au P. de Mailla, célebre Miſſionnaire de la Société, qui a vécu plus de quarante-cinq ans à la Chine dans l'enceinte du Palais impérial, ou dans des voyages entrepris par ordre de l'Empereur ? exhorterez-vous enfin ce redoutable juge d'un manuſcrit qu'il n'a jamais lu, à vouloir au moins le parcourir une fois ſans paſſion & ſans préjugé ? Sa réponſe eſt toute prête & ſinguliere s'il en fut jamais : la voici. (*b*) *Le peu de méthode qui regne dans ſon manuſcrit ne nous invite gueres à le croire.* Et d'où ſçait-il qu'il manque de méthode ? on avoue que le ſtyle en eſt fort négligé, & l'élocution peu correcte ; mais la méthode y eſt à peu-près telle qu'on a droit de l'attendre.

Le P. Obſervateur continue ainſi l'avis qu'il nous donne ſur l'auteur du manuſcrit : (*c*) *Le jugement qu'il eſt naturel d'en porter* (ſans avoir lû ſon ouvrage, capable de former pluſieurs volumes *in-folio*) *le met au rang de ces eſprits indulgens, qui par un excès de bonne foi ne ſçauroient avoir ni certains ſcrupules ſur la certitude de leurs*

(*b*) Obſerv. pag. 162.
(*c*) Obſerv. *ibid.* & p. 163, &c.

Digitized by Google

garans, ni de grandes attentions dans leurs recherches, ni beaucoup de délicatesse sur les preuves : d'où notre critique conclut (*d*) *qu'il résulte au moins un doute bien fondé contre l'exactitude de l'histoire manuscrite qu'on vient d'imprimer à Lyon.*

Je laisse à qui le voudra le soin d'examiner à loisir si le P. Laugier mérite ou non d'être mis au rang des esprits indulgens, & s'il peche ici par un excès de bonne foi. Mon dessein est uniquement de faire sentir au lecteur combien ce critique est lui-même peu scrupuleux sur ses garans, peu attentif dans ses recherches, peu délicat sur ses preuves; d'où résulte nécessairement une sorte d'évidence de la frivolité de ses remarques, tant sur la nouvelle histoire imprimée à Lyon, que sur le manuscrit dont cette histoire est extraite, comme une centieme partie de son tout. Venons au fait.

Une des plus considérables observations du P. Laugier a pour objet la foiblesse & l'obscurité qu'on attribue au peuple Mancheoux sur la fin du seizieme siecle. Comment croire ici le P. de Mailla, s'il résulte des fastes du P. Duhalde que les Tartares ont toujours été plusieurs siécles, même

(*d*) Obsery. pag. 164.

Digitized by Google

avant Jesus-Christ, autant d'ennemis irréconciliables des Chinois ? que les Mancheoux ne sont réellement que les Tartares orientaux, & que ces orientaux, au commencement du dixieme siécle (*e*) *eurent la gloire de contraindre un Empereur à leur céder plusieurs villes & à leur payer tribut ?*

L'objection, j'en conviens, paroîtra forte à ceux qui n'ont jamais lu, ou qui n'ont fait que parcourir légerement les fastes du P. Duhalde, & l'Observateur est apparemment de ce nombre : mais une lecture sérieuse de ces fastes auroit appris au P. Laugier à mieux distinguer les différentes nations Tartares, & à ne pas confondre les nouveaux Mancheoux avec les anciens, appellés Kins, dont l'empire en effet fut très-étendu. Il auroit vû de plus que sur la fin du treizieme siécle, non seulement la domination de ces Kins fut, comme il le dit (*f*), *entierement abolie à la Chine*, mais qu'ils furent eux-mêmes *presque tous exterminés* (par les Mongoux) : ce sont les termes du P. Duhalde. (*g*) Or, en supposant même comme certain que les nouveaux Mancheoux descendoient des Kins,

(*e*) Observ. pag. 153.
(*f*) Observ. pag. 155.
(*g*) Duhalde, t. 1. pag. 491 ; t. 3. p. 62.

Digitized by Google

ce qui paroît au moins douteux au P. de Mailla, n'eſt-il pas évident qu'une nation *preſque toute exterminée* vers la fin du treizieme ſiécle, ne pouvoit être un peuple conſidérable au ſeizieme ? Voilà donc le P. de Mailla juſtifié en ce point par le P. Duhalde, &, ſi je ne me trompe, le critique confondu par ſon oracle même.

Autre preuve ſenſible des recherches du P. Laugier, & de ſes connoiſſances en fait d'hiſtoire. Il ne peut ſe perſuader qu'un peuple, encore foible & mépriſé des Chinois au ſeizieme ſiécle, ait pu ſe révolter avec ſuccès & faire des conquêtes au ſiécle ſuivant. Non, dit le ſçavant Obſervateur, *les hiſtoires anciennes & modernes ne nous apprennent rien qui puiſſe accréditer la réalité d'un pareil ſoulevement.* (*h*) Eſt-ce bien en France ou chez les Hurons qu'on oſe avancer une auſſi étrange propoſition ? Que l'hiſtoire ancienne & moderne n'ait rien appris de pareil au P. Laugier, je veux l'en croire : mais nos jeunes gens, à peine ſortis du Collége, ignorent-ils le fond du charmant récit que fait Hérodote du ſoulevement & des rapides progrès des Perſes ? Cette nation peu connuë avant Cyrus, ne vint-elle pas à bout, ſous la conduite

(*h*) Obſerv. pag. 150.

de

Digitized by Google

de ce héros, de vaincre les Médes, & de conquérir leur vaſte Empire ? Les moins verſés dans l'hiſtoire n'ont-ils pas quelque idée de l'expédition des Cymbres, qui ſortirent tout-à-coup du Jutland, inonderent la Germanie & les Gaules, & firent trembler l'Italie ? Ils n'étoient pas ſeuls, direz-vous, ils ſe liguerent avec les Teutons. Mais les Mancheoux firent de même ; ils s'aſſocierent les Mongoux, anciens conquérans de la Chine. J'avoue que les Cymbres furent arrêtés dans leur courſe. Pourquoi ? parce qu'ils eurent en tête des Romains, & que les Mancheoux à la Chine ne furent aux priſes qu'avec des Chinois. Le P. Laugier lui-même peut-il ne pas ſçavoir ce qu'entreprit Mahomet au ſeptiéme ſiécle, avec une poignée d'Arabes, & juſqu'où les premiers Califes, ſes ſucceſſeurs, étendirent leur domination ? A-t-il oublié ce qui de nos jours eſt arrivé en Perſe, la conquête de cet Empire par la nation des Aghvans ?

» Cependant, pourſuit l'élégant Obſer-» vateur (*i*), je conviens que la *choſe* » n'eſt pas phyſiquement impoſſible, & » que ſi l'on s'en tenoit toujours à la vrai-» ſemblance, on ſeroit en danger de re-

(*i*) Obſerv. pag. 150.

Digitized by Google

» jetter plus d'une vérité. Mais dès que je » vois la *chose* racontée très-différemment » par un autre auteur, je ne sçaurois souf- » crire aveuglément à un témoignage qui, » quoique postérieur, n'a certainement rien » qui doive lui faire adjuger la préférence.

Les exemples qu'on vient d'indiquer & bien d'autres aussi remarquables dans l'histoire ancienne & moderne, prouvent évidemment que le moral de la *chose* va ici de pair avec le physique, c'est-à-dire qu'il n'est point moralement impossible qu'une nation traitée avec mépris par le peuple dominant, se souleve tout-à-coup, & subjugue à la fin ses anciens maîtres. Reste à prononcer sur le fait particulier dont il s'agit, après avoir pesé dans la balance d'une critique exemte de passion les deux autorités du P. de Mailla & du P. Duhalde. Or, soit dit encore une fois, il paroît que celle du premier l'emporte sur l'autre : celui-là ayant composé son histoire chinoise sur les lieux, ayant mis plus de vingt ans à perfectionner son ouvrage, ayant lû, analysé, confronté les auteurs originaux dans leur propre langue, sans parler de la facilité qu'il avoit de se redresser en cas de mépriſe, par l'examen refléchi qu'il a fait des quatre volumes du P. Duhalde, sur lesquels il dit son sentiment.

Digitized by Google

La présomption deviendra encore plus forte en faveur du P. de Mailla, si on veut bien faire attention à ce qu'il écrit aux supérieurs de la province de Lyon & à ses amis. J'ai ces lettres actuellement sous mes yeux, & j'y vois qu'un des grands motifs de ce laborieux Jésuite dans la composition de son histoire, fut de communiquer aux nouveaux Missionnaires de sa Compagnie une vraie érudition chinoise, rien n'étant plus propre, selon lui, à surprendre agréablement les Mandarins que de paroître au fait des différentes révolutions de l'Empire, & de montrer à propos qu'on connoît les grands hommes des deux nations chinoise & tartare. Il est donc bien à présumer que le P. de Mailla mit tous ses soins à ne rien inférer dans son ouvrage qui pût être raisonnablement contesté. Jugeons-en par l'impression que feroit sur nos François une érudition foible ou mal digérée sur les antiquités de notre Monarchie, sur nos Rois & nos héros.

Réunissons ces circonstances : n'en résulte-t-il pas que l'autorité du P. de Mailla doit être naturellement préférée à celle du P. Duhalde, par-tout où l'on voit quelque différence dans la narration de ces deux auteurs ? Le P. Laugier néanmoins interdit à qui que ce soit cette préférence ;

Digitized by Google

& il l'interdit en maître. Franchement peut il se promettre qu'on lui obéira sans murmurer ?

Murmure injuste, dira-t-on, si malgré le long séjour de votre Pere de Mailla à la Chine, malgré son application constante & toute la bonne volonté que vous lui supposez, ce Missionnaire fut tel à peu-près que nous l'a dépeint le Pere Observateur, c'est-à-dire un écrivain indulgent à l'excès, & ce qu'on appelle en France *un bon homme*. C'est très-bien dit : mais si ce portrait est de pure imagination, que doit-on penser du peintre ou du dessinateur qui l'a croqué ?

Je m'adresse ici au public, en prenant la liberté de lui demander s'il est avantageux au progrès des connoissances humaines, conforme aux loix de l'humanité & de l'honneur, de deshonorer à son gré un auteur illustre, également distingué par sa naissance & par ses travaux, par son caractere & par ses vertus ? de décrier son ouvrage sans l'avoir lû, ouvrage intéressant pour toute l'Europe, & unique dans nos climats ? de jetter une assez forte couche de ridicule sur les possesseurs de son manuscrit, gens de lettres par état, &, si on ose le dire, un peu connoisseurs, qui depuis bien des années ne cessent de mon-

Digitized by Google

trer aux ſçavans cette production chinoiſe, comme un des précieux ornemens de leur magnifique bibliothéque ?

Car enfin, pour revenir à la critique du P. Laugier, ſur quoi eſt fondé, je vous prie, ce terrible arrêt de proſcription dont on appelle ? Qu'on parcoure exactement les dix-ſept pages inſérées dans le Mercure de Janvier, on n'y trouvera aucun grief ſolidement établi ; on y entaſſe périodes ſur périodes : on y prône le P. Duhalde, on y cenſure le P. de Mailla, on y déclame, & puis c'eſt tout.

Mais ſuis-je moi-même bien en garde contre l'air de déclamation que je reproche à l'Obſervateur ? Si ſa critique eſt des plus frivoles, ma réponſe l'eſt-elle moins ? Le Lecteur eſt ici mon juge, je le ſupplie de m'honorer encore un moment de ſon attention.

Pour déprimer le P. de Mailla, mis en parallele avec le P. Duhalde, notre critique aſſure que ce dernier forma ſa deſcription de la Chine *ſur des mémoires recueillis avec toutes ſortes de ſoins par les plus accrédités & les plus capables des Miſſionnaires Chinois.* (*k*) Le fait eſt certain ; mais ſi le P. Obſervateur avoit ſeulement ouvert

(*k*) Obſerv. p. 163.

Digitized by Google

le premier volume du P. Duhalde, il auroit vû le nom du P. de Mailla dans la liste de ces Missionnaires les plus *accrédités & les plus capables*. Ce n'étoit donc pas un homme sans conséquence, au jugement du P. Duhalde, cru infaillible par le Pere Laugier.

J'ajoûterai que le même P. Duhalde, sçavant & modeste, & par là vrai sçavant, étoit aussi éloigné de s'attribuer quelque sorte d'infaillibilité que de manquer de considération à l'égard du P. de Mailla. Ecoutons-le dans l'extrait que voici d'une de ses lettres aux PP. Regis & de Mailla, datée de Paris le 7 Octobre 1736. » Quoi-» que j'aie pris toutes les précautions ima-» ginables pour ne rien avancer que d'exac-» tement vrai, si par la lecture de l'ou-» vrage vous trouvez que je sois tombé » dans quelques mépriſes, vous m'obli-» gerez de me le faire connoître, & je me » ferai un plaisir d'en instruire le public, » en suivant vos corrections, ce qui de-» viendra une nouvelle preuve de mon » exactitude. Depuis quinze mois que cette » histoire paroît, on me demande déja s'il » ne m'est pas venu assez de mémoires » pour faire un supplément. Si vous & nos » autres RR. Peres avez des écrits sur les » matieres que j'ai traitées, ou sur d'autres

Digitized by Google

» concernant la Chine & la Tartarie, qui » donnent de nouvelles connoiſſances, & » que vous vouliez bien m'en faire part, » je ferai ce ſupplément. J'y pourrai mettre la nouvelle carte de la Tartarie, ſi » vous jugez à propos de la faire, & j'y » joindrai les raiſons qu'on a eues de la » donner de nouveau, que je tirerai des » obſervations du P. de Mailla & de celles » que vous m'enverrez. Je ſuis avec bien » du reſpect, &c. Duhalde, Jéſuite. Je laiſſe à l'Obſervateur le ſoin de commenter intérieurement la fin de cette lettre, & je paſſe à un autre garant bien ſûr du génie & de la ſagacité du P. de Mailla : c'eſt le grand Kang-hi.

Lorſqu'en 1711 ce Monarque (le Louis le Grand des Chinois) eut formé le deſſein de faire lever une carte exacte de ſes Etats, quatre des plus belles & des plus riches provinces de l'Empire, avec la fameuſe iſle de Formoſe, furent aſſignées aux Peres Regis, de Mailla & Hinderer ; ils s'acquitterent en habiles gens de cette importante commiſſion (*l*), & l'Empereur fut pleinement ſatisfait. Ce Prince étoit donc bien éloigné des ſentimens du Pere Laugier au ſujet du P. de Mailla.

(*l*) Lettres édifiantes, vol. 14.

Digitized by Google

Au ſuffrage de l'immortel Kang-hi joignons celui d'un des Miſſionnaires que je viens de nommer, le ſçavant P. Regis, qui a eu tant de part à la collection du P. Duhalde. J'ouvre le premier porte-feuille du manuſcrit odieux à l'Obſervateur, & j'y lis l'atteſtation ſuivante, écrite & ſignée de la propre main du P. Regis. » J'ai lû » avec ſoin le manuſcrit intitulé : *Hiſtoire* » *générale de la Chine.* Cet ouvrage tra» duit du texte chinois des annales, con» fronté avec les verſions tartares, faites » par ordre du dernier Empereur, contient » non ſeulement les révolutions arrivées » au-dedans de l'Empire, & les guerres » qu'il a eues à ſoutenir avec les Royaumes » voiſins, mais encore les maximes de po» litique qui ont toujours été les princi» pes du gouvernement de cette Monar» chie. Il renferme de plus l'ancien livre » Chou-king, dont on ſouhaitoit la tra» duction, & le Tchun-tſiou, écrit par » Confucius, pour l'inſtruction des Prin» ces : de ſorte qu'on a dans ce ſeul ou» vrage preſque tout ce qu'on pouvoit ſou» haiter de ſçavoir ſur ce vaſte Empire : » ainſi je le juge digne de l'attention du » public. Fait à Peking, ce 2 Juin 1727. » J. Bapt. Regis, de la Compagnie de Je» ſus.

Digitized by Google

Feu M. Freret, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Belles-Lettres, fut de l'aveu de ſes illuſtres confreres, &, ce qui revient au même, de l'aveu de tous les ſçavans, un de ces critiques conſommés qui font honneur à leur ſiécle. Juſte appréciateur des ouvrages qui lui tomboient ſous la main, il en découvroit bientôt le fort & le foible; j'oſe même dire que ſon caractere franc & loyal ne lui permit jamais de diſſimuler ſes ſentimens, quand l'intérêt des lettres ou quelqu'autre pareil devoir exigeoit de lui qu'il les fit connoître. Sa politeſſe, à la vérité, étoit extrême: c'eſt l'eſprit dominant de ſa compagnie; mais un beau génie, un cœur droit, un ſçavant du premier ordre ſçut toujours allier l'amour du vrai avec les regles de la politeſſe la plus exacte.

Or deux lettres de ce célébre Académicien, que je ſuis en état de produire en original, font foi des démarches qu'il faiſoit actuellement, par lui-même ou par ſes amis, auprès de M. le Duc d'Antin, pour procurer l'honneur de l'impreſſion royale à l'hiſtoire du P. de Mailla. Voici ſes propres termes dans la lettre du 29 Août 1735, adreſſée au P. Morand, Prefet des hautes études du Collége de Lyon. » Je » me préparois à vous renvoyer le manuſ-

Digitized by Google

» crit du P. de Mailla, après en avoir tiré » un extrait (de la préface). J'y ai trouvé » une notice excellente des différentes hiſ- » toires générales de la Chine. Quoique » j'euſſe déja connoiſſance d'une partie de » ces choſes, j'y ai trouvé un détail qui » m'a fait un très-grand plaiſir. Je vois » par la lettre de M. le Prévôt des Mar- » chands (Camille Perrichon, Conſeiller » d'Etat, nom à jamais immortel dans le » cœur des Lyonnois), que le ſieur de » Tournes paroît avoir deſſein de ſe char- » ger de l'impreſſion de cet ouvrage. Ce » ſera un grand avantage que la choſe ſe » faſſe ſous vos yeux; mais à l'égard des » cartes & des figures, je crois qu'il fau- » droit les faire graver ici, & je me char- » gerois de conduire l'ouvrage, & de choi- » ſir les Graveurs . . . . La publication de » cette hiſtoire autentique devroit cepen- » dant être revêtue ici d'une autorité » ſemblable à celle avec laquelle elle a » paru à la Chine par les ordres de Kang- » hi . . . . . C'eſt une difficulté qui n'eſt pas » inſurmontable, ſi l'on pouvoit inſpirer » cette envie à la Cour, au Cardinal de » Fleuri, au Garde des Sceaux, &c. « En parlant du *Proſpectus* qu'il vouloit faire lui-même, il dit: » je crois, ſauf meilleur » avis, qu'il ſeroit à propos de le mettre:

Digitized by Google

» dans le Mercure de France : cet ouvrage » va par-tout, & tout le monde le lit ; ce » n'eſt plus le Mercure galant d'autrefois.

La 2^e^ lettre du 23 Novembre témoigne le même empreſſement pour faire honneur au P. de Mailla. On y voit auſſi un trait remarquable de la critique exacte & ſévere de M. Freret. » J'ai écrit au R. P. » de Mailla pour le remercier : la diffi- » culté que je propoſois au ſujet de la ma- » niere dont il parle de la chronologie, » ne tombe pas ſur le fond même de cette » chronologie ; mais la certitude parfaite » qu'il ſemble lui attribuer, ſans parler » des controverſes qui ſont parmi les ſça- » vans Chinois, au ſujet des tems anté- » rieurs au huitiéme ſiécle avant J. C. » Quoique le tribunal ait pris un parti, » qui eſt celui que ſuit le texte traduit par » le R. P. de Mailla, il y a de grandes va- » riétés là-deſſus, & je voudrois que le » R. P. de Mailla l'eût fait ſentir.

Ne pourrois-je pas ajouter ici un aſſez bon nombre d'autres ſuffrages favorables à l'hiſtoire du P. de Mailla ? 1°. Les termes dont ſe ſervit, il y a environ dix ans, un grand Miniſtre qui paſſoit à Lyon, & à qui j'eus l'honneur de préſenter le manuſcrit en queſtion : *Je connois cet ouvrage*, me dit-il avec bonté, *il faut penſer ſérieuſe-*

Digitized by Google

ment à le donner au public : mais prenez-y garde, l'écriture paroît s'effacer en quelques endroits ; ayez soin d'en faire tirer une copie.

2°. L'estime singuliere qu'en faisoit, après l'avoir lu en partie, un de nos anciens Prévôts des Marchands *, fils & pere de Prévôt des Marchands, d'un vaste sçavoir & d'un goût exquis, aussi habile Académicien que Magistrat respectable à tous égards, qui n'a cessé de cultiver les lettres & de nous édifier par ses vertus qu'en cessant de vivre.

3°. Les lettres que j'ai reçues de Paris depuis la publication des deux petits volumes de la conquête de la Chine, qui toutes m'exhortent vivement à travailler sur le manuscrit du P. de Mailla, ainsi que sur l'accord de chronologie du P. Regis. Parmi ces lettres il en est une sur-tout d'un sçavant Académicien à qui j'étois absolument inconnu. Il m'assure prendre beaucoup d'intérêt à la grande histoire de la Chine déposée au Collége de Lyon, & veut bien m'encourager à en poursuivre l'édition, sinon en gros, du moins en détail. Les traits obligeans dont il m'honore sont moins flateurs pour moi que les offres qu'il me fait de son secours. Tout le contenu

* Feu M. le Président Dugas.

Digitized by Google

de sa lettre est une expression vive de la bonté de son cœur, & de ce zéle ardent pour le progrès des lettres qui l'anime, lui & ses illustres collégues ; aussi ne doutai-je pas qu'en profitant des lumieres de ces Messieurs, je ne pusse rendre mes extraits du P. de Mailla propres à mériter l'attention du public.

Au reste, les lettres qu'on a rapportées ou indiquées dans cette réponse, peuvent se voir aisément dans la bibliotheque du grand College de Lyon.

LETTRE DE M. LE P. H.

A M. L'ABBÉ V.

LE nom que vous vous faites dans les Lettres, Monsieur, plus encore que le remercîment que je vous dois de l'extrême politesse que vous me marquez dans votre ouvrage, mérite bien que je me défende sur un article où nous pensons tous deux différemment, c'est la Régale *. *Si ma nouvelle édition n'étoit pas trop avancée, j'y aurois inséré cette réponse ; pour y suppléer, je vous l'adresse à vous-même, & je me fais l'honneur d'en prendre le public pour témoin : j'espere que*

* Je prie ceux qui liront cette réponse, de jetter les yeux sur ce que j'ai écrit à l'année 511.

Digitized by Google

cela me vaudra quelque nouvelle observation de votre part, & ce genre de combat littéraire, quand les armes sont en des mains aussi polies que les vôtres, sert merveilleusement à éclaircir la vérité. Nous sommes d'ailleurs trop souvent d'accord sur des faits aussi curieux qu'importans, pour que l'on doive être surpris si nous différons quelquefois.

M. l'Abbé Velly prétend que l'on ne doit chercher l'origine de la Régale que dans le droit féodal; & moi, je crois qu'elle est antérieure aux fiefs : les fiefs, suivant moi, tels que nous les connoissons aujourd'hui, n'ont commencé qu'avec l'usurpation des sujets, vers le regne de Charles le Simple. La Régale, aussi ancienne que la couronne, est donc plus ancienne que les fiefs, dont elle ne vient pas. Pinson, dans son traité de la Régale, la compare au Nil, dont la source est inconnue. Celle des fiefs l'est-elle ? Les Gens du Roi, dans un discours du 24 Juillet 1633, disent que la Régale est aussi ancienne que la Couronne : peut-on en dire autant des fiefs ? les Francs les ont-ils apportés, ou les ont-ils trouvés dans les Gaules ? Les seuls Rois de France ont le droit de Régale, & les fiefs sont de tous les pays : les fiefs n'ont donc pas produit la Régale ? Les fiefs, dit M. l'Abbé Velly, se nommoient *Regalia*, dont ils ont,

Digitized by Google

selon lui, donné ce nom à la Régale; & moi je dis que les fiefs ont pris en France le nom de *Regalia*, qui n'appartenoit alors qu'à la Régale, parce que la Régale est le plus noble droit de la Couronne. C'étoit bien ainsi que s'exprimoit Philippe de Valois en 1334. » La collation des prében-» des en régale nous appartient, à cause » de la noblesse de la Couronne de Fran-» ce «. Enfin, & c'est là la grande objection, j'ai dit que les vrais principes de la Régale se trouvoient dans le concile d'Orléans (canon VII.), car je n'ai pas dit que le canon d'Orléans soit le titre qui ait conféré la Régale à nos Rois, à Dieu ne plaise: c'eût été faire dépendre ce droit d'une autorité dont il ne dépend pas. Mais je dis qu'à la maniere dont les Evêques reconnoissent dans ce Concile que l'Eglise posséde les biens temporels, qui n'est qu'un simple usufruit, ils caractérisent la nature de ces biens, qui ne sont que viagers, de même qu'ils reconnoissent le droit de celui qui les confere, & qui par la force de la dureté les réunit à chaque vacance, ce qui n'est autre chose que la Régale: aussi les Juges laïcs en sont ils seuls les juges. Baronius avoit bien senti la force de ce canon, puisqu'il ne trouve d'autre moyen de l'éluder qu'en le changeant, &

Digitized by Google

qu'au lieu de lire *quicquid in fructibus*, il a écrit *quicquid in faventibus* : ce qui donne une nouvelle force au véritable texte. Mais enfin, dit M. l'Abbé Velly, il y avoit des Egliſes qui ne vaquoient point en Régale : quelle en peut être la raiſon, ſinon que ces Egliſes ne tenoient aucun fief du Roi? Voici la réponſe par où je termine cet article. Les Gens du Roi, dans leur avis au Parlement, ſigné *Mollé*, en 1633, que j'ai déja cité, diſent » qu'il doit être tenu » pour conſtant que la Régale eſt univer- » ſelle, & a lieu dans toutes les Egliſes » du royaume, comme étant un droit non » ſeulement inhérent à la perſonne ſacrée » de nos Rois, mais auſſi uni & incor- » poré à la Couronne, *né & établi avec* » *elle* «. C'eſt ce qu'on trouve encore dans le fameux plaidoyer de Jerôme Bignon, de 1638. Aucun cas d'exemption n'eſt donc prévu, aucune Egliſe n'en eſt exceptée. Celles qui prétendent cette exception ne la peuvent donc jamais prétendre par la nature des biens qu'elles poſſédent, mais ſeulement par des conceſſions particulieres, qui n'étant que des exceptions, confirment la regle. Pour achever de ſe convaincre, il n'y a qu'à lire la troiſiéme partie du livre III. *du Traité de l'origine de la Régale, par M. Audoul.* Cet ouvrage parut en 1708,

Digitized by Google

sous les yeux de M. Dagueſſeau, auquel ce célebre Avocat étoit attaché; & voici l'extrait de l'approbation donnée par M. Iſali, cet oracle du barreau. » M. Audoul » a fait voir que ce droit éminent de la » Régale tire ſa ſource du canon VII. du » concile I. d'Orléans, ce qu'il a prouvé » par des faits ſi certains, & par de ſi bons » principes, qu'il n'eſt pas poſſible d'y ré- » ſiſter «. Voilà d'après qui j'ai écrit.

Il reſulte de ce qui vient d'être dit, que nous différons, M. l'Abbé Velly & moi, non ſeulement ſur la *Régale*, mais même ſur l'origine des fiefs, puiſque les fiefs, ſuivant moi, tels qu'ils ſont ajourd'hui, ne remontent pas plus haut que le tems de Charles le Simple, & que la *Régale* étant auſſi ancienne que la monarchie, j'ai eu raiſon de conclure que la *Régale* ne pouvoit pas venir des fiefs. Mais cette preuve, qui eſt ſans replique ſuivant mes principes, ne ſatisfera point M. l'Abbé V. puiſqu'il fait commencer les fiefs avec la monarchie; auſſi n'eſt-ce qu'une des preuves que j'ai alléguées : reſte donc la queſtion de l'ancienneté des fiefs, & on ſent dans quelle diſcuſſion cela nous entraîneroit. Une des preuves qu'en rapporte M. l'Abbé V. qui eſt l'inveſtiture de la Seigneurie de Melun, pourroit être contredite, & l'auto-

Digitized by Google

torité d'Aimoin, écrivain du onziéme siécle, ne seroit pas d'un grand poids, quand il dépose d'un fait arrivé au sixiéme. D'ailleurs il faut avoir de bons yeux pour reconnoître les fiefs dans les bénéfices militaires. On trouve, à la vérité, dès la premiere race, des exemples de bénéfices accordés sous de certaines redevances, dont la principale devoit être le service militaire; mais sont-ce bien là des fiefs? ces bénéfices étoient viagers, & ont continué de l'être jusqu'au tems de l'usurpation, & alors, en effet, ils peuvent être devenus des fiefs, sans qu'ils le fussent auparavant. On pourroit ajouter que les bénéfices ont été institués d'après les terres saliques, sans courir le risque que l'on en tirât des conséquences pour les fiefs. Le Seigneur de fief avoit un suzerain, le bénéficier n'avoit qu'un souverain. Le seigneur de fief avoit des vassaux, dont il étoit à son tour le *suzerain*; mot, dit Loiseau, qui est aussi étranger que cette espéce de Seigneurie est absurde (ce qui prouve en passant qu'il ne regardoit le fief que comme une innovation). Quelle similitude, en effet, peut-on trouver entre ces deux qualités de bénéficier & de suzerain? Mais abandonnons cette question qui a fait le tourment de tant d'écrivains. Le sentiment

de M. l'Abbé V. peut fort bien se soutenir sans que, selon moi, il influe sur la question de la Régale, où j'aurois plus de peine à me rendre.

Voilà, Monsieur, ce que je me suis fait un devoir de vous exposer, pour répondre à l'estime que vous avez bien voulu me témoigner, & en même tems pour faire connoître les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

GENEALOGIE.

MEMOIRE CRITIQUE.

Les éloges que vous avez donnés, Monsieur, à l'Armorial général de France, & la confiance que j'ai en vos lumieres, m'ont donné la curiosité la plus vive pour cet ouvrage, en convenant avec vous des talens de M. de Serigny, & de l'estime qui leur est dûe : je ne croirois pas la pousser assez loin, si je ne soupçonnois qu'il vît avec peine quelques observations que j'ai faites à la lecture de l'article d'Alès de Corbet, & que diverses circonstances m'ont empêché de vous communiquer plutôt. Quand il n'auroit pas indiqué cet article comme un des plus curieux & des mieux travaillés, il se seroit attiré mon attention par lui-même, non seulement

Digitized by Google

comme faisant la tête du volume, mais par sa prodigieuse longueur, le nombre de citations, d'extraits, de monumens & d'anciennes chartres, le travail & l'art qui paroissent dans les dissertations. Il semble l'avoir préféré à tous les autres, en le choisissant pour donner au public, dans tous les ouvrages périodiques, un essai de ses recherches. J'espere, Monsieur, qu'ayant bien voulu en faire usage dans le vôtre, vous ne me refuserez pas d'y insérer mes objections.

L'article d'Alès est précédé d'un autre intitulé d'Alluye. C'est d'abord un recueil de différentes pieces, dans l'arrangement desquelles on a principalement consulté l'ordre des tems. Il contient ensuite des dissertations sur l'application qu'on en doit faire.

Le premier dessein de l'auteur * étoit de n'en faire aucune, & de laisser ainsi au public la liberté de prononcer sur le nom qu'ont dû porter les anciens Seigneurs à qui ces chartres sont relatives. Mais ayant depuis médité plus profondément sur ce sujet, & ses recherches l'ayant conduit jusqu'au point de s'assurer pleinement de leur véritable nom, c'est-à-dire de celui

* Armor. gén. p. 35.

Digitized by Google

qu'ils portoient de leur vivant, il s'eſt enfin déterminé, (comme il en a le droit) à leur donner celui d'Alluye.

Si le Juge d'Armes s'étoit contenté de propoſer l'interprétation qu'il donne de tous les noms latins employés dans ſes chartres pour les Seigneurs de Saint-Chriſtophe & de Châteaux, comme une ſimple conjecture, comme une opinion; ſi en rejettant toutes les autorités qui combattent ſon nouveau ſentiment, il ne l'eût préſenté que comme plus vraiſemblable, par les divers raiſonnemens dont il l'appuye; ſi par ce projet il eût continué de laiſſer le public juge de cette queſtion, peut-être n'eût-on pas pris la peine de l'examiner après lui, & eût-on regardé comme inſoluble un problême généalogique qu'il n'eût pas réſolu. Mais il décide pleinement, il décide *ex cathedra*, en vertu du droit de ſa charge, non ſeulement de la traduction françoiſe qu'il faut faire maintenant des noms dont il s'agit, mais encore du nom même que ces Seigneurs portoient effectivement de leur vivant. Il n'eſt plus permis aux Grammairiens de traduire autrement ces noms, quelque analogie qu'ils y trouvaſſent avec d'autres de même genre: On ne doit plus faire d'attention, ni à l'autorité, ni aux recherches de dix ou dou-

Digitized by Google

ze écrivains précédens ; on doit croire qu'ils se sont copiés servilement, & que les méditations du Juge d'Armes sont bien plus certaines : en effet dans la littérature *les suffrages ne se comptent pas, ils se pesent.*

Le public même n'a plus la liberté de penser autrement : nul appel de ce nouveau tribunal souverain, il n'est pas possible de leur donner d'autres noms, pag. 1 & 2.

Le doute même est interdit, il n'est pas permis de douter un seul moment.

J'avoue, Monsieur, que ce doute qui m'est interdit, ne dépend pas de moi. S'il est criminel, puis-je mieux faire que de m'adresser par votre canal à celui qui peut d'un coup de lumieres dissiper mes ténébres ?... J'entre en matiere, & voici le plan de mes observations. Je commencerai par examiner les raisons du jeune auteur, & faire voir que les conséquences qu'il en tire, sont bien plus précises que ses principes : ensuite j'en proposerai d'autres, que je soumettrai à votre jugement, au sien & à celui du public : enfin je hazarderai mes propres conjectures, ausquelles je pourrois peut-être donner un autre nom, si mon autorité étoit d'un plus grand poids dans la littérature, ou que j'eusse l'honneur d'être revêtu d'une charge qui conférât l'infaillibilité, même pour les faits.

Digitized by Google

Le Juge d'Armes * fait l'hiſtoire des anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint-Chriſtophe, (les deux premieres Baronnies d'Anjou & de Touraine) depuis le dixieme ſiécle juſques vers la fin du treizieme. Il appuie tout ce qu'il raconte, de chartres autentiques, ou d'extraits d'anciens auteurs, la plûpart Latins. Il penſe avec raiſon que les huit noms latins ſous leſquels ils paroiſſent, ne ſont en effet que le même, différemment orthographié, ſuivant les tems, les lieux, le plus ou moins de ſçavoir ou de goût des Ecrivains; ou, ce qui revient au même, que tous ces mots latins ne ſont que l'expreſſion & la traduction du nom unique qu'ils portoient en françois, encore qu'il ait pu lui-même eſſuyer quelque variation, comme tant d'autres, ne fût-ce que par l'ignorance des Notaires ou Ecrivains, ou par la faute des copiſtes; il s'agit donc de fixer ou de deviner quel eſt ce nom françois que portoient ces Seigneurs. M. de Serigny commence par établir que celui d'Alés ou d'Alais, qu'on auroit été plus tenté de leur donner, & qui leur a effectivement été donné par la plûpart des auteurs qui en ont parlé, comme il leur eſt conſervé par

* Premiere partie. Examen des raiſons.

Digitized by Google

la tradition de leur pays, n'eſt point le leur, & ne leur convient pas : enſuite il entreprend, (& y réuſſit, ſelon lui, aſſez bien) d'en ſubſtituer un autre qui eſt celui d'Alluye.

Dans la premiere partie de cette diſſertation il n'emploie que des preuves négatives. Il paſſe en revûe la plûpart des auteurs qui l'ont précédé, & qui ont interprété, *de Aleia*, *de Aloya*, *de Alluya*, *de Alogia*, *de Alea*, par Dalés. 1°. Le Chevalier de l'Hermite Souliers, Gentilhomme de Touraine, qui donna en 1665 la généalogie de la maiſon d'Alés. Il étoit, ſelon lui, peu exact, & manquoit de critique ; heureuſement il n'ajoute pas qu'il fût de mauvaiſe foi, ni capable par intérêt & par adulation, de faire des ſuppoſitions & d'inventer une tradition : ſa naiſſance même le met au-deſſus de ce reproche, & on obſervera que, ſelon le Juge d'Armes lui-même, Mrs d'Alés de Corbet n'habitant plus ſa province, & ne paroiſſant entr'eux de liaiſon, ni de ſang, ni d'amitié, on n'a pas de raiſons de le ſoupçonner plus à leur égard que pour d'autres maiſons.

Au demeurant, quoiqu'il ait ſans doute bien fait des fautes, ſon ſçavoir ne paſſe pas pour ſi mépriſable. Il n'a pu faire ſon

Digitized by Google

son livre sans faire d'assez grandes recherches en Touraine, & dans les provinces circonvoisines. Il lui étoit aisé de tirer des lumieres de l'Abbé de Marolles, Abbé de Villeloing, qui en avoit beaucoup dans ces matieres, & qui indépendamment des ouvrages imprimés, qui sont apparemment dans le cabinet du Juge d'Armes, en avoit composé quatre volumes *in-fol.* qu'il ne paroît pas connoître. L'Hermite cite encore quelques autres sources où il a puisé, qui ne sont pas plus familieres au jeune auteur, entr'autres les Mémoires généalogiques d'Anjou, de la Ménardiere, auteur assez ancien.

Il passe à la Roque qui parle du nom d'Alés dans son Traité du ban : il en parle aussi dans son Traité de la noblesse, & l'orthographie de même ; mais il est question ici du premier, imprimé en 1667. *Joannes de Aleia, d'Alés* *, au nombre des Chevaliers Bannerets de Touraine, convoqués en 1214. Le Juge d'Armes a raison de le reconnoître pour le même Jean pere d'Hugues enterré avec son fils, selon l'Hermite & Mrs de Sainte Marthe, à l'Abbaye

* M. de Serigny nous donne lui-même un exemple d'un acte latin du treizieme siécle, où il se trouve du françois... Alloye dans le second aveu de la Reine de Jérusalem.

Digitized by Google

de la Clarté, où l'on voit encore leurs mausolées, ainsi que celui d'un autre de leur famille, qui avoit fait les principales fondations de cette Abbaye.

Cette traduction du *de Aleia*, par d'Alés, n'est pas du goût du Juge d'Armes; il convient pourtant plus bas qu'elle est assez naturelle; & en effet, comment traduit-il lui-même *Usetia*, si ce n'est par d'Usés, & *Saya* si ce n'est par Sées ou Sais?

Mais il se contente de dire que c'est là une *fourrure de la façon de la Roque.* Il en donne des raisons assez plausibles, quoique la protestation qu'avoit faite cet auteur, de donner ces registres sans y rien ajouter ou retrancher, méritât peut-être que le Juge d'Armes, avant de l'accuser de cette infraction à sa promesse, la vérifiât au moins par l'examen des registres même, (comme il a pris la peine de le faire pour quatre extraits du cabinet de M. de Clerambault, qui regardoient des gens du néant, qui avoient peut-être pris le nom de leur village, comme il arrivoit souvent autrefois.) Quoiqu'il en soit, il rejette la traduction de la Roque, sans lui donner le moindre éloge qu'il devoit à son érudition, & à la critique qu'il a des premiers introduit dans ce travail. Il vient à Carreau, Ecrivain Tourangeau, qui a

Digitized by Google

composé le siécle dernier une histoire de Touraine, dont le manuscrit se conserve à l'Abbaye de Marmoutiers, & dans laquelle on trouve *, dit-il, une généalogie assez fautive des Seigneurs de Saint-Christophe (quoique le P. le Long lui rende le témoignage que cette histoire ait été travaillée avec beaucoup de soin). Carreau avoit vû beaucoup de pieces insérées dans l'Armorial, & appelle par-tout ces Seigneurs d'Alais. C'est sans preuve, dit le Juge d'Armes, & il n'a point eu d'autre guide que l'Hermite. Quoique l'ortographe différente de l'un & de l'autre, dût, ce semble, faire supposer que s'ils n'ont point vû de titres différens, ce qui n'est rien moins que certain, au moins ils ne se sont pas copiés.

On donnera la suite le Mercure prochain.

CHIRURGIE.

Progrès du Lithotome caché pour la taille.

SI la lettre suivante au Frere Jean de Saint-Côme est une preuve favorable pour son instrument, elle ne l'est pas moins pour celui qui s'en est servi.

* Page 37.

Digitized by Google

A Lille, ce 30 Janvier 1755.

Mon cher Frere, voici l'hiſtoire d'une taille que je viens de faire avec votre inſtrument, & ſuivant votre méthode. Le nommé Auguſte, âgé de ſept ans & demi, fils de Henri Cantinier, au quartier de la Magdeleine à Lille, fut attaqué des douleurs de la pierre dès l'âge de deux ans, & à quatre ans & demi il ſe joignit à ces douleurs une incontinence d'urine, qu'il a conſervée juſqu'au moment de l'opération. Les douleurs devenant plus fortes de jour en jour, les parens me firent appeller dans le mois de Juillet dernier; je leur annonçai l'exiſtence d'une pierre dans la veſſie, & leur propoſai l'opération : mais inquiets ſur la réuſſite, ils ne voulurent pas s'y prêter. Enfin je fus de nouveau prié de revoir ce malade dans le mois de Décembre, je le trouvai dans un état déplorable; il y avoit pluſieurs jours qu'il ne dormoit plus; la pierre faiſoit une irritation ſi conſidérable dans la veſſie, que toutes les parties du ventre étoient dans une contraction violente, & preſque continuelle; l'inteſtin rectum étoit pouſſé avec force, & bien loin au-delà de l'anus : il y eut même une hémorrhagie aſſez forte des vaiſſeaux de cet inteſtin. Ce dernier accident me déter-

Digitized by Google

mina à propoſer une ſeconde fois l'opération, & engagea les parens à l'accepter. Je la fis le 21 Décembre dernier, malgré les tems durs & fâcheux. Je tirai une pierre d'une demi-once, & groſſe comme un petit œuf de pigeon; la couche extérieure de cette pierre étoit molle, & ſe détacha dans le tems de l'extraction: j'en tirai le noyau avec la tenette, & la curette me ſervit à tirer le reſte. Cette opération ne fut néanmoins ni longue ni difficile, quoique je n'eus porté mon inſtrument qu'au ſeptiéme dégré de dilatation, qui me ſuffit de reſte à tirer la pierre ſans efforts & ſans difficulté. Auſſi les ſpectateurs qui étoient nombreux, furent-ils ſatisfaits, & rendirent juſtice à la méthode. Dès le lendemain les urines commencerent à paſſer par les voies ordinaires; mais une indigeſtion que le malade ſe donna le troiſiéme jour, penſa le faire périr. Il lui ſurvint de l'altération, des ſelles, & la fiévre; la plaie devint pâle & ſeche, & les urines prirent cette route. J'avois formé le deſſein de ne faire aucun panſement à mon malade; mais appercevant le changement ſurvenu à ſa plaie, j'abandonnai ce projet, & le penſai régulierement deux fois par jour avec un plumaceau chargé de beaume d'arcœüs, &

Digitized by Google

une languette de linge garni par ſes deux extrêmités d'emplâtre d'André de la Croix; cette languette me ſervoit tout à la fois à contenir mon plumaceau & à rapprocher les deux levres de la plaie. Les autres accidens furent combattus ſi efficacement, que le malade fut parfaitement guéri, & ſa plaie cicatriſée le dix-neuviéme jour; ſon incontinence d'urine n'eut plus lieu, & fut guérie en même tems que le reſte.

Voilà, mon cher Frere; un ſuccès d'autant plus complet, que je l'ai obtenu dans la plus mauvaiſe ſaiſon de l'année, ce qui prouve tout-à-fait pour votre inſtrument. J'en ſuis d'autant plus enchanté que c'eſt ma premiere épreuve; & je vous avouerai franchement que ſans votre méthode, que je trouve d'une facile exécution, je n'euſſe peut-être jamais penſé à enrichir ma pratique d'une opération, qui en me faiſant honneur, me met plus à portée de ſoulager l'humanité.

J'oubliois de vous dire que j'ai taillé ce malade dans la ſituation horizontale, & les ſpectateurs étoient Meſſieurs Payerne, Chirurgien-major du régiment d'Eu infanterie; Marchant, que vous connoiſſez; Baſtide, Chirurgien-major de Royal-dragons, Prevôt-maître en Chirurgie à Lille; Deſombrages, Médecin de cette ville, &

Digitized by Google

Planeque, Chirurgien-major des Hôpitaux militaires. Ce dernier, ainsi que M. Marchant, m'ont prié de vous faire mille complimens.

J'espere dans peu joindre d'autres succès à celui-ci, pour seconder vos intentions & celles de tous vos partisans.

Je suis, &c.

L. CHASTANET,

Maître en Chirurgie, & Chirurgien Aide-major des Hôpitaux militaires.

SEANCES PARTICULIERES

De la Société Littéraire de Châlons.

Si quelques critiques chagrins se sont érigés de nos jours en censeurs des Académies, il s'est aussi trouvé des défenseurs de ces sortes d'établissemens : leur utilité a été démontrée dans des écrits publics : il a été prouvé d'une maniere victorieuse que leur multiplicité étoit nécessaire au progrès des sciences, & que loin de nuire au corps politique de l'Etat, elle ne pouvoit lui être qu'avantageuse.

C'est sous ce point de vûe que M. Du-

Digitized by Google

pré d'Aulnay, ancien Commissaire des Guerres, l'a considéré. Retiré depuis plusieurs années dans la ville de Châlons-sur-Marne, son amour pour l'étude l'y a suivi, & les liaisons qu'il a formées avec des concitoyens animés du même amour, lui ont fait concevoir le dessein de les unir par les nœuds d'une société littéraire.

Il en a demandé l'agrément à M. le Comte de Saint-Florentin. Ce Ministre qui chérit les Lettres, autant qu'il est cher aux Sçavans, l'a honoré d'une réponse favorable, & a promis une autorisation plus précise, lorsque les associés auroient donné des preuves de leurs talens.

Son A. S. M. le Comte de Clermont, Gouverneur des provinces de Champagne & de Brie, a bien voulu concourir de son côté à cet établissement : illustre par son sang & par la faveur singuliere qu'il a fait aux Muses d'entrer dans leur sanctuaire ; il a donné de nouvelles marques de son attachement pour elles, en se déclarant le protecteur de cette société naissante.

Les membres d'une société qui commence sous de si heureux auspices, ont déja produits quelques fruits de leurs veilles dans les assemblées particulieres qu'ils ont tenues pendant le cours de cette année.

M. Culoteau de Velye, Avocat du Roi

au Présidial de Châlons en Champagne, & l'un des membres de cette société, a lû une dissertation sur la consécration des Empereurs romains, & particulierement sur celle de Pertinax, justifiée par une médaille.

Il observe que la consécration en usage chez les Romains étoit différente de l'apothéose admise chez les autres peuples; que cette derniere cérémonie étoit connue dès le tems de Belus, premier Roi des Assyriens, & qu'elle a été continuée depuis en faveur des Princes, des Rois recommendables par leur sagesse, & même de simples particuliers qui s'étoient signalés par leurs vertus & des actions éclatantes. Il fixe au regne des Césars l'origine de la consécration qui, lorsque Romulus fut admis au rang des Dieux, n'étoit point encore établie de la maniere dont elle l'a été dans la suite.

Il fait voir que dans tel tems de la République, le Sénat n'accorda cet honneur qu'à la seule Acca Laurentia, comme un tribut de sa reconnoissance pour les biens qu'il en avoit reçu: que s'il décerna par la suite les mêmes honneurs à un grand nombre d'Empereurs, il les refusa néanmoins à ceux qui s'étoient rendus odieux par leurs vices.

Il rapporte pour exemple la joie générale qu'excita la mort de Tibere, le decret qui déclara Neron ennemi de la patrie, les outrages exercés sur les corps de Vitellius & d'Héliogabale qui, après avoir été traînés avec ignominie par les rues de Rome, furent jettés dans le Tibre; le long refus du Sénat d'élever Adrien au rang des Dieux, la fermeté avec laquelle il flétrit la mémoire de Domitien déifié par les armées, en faisant briser ses statues, ses portraits & les inscriptions faites en son honneur.

Il prouve que la cérémonie de la consécration des Empereurs a subsisté jusqu'au tems du parfait établissement de notre religion; Jovien ayant encore été mis au rang des Dieux par les soins de son successeur Valentinien, vers l'an 364 de l'ere chrétienne.

A l'égard de l'Empereur Pertinax, dont M. de la Bastie prétend dans son ouvrage sur le P. Joubert, que l'on n'a point encore trouvé de médailles, M. de Velye en produit une, qui semble ne laisser aucun doute que l'on a déféré à cet Empereur les honneurs de la consécration.

Cette médaille, qui est de moyen bronze, présente d'un côté la tête de Pertinax, avec la légende *Divus Helvius Pertinax*, &

Digitized by Google

a pour tipe en son revers un aigle avec les aîles déployées, sur lesquelles est la figure de l'Empereur à demi-couché, avec la légende *Consecratio*. Cette médaille paroît caracteriser d'une façon particuliere la consécration de Pertinax, & l'on a lieu de croire qu'elle est une de celles qui ont été renouvellées par Gallien.

M. de Velye pense que l'on peut porter le même jugement d'une médaille de Faustine, qui du côté de la tête a pour légende *Diva Faustina*; & au revers une figure humaine que l'on peut prendre pour un Prêtre, faisant une libation sur un autel, sur lequel il y a du feu, avec la légende *Consecratio*: cependant il ne propose son sentiment à cet égard que comme conjecture, s'en rapportant aux connoissances des sçavans en ce genre.

M. de Velye a fait encore lecture d'une autre dissertation, dont l'objet est de déterminer quels étoient les principes de la religion des anciens Romains, & s'ils étoient différens de ceux qui constituoient le culte religieux des Grecs.

Voici sommairement les preuves qu'il apporte pour établir cette différence.

Les premiers Romains, presque tous occupés à nourrir des troupeaux, en tiroient les secours nécessaires pour subsister. Pan

Digitized by Google

étoit leur principale Divinité ; ils célébroient en son honneur des fêtes par des sacrifices, & par des jeux appellés *Lupercaux* ; ils honoroient aussi comme des Dieux, Janus, Saturne, Picus, Hercule, &c. Mais indépendamment de ces Dieux de la patrie ils reconnoissoient encore ceux des grandes nations ; ils admettoient aussi les augures, les pénates, les génies, &c.

Romulus essaya de détruire les préjugés de ceux qui composoient sa colonie, d'établir une religion fondée sur des principes raisonnables, & de fixer un culte conforme à l'idée qu'il avoit conçue de la Divinité, qu'il reconnoissoit comme un être parfait & immortel.

Numa qui lui succéda, approchoit assez des sentimens de son prédécesseur au sujet de la religion ; il pensoit qu'on ne pouvoit donner aucune forme sensible à la cause premiere de tous les êtres créés ; en conséquence l'on ne vit à Rome pendant près de deux siécles aucun monument élevé pour représenter la Divinité.

La religion établie par Romulus subsista long-tems, comme le fondement inébranlable de la conservation de la chose publique ; tout son système consistoit à proposer pour objet du culte religieux un être pur, esprit souverainement parfait, im-

Digitized by Google

mortel, auteur de tout, & de l'honorer par un culte digne de ſon unité & de ſa grandeur.

Les Grecs, au contraire, s'imaginant qu'il étoit poſſible d'appercevoir, par l'organe des ſens, la divinité telle quelle eſt en elle-même, la fixerent d'abord dans le ſoleil; ils déifierent les élémens, l'univers entier, & les différentes parties qui le compoſent. Orphée, Muſée, Eumolpe, que S. Auguſtin appelle les théologiens des Grecs, bien loin d'amener leurs compatriotes à la connoiſſance de la vérité, les en éloignerent, & les plongerent dans des erreurs injurieuſes à l'être ſuprême; ils propoſerent des Dieux ſous des ſymboles & des hieroglyphes, dont ils avoient apris à faire uſage en Egypte. La trop grande élévation d'eſprit de ces philoſophes fit tomber dans l'égarement ceux qu'ils ſe propoſoient d'éclairer, & qui n'étoient point capables de comprendre le ſens des fables abſurdes qu'ils employoient pour établir les vérités les plus importantes.

Ce fut des prétendus ſages de l'Egypte qu'ils avoient appris à diſtinguer l'âge, le ſexe, la forme & le nombre des Dieux; ils apprirent auſſi d'eux à les honorer par des fêtes & par des jeux ſolemnels; mais il n'arrivoit que trop ſouvent que l'on

Digitized by Google

portoit l'impiété en triomphe dans ces cérémonies, & qu'elles devenoient un assemblage monstrueux de desordres & de crimes.

La connoissance de la nature & l'étude de la physique devint la source de l'erreur; on donnoit à chacune des causes un des attributs de la divinité; & les attributs distingués, sembloient introduire & présenter une multiplicité de Dieux. Plusieurs sages, comme Diagoras & Socrate, furent les victimes de leur attachement à la vérité, telle que l'homme peut la découvrir par l'étude & la force du raisonnement.

Les Romains, dans leur origine, étoient des hommes durs, grossiers, sauvages; mais ils furent amenés à la connoissance de l'être suprême, autant qu'on peut en approcher par les lumieres de la raison; ils se distinguerent par leur inviolable attachement à une religion plus sainte que celle des autres nations.

Les Grecs, au contraire, inconstans & legers, se livrerent au torrent d'une aveugle superstition; leur culte avoit souvent l'homme pour objet; leurs fêtes, & les jeux qu'ils célébroient, n'étoient institués que pour exciter ceux qui y étoient admis à se surpasser mutuellement par la force, l'adresse & la légereté: on n'y comptoit

Digitized by Google

presque pour rien le cœur, les mœurs & la vertu.

De cet exposé, on peut conclure que la religion des anciens Romains étoit plus parfaite que celle des Grecs, & qu'elle étoit établie sur des principes différens.

M. Dupré d'Aulnai a lû aussi une dissertation qui a pour objet *l'écoulement magnetique*, *l'électricité*, *l'ascension de la séve dans les végétaux*, *& le flux de la mer*. Il croit que la même cause produit ces différens effets, que le soleil en est le premier & le seul mobile, & que cet astre est dans l'univers ce qu'est le cœur dans l'animal, auquel il donne le mouvement, la chaleur & la vie.

M. Navier, Docteur en Médecine, associé correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, & l'un des membres de la Société, a lu dans différentes séances des dissertations sur plusieurs maladies populaires qui ont regné dans la province de Champagne & ailleurs.

La Faculté de Médecine de Paris, & M. de Vernage, ayant jugé cet ouvrage *fondé sur une bonne théorie*, *conforme à la saine pratique*, *& appuyé de l'autorité des grands maîtres*, l'auteur a cru ne devoir point se refuser au bien du public, & s'est en conséquence déterminé à le faire imprimer. Il

Digitized by Google

se trouve *à Paris*, chez *Cavelier*, rue Saint Jacques, au Lys d'or.

Après de pareils témoignages, il est inutile d'insister sur la nature de ce travail; le lecteur jugera par lui-même que l'auteur a fait nombre de recherches utiles & intéressantes pour le traitement de différentes maladies.

M. Navier a aussi lû des observations théoriques & pratiques sur l'amollissement des os en général, & en particulier sur celui qui a caractérisé la maladie extraordinaire de la Dame Supiot, dont tout le royaume a été informé.

Il pense que cette maladie tenoit du rachitis & du scorbut. Pour démontrer le caractere & la véritable cause de cette maladie, l'auteur suit son objet par la voie des expériences & des démonstrations, & conclut que les levains qui occasionnent l'amollissement des os, est de nature acide. Pour bien constater cette vérité, il a fait des recherches infinies, qui toutes ont concouru à le convaincre que cette maladie ne pouvoit reconnoître d'autre cause. La nature & le caractere de cette fâcheuse maladie étant bien connus, l'auteur fait voir qu'il faut nécessairement la combattre par les moyens qu'il propose. Cet ouvrage a été examiné & approuvé par l'Académie

Digitized by Google

royale des Sciences de Paris : il va être mis sous presse.

Le même a fait encore lecture d'un autre ouvrage qui a pour titre : *Observations médico-physiques sur les dangers auxquels on s'expose en mangeant des fruits qui n'ont point encore atteint leur dégré de maturité, & sur les avantages au contraire qui résultent de leur usage lorsqu'ils ont acquis toute leur perfection.*

L'abus trop commun de manger les fruits avant qu'ils soient murs, & le zéle de l'auteur pour le bien public, l'ont engagé à traiter cette matiere.

Après un court exposé des loix générales de la végétation, il examine la nature des fruits qui naissent dans les pays chauds & dans les pays froids & tempérés ; il fait voir que la providence a fait naître dans chaque contrée de la terre des fruits doués de toutes les propriétés nécessaires pour garantir les habitans des maladies auxquelles les exposeroient l'intempérie de l'air des régions qu'ils habitent. Il reconnoît d'une part que les fruits aigrelets & acidules qui naissent abondamment dans les pays chauds, contiennent des sucs merveilleux pour réprimer les effervescences fougueuses, & une infinité d'autres accidens que la chaleur excessive occasionne dans le sang

Digitized by Google

de leurs habitans. D'un autre côté, il regarde les fruits que produisent les pays froids & tempérés, comme des matieres savoneuses & délayantes, extrêmement propres à dissoudre les concrétions & les épaississemens des liqueurs de ceux qui habitent ces climats. Il entre à cet égard dans un certain détail sur la nature des matieres savoneuses, factices & naturelles: il reconnoît que les savons naturels sont beaucoup plus parfaits que les factices, qu'ils sont formés d'une union intime de parties onctueuses extrêmement fines, pénétrées par un acide végétal, au lieu que les savons factices ordinaires sont les produits de parties grasses, fort grossieres, unies assez imparfaitement avec un sel lixiviel, &c.

On voit que l'auteur reconnoît par-tout un ordre & une sagesse suprême dans la formation & la conservation de tous les êtres. C'est effectivement en ne perdant point de vûe cet important objet, que les sçavans se rapprocheront toujours de la vérité; au lieu qu'en se livrant à des systêmes erronés & dictés par l'esprit d'illusion, ils ne feront jamais d'accord ni avec la nature, ni avec eux-mêmes.

M. Navier a aussi fait part d'un travail qu'il a commencé en 1738, pour trouver un lithontriptique, ou dissolvant des pier-

Digitized by Google

res humaines ; ouvrage dont il avoit informé en différens tems MM. de l'Académie royale des Sciences de Paris ; il paroît avoir conduit ſes recherches déja fort loin, il a même fait voir pluſieurs de ces pierres extraordinairement dures, réduites en bouillie en fort peu de tems, par le moyen d'une liqueur ſi douce, qu'elle peut être bûe ſans faire aucune impreſſion fâcheuſe ſur l'eſtomac. Il a déja par devers lui des expériences du bon effet de ce remede ; mais, comme il n'a jamais prétendu réuſſir que par la voie des injections, il n'a pû encore parvenir à autre choſe, ſinon qu'à ſe rendre certain que ce remede peut être porté dans la veſſie par les injections, ſans y cauſer ni douleur ni altération. Si par un bonheur ineſtimable pour l'humanité on pouvoit parvenir par cette voie à fondre la pierre dans la veſſie, il reſteroit encore beaucoup à travailler, tant pour ſe perfectionner dans la maniere d'y introduire la ſonde, que dans la matiere & la forme de cet inſtrument ; car il ſeroit de la derniere importance de pouvoir l'introduire promptement, ſûrement & ſans douleur. M. Navier deſireroit que l'on s'exerçât à ſonder avec des alkalis qui n'euſſent preſque point de courbure ; il penſe que cette forme ſeroit plus commode pour in-

Digitized by Google

jecter, pour pouvoir tourner la ſonde en tous ſens dans la veſſie, & pour y pouvoir ſéjourner long-tems ſans bleſſer ce viſcere, &c.

C'eſt particulierement du génie de nos grands Chirurgiens que l'on doit eſpérer la perfection dans la forme de cet inſtrument, & dans la maniere de l'inſinuer dans la veſſie, ou même de trouver le moyen de dilater ſon ſphincter, & d'y porter un liquide ſans avoir recours au catheter.

On a annoncé cette année deux ouvrages imprimés à Edimbourg, dans leſquels on prétend que l'eau de chaux eſt un excellent diſſolvant des pierres humaines pris intérieurement, ou porté dans la veſſie par les injections.

M. Navier a fait depuis dix-ſept à dix-huit ans un ſi grand nombre d'expériences & de recherches ſur les différens lithontriptiques, qu'il auroit été ſurprenant que celui de la chaux lui eût échappé : il a donc travaillé ſur ce diſſolvant, comme ſur une infinité d'autres, & il craint qu'il ne réuſſiſſe pas autant qu'on le fait eſperer ; car il a reconnu que ce remede avoit peu ou point d'action ſur un très-grand nombre de pierres humaines. Si M. Whitt a éprouvé le contraire, cela ne peut venir, ſelon

Digitized by Google

M. Navier, que de la différence des pierres qui se forment chez les Anglois, dont la boisson ordinaire est la bierre, & de celles qui prennent naissance chez les François qui font usage du vin.

M. Navier n'a eu occasion de travailler que sur ces dernieres; peut-être est-ce cette différence de boisson qui a fait que le dissolvant de Mlle Stephens a été employé avec succès en Angleterre, & qu'il a si peu réussi en France.

M. Navier croit encore être bien fondé à se défier de l'eau de chaux: 1°. parce que contenant une grande quantité de parties de feu, ce remède pris intérieurement & à grandes doses, comme il seroit nécessaire pour fondre les calculs humains, pourroit intéresser la santé des personnes délicates. 2°. Cette eau étant chargée de beaucoup de parties pierreuses qu'elle tient en dissolution, ne pourroit-il pas arriver qu'elles se déposeroient dans différens endroits du corps, peut-être même dans les reins & dans la vessie? M. Navier est d'autant mieux fondé dans cette opinion, qu'il a reconnu par l'expérience, qu'un peu d'urine chaude versée sur de l'eau de chaux, la rend laiteuse, & en fait précipiter de sa substance pierreuse. Si donc la même chose arrivoit dans les reins ou dans la

Digitized by Google

veſſie de ceux qui prendroient beaucoup de ce lithontriptique, comme il y a tout lieu de le croire, ſur-tout chez les pierreux, qui ont une urine dont l'alkali volatil eſt fort développé, & par conſéquent plus propre à précipiter la partie pierreuſe de l'eau de chaux, ne doit-on pas préſumer que ce remede pourroit dépoſer dans ces viſceres autant & peut-être plus de ſubſtance pierreuſe qu'ils n'en éleveroient de calculs qui s'y rencontreroient ? M. Navier a connoiſſance d'un fait qui paroît bien confirmer cette théorie.

Une perſonne qui avoit une pierre bien conſtatée dans la veſſie, s'étoit déterminée à prendre du lithontriptique de Mlle Stephens, qui contient, comme l'on ſçait, beaucoup de matieres calcaires réduites en chaux. Après un certain tems de l'uſage de ce remede, on apperçut dans les urines du malade beaucoup de parties terreuſes blanches, que l'on croyoit être infailliblement des débris de la pierre ; mais la perſonne étant morte, on reconnut avec ſurpriſe, par l'ouverture de la veſſie, que la pierre n'avoit été en aucune façon endommagée. Donc les portions blanchâtres & terreuſes que l'urine avoit charriées, venoient des parties de chaux qui entroient dans le remede anglois. Cela prou-

Digitized by Google

ve qu'on ne peut avoir trop de circonſpection, même de défiance, dans la vérification des faits, car ils ſont ſouvent voilés par des apparences trompeuſes & ſéduiſantes.

M. Whitt a avancé *que tout ſel lixiviel eſt abſolument incapable de diſſoudre la pierre humaine.* M. Navier a remarqué tout le contraire, ayant conſtamment obſervé dans le nombre des lithontriptiques qu'il a découvert, que ces ſels avoient tous cette propriété.

Cette différence entre les obſervations de nos deux auteurs pourroit bien venir de celle des pierres ſur leſquelles ils ont travaillé, par la raiſon rapportée ci-deſſus. En effet M. Navier, d'après qui nous parlons toujours, a reconnu que ces ſels agiſſoient fort différemment, ſelon la nature de la pierre; & il eſt perſuadé que c'eſt cette différence dans les calculs humains qui mettra toujours le plus d'obſtacles à la découverte d'un lithontriptique univerſel, c'eſt-à-dire qui agiſſe également & d'une maniere douce ſur toutes les pierres humaines.

Nous venons de rapporter une partie des obſervations de M. Navier, que ſon deſintéreſſement & ſon amour pour le bien public a déterminé à nous communiquer.

Digitized by Google

Quelle louable émulation ! qu'il eſt digne de notre reconnoiſſance de voir dans deux Royaumes auſſi floriſſans que la France & l'Angleterre, la Médecine toujours occupée d'un objet qui tend à délivrer l'humanité du plus cruel de tous les maux !

Les aſſociés ſe ſont ſéparés le 28 du mois d'Août, moins pour ſe délaſſer de leurs fatigues que pour préparer les mémoires dont ils rendront compte l'année prochaine dans leurs ſéances ; ils ſont tous également diſpoſés à ſe rendre dignes de la protection qu'un grand Prince leur accorde, à ſe mettre en état d'obtenir la confirmation de leur établiſſement, & à mériter l'eſtime du public.

ARTICLE

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

IL y a des surprises dans les productions des arts comme dans les ouvrages de littérature; il est également important de garantir le public des unes & des autres, tant pour la perfection de ses connoissances que pour l'honneur des arts & la réputation légitime de chaque artiste. On ne peut donc se dispenser d'informer tous les amateurs de la peinture, qu'une suite d'estampes nouvellement mise au jour par le sieur *Duflos*, comme étant d'après les tableaux du sieur *Boucher*, *Peintre du Roi*, n'a été gravée que sur des desseins informes, furtivement tirés par les éleves de ce Peintre, les moins capables & les moins avancés, livrés ensuite, à son insçu, au Graveur, lequel à son tour a terminé & mis en vente ces estampes sans la participation de l'auteur des tableaux, qui ne peut

Digitized by Google

ni les reconnoître, ni encore moins les avouer dans des copies aussi infideles.

LETTRE A M. ***

Sur la Peinture encaustique.

LE goût que vous avez pour les arts m'étoit garant de la satisfaction que devoit vous procurer la découverte qu'on vient de faire, & j'étois persuadé d'avance que vous seriez infiniment flaté d'apprendre qu'on pouvoit avoir retrouvé une façon de peindre perdue depuis un si grand nombre de siécles. Mais je suis fâché d'être hors d'état de satisfaire votre curiosité, qui est bien naturelle à un amateur tel que vous. Tous les papiers publics, dites-vous, vous ont parlé de la peinture encaustique, mais aucun ne vous a dévoilé le mystere de cette maniere de peindre. Comment vous en auroient-ils instruit, puisque malgré toutes mes démarches, je ne puis vous en parler moi-même qu'en général? Vous avez raison d'observer qu'il y a un très-grand avantage à présenter aux Peintres une augmentation de moyens pour le charme de nos yeux.

L'impatience de nos Artistes, qui n'est dans eux qu'une noble émulation, en a

déja engagé plusieurs à peindre avec de la cire. Ils sont même parvenus à faire des choses très belles & très-agréables ; mais leur préparation avantageuse en elle-même, ne me paroît point être celle du tableau que M. Vien a exposé à la derniere assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres. J'ai eu occasion d'examiner de près ce beau buste de Minerve, j'ai considéré avec toute l'attention dont je suis capable, les tableaux des autres Artistes dont je viens de vous parler, & je vous avoue que par cette comparaison j'ai cru reconnoître de grandes différences dans leur pratique ; & soit que le feu ait moins de part à l'opération de ces derniers ; je suis persuadé que peindre à la cire n'est pas la maniere encaustique dont on est occupé.

Pour éclaircir mes doutes & les vôtres, j'ai été voir M. le Comte de Caylus ; & sur les questions que je lui ai faites, il m'a répondu avec cette franchise que vous lui connoissez, qu'il ne pouvoit m'instruire. J'ai témoigné avoir envie de consulter aussi M. Majault, Médecin de la Faculté, qui l'a aidé de ses lumieres dans la recherche de la peinture en question ; mais il m'a très-fort assuré que je ne serois pas plus heureux auprès de ce Docteur, & qu'il

uſeroit de la même diſcrétion. Au reſte M. le C. de Caylus ne m'a point laiſſé ignorer le motif de ſon ſilence : il eſt dans le deſſein de rendre cette pratique publique, & il ne veut point découvrir ſon ſecret avant ce tems-là. Il m'a aſſuré n'avoir point d'autre objet que l'explication de quelques paſſages de Pline, mais il eſt retenu par une idée de bon citoyen. Il voudroit que la pratique en queſtion ne fût connue, au moins pendant quelques mois, que par les Peintres de l'école françoiſe ; mais l'exécution de ce projet eſt d'autant plus difficile, qu'une Académie entiere n'a jamais gardé de ſecret : ainſi j'eſpere que nous ſerons bientôt éclaircis du véritable moyen qui vraiſemblablement doit être le plus approchant de celui des anciens. Nous aurons à la fois toutes les préparations néceſſaires pour employer l'encauſtique ſur le bois, la toile, le plâtre & la pierre : on me l'a ainſi perſuadé. Mais avant que nous ſoyons inſtruits des détails de cette découverte, permettez que je vous communique quelques réflexions générales, qui pourront ſervir de réponſe à pluſieurs de vos queſtions.

Il ne doit jamais y avoir d'excluſion dans les Arts. Un moyen de plus eſt un avantage pour l'art & pour l'Artiſte ; car

Digitized by Google

enfin une pratique peut convenir à un objet plutôt qu'une autre. La peinture encauſtique, par exemple, a plus d'attrait pour l'œil, & peut être préférée pour une place au plus grand jour, à un jour de face, car elle n'a point de luiſant & ſe voit également de tous les points de vûe : d'ailleurs, comme vous l'avez très-bien obſervé, elle ne change rien au génie, non plus qu'au *faire* d'un Artiſte, & le maniment de l'outil ne cauſe aucune différence ; il eſt abſolument le même, & ne craignez pas que l'encauſtique porte aucun préjudice à la peinture à l'huile. La premiere n'eſt qu'un moyen de plus, une variété dans l'exécution : je prévois qu'elle pourra produire un grand avantage, celui de conduire les Artiſtes à ſe donner plus de ſoin pour le choix & pour la préparation des couleurs. Vous ſçavez, Monſieur, que la peinture n'eſt qu'une oppoſition de la lumiere aux ombres ; vous n'ignorez pas que l'huile jaunit toutes les couleurs, les plus claires ne ſont pas à l'abri de cet inconvénient, qui ſe fait ſentir, pour ainſi dire, même ſur la palette. Par une conſéquence néceſſaire les ombres ſont toujours plus fortes ; c'eſt ce qui a fait contracter l'habitude du noir. Cette habitude eſt d'autant plus dangereuſe que le public regarde les

Digitized by Google

tableaux dans lesquels les ombres sont noircies au point de ne rien distinguer, comme des tableaux vigoureux : cette vigueur est vraie quelquefois, mais elle n'a point son principe dans une couleur outrée, mais seulement dans la maniere de penser de l'artiste & dans sa façon de voir la nature. Quoiqu'il en soit, les tableaux des plus grands Maîtres ont tellement noirci, qu'il n'y a plus d'harmonie, & que nous ne jugeons aujourd'hui dans le plus grand nombre de leurs ouvrages, que du trait & de la beauté du pinceau dans les clairs, sans qu'il soit possible d'avoir une idée juste de l'harmonie ; on est presque toujours dans la nécessité de la supposer. Au contraire une peinture toujours claire, dont les lumieres sont rendues avec plus de vérité, dont les ombres sont vraies sans être chargées, & dans lesquelles l'œil se promene, accoutumera ceux qui pratiquent l'une & l'autre maniere, à éviter le noir si funeste au Peintre & à la peinture. L'encaustique fera plus encore, elle portera ceux qui travailleront à l'huile, & qui verront dans les cabinets, dans les Eglises, &c. des tableaux plus lumineux, à se tenir eux-mêmes plus hauts & plus clairs : enfin l'harmonie, cette fille du ciel, se conservera plus long-tems dans leurs

Digitized by Google

ouvrages, telle qu'ils l'auront produite. Un grand bien qui pourroit encore en résulter, c'eſt d'engager les artiſtes à ſe donner pour les couleurs qu'ils employent en travaillant à l'huile, les attentions, les ſoins & la propreté dont nous admirons le ſuccès & le fruit dans les ouvrages des plus anciens Peintres modernes, c'eſt-à-dire ceux qui ont travaillé dans les commencemens de la découverte de la peinture à l'huile. Les artiſtes de ce tems faiſoient préparer leurs couleurs ſous leurs yeux & dans leur attelier, ainſi que les Médecins des premiers ſiécles compoſoient eux-mêmes leurs remedes; mais depuis long-tems ils ſe confient entierement, ceux-ci aux pharmaciens, les autres aux marchands de couleurs, & la peinture en ſouffre conſidérablement. Mais en voilà aſſez ſur cette matiere: je me ſuis jetté dans des réflexions générales, parce que je ne pouvois vous inſtruire de ce qui fait l'objet de votre lettre. Vous me pardonnerez les longueurs de celle-ci, à cauſe du motif qui m'anime. Je ſuis, &c.

P. S. J'ouvre ma lettre pour vous dire qu'ayant été de nouveau chez M. Vien, j'y ai vû une tête d'Anacréon peinte en encauſtique ſur un des plus gros coutils, & qui produit un effet ſurprenant.

Digitized by Google

GRAVURE.

L'Accueil favorable que le public a fait à l'eſtampe du *Philoſophe en méditation*, que le ſieur Surugue, Graveur du Roi, a faite d'après le précieux tableau de Rimbrant, qui eſt dans le cabinet de M. le Comte de Vence, & la bienveillance de cet illuſtre amateur pour les Artiſtes, ont engagé l'auteur à entreprendre de graver le ſecond tableau du même Maître qu'il poſſede auſſi, & qui fait le regard du premier. Il repréſente un autre Philoſophe aſſis devant une table tout proche d'une fenêtre, d'où vient la lumiere qui éclaire le ſujet; l'attitude attentive de la tête & des mains jointes poſées ſur ſes genoux, font voir qu'il eſt abſorbé, pour ainſi dire, par la contemplation de quelque idée abſtraite. Sur le devant à droite de celui qui regarde l'eſtampe, eſt une cuiſiniere qui en tirant à elle d'une main une marmite, de l'autre attiſe le feu; dans le fond eſt un eſcalier ſingulier, ſur lequel, & dans l'ombre, eſt une Dame qui ouvre une porte & tient d'une main une theïere.

Rimbrant paroît avoir voulu repréſenter dans ces deux tableaux les effets de deux

Digitized by Google

lumieres différentes pour éclairer un même lieu : dans le premier c'eſt un coup de ſoleil, qui entrant par une fenêtre produit une lumiere vive, mais fixée en un endroit. Le tableau que l'on donne aujourd'hui eſt de même éclairé par une fenêtre ouverte, mais ſeulement par un jour naturel, ſans ſoleil, qui répand une lumiere plus douce ſur les objets qu'elle rencontre ; cette différence extrêmement difficile à exprimer en peinture & encore plus en gravûre, ſe trouve auſſi vraie dans les eſtampes qu'elles le ſont dans les tableaux. Ces eſtampes ſe débitent chez l'auteur, rue des Noyers, attenant un magaſin de papier, vis-à-vis S. Yves, à Paris.

Nous donnons avis auſſi, & nous croyons obliger le public, que l'on trouve chez ledit ſieur Surugue, Graveur du Roi, *l'hiſtoire de Don Quichote*, en vingt-cinq eſtampes, peintes par Ch. Coypel, premier Peintre du Roi.

Le Roman comique de Scarron, en ſeize eſtampes, peintes par Pater, dont les tableaux deviennent très-rares.

La galerie de l'Hôtel de Bretonvilliers, peinte en quatorze tableaux, par Sebaſtien Bourdon, dont le grand mérite eſt connu ; elles ſont gravées par lui-même.

La galerie du Palais royal, repréſentant

Digitized by Google

l'Enéide de Virgile, en quinze eſtampes, gravées par les plus habiles Graveurs de Paris, ſur les tableaux d'Ant. Coypel.

Et auſſi toutes ſortes d'eſtampes, dont il diſtribue *gratis* le catalogue.

MUSIQUE.

NOuvelles pieces de clavecin, avec un accompagnement de violon & de baſſe, fait en concert & gravé ſéparément. Ces piéces ſont de la compoſition du ſieur Clément, connu par pluſieurs autres ouvrages pour le clavecin, que le public a vûs avec plaiſir. On peut jouer les pieces de clavecin ſeules, ſans accompagnement, & ſans que cela nuiſe à leur harmonie. Elles ſe vendent chez l'auteur, rue & cloître S. Thomas du Louvre, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. Le prix en blanc, avec les parties ſéparées, douze liv.

METHODE plus courte & plus facile que l'ancienne, pour l'accompagnement du clavecin; dédiée aux Dames, par M. Dubugrarre, Organiſte de S. Sauveur, & Maître de clavecin.

CEtte Méthode, qui ſuppoſe la connoiſſance de l'accord parfait ſur tous les tons, tant majeurs que mineurs, ſuffit

Digitized by Google

pour l'accompagnement du clavecin, comme l'experience qu'en font journellement les Ecoliers de l'auteur, en eſt une preuve inconteſtable. En faveur des perſonnes qui deſirent joindre à la facilité de l'exécution une connoiſſance étendue & diſtincte de tous les principes qui forment la théorie parfaite de l'accompagnement, l'auteur, dans un ſupplément ou addition par demandes & par réponſes, a détaillé ces mêmes principes de la maniere la plus exacte & la plus préciſe. Les peres & meres procureront à leurs enfans le moyen de faire des progrès rapides dans l'étude du clavecin, en leur faiſant apprendre par cœur ces principes. L'Ecolier qui par la méthode & le ſupplément, eſt ſuppoſé connoître de quoi ſe préparent & ſe ſauvent les accords, & ſur quels dégrés fixes ils ſe forment, verra auſſi les régles invariables de la baſſe fondamentale; ce qui lui donnera des lumieres pour la compoſition. A la fin du ſupplément il trouvera une méthode de chiffrer les accords, plus abrégée & plus facile que celle dont on ſe ſert aujourd'hui; cependant on n'a pas négligé de donner dans la méthode toutes les variations dans la maniere de chiffrer les accords, afin que l'Ecolier puiſſe exécuter les pieces des différens auteurs, quelle que ſoit leur coutume

Digitized by Google

de chiffrer ces mêmes accords.

L'auteur distribuera *gratis* le supplément, chez lui & non ailleurs, aux personnes qui auront déja acheté sa méthode. Celles qui feront l'acquisition de sa méthode & de son supplément, payeront le tout 6 livres. La vente s'en fait aux adresses ordinaires, & chez l'auteur, fauxbourg S. Denis.

On y trouve de plus, *Borée & Orithie*, Cantatille nouvelle, à voix seule, avec accompagnement de flûte & de violon.

ARTS UTILES.

HORLOGERIE.

LA simplicité est le caractere distinctif des ouvrages de la nature; les grands artistes qui s'efforcent de l'imiter, ont d'ailleurs trop de raison de simplifier leurs ouvrages pour n'y pas employer toutes les ressources de leur art & celles de leur génie: aussi l'Horlogerie se perfectionne tous les jours à cet égard par les soins de ceux qui, conduits par l'esprit plus que par leur routine, & plus jaloux de leur gloire que de leur intérêt, s'occupent de tout ce qui peut contribuer à l'avancement & au progrès de l'art.

Une nouvelle production de ce zéle industrieux vient d'attirer l'attention des cu-

Digitized by Google

rieux, quoique simple en elle-même, c'est par sa simplicité qu'elle doit mériter des éloges.

Les cadrans, cette partie nécessaire des piéces d'Horlogerie, ont fait jusqu'ici un objet de dépense considérable ; s'ils ont subi dans les différens tems divers changemens, ces changemens, loin d'en rendre la construction plus facile & le prix plus modique, n'ont fait qu'en augmenter les difficultés & la dépense, en les rendant plus défectueux par rapport au méchanisme même : une simple observation en convaincra. Tout cadran émaillé de dix pouces de diametre, emporte nécessairement environ un pouce de convexité, par l'impossibilité où sont les Emailleurs d'en faire de plats : cette convexité en exige une dans le crystal de la lunette, qui doit être encore plus considérable, pour laisser libre le mouvément des éguilles, ce qui enchérit tout à la fois & le cadran & le crystal. Mais il en résulte un autre inconvénient nuisible au méchanisme, comme on vient de le dire ; c'est que le canon & les chaussées doivent être allongées considérablement, à cause de la convexité du cadran, ainsi que la tige du rochet dans les pendules à secondes : cette tige devient par cet allongement d'une exécution beaucoup

Digitized by Google

plus difficile ; elle en devient auſſi plus flexible, & par conſéquent ſujette à des frémiſſemens continuels, qui à chaque vibration doivent altérer la juſteſſe de la pendule. On ſent par là combien les cadrans plats doivent être plus avantageux par cet endroit même. Il faut dire enfin à la louange de MM. Le Paute, auteurs de ceux dont on rend compte ici, que cet objet de dépenſe, qui étoit quelquefois de cent cinquante livres en émail, ſans compter plus de ſoixante livres pour le prix du cryſtal, ſe trouve réduit, par les ſoins de ces ingénieux artiſtes, à vingt-quatre livres tout au plus. Ils ont d'ailleurs tout le brillant & toute la blancheur de l'émail, au point que les gens de l'art même y ſont trompés. Chacun a la liberté de s'aſſurer par ſoi-même de l'avantage de ces nouveaux cadrans. Le laboratoire de M. Le Paute eſt ouvert à tous les honnêtes gens, à qui il ne fait aucun myſtere de ſon ſecret.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie royale de musique continue *Daphnis* & *Alcimadure* les Vendredis & les Dimanches ; elle donne les *Fragmens* les Mardis & les Jeudis, en attendant la reprise de *Thesée*, que l'indisposition de plusieurs acteurs a retardé.

COMEDIE FRANÇOISE.

LEs Comédiens François ont donné le 7 de ce mois *le Tartuffe* & les *Folies amoureuses*. Mme Novere, femme de M. Novere, si connu par le Ballet Chinois & par celui de la Fontaine de Jouvence, a débuté dans ces deux piéces, où elle joue le rôle de la Soubrette. Le public lui a fait un accueil favorable. Elle a représenté successivement Cléantis dans Démocrite, & Finette dans le Philosophe marié.

Le 8, les mêmes Comédiens ont remis avec succès, *Venceslas*, tragédie de Rotrou.

Digitized by Google

Elle eſt poſtérieure au Cid, qui a été joué en 1636. Venceſlas n'a paru qu'en 1648. On voit par là que Rotrou, loin d'avoir ſervi de modele à Corneille, s'eſt perfectionné d'après lui. Cette piéce a de grandes beautés. Le premier acte, le quatriéme & le cinquiéme ne ſeroient pas indignes de l'auteur de Cinna. Ladiſlas eſt un caractere vraiment théatral; il a ce mêlange de vertus & de vices qui intéreſſe ſur la ſcene. Si ce Prince commet des crimes, le feu de l'âge, & l'impétuoſité d'une paſſion contredite, l'y forcent malgré lui; le péril même où ils le jettent, excitent en ſa faveur d'autant plus la pitié, qu'il ne tue ſon frere que par une mépriſe. Dans l'obſcurité, il l'a pris pour Fédéric qu'il croyoit ſon rival. Venceſlas qui lui pardonne, après l'avoir condamné, eſt tout à la fois le modele des peres & des monarques. Obligé par ſa juſtice à punir Ladiſlas, comme Roi il prend l'héroïque parti de lui céder la couronne, & de l'abſoudre alors comme pere. Ce noble procédé forme un dénoument d'autant plus heureux qu'il eſt inattendu, & qu'il eſt en même tems dans la nature. François de Roxas, auteur Eſpagnol, avoit traité, avant Rotrou, le même ſujet ſous un titre moral qui l'annonce: *On ne peut être pere & Roi.*

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont donné le 12, pour la premiere fois, le *Caprice amoureux*, ou *Ninette à la Cour*, comédie en trois actes en vers, mêlée d'ariettes, & parodiée de Bertholde à la Cour. C'eſt une ſœur de la Servante maîtreſſe, mais qui n'eſt pas du même pere : M. Favard en eſt l'auteur ; on y reconnoît ſa maniere & ſon coloris. Le public l'a très-bien reçue ; elle attire de fortes chambrées ; ce qui confirme le ſuccès, & le juſtifie mieux, ſur-tout aux yeux des Comédiens, que les applaudiſſemens, qui ne ſont pas toujours ſuivis de l'affluence. Cette nouveauté eſt terminée par un bal, qui eſt ſans contredit le meilleur de l'année. Cet agréable divertiſſement eſt de M. Deheſſe, qui poſſede l'art de Médée. Il rajeunit les ſujets les plus vieux, & place ſi bien ſes différens danſeurs, qu'ils brillent tous ſans ſe nuire, & varient toujours le tableau ſans le charger. J'applaudis d'abord la préciſion brillante de Mlle Catinon dans ſon pas avec les deux Negres ; j'admire enſuite la force du ſieur Saudi en Scaramouche. La gaité légere du jeune Baletti me tranſporte à ſon

Digitized by Google

tour, & je suis en même tems enchanté des graces vives de Mlle Camille, qui dispute avec lui d'enjoument.

OPERA COMIQUE.

L'Opéra comique a fait l'ouverture de son théatre le 1^r. de Février, par la premiere représentation des *Troyennes de Champagne*. Il l'a continuée alternativement avec la *Nouvelle Bastienne*, la *Servante justifiée*, *Bertholde à la ville*, &c. jusqu'au 18, qu'il a donné *Jerôme & Fanchonette*, pastorale de la Grenouillere, parodiée de l'opéra Languedocien, & précédée de la *Chercheuse d'esprit* & du *Suffisant*. Ce badinage a été universellement applaudi, & mérite de l'être; il a ramené sur ce théatre la gaité folle qui lui convient. Il fait rire aux éclats; il est vrai qu'il est très-bien rendu par les acteurs, & sur-tout par Mlle Rosaline, qui a saisi parfaitement toutes les graces du genre. Il y avoit longtems que nous n'avions ri de bonne foi à aucun spectacle. C'est un plaisir si doux, & qu'on goûte aujourd'hui si rarement dans la capitale, qu'on doit franchement s'y livrer, sans examiner s'il est dans les régles de la décence, & remercier plutôt

Digitized by Google

l'actrice & l'auteur qui nous le procurent. M. Monet ne doit pas être oublié ; c'eſt à ſon zéle actif que ce ſpectacle doit tout ſon éclat & ſes ſuccès. Je ne doute pas que Jerôme & Fanchonette n'y attirent la foule juſqu'à la clôture. Le balet des *Matelots* dont cette parodie eſt ſuivie, eſt de M. Novere, & finit par une contredanſe qui renvoye tous les ſpectateurs contens.

Je reçois dans ce moment un exemplaire de la piéce, qui ſe vend chez *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la fontaine S. Benoît, au Temple du goût : le prix eſt de 24 ſ. avec la Muſique : nous en donnerons l'extrait le mois prochain. Elle eſt de M. Vadé ; nous lui avons l'obligation de nous avoir donné une Paſtorale qui n'eſt point une *moutonnade*. On ne lui reprochera point la fadeur, ni la vanité de vouloir être un émule ſérieux du grand Opéra. Il a pris le ton convenable au théâtre pour lequel il travaille ; une charge plaiſante y eſt toujours préférable à une prévention ridicule, ſans être riſible.

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

LE Dimanche 2 Février, jour de la Purification, le Concert commença par une symphonie nouvelle; enſuite *Lauda Jeruſalem*, Pſ. 147. de M. Philidor, motet à grand chœur, qui a été exécuté à la Chapelle du Roi. M. Richer, Page de la muſique du Roi, chanta un petit motet. M. Matthieu, ordinaire de la Chapelle & de la Chambre du Roi, joua un concerto de ſa compoſition. M. Albaneze chanta un air Italien. Le Concert finit par *Dominus regnavit*, motet à grand chœur de M. Mondonville, Maître de muſique de la Chapelle du Roi.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

De Constantinople, *le 4 Janvier.*

Le 22 Décembre, jour fixé pour l'inauguration d'Osman III, ce Prince, accompagné de toute sa Cour, se rendit à la Mosquée d'*Ejoub.* Après que le Grand Seigneur eut fait sa priere, le Mufti s'avança vers sa Hauteſſe, & lui dit : *Puiſſant Empereur, glorieux monarque, Dieu t'a établi Sultan pour regner ſur les véritables croyans ; ſois fidele à la loi, & ton regne ſera heureux.* Il ajouta enſuite en ſe tournant vers le peuple ; *voilà celui que Dieu, dans l'éternité de ſes decrets, a deſtiné pour vous gouverner ; il obſervera la loi ; ſoyez lui ſoumis.* Puis il ceignit le cimeterre de Mahomet au Sultan, qu'il exhorta *de ne le tirer que pour la défenſe de la religion & de la juſtice.* Lorſque cette cérémonie fut finie, la muſique des Janiſſaires ſe fit entendre, & l'air retentit d'acclamations. Le Grand Seigneur étant retourné au Sérail, on diſtribua quinze cens bourſes aux troupes. Au milieu des réjouiſſances, quelques *Leventi*, ou gens de mer, inſulterent un Janiſſaire. Celui-ci n'en eut pas plutot informé les ſoldats de ſa compagnie, qu'ils ſe répandirent dans les rues voiſines du port, & fondirent le ſabre à la main ſur les *Leventi.* Heureuſement l'Aga des

Digitized by Google

Janissaires & le Capitan Pacha imposerent par leur présence aux uns & aux autres, & en peu de tems le desordre fut appaisé. On empala sur le champ, sans autre forme de procès, les *Leventi* qui y avoient donné lieu.

Sa Hauteſſe étant instruite que la plupart des Musulmans regardent la défense de boire du vin comme un réglement fait pour le simple vulgaire, a statué de rigoureuses peines contre ceux qui, sans respect pour l'Alcoran, feront usage de cette liqueur.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 4 Janvier.*

L'anniversaire de la naissance de l'Impératrice qui est entrée dans la quarante-cinquiéme année de son âge, fut célébré le 29 du mois dernier avec beaucoup de magnificence. Toute la Cour s'étant assemblée le matin dans l'appartement du Grand Duc, l'accompagna chez Sa Majesté Impériale. A midi, l'Impératrice dîna en public avec ce Prince; on servit une autre table pour la noblesse de la premiere & de la seconde classe. Il y eut le soir un bal dans la Galerie. Le Grand Duc soupa à une table de deux cens couverts: on tira un feu d'artifice, & toutes les rues furent illuminées. Vis-à-vis la principale porte du Palais étoit une décoration représentant le Cirque de Rome, & éclairée par un grand nombre de pots à feu.

Une toux dont le Prince Paul Petrowitz a été incommodé, a donné quelque inquiétude; mais les allarmes sont dissipées, & ce Prince est parfaitement rétabli. Il ne se passe point de jour que l'Impératrice ne lui rende visite. La Grande Du-

Digitized by Google

cheſſe, après avoir gardé le lit pendant quelque tems, commence à jouir d'une meilleure ſanté. Le bruit qui avoit couru que cette Princeſſe étoit de nouveau enceinte, ne ſe confirme pas.

De Stockholm, *le 14 Janvier.*

L'Hôpital établi en faveur des malades néceſſiteux, a tout le ſuccès qu'on peut deſirer. Les ſoins & les libéralités de la ſociété qui a fondé la maiſon des enfans trouvés, l'ont déja miſe en état d'entretenir cinquante de ces malheureuſes victimes de la miſere ou de l'inſenſibilité de leurs parens. Le zele du bien public animant également ici tous les états, les Médecins travaillent de concert à fixer la meilleure méthode d'inoculer la petite vérole.

Malgré la rigueur dont l'hyer eſt cette année dans les pays même les plus méridionaux de l'Europe, la ſaiſon eſt ici tellement temperée que les côtes, & même les rivieres de ce royaume, n'ont pas ceſſé d'être navigables, tandis que les ports de la mer Baltique, du côté de la Pomeranie & de la Pruſſe, ſont totalement fermés par les glaces.

De Coppenhague, *le 24 Janvier.*

Depuis que l'Hôtel des Invalides eſt rebâti, on fait filer de la laine aux ſoldats qu'on y entretient, & ce travail contribue à leur procurer divers avantages que ne leur fournit pas la fondation.

Le premier des deux prix propoſés par l'Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, a été adjugé au ſieur Slod. Le ſieur Schultz a remporté le ſecond. Le Baron de Pleſſen, Cham-

Digitized by Google

bellan, & le sieur Gram, Conseiller des Conférences, ont été élus Académiciens honoraires de cette Académie.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le* 18 *Janvier.*

Le Comte de Bouquois, Maréchal de Bohême, & le Comte de Nostitz, Président du Tribunal des Appellations dans le même royaume, ont été mandés de Prague par l'Impératrice Reine. Cette Princesse a fait distribuer deux mille cordes de bois aux pauvres, pour les aider à supporter la rigueur de l'hyver, qui est telle qu'on a trouvé deux sentinelles morts de froid à leurs postes.

Le 26 du même mois, le Baron de Sievers eut ses audiences de congé de l'Empereur & de l'Impératrice Reine. Il fut conduit le lendemain à celles des Archiducs & des Archiducheſſes. Leurs Majestés Impériales lui ont fait présent de leurs portraits enrichis de diamans, & d'une bague de très-grand prix. Le même jour, le Comte de Keyserling, Ambassadeur de la Cour de Russie, donna la fête qu'il avoit fait préparer pour célébrer la naissance du Prince Paul Petrowitz.

De Dresde, *le* 23 *Janvier.*

Une infinité d'étrangers se sont rendus ici pour prendre part aux divertissemens du Carnaval. Quelqu'accoutumé qu'on soit à y voir les opéra représentés avec la plus grande magnificence, celui qu'on joue actuellement a causé une surprise générale. Dans le Triomphe d'*Ezio*, le héros de la piéce, il paroît cinq cens personnes, & plus de

de cent cinquante chevaux, ſans les dromadaires, & divers animaux inconnus dans ces climats.

Le ſieur Durand, nouveau Miniſtre de Sa Majeſté Très-Chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne, arriva de Paris le 30 Janvier. Le 5 Février, il fut préſenté à leurs Majeſtés par le Comte de Broglie, Ambaſſadeur de France.

Pour donner une idée de la magnificence avec laquelle l'opéra d'*Aëtius* (en Italien *Ezio*) eſt repréſenté, nous tracerons ici le tableau du triomphe du héros de la piéce. Une avant-garde de ſoldats *Romains*, armés à la légere, & précédés d'un Porte-enſeigne. Pluſieurs trompettes & ſonneurs de cor couronnés de lauriers; troupe de piquiers; priſonniers faits ſur les *Huns*; Cavaliers *Romains*, ayant trois Officiers à leur tête; les principaux *Huns* qui ont été pris; ſoldats *Romains*; huit mulets & huit dromadaires chargés de butin, & conduits chacun par un eſclave: quatre chariots ſur leſquels ſont les machines de guerre enlevées à l'ennemi; deux ſoldats marchent à côté de chaque chariot; divers portes-enſeignes, à la tête deſquels eſt un tribun. Les dépouilles les plus précieuſes des vaincus, portées ſur des brancards ou à la main, par des ſoldats; ſix autres ſoldats tenant des trophées; le Dieu de la *Marne*, que quatre *Romains* portent ſur leurs épaules, & qui eſt appuyé ſur une urne renverſée. L'*Ichnographie*, ou le plan géométral de la ville de Châlons-ſur-Marne, près de laquelle *Aëtius* a remporté la victoire; un étendard ſur lequel on lit: *Devictori Hunnorum, gentis barbara triumphus decretus*; cohorte prétorienne, chevaux de main d'*Aëtius*, conduits chacun par deux palfreniers. Chevaliers *Romains* avec de grands boucliers, & avec

Digitized by Google

des panaches sur leurs casques ; cinq enseignes, sur chacune desquelles est peint le buste de l'Empereur *Valentinien* ; l'aigle Romaine ; huit Licteurs, leurs faisceaux à la main ; Sénateurs *Romains*, marchant trois à trois, & portant des branches de laurier ; trois thurificateurs, trompettes, & autres instrumens militaires. *Aëtius* dans un char de triomphe, traîné par quatre chevaux de front, que conduit le génie tutelaire de Rome ; trois thurificateurs ; les parens & amis du triomphateur ; troupe de cavalerie ; les esclaves d'*Aëtius*, & des personnes de sa suite. La marche est fermée par un détachement de fantassins diversement armés.

De Berlin, *le* 28 *Janvier.*

On célébra le 24 l'anniversaire de la naissance du Roi, qui est entré dans la quarante-quatriéme année de son âge. Sa Majesté reçut à cette occasion les complimens des Ministres étrangers, & elle dîna ensuite chez la Reine Douairiere avec toute la Famille royale.

On a reçu avis que le Cardinal Querini avoit légué la quatriéme partie de ses biens pour achever la construction & les embellissemens de la nouvelle Eglise Catholique de cette ville. Hier on célébra dans l'ancienne Chapelle des habitans de cette communion, un service solemnel pour le repos de l'ame de ce vertueux & sçavant Cardinal.

L'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres a élu, en qualité d'Associés étrangers, Don Josse-Joachim Suares de Barros, célébre Astronome de Lisbonne ; le Docteur Maty, Médecin, de la Société royale de Londres ; le sieur de Ber-

Digitized by Google

ghen, Professeur en Médecine dans l'Université de Francfort sur l'Oder ; & le sieur André Mayer, Professeur de Mathématiques & de Physique, dans celle de Grypswalde en Poméranie. Le sieur Eller, premier Médecin du Roi, lut le 23 à cette Académie une dissertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'usage des vases de cuivre n'est pas aussi nuisible à la santé que beaucoup de gens se le persuadent.

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 18 *Janvier.*

Depuis le 4 de ce mois le froid est extraordinaire ; toutes les montagnes des environs, & le Vésuve même, malgré les flammes & le torrent de matiere bitumineuse qu'il continue de jetter, sont couvertes de neige. Le Duc de Penthievre arriva ici le 13 à trois heures après-midi. On attendoit ce Prince dès le jour précédent, mais les glaces l'ont retardé sur la route. Il a été obligé de monter à pied une partie de la montagne de Veletri, parce que les chevaux ne pouvoient traîner les voitures. Le Marquis d'Ossun, Ambassadeur de France, est allé avec plusieurs Seigneurs Napolitains au-devant de Son Altesse Séréniſſime jusqu'au Bourg de Capo di Chino. Lorsqu'elle descendit à l'hôtel du Marquis d'Ossun, où elle a pris son logement, tous les vaisseaux françois qui étoient dans le port firent une salve de leur artillerie. Le 15, le Duc de Penthievre alla voir la Maison royale de Portici, & se rendit de là sur le Vésuve, pour examiner les effets de l'éruption de ce Volcan. Ce Prince partit le 16 pour Caserte, où sont leurs Majestés. Il se propose de

Digitized by Google

faire un voyage à Pozzuolo & à Baïa.

DE ROME, *le 27 Janvier.*

Le Duc de Penthiévre eſt arrivé ce ſoir de Naples, & il compte de partir le 5 du mois prochain pour Florence.

DE VENISE, *le 31 Janvier.*

Selon les avis reçus d'Alger, une conſpiration y éclata le 11 du mois dernier. Comme on devoit ce jour-là payer le prêt à la milice, les conjurés ſe rendirent avec les autres ſoldats au palais, ſous prétexte d'aller recevoir leur ſolde. Dans le tems qu'on étoit occupé à leur diſtribuer l'argent qui leur étoit dû, le Chef du complot s'approcha du Dey, & lui déchargea un coup de ſabre au défaut de l'épaule. Le Dey, quoiqu'âgé & griévement bleſſé, ſe mit en défenſe; mais l'aſſaſſin le tua d'un coup de piſtolet. Quelques autres des principaux membres de la Régence furent en même tems poignardés, & les conjurés décernerent le titre de Dey à leur Chef. Il n'a pas joui long tems de ſa nouvelle dignité. L'énormité de ſon attentat ayant inſpiré une juſte horreur à la plûpart des habitans & des ſoldats, ils ont pris les armes contre lui, & il a été maſſacré, ainſi que ſes complices. La milice & le peuple, d'un concert unanime, ont proclamé Dey Ali Effendi Aga, Général de la Cavalerie Maure. C'eſt un homme courageux, mais ſage; & l'on preſume qu'il ſuivra les maximes du gouvernement de ſon prédéceſſeur.

DE GÊNES, *le 18 Janvier.*

Les lettres de Modene marquent que le Duc de

Digitized by Google

Modene y eſt arrivé le 8 de Milan. L'équipage d'un bâtiment qui revient d'Afrique, a rapporté que Sidy Soliman, troiſiéme fils du Bey de Tunis, étoit mort le 7, & que ſon caractere doux & bienfaiſant le faiſoit regretter également des Tuniſiens & des étrangers.

De Turin, *le 3 Février.*

La ſignature de tous les procès-verbaux, concernant le réglement des limites entre le Roi & la République de Genève, fut faite le 1 de ce mois à Cornieres, ſur la paroiſſe de Villelagrand. Le Baron Foncet de Montalleur, Commiſſaire de Sa Majeſté, donna à cette occaſion un magnifique repas aux Commiſſaires de la République.

Les lettres de Parme, du 24 du mois dernier, marquoient que l'Abbé Comte de Bernis, Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien auprès de la République de Veniſe, étoit depuis le 8 à la Cour de l'Infant Duc.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le 13 Février.*

Le Roi vient de nommer le Lord Harford, pour remplacer, en qualité de ſon Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Roi de France, le feu Comte d'Albemarle.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

AUXERRE.

M. L'Evêque d'Auxerre attendu dans cette ville depuis long-tems, y arriva le 29 du mois de Janvier. Sa politesse & sa douceur lui assurent déja le cœur de ses Diocésains, qui ont été charmés de leur Prélat.

Le 2 du mois passé, il fut installé par le grand Archidiacre de Sens, suivi de deux Chanoines. Ce Prélat fit ensuite un discours rempli d'affection, de noblesse & de religion. Le peuple accourut de toutes parts à cette cérémonie.

M. l'Evêque d'Auxerre voit souvent les Chanoines de sa Cathédrale, & ils prennent grand plaisir à le connoître, en cela imités par les principaux habitans de cette ville. MM. ses Grands Vicaires ont la même façon de penser que le Prélat, on la reconnoît chaque jour en la personne de M. l'Abbé de Lisle. Tout cela annonce combien ce Prélat est digne du choix que le Roi a fait de lui. Il avoit sçu gagner le cœur de ses Diocésains en Dauphiné, il leur avoit procuré la paix dans plus d'une occasion; il la cultivera ici avec soin; on doit l'attendre d'un mérite reconnu, réuni à une naissance distinguée, M. l'Evêque d'Auxerre étant d'une des plus anciennes maisons de la Principauté d'Orange.

Fouquet de Caritat étoit Grand Prieur de Toulouse, lors du siége de Rhodes. N. de Caritat étoit

Digitized by Google

Evêque d'Orange en 1447. Dans les actes de la maiſon de Caritat de Condorcet ils prennent les qualités de nobles & puiſſans en 1320, vis-à-vis le Dauphin & les Barons de Mevouillon, qui étoient ſouverains.

Dans le territoire d'Orange il y a le fief de Caritat. Cette Maiſon a encore deux branches; l'aînée eſt repréſentée par le Comte de Condorcet, qui a des enfans mâles; il eſt le neveu de M. l'Evêque d'Auxerre. La branche cadette eſt établie en Picardie; elle a pareillement des mâles qui la repréſentent. Les alliances de la maiſon de Caritat ſont celles de la Roche Montauban, d'Artaud, d'Agouet, de Montmaur, de Montpezat, & autres.

Le Sr Dulaurent de la Barre, Recteur de l'Univerſité, accompagné des Doyens des Facultés & des Procureurs des Nations, ſe rendit le premier Février à Trianon, & il eut l'honneur, ſuivant l'uſage, de préſenter un cierge au Roi. Il alla enſuite à Verſailles, où il remplit le même cérémonial à l'égard de la Reine & de Monſeigneur le Dauphin.

Le même jour, le P. Gobain, Commandeur du Couvent de la Merci, accompagné de trois Religieux de cette Maiſon, eut l'honneur de préſenter un cierge à la Reine, pour ſatisfaire à l'une des conditions de leur établiſſement fait à Paris en 1615, par la Reine Marie de Medicis.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit, s'étant aſſemblés vers les onze heures du matin dans le cabinet du Roi, Sa Majeſté ſortit de ſon appartement pour aller à ſa Chapelle. Le Roi, devant qui les deux Huiſſiers de la Chambre portoient leurs maſſes, étoit en

Digitized by Google

manteau, le collier de l'Ordre par-dessus, ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'or. Sa Majesté étoit précédée du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Charolois, du Prince de Conti, du Comte de la Marche, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Après avoir assisté à la bénédiction des cierges & à la procession, le Roi entendit la grande Messe, à laquelle l'Evêque Duc de Langres, Prélat, Commandeur de l'Ordre, officia pontificalement. Lorsque la Messe fut finie, Sa Majesté fut reconduite à son appartement en la maniere accoutumée.

Le 4 au soir, la Cour quitta le deuil qu'elle avoit pris le 28 du mois dernier pour la mort de la Margrave de Bade-Baden.

Le Marquis de Valory, Lieutenant général des armées de Sa Majesté, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, & ci-devant Ministre plénipotentiaire auprès du Roi de Prusse, a obtenu le Gouvernement de la Citadelle de Lille.

Leurs Majestés & la Famille royale signerent le 4 le contrat de mariage de Mr le Peletier de Saint-Fargeau, & de Dlle de Beaupré de Morfontaine.

Le 6, le Duc de Cruffol prit séance au Parlement, en qualité de Pair de France.

Le Président de Segur, Président du Parlement de Bourdeaux, ayant obtenu du Roi l'agrément de la charge de Prevôt de la ville, Prevôté & Vicomté de Paris, vacante par la démission du Président de Montplaisant, Président du Parlement de Dijon, fut reçu hier au Parlement en cette charge. Il fut ensuite installé au Châtelet par les Commissaires de cette Compagnie dans les différens siéges de la Juridiction.

L'Académie royale de Peinture & de Sculpture

Digitized by Google

a élû pour son Secrétaire & Historiographe, à la place du feu sieur Lépicié, le Sr Cochin, Graveur du Roi, Garde des desseins du cabinet de Sa Majesté, & l'un des membres de cette Académie les plus distingués.

Les Religieux de l'Abbaye royale de S. Denis, conformément à la fondation faite par le Roi, célébrerent le 7 Février, dans leur église, un service solemnel pour le repos de l'ame de Madame Henriette.

Les Commissaires du Parlement qui ont installé le Président de Segur au Châtelet dans la charge de Prevôt de Paris, sont le Président Molé, & les sieurs de Fieubet, Langlois, Pinon & Lamblin. Le Président de Segur succede au feu Comte d'Esclimont dans cette charge, le Président de Montplaisant, qui en avoit obtenu l'agrément, ne s'y étant pas fait recevoir.

Le service fondé par Monseigneur le Dauphin pour Madame Henriette, fut célébré le 8 dans l'église de la paroisse du château. La Reine y a assisté, accompagnée de ce Prince & de Mesdames de France.

Messire Charles de Secondat, Baron de Montesquieu, ancien Président du Parlement de Guyenne, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, dont il étoit un des principaux ornemens, mourut le 10 en cette ville, âgé de soixante-cinq ans. Il étoit de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin.

Le 12, mercredi des Cendres, le Roi reçut les cendres des mains du Cardinal de Soubise, grand Aumônier de France, la Reine les reçut des mains de l'Archevêque de Rouen, grand Aumônier de Sa Majesté; Monseigneur le Dauphin, de celles de l'Abbé du Châtel, Aumônier du Roi; Ma-

dame la Dauphine, de celles de l'Archevêque de Sens, son premier Aumônier ; Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry, & Madame, de celles de l'Abbé Barc, Chapelain du Roi ; Madame Adelaïde, de celles de l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de cette Princesse ; Mesdames Victoire, Sophie & Louise, de celles de l'Abbé Châtelain, Chapelain du Roi.

Leurs Majestés ont entendu le 13 une Messe de *Requiem*, pendant laquelle la musique a chanté le *De profundis* pour l'anniversaire de Madame la Dauphine, mere du Roi.

Leurs Majestés entendirent le 14 une Messe de *Requiem*, pendant laquelle la musique chanta le *De profundis*, pour l'anniversaire de Madame Henriette.

Le 15, jour anniversaire de la naissance du Roi, le Comte de Noailles, Gouverneur de Versailles, accompagné des Officiers du Bailliage de cette ville, se rendit à l'église de Notre-Dame, paroisse du château, & il y assista au *Te Deum* ; il alluma ensuite le feu qui avoit été préparé vis-à-vis du portail de l'église.

Le même jour Sa Majesté a envoyé par Mr. le Marquis de Champcenetz, son premier Valet de chambre, à Monsieur le Duc de Bourgogne, pour son amusement & son instruction, le système de Copernic, ouvrage de Mr. l'Abbé du But, Curé de Viroflay, près Versailles, qui avoit eu l'honneur de le présenter au Roi le 3 du mois de Janvier dernier. Sa Majesté l'avoit gardé jusqu'à ce jour dans son cabinet.

Cette machine consiste en un grand palais de glaces, dont les colonnes cannelées sont de cristal, les bases & les chapiteaux d'or, le tout

Digitized by Google

entrecoupé de nuages peints au naturel, & décorés d'un grand nombre de guirlandes feintes de pierreries : le soleil immobile, & tournant simplement sur son axe, paroît au milieu de ce palais ; il est représenté par des feuilles d'argent colorées, qui répandent un éclat extraordinaire ; les planetes de Mercure, Vénus & Mars, désignées par leurs divinités en émail, assises sur des globes, tournent autour de cet astre ; la terre personifiée par Cybele, posée sur une sphere, parcourt les douze signes du zodiaque, & s'arrête aux quatre principaux points ; sçavoir, les solstices d'été & d'hyver, les équinoxes de printems & d'automne ; Flore, Cérès, Bacchus & une des Parques, désignent chacune un de ces points ; la terre emporte dans son tourbillon la lune qui la suit dans un char d'argent & d'ébene ; sur le devant Jupiter & Saturne font leurs révolutions : ces planetes sont accompagnées de petits amours qui marquent & égalent le nombre de leurs satellites. On a aussi répandu dans ce palais nombre de figures d'émail, représentant les mois, les semaines, les jours & les nuits, qui, se mouvant & se réfléchissant dans les glaces, font un effet surprenant. Aux deux côtés de l'escalier du palais s'élevent deux rochers, où sont placés les quatre vents caractérisés par leurs différens attributs ; deux grands cartouches hors du palais contiennent les tems des révolutions de chaque planete sur leurs axes, & celui qu'elles emploient à parcourir leurs orbes, leur éloignement par rapport à la terre. Toute cette machine est enfermée dans une boîte composée de six volumes de très-grands in-folio, qui portent pour intitulé *le Monde*.

Ce même jour Mr. le Marquis de Champcenetz a présenté à Madame, de la part du Roi, le pa-

lais du ſoleil, du même goût, & du même travail que le précédent.

La Comteſſe de Lauraguais fut préſentée le 16 à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; elle prit le tabouret, en vertu du brevet d'honneurs accordé par le Roi au Comte de Lauraguais.

Le 16 de ce mois, ſur les onze heures du matin, la Princeſſe de Condé commença de ſentir quelques douleurs. L'après-midi, entre quatre & cinq heures, elle accoucha d'une Princeſſe qui fut ondoyée le même jour, & qui ſe nommera Mademoiſelle de Bourbon. La Princeſſe de Condé & la jeune Princeſſe ſe portent auſſi bien qu'on puiſſe le deſirer.

On chanta le 18 le *De profundis*, pendant la meſſe de Leurs Majeſtés, pour l'anniverſaire de Monſeigneur le Dauphin, pere du Roi.

Le même jour Leurs Majeſtés ſignerent le contrat de mariage du Comte de Thomond, Chevalier des ordres du Roi, Lieutenant-Général des armées de Sa Majeſté, & Inſpecteur de l'infanterie, avec Demoiſelle de Chiffreville.

Le Roi a accordé à M. Bochart de Sarron, Avocat général au Parlement, l'agrément de la charge de Préſident, vacante par la mort du Préſident Gilbert de Voiſins.

M. Seguier, Avocat général au grand Conſeil, a obtenu l'agrément de la charge d'Avocat général au Parlement, de laquelle M. d'Ormeſſon de Noiſeau ſe demet, pour paſſer à celle de Préſident. Celle d'Avocat général, de M. Bochart de Sarron, eſt donnée à M. Peletier de Saint-Fargeau, Avocat du Roi au Châtelet.

Sa Majeſté a gratifié d'une penſion de ſix mille livres M. Joly de Fleury, qui depuis que M.

Digitized by Google

d'Ormeſſon de Noiſeau a quitté le parquet, eſt devenu premier Avocat général.

Le 20 les actions de la Compagnie des Indes n'avoient point de prix fixe. Les billets de la premiere lotterie royale étoient à huit cens treize livres, & ceux de la ſeconde lotterie, à ſept cens quatorze.

REMARQUES ſur la Lotterie de Bruxelles.

LE fonds de cette lotterie eſt compoſé de cent cinquante mille billets ou Nos, du prix de cinquante florins chacun; il doit y avoir cent ſoixante-dix mille lots, dont un très-grand nombre, comme on peut croire, ſont au-deſſous de la miſe. Il y aura cinq tirages, & dans chacun des quatre premiers cinq mille lots. Les numeros ſortis aux premiers tirages rentreront à chaque fois dans la roue pour les tirages ſuivans: on voit qu'il reſte, pour le dernier tirage autant de lots qu'il y a de numeros, dont un très-grand nombre ne ſont que de quarante florins; & comme on retiendra dix pour cent après le tirage, ceux qui n'auront eu qu'un lot de quarante florins ne retireront que trente-ſix florins, & par conſéquent quatorze de perte. Mais, dira-t-on, ceux qui auront été aſſez heureux pour avoir quelque lot aux quatre premiers tirages, gagneront. Oui, ceux qui auront eu un ou pluſieurs lots, faiſant plus de quinze florins, entre leſquels beaucoup ſe trouveront avoir deux ou trois florins de bénéfice, d'autres cinq, ſix, huit, douze, &c. plus ou moins, & quelques-uns un bénéfice paſſable, car la lot-

Digitized by Google

terie ne peut pas honnêtement garder le tout. Mais tous ceux qui n'auront eu dans les quatre premiers tirages qu'un lot de quinze florins ou au-dessous, & ils seront en grand nombre, auront encore de la perte s'ils n'ont qu'un lot de quarante florins au cinquieme tirage : car un lot de quinze florins & un de quarante font cinquante-cinq florins, dont ôtant cinq florins & demi, à cause des dix pour cent, reste quarante florins pour une mise de cinquante florins.

Mais le plus qu'on puisse perdre est quatorze florins, aussi peut-on remarquer au dernier alinea du plan, que la lotterie fera crédit de trente-six florins à ceux qui voudront fournir quatorze florins en prenant les billets ; & ils ont raison, ils ne courent aucun risque à faire ce crédit, puisque c'est ce qui doit rentrer à ceux qui auront le sort le plus défavorable, qui seront ceux qui n'ayant pas eu des lots aux quatre premiers tirages, n'auront qu'un lot de quarante florins au cinquieme tirage, & de ceux-ci il y en aura plus de cent trente mille.

Il s'ensuit de ce qui précéde qu'on ne doit regarder la mise réelle que de quatorze florins, & que ceux qui n'auront que des lots de quarante florins sont ceux qui n'auront point de lots ; car donner cinquante florins pour n'en retirer que trente-six, ou donner quatorze florins & n'avoir aucun lot, c'est bien la même chose ; le reste n'est qu'une illusion pour mieux duper les joueurs.

On doit voir d'après tout ce qu'on vient de dire, que le fonds de la lotterie ne doit être réputé que de cent cinquante mille fois quatorze florins, en retranchant trente-six florins de chacun des cent cinquante mille lots du cinquieme tirage ; & en effet la lotterie se contente de quatorze florins par

Digitized by Google

billet, pourvû qu'on les donne d'abord, ce qui fait un fonds de deux millions cent mille florins.

Quel avantage y a-t-il donc à annoncer une mise de cinquante florins par billet ? Le voici ; il n'est pas mal grand. On prélève par cet artifice dix pour cent sur un fonds de cent cinquante mille fois cinquante florins, ou de sept millions cinq cens mille florins, lesquels dix pour cent rapportent sept cent cinquante mille florins, au lieu que si on ne prélevoit les dix pour cent que sur le fonds réel de cent cinquante mille fois quatorze florins, on n'auroit que deux cens dix mille florins de bénéfice. Or on est bien aise d'avoir davantage ; & pour en avoir le prétexte, on dit qu'on fait crédit d'un fonds dont on n'avoit besoin que pour faire montre, & la preuve qu'on n'en avoit pas besoin, c'est qu'on en fait crédit, & que les trente-six florins ne sont par là qu'en idée dans les lots pour en faire paroître davantage, & tous plus forts.

On fait supporter à la mise réelle les dix pour cent du fonds imaginaire des cinq millions quatre cens mille florins de crédit, qu'il leur étoit assez indifférent (à l'intérêt près) de toucher ou de ne pas toucher, pourvû qu'ils en ayent les dix pour cent. C'est proprement dire aux joueurs, je veux bien ne prendre que dix pour cent de l'argent que je vous fais jouer, à condition que j'y prendrai aussi dix pour cent de l'argent que vous ne jouez pas.

Qu'on y fasse bien attention : qu'est-ce que c'est que des lots moindres que la mise ? n'en résulte-t-il pas toujours une perte pour les joueurs ? Et pourquoi demander à chaque joueur plus qu'il ne doit, ou ne peut perdre ? pourquoi leur demander un argent qu'on sçait devoir nécessairement leur

Digitized by Google

rentrer un jour, si ce n'est pour faire, ou faire paroître une grande recette pour avoir occasion d'y prendre un bénéfice à proportion, qui ne peut être qu'aux dépens de la mise réelle ? aussi sur deux millions cent mille florins qu'il y a ici de fonds réel, préleve-t-on sept cens cinquante mille florins, ce qui est presque trente-six pour cent. L'auteur du plan ose cependant dire *que cette lotterie est infiniment plus favorable que toutes les autres qui ont paru jusqu'ici.* Il est vrai qu'elle est favorable : reste à dire pour qui ; ou bien ignore-t-il qu'on n'a pris jusqu'à présent que quinze pour cent aux trois lotteries de Paris, ce qui n'est pas les trois septiemes de ce qu'on prend par la sienne, & encore n'a-t-on autant pris que parce que ce revenu a toujours été destiné à des œuvres pieuses, car dans toute autre occasion on a toujours moins pris.

On doit voir par ces remarques que cette lotterie n'est qu'une attrape, dans laquelle un nombre prodigieux de personnes ont déja donné, sans s'en appercevoir. Fait-on en France des lotteries avantageuses pour le public ? les François les laissent remplir par les Etrangers. Les Etrangers en font-ils de très-desavantageuses, les François y donnent à plein collier ?

Digitized by Google

NAISSANCE,

MARIAGES ET MORTS.

LE 31 Janvier, Dame Marie-Jeanne Moreau, épouſe de Meſſire Jean-Pierre-Louis del Puech, Seigneur de Laloubiere, eſt accouchée d'un fils qui a été baptiſé le même jour en l'Egliſe de S. Euſtache de Paris, & nommé Marie-André-Louis.

Voyez ſur la famille del Puech le Mercure de Janvier au ſujet du mariage du fils aîné de François del Puech de Comeiras, Brigadier des armées du Roi, couſin germain paternel de Jean-Pierre-Louis del Puech de Laloubiere, pere de Marie-André-Louis del Puech, qui a donné lieu à cet article.

Meſſire Marie-Henri de Salvert, fils de Meſſire Gilbert-François, Comte de Salvert, a épouſé le 9 Novembre dernier à Sceaux Dlle Charlotte-Henriette de Sabrevois, fille de Meſſire-Henri de Sabrevois, Maréchal des camps & armées du Roi, Lieutenant général de l'artillerie, & Commandant en chef le département d'Alſace.

Meſſire François de Boyſſeulh, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Luſignan, fils de Meſſire Charles, Comte de Boyſſeulh, Lieutenant-Colonel du Régiment de Marcieux; & de Dame Marthe d'Abzac, épouſa le 27 Novembre Dlle Marie-Marguerite-Catherine Damblard de Laſmaſtres, fille de Meſſire Jean-Marie Damblard de Laſmaſtres, Commandant de la Venerie du Roi, & de Da-

Digitized by Google

me Catherine de Bauny. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'Evêque d'Atras dans l'Eglise de la Paroisse du Château à Versailles, & la Comtesse de Toulouse assista à cette cérémonie. Leur contrat de mariage avoit été signé le 24 par leurs Majestés, & par la Famille royale.

Le 28 de Novembre fut faite dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubise la célébration du mariage de Louis, Comte de Prie, Gouverneur de Bourbon-Lancy, Mousquetaire de la Garde ordinaire du Roi dans la premiere Compagnie, fils de François-Leonor de Prie, Chevalier, Marquis de Planes & Courbepine, Seigneur haut-Justicier de Chaussée en Normandie, & de Thesmillon en Bourgogne, Seigneur & Patron des Paroisses de Coquainvilliers, du Chesne, de Lessart en Normandie, &c. Commandeur des Ordres réunis de Notre Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare, & ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment qui portoit le nom de son frere aîné Louis II de Prie, Marquis de Planes, dit le Marquis de Prie; & de Marie-Magdeleine-Genevieve Loquet, Dame de Tolleville en Normandie, &c. avec Louise-Camille-Victoire de Villette, fille de Pierre-Charles de Villette, Ecuyer, Seigneur du Plessis-Longueau, de Basicourt, d'Houdancourt, de Saron, du Portail, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Commandeur, Trésorier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Trésorier général de l'extraordinaire des guerres; & de Therèse-Charlotte Cordier de Launay, fille de Jacques Cordier de Launay, Ecuyer, Seigneur de Valery, de Dinant, de la Verriere, &c, ancien Thrésorier général de l'extraordinaire des guerres. Leur contrat de mariage avoit été honoré le 24 de la signature du Roi, de la Reine, & de la Famille royale.

Digitized by Google

Tous les avantages qui constituent la grandeur des Maisons, noblesse dont l'origine se perd dans l'obscurité des siécles, possession de grandes terres, alliances illustres, services importans rendus à l'Etat, dignités & honneurs qui en sont la juste récompense, tous se trouvent réunis dans la Maison de Prie, de laquelle il est sorti un Cardinal, un Grand Pannetier, deux Grands-Queux, un Grand Maître des Arbalêtriers de France, un Chevalier des Ordres du Roi, des Capitaines de Compagnies d'Ordonnance, & autres Officiers de distinction. Elle tire son nom de la terre de Prie * en Nivernois, où elle a possedé plusieurs autres terres considérables, aussi bien que dans le Berry, entr'autres celle de Busançois.

Elle est connue depuis Geoffroi, Sire de Prie, qui fut présent en 1178 à la donation faite par la Comtesse de Nevers aux Religieux de Notre-Dame de la Ferté-sur-l'Iseure.

Un de ses descendans, Philippe de Prie, Seigneur de Moulins en Berry, qualifié Chevalier Banneret, étoit en 1338 Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes, dignité qui n'étoit alors donnée qu'aux personnes de la plus haute naissance. Ce Seigneur qui servit le Roi Philippe de Valois dans différentes expéditions, laissa de sa femme Isabeau de Sainte-Maure, Philippe de Prie, dit le Borgne, Seigneur de Moulins. Celui-ci étoit en 1342 Maître d'Hôtel du Duc de Normandie, qui fut depuis le Roi Jean, & qui en récompense de ses services le fit Capitaine souverain & général au Bailliage de

* *Les possesseurs modernes de cette terre induits apparemment en erreur par quelques Topographes mal instruits, en écrivent le nom Prix; il est écrit Prie dans tous les anciens titres.*

Digitized by Google

Bourges, & de cinquante hommes d'armes de ſa Compagnie.

Son fils Jean VII du nom, qualifié Sire de Prie & de Buſançois, Seigneur de Châteauclos, de Gargileſſe & de Theſmillon, Chevalier Banneret, fut appellé, ſuivant des mémoires manuſcrits, *Paon* de Prie, à cauſe de ſa magnificence. Il ſe diſtingua principalement par ſa fidélité envers le Roi Jean, fait priſonnier à la bataille de Poitiers, & le Dauphin Régent du Royaume, depuis Roi Charles V. Il fut un des principaux Barons du Berry, qui prirent les armes pour défendre cette province contre l'invaſion des troupes du Prince de Galles. Il eut entr'autres enfans de ſa femme, Philippe Courault.

Jean VIII, Chevalier, Sire de Prie & de Buſançois, Conſeiller & Chambellan du Roi, allié avec Iſabeau de Chanac, de laquelle il laiſſa Jean & Antoine de Prie. L'aîné mérita par ſes ſervices d'être élevé à la dignité de Grand Pannetier de France, & s'attira par ſa fidélité la haine du Roi d'Angleterre, qui confiſqua ſa terre de Prie, que Charles VII rendit depuis à ſes héritiers légitimes. Il fut tué en 1427 d'un coup de vireton, en défendant contre les Anglois la groſſe tour de Bourges, dont il étoit Capitaine.

Antoine, frere puîné de Jean VIII, qui l'avoit forcé dans ſa jeuneſſe à ſe faire Religieux dans l'Abbaye de Déols, avoit paſſé depuis dans l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem. Après la mort ſans enfans de ce frere aîné, il obtint diſpenſe de ſes vœux; il s'allia avec Magdeleine d'Amboiſe, & continua la lignée, étant devenu Sire de Prie & de Buſançois, Seigneur de Montpoupon, de Moulins & de Theſmillon. Il fut Chevalier,

Digitized by Google

Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII & du Dauphin, & en 1431 Grand Queux de France. Il prenoit la qualité de premier Baron de Touraine; il assista au lit de Justice à Vendome pour la décision du procès du Duc d'Alençon, & y fut assis à droite sur la même ligne que le haut banc des Ducs & Comtes-Pairs de France. Il vendit la Seigneurie de Prie à Imbert de la Plattiere, Seigneur de Bourdillon, Gentilhomme Nivernois, qui devenu Maréchal de France, fut appellé le Maréchal de Bourdillon. Par son testament il ordonna que douze pucelles, vêtues de robes blanches de fin lin, porteroient chacune à son enterrement un flambeau de cire blanche, du poids de deux livres. Il laissa, entr'autres enfans, trois fils, qui furent élevés aux premieres dignités.

Louis I de Prie (fils aîné d'Antoine), Chevalier, Baron de Busançois, Seigneur de Montpoupon & de Thesmillon, Conseiller & Chambellan du Roi, fut aussi Grand Queux de France. Cette charge fut supprimée après sa mort, & l'exercice en fut uni à celle de Grand Maître de l'Hôtel du Roi. Il voulut que ses funerailles se fissent comme celles de son pere, en doublant le nombre des pucelles. Il portoit, ainsi que son pere, l'écu *écartelé au premier & au quatre de gueules, à trois tierces-feuilles d'or*, qui est *Prie*; *au second & au troisieme d'or, à une aigle à deux têtes de sable, couronnée de gueules*, qui est *Busançois* *. Louis, Sire de Prie, avoit été allié à Jeanne de Salazart, fille de Jean de Salazart, Seigneur de Saint-Just & de Marcilly, & de Marie de la Tremouille, Dame de Saint-Fargeau. Leurs petits-fils Gabriel &

* *La terre de Busançois, l'une des plus considérables du Berry, appartient aujourd'hui au Duc de Saint-Aignan.*

Digitized by Google

René de Prie, moururent sans posterité.

René de Prie, fils puîné d'Antoine, & cousin-germain, par sa mere, du Cardinal d'Amboise, fut grand Archidiacre de Bourges, Proto-Notaire apostolique, Doyen de S. Hilaire de Poitiers, Abbé Commendataire de Sainte-Marie de Levroux, de Notre Dame du Landais, du Bourg-Dieu, de la Prée-sur-Arnon, & de Lire; Evêque successivement de Leitoure, de Limoges & de Bayeux; enfin Cardinal en Janvier 1506, & nommé le Cardinal de Bayeux. Il fut un des membres du sacré Collége, qui tinrent le Concile de Pise contre le Pape Jules II. Il mourut le 9 de Septembre 1516, & fut enterré dans son Abbaye de la Prée.

Aimard I de Prie, (troisieme fils d'Antoine), Chevalier, Seigneur de Montpoupon, de la Motte, de Lezillé, de Thesmillon, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de cinquante Lances de ses ordonnances, & Gouverneur du Pont Saint-Esprit, fut Grand Maître des Arbalêtriers de France, charge qui fut supprimée après sa mort arrivée avant 1527. C'est sa postérité qui subsiste.

Il avoit été marié deux fois. De sa premiere femme Claude de Choiseul de Traves, il n'eut que deux filles. La seconde, Claude de la Baume-Montrevel, le fit pere d'Esme de Prie, Chevalier, Seigneur de Montpoupon, de Lezillé, de Toucy, de Thesmillon, de la Grange-Fossegiler, &c. Celui-ci fut Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi en la ville d'Auxerre & pays Auxerrois, Lieutenant général au Gouvernement de Touraine, Blaisois & Vendomois, & Chevalier de l'Ordre du Roi. De son mariage avec Charlotte de Rochefort de Pleuvaut, nâquit entr'autres enfans,

Digitized by Google

René de Prie, Chevalier, Baron de Toucy, Seigneur de Montpoupon, de Lezillé, de Theſmillon, &c. Ecuyer d'Ecurie du Roi Charles IX, Gouverneur de Touraine. Celui-ci qui fut auſſi Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa, par contrat du 19 Novembre 1559, Joſſine de Selles, fille unique d'Antoine de Selles, Seigneur de Beuzeville, & de Magdeleine de Ravenel. Leur fils aîné Aimard II de Prie, Chevalier, Marquis de Toucy, Baron de Montpoupon, Seigneur de Theſmillon, &c. Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi, & Chevalier de ſon Ordre, fut député par la nobleſſe du Bailliage d'Auxerre aux Etats Généraux de 1614 : c'eſt en conſéquence de ſon mariage avec Louiſe, fille & héritiere pour moitié de Guillaume de Hautemer, Chevalier, Comte de Grancey, Seigneur de Fervaques, de Planes, &c, Maréchal de France, & Chevalier des Ordres du Roi, dit le Maréchal de Fervaques, que la maiſon de Prie ſe trouve tranſplantée en Normandie.

François de Prie, troiſieme fils d'Aimard II, & le ſeul qui ait continué la lignée, eut, du chef de ſa mere, la baronie de Planes en Normandie, & fut pere d'Aimard-Antoine de Prie, Chevalier, Baron de Planes, Seigneur de Coquainvilliers, du Chêne, de Marigny, &c. & Maréchal de bataille des camps & armées du Roi. Celui-ci eut pour fils Louis II & François-Leonor de Prie, pere de celui qui donne lieu à cet article.

Louis II de Prie, Baron, puis Marquis de Planes, dit le Marquis de Prie, fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, ſon Ambaſſadeur auprès du Roi de Sardaigne, l'un des Seigneurs attachés à l'éducation de Sa Majeſté,

Digitized by Google

Gouverneur de Bourbon-Lancy, & Lieutenant général au Gouvernement du Bas-Languedoc ; c'eſt en ſa faveur que les terres réunies de Planes & de Courbepine furent érigées en Marquiſat, ſous le nom commun de Planes, par lettres du mois de Février 1724. Il avoit eu conjointement avec la Ducheſſe de la Ferté ſa couſine, l'honneur de tenir ſur les fonts de baptême le Roi Louis XV. glorieuſement regnant.

La Maiſon de Prie tient par des alliances, la plûpart réiterées, aux anciennes Maiſons de *Bertrand-Briquebec*, de *Chauvigny*, de *Sully*, de *Craon*, de *Parthenay-l'Archevêque*, *de Boulogne*, de *Châlon*, d'*Amboiſe-Chaumont*, de *Graſſy-Foix*, d'*Albret-Navarre*; aux Maiſons exiſtantes de la *Tour-d'Auvergne*, de *Rohan-Guemené*, de *Rohan-Soubiſe*, de *Montmorenci-Laval*, de *Montmorenci-Luxembourg*, de la *Tremouille*, d'*Uzès*, de *Beauvilliers*, d'*Aumont*, de *Gêvres*, de *Mailly*, de *Chabannes*, de *Bethune*, de *Rochefort*-d'*Aloigny*, de *Choiſeul*, de *Beauvau*, d'*Alegre*, de *Sennecterre*, de *Sainte-Maure*, de *la Baune-Montrevel*, de *Rouxel-Medavy*, & à pluſieurs autres des premieres Maiſons du Royaume.

La Maiſon de Prie porte pour armes, *de gueules, à trois tierces-feuilles d'or, deux & une.* Son ancien cri de guerre eſt *cant d'oiſeaux*; & ſa déviſe, *non degener ortu.*

Voyez l'Hiſtoire généalogique des grands Officiers de la Couronne; l'Hiſtoire de Berry, par la Thaumaſiere; l'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Chateigner, par André Duchêne. Les mémoires de Michel de Maroles, Abbé de Villeloing, &c. Voyez les Tablettes hiſtoriques, tom. iv. p. 214.

Meſſire Joſeph-François de Paule de Preaulx, de

fils de Messire Joseph de Preaulx, Marquis de Preaulx, a épousé le 2 Novembre dans la ville de Château-Gontier en Anjou, Dlle Renée-Catherine-Jeanne du Tertre de Sancé.

Messire Jean-Baptiste-François-Gabriel-Louis de Coutaud, Marquis de Coulanges, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Bourbon-Busset, fils de feu Messire Jean de Coutaud, Baron de Coulanges, & de Dame Marguerite de Polastron, fut marié le 7 Janvier à Dlle Marie-Louise-Joseph de Calonne de Courtebonne, fille de feu Messire Louis-Jacques de Calonne, Marquis de Courtebonne, Maréchal des camps & armées de Sa Majesté, Lieutenant de Roi de la province d'Artois; & de Dame Isabelle-Claire-Joseph Guillain de la Tour-Saint-Quentin.

Messire Jean-Baptiste du Sauzay, Marquis du Sauzay, Rebé, Amplepuis, Saint-Jean la Buxiere, Rono, Jarnosse, & autres dépendances, Colonel d'Infanterie, Lieutenant aux Gardes Françoises, fils de Messire Dominique du Sauzay, Chevalier, Seigneur de Jarnosse, & autres lieux, épousa le 8 de Janvier Dlle Marguerite de Blotefiere-de Vauchelle, fille de Messire Nicolas de Blotefiere, Marquis de Vauchelle, Lieutenant de Roi dans la Province de Picardie, Mestre de camp de Cavalerie. La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de la Bibliothéque du Roi.

Le 10 Février Messire Jean-Baptiste du Champ d'Assant, Chevalier, Seigneur de la Motte, & d'autres lieux, ancien Capitaine d'Infanterie, restant seul de sa famille, une des plus anciennes de nom & d'armes & des mieux alliées du Comté de Bourgogne, fut marié dans la Chapelle du Château de Montramé en Brie, avec Dlle Rosalie-Louise du Tillet, fille de Messire Charles-Clau-

Digitized by Google

de du Tillet, Chevalier, Seigneur du Boui-Montramé, Chalmaiſon, Chalantre la petite, Vicomte de la Malmaiſon, Brigadier des armées du Roi, ancien Aide-Major & Enſeigne des Gardes du Corps; & de Dame Marie-Marguerite de Cueuret de Neſle ſes pere & mere. Ces deux Familles ſont connues par leur ancienneté, leurs charges & leurs alliances.

Dame Anne-Elizabeth-Marie-Roſe Briſſart, épouſe de Meſſire Henri-Charles de Thiard de Biſſy, Comte de Thiard, Brigadier de cavalerie, & Capitaine-Lieutenant de la compagnie des Chevau-légers Dauphins, mourut à Paris, le 4 Octobre, âgée de vingt ans.

Marie-Louiſe-Charlotte, légitimée de Bourbon, épouſe de Meſſire Nicolas de Chaugy, Comte de Rouſſillon, Maréchal des camps & armées du Roi, eſt morte le 5, en la même ville, dans la cinquante-cinquiéme année de ſon âge.

Le même jour eſt décedée au vieux Louvre, Dame Marie-Roſe Teſſier, épouſe de Meſſire Jean-Louis Quentin de Richebourg, Marquis de Champcenetz.

Honoré le Tellier, Comte de Souvré, fils de François-Louis le Tellier, Comte de Rebenac, Marquis de Souvré, eſt mort le 7.

Le ſieur Pierre Dedelay de la Garde, l'un des quarante Fermiers généraux de Sa Majeſté, eſt mort le 10.

Charles-Pierre de la Chaſtre, fils de Meſſire Charles-Louis de la Chaſtre, Comte de Nançai, Brigadier des armées du Roi, eſt mort le 16.

Meſſire Charles-Antoine-Armand-Odet d'Aydie, Comte de Riberac, ancien Colonel d'un régiment d'infanterie, eſt mort le 1 Novembre

Digitized by Google

à sa terre de la Ville-aux-Clercs, dans la soixante & dixiéme année de son âge.

Frere Jean-François Fraguier, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Commandeur de la Commenderie de Beauvais en Gâtinois, & Titulaire du Membre de Dieu-Lamant, dépendant du grand Prieuré de France, mourut à Paris le 2, âgé de soixante & treize ans.

Dame Gabrielle de Murviel, épouse de Messire Henri de Carion, Marquis de Nizas, Lieutenant général des armées de Sa Majesté, est morte le 4 Novembre dans ses terres en Languedoc, âgée de soixante & dix ans.

Messire Michel Larcher, Maître des Requêtes, est mort le 10.

Messire Joseph Darbaud, Brigadier de cavalerie, mourut à Paris le 14, âgé de cinquante-neuf ans.

Dame Marie-Anne d'Azemar, veuve de Messire Jerôme du Faur, Comte de Pibrae, est morte le 14 à Toulouse, dans sa soixante & quinziéme année.

Messire Henri de Carion, Marquis de Nizas, Lieutenant général des armées du Roi, est mort le 15 dans ses terres en Languedoc, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

Jacques de Lomagne-Tarride, Vicomte titulaire de Tarride, Seigneur de Baringue, Vicomte d'Escures, Baron du Mont & de Couhain, mourut dans sa quatre-vingtiéme année, le 16 Novembre 1754, dans son château de Simacourbe en Bearn. Il étoit l'aîné de la Maison des derniers Vicomtes de Lomagne, issus des Comtes d'Armagnac. Il a laissé de Marguerite de Foix-Candale, sa veuve, deux garçons, dont l'un est

Digitized by Google

Capitaine au régiment du Roi, & l'autre eſt au Séminaire de ſaint Sulpice,

Meſſire Pierre-Gabriel-Louis le Neuf de Sourdeval, Brigadier d'infanterie, eſt mort le même jour, dans ſa cinquante-quatriéme année.

Dame Anne-Marie Rouillé, veuve de Meſſire Louis de Bernage, Conſeiller d'Etat ordinaire, mourut à Paris le 21, âgée de près de quatre-vingt & onze ans.

Rolland Puchot-Deſalleurs, Comte Deſalleurs, Ambaſſadeur de France à la Porte, eſt mort à Conſtantinople le 23 Novembre dernier.

Meſſire N..... du Chambon, Lieutenant général des armées du Roi, & ci-devant Major de la compagnie des Gendarmes de la garde ordinaire de Sa Majeſté, eſt mort le 1 Décembre en ſon château de Pierreſitte, près de Moulins, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Meſſire Joſeph Brunet de Raney, Brigadier d'infanterie, ci-devant Commandant d'un bataillon du régiment des Gardes-Françoiſes, eſt mort le 3, dans la ſoixante-huitiéme année de ſon âge.

Conſtance-Françoiſe Duſſon de Bonnac, épouſe de Charles-Antoine-François-Marie, Marquis de Wignacourt, mourut à Paris le 7, âgée de trente ans. Elle étoit petite fille de Charles-Armand de Gontaut, Duc de Biron, Pair & Doyen des Maréchaux de France, & ſœur du Marquis de Bonnac, Ambaſſadeur en Hollande. Elle avoit été mariée le 9 Mai 1749, dans la chapelle de l'Evêché de Pamiers, par Henri Gaſton de Levis, Evêque de cette ville, au Marquis de Wignacourt, fils de Robert-Antoine, Comte de Wignacourt, chef de toutes les branches de l'ancienne Maiſon de Wignacourt, établies en

Digitized by Google

Picardie, Champagne, &c. De cette Maiſon ſont ſortis Alof & Adrien de Wignacourt, élus Grands-Maîtres de Malthe en 1601 & 1690. La Marquiſe de Wignacourt laiſſe de ſon mariage une fille unique, Charlotte-Antoinette-Conſtance-Louiſe-Françoiſe de Wignacourt, née le 30 Octobre 1750.

M. Antoine Ralet de Chalet, ancien Secrétaire du Roi, près le Parlement de Bretagne, eſt mort le 9 à Paris, âgé de cent & trois ans.

Meſſire Louis le Maire, Maréchal des camps & armées du Roi, Directeur des fortifications d'une partie des places de Flandre & du Hainault, eſt mort à Abbeville le 10, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il étoit le plus ancien Ingénieur du royaume, & il avoit commencé à ſervir en 1680.

Dame Marie-Thereſe de Mizon, épouſe du Comte de Muy, Conſeiller d'Etat d'épée, Directeur général des Oeconomats, & ci-devant ſous-Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, mourut le 13 à Verſailles, dans ſa ſoixante & treiziéme année.

Meſſire Charles Foucault, Brigadier de cavalerie, eſt mort le 14, âgé de ſoixante & dix-ſept ans.

Nicolas-Joſeph-Balthazar de Langlade, Vicomte du Chayla, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général des armées de Sa Majeſté, Directeur général de la cavalerie, Gouverneur de Villefranche en Rouſſillon, Gouverneur, Sénéchal & Grand Bailli du Duché de Mercœur, mourut à Paris le 16, âgé d'environ ſoixante & douze ans.

Meſſire Pierre-Maximilien Pajot de Villeperrot, Maréchal des camps & armées de Sa Majeſté, eſt mort le 19, en ſa ſoixante & onziéme année.

Digitized by Google

Guillaume-Anne, Comte d'Albemarle, Vicomte Bury, Baron d'Ashford, Pair de la Grande-Bretagne, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la chambre de Sa Majesté Britannique, & son Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire auprès du Roi, mourut à Paris le 22, âgé de cinquante-deux ans. Il étoit Lieutenant général des armées de la Grande-Bretagne, Colonel du second régiment des Gardes Angloises, Gouverneur & Capitaine général de la Virginie.

Antoine François, Comte de Chabannes, Lieutenant général des armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, Gouverneur de Verdun & du Verdunois, ci-devant Lieutenant-Colonel du régiment des Gardes-Françoises, est mort en cette Ville le 23, dans sa soixante-huitiéme année.

Dame Marie-Julie de la Jaille, épouse d'André-Antoine, Vicomte de Sabran, des Comtes de Forcalquier, Mestre de camp de cavalerie, Aide-Major de la Gendarmerie, mourut à Paris le même jour, dans sa quarante-cinquiéme année.

Messire Aymard-Charles de Nicolaï, fils de Messire Aymard-Jean de Nicolaï, premier Président de la Chambre des Comptes, & de Magdeleine-Charlotte-Guillelmine-Léontine de Vintimille du Luc, est mort à Paris le 19, âgé de vingt ans.

René-François, Marquis du Châtelet, & de Grandseille, Baron de Cirey, Lieutenant général des troupes de l'Empereur, & ci-devant Commandant en chef dans le grand Duché de Toscane, est mort le 2 Janvier, à Blamont en Lorraine, âgé de soixante-sept ans.

Dame Marie-Thérese de Mesmes, veuve de

Digitized by Google

Messire François de la Roche, Marquis de Fontenilles, mourut à Paris le 6 Janvier âgée de quatre-vingt-sept ans.

Dame Marie-Jeanne Freseau de la Freseliere, épouse de Messire Nicolas Doublet de Persan, Maître des Requêtes, & Intendant du commerce, est morte à Paris le 16, dans sa quarante-neuviéme année.

Le 19 est décedé Messire Alexandre de Baussan, Maître des Requêtes, dans la vingt-huitiéme année de son âge.

Huguette-Gabrielle de Lusignan de Lezay, épouse de M. Lancelot, Comte de Turpin de Crissé, Brigadier de cavalerie, mourut le 25, âgée de vingt-cinq ans.

Thomas Caraccioli, Napolitain, le plus ancien Lieutenant général des armées du Roi, est mort le 26, dans sa cent & troisiéme année. Le Marquis de Caraccioli étoit de l'illustre Maison de ce nom. Il avoit été Gouverneur de Briançon, & Commandant des villes de Mezieres, de Charleville, & de Sedan.

Anne le Roux, veuve en secondes nôces de Jean Druart, est morte le 16 Octobre, à Paris, sur la paroisse de saint Severin, âgée de près de cent-vingt ans. Elle étoit née à Dormont, dans le Diocèse d'Evreux, & elle avoit douze ans lorsqu'en 1646 ce hameau fut consumé par un incendie.

La nommée Marie Blanchard, veuve de Jean Manseau, est morte le 30 Octobre dernier, au château de Champs-Cremainville, paroisse de Mesleray, Diocèse de Chartres, âgée de cent-trois ans neuf mois, n'ayant aucune des infirmités de la vieillesse; elle voyoit & entendoit très-bien, & elle marchoit sans bâton. Dans le mois

Digitized by Google

d'Octobre de l'année derniere elle alla à une petite ville du Perche, distante de trois lieues de Champs, & elle en revint le même jour sur une charrette chargée de meubles, où elle étoit d'autant moins à son aise, que le tems étoit très-froid & très-pluvieux.

AVIS IMPORTANT.

ENTREPRISE DE TERRIERS,

Par une méthode sûre, claire, & intelligible, même pour l'arrangement des titres; ouvrage important à faire executer par tous les Seigneurs.

LA personne sera indiquée par M. Le Jay le jeune, Notaire, rue Saint-Denis, au coin de la rue Thevenot, à Paris.

AUTRE.

LE sieur Baradelle, Ingénieur du Roi pour les instrumens de Mathématiques, avertit le Public que depuis la découverte des aimans factices il s'est appliqué à leur construction, & qu'après plusieurs essais faits sous les yeux de très-habiles Physiciens, il est enfin parvenu à la porter à un haut dégré de perfection.

Tout le monde sçait que les aimans factices sont préférables aux aimans naturels, qu'ils sont beaucoup plus forts, à grosseur égale; qu'on augmente cette force tant qu'on veut, & que les aiguilles de bousole touchées avec ces aimans, conservent plus long-tems leur vertu directrice. Un autre avantage bien précieux, c'est la commodité d'avoir toujours un aiman parfait, au lieu que c'est un phénomene très-rare qu'un aiman naturel sans défaut. En effet, pour qu'il soit tel,

Digitized by Google

il faut que dans la taille on ait suivi avec une attention scrupuleuse, la direction naturelle de ses poles : ce qui ne peut se faire que par des expériences réitérées. Outre cela, on n'est point maître de conserver la grosseur d'un aiman naturel, à cause des parties terrestres ou métalliques qui s'y rencontrent quelquefois, & qui sont la source de mille dégats dans la pierre lorsqu'on la taille ; aussi les meilleurs aimans naturels ne portent gueres que 25 ou 30 livres.

La force des aimans factices est bien autrement considérable. Un de ces aimans, vendu à feu M. d'Ons-en-Bray, n'ayant que six pouces de longueur, levoit dix-huit livres. Un second, destiné pour le Grand Chambellan du Roi de Suede, de trois pouces six lignes de longueur, levoit cependant douze livres neuf onces.

On juge par ces deux exemples qu'on construit des aimans factices de la grosseur que l'on veut. Le sieur Baradelle en construit qui levent depuis une livre jusqu'à cent livres. Son adresse est *quai de l'Horloge du Palais, à l'enseigne de l'Observatoire. N. B.* Il avertit aussi qu'il a construit des Octans de M. *Saverien*, de differens prix.

AUTRE.

LE sieur Chervain, Marchand Négociant & fabriquant à Paris, donne avis au public qu'il y a quelques années, qu'ayant voulu se faire connoître, il répandit une nouvelle façon de tabatieres rondes à la Portugaise, qui surpassoit par son odeur & sa beauté, celles de bergamotte ; mais depuis, ayant fait de nouvelles recherches, & par des expériences chymiques & prouvées, il

Digitized by Google

a trouvé le secret de faire des tabatieres quarrées à charniere, d'une odeur très-agréable qui ne se perd jamais; elles sont des plus jolies, elles portent chacune sur leur couvercle, des fleurs, figures & devises: on en trouve chez lui sans odeur. Il continue de vendre des tabatieres à la Portugaise. Il a chez lui toutes sortes de petits pastillages de plus de trente façons, des mieux composés, ou petites dragées, pour remplir les boîtes qu'il vend. Il demeure rue *Montmartre, au coin de la rue du Jour, entre le Mercier & le Perruquier; son tableau est au-dessus de la porte cochere.*

AUTRE.

LE sieur Houdemart, Apoticaire-Droguiste ordinaire du Roi, demeurant à Paris, rue *Bourg-l'Abbé, en face de l'Hôtel royal, dans une grande maison neuve*, donne avis au public qu'il continue de distribuer l'Esprit Catelemit, qui a la vertu de préserver de toutes maladies contagieuses, comme le charbon, le scorbut, la petite vérole, fiévres malignes: l'usage en est très-facile & agréable; il donne des imprimés instructifs à ce sujet.

Il guérit les maladies secrettes sans garder la chambre, par une méthode approuvée de MM. les Médecins; de même les dartres vives, farineuses, toutes maladies assujetties à la peau, sans crainte de faire repercurser les humeurs dans la masse du sang.

Ledit Sieur continue toujours son balsamique si connu pour les maladies de poitrine, comme toux invétérées, crachement de sang, inflammation, l'asthme naissant, de même que le lait répandu chez les femmes; & l'on trouve chez

Digitized by Google

l'auteur des mémoires raisonnés de ce qu'il annonce, de même que tout ce qu'il y a de plus rare dans la pratique de son état.

AUTRE.

LE public est averti que le sieur Angot, reçu à la Chambre & Juridiction de MM. les Chirurgiens Jurés de la ville de Versailles, expert pour la fabrique de toutes sortes de bandages pour la guérison d'efforts & de descentes, en fait à ressorts & sans liens de fer, qui rempliſſent exactement l'objet qu'on se propose, de retenir dans leurs lieux naturels les parties qui sont sorties, ou qui tendent à se déplacer; ce qui est prouvé par les certificats & approbations de M. de La Martiniere, premier Chirurgien du Roi; de M. Desport, premier Chirurgien de la Reine, & de tous Messieurs les Chirurgiens de ladite ville.

Il fait des ressorts pour les personnes âgées qui ne peuvent retenir leurs urines, & des bottines à écrou pour les enfans qui ont de la disposition à porter leurs jambes dans une mauvaise attitude.

Il fait des suspensoirs à l'usage des personnes qui montent à cheval ou qui font des armes, pour prévenir les accidens ordinaires dans ces occasions.

Ses bandages ne manquent jamais, & se portent en tout tems, sans être incommodes, & sans se déranger par les plus violens exercices.

Il fait des bandages pour les fistules lachrymales; il continue aussi l'application des bandages de fer dans le cas où ils conviennent, & des bandages élastiques pour ceux qui y sont attachés.

Digitized by Google

Comme les bandages en général demandent à être autant diversifiés que les descentes le sont elles-mêmes, les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, auront soin de lui marquer la nature & la situation de la descente, & de quel côté est la plus grosse, s'il y en a deux, sans oublier le détail de la seconde, & lui enverront des mesures justes.

Son adresse est à M. Angot, Bandagiste, rue de l'*Orangerie, près la porte des Coches, dans la maison de Mme Sperat.*

Il prie les personnes qui lui écriront de province, d'affranchir leurs lettres.

AUTRE.

LE sieur Cuenotte, Chirurgien-major d'Artillerie, demeurant à Strasbourg, a le secret d'un baume spécifique pour toutes les douleurs de rhumatisme & de goutte sciatique. Il arrive très-souvent qu'au bout de trois heures dès la premiere application, qui agit par transpiration sur la partie douloureuse, on est soulagé de plus de la moitié, & qu'à la seconde on ne ressent plus de douleurs. Les anciens rhumatismes exigent quelquefois plus de deux applications, & l'on s'y déterminera aisément par le soulagement qu'on aura déja éprouvé. Le sieur Cuenotte peut encore assurer qu'il a appliqué avec succès ledit baume sur des dépôts goutteux; que par ce remede les attaques de goutte sont moins douloureuses, & qu'elles ne durent pas si long-tems; il a même observé que les personnes qui s'en sont servies, ont eu des attaques plus rares & moins aiguës.

Digitized by Google

On peut consulter M. de Gervasi, Médecin, Inspecteur général des Hôpitaux militaires d'Alsace, qui ne refusera pas de certifier ledit exposé ; mais il faut avoir soin d'affranchir les lettres qu'on lui écrira à ce sujet.

AUTRE.

Mademoiselle Collet continue de vendre pour l'utilité du public une pommade de sa composition, qui soulage dans l'instant & guérit radicalement les hémorroïdes, de quelque nature qu'elles puissent être, les internes comme les externes, & même les plus invétérées, les ulceres & les fistuleuses ; elle ne craint point de trop avancer. Cette pommade est si connue, qu'elle n'a pas besoin de recommendation, l'épreuve en a été faite à l'Hôtel royal des Invalides par ordre de feu M. de Breteuil, Ministre d'Etat. M. Morand, Chirurgien, lui a expédié son certificat ; & M. Peyrard, Maître Chirurgien & Accoucheur de la Reine, lui a délivré un pareil certificat, de même que M. le Suire & autres personnes de distinction, après en avoir fait l'épreuve eux-mêmes. Cette pommade ne peut produire aucun mauvais effet. Ceux qui craignent, par un préjugé mal fondé, de se faire guérir radicalement, pourront en user seulement pour se soulager dans leurs souffrances. Après de telles preuves nous ne devons point craindre d'assurer le public qu'il n'est point de remede plus sûr & plus efficace pour en opérer la guérison. Elle avertit le public qu'il n'y a qu'elle seule qui débite sa pommade ; son nom & la valeur de chaque pot sont écrits dessus, de sa main.

Digitized by Google

Cette pommade se garde autant de tems que l'on veut, & se peut transporter par-tout, pourvû qu'on ait soin de la garantir de la chaleur & du feu.

Les moindres pots sont de 3, 6, 12, 18 & 20 livres, & de tous les prix que l'on souhaitera : on donnera la façon de s'en servir. Les personnes étrangeres qui voudront en faire usage, auront la bonté d'affranchir les lettres.

Mlle Collet demeure à présent rue de la Croix des petits Champs, vis-à-vis la petite porte S. Honoré, dans la maison de M. Jolivet, Marchand Papetier, à l'enseigne de l'Espérance.

AUTRE.

LE sieur Boudin, Ferblantier, rue de la Taillerie, à Beauvais, donne avis au public qu'il excelle dans la façon des cierges & flambeaux à ressort, qu'il fabrique depuis plusieurs années. Il en peut donner des preuves par les envois qu'il a faits dans toutes les Eglises du Beauvoisis, Picardie, Normandie, Isle de France, Champagne, Lorraine, & autres lieux. Il décore les cierges paschals, tels qu'on les lui demande ; il les couvre d'une belle peinture, semblable à la cire, & qui ne s'écaille jamais. Il les envoie prêts à s'en servir, fournis de bougies parfaites, avec des filieres de cuivre pour l'usage desdits cierges ; il les garantit en tout, & les vend à juste prix. Il a trouvé une nouvelle façon de faire cuire, sans charbon, sans bois & sans eau, un poulet & autres viandes dans la poche, à cheval, ou en voi-

Digitized by Google

ture, très-commode pour les Officiers de guerre, chasseurs & voyageurs. Il a eu l'honneur de présenter la premiere à M. le Duc de Gêvres au mois de Janvier de l'année 1753. Il a encore inventé une nouvelle façon de lanternes à ressort, pour les Cavaliers & Voituriers qui marchent la nuit. On les place sur le devant de la selle en forme de pistolet, ou contre les attelles du collier d'un cheval de voiture; une autre montée sur une cuirasse, un cavalier la portant derriere lui, éclaire ceux qui le suivent: on trouvera le tout à juste prix. Ceux qui souhaiteront de lui faire l'honneur de lui commander de l'ouvrage, n'auront qu'à lui écrire; il est très-accommodant.

AUTRE.

LA veuve du sieur Bunon, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue de saint Avoye, au coin de la rue de Braque, chez Mr. Georget son frere, Chirurgien, les remedes de feu son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même. Sçavoir,

1°. Un élixir anti-scorbutique, qui affermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scorbutiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une eau appellée souveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues, en se rinçant la bouche de quelques

Digitized by Google

gouttes dans de l'eau tous les jours, & elle la rend fraîche & sans odeurs, & en éloigne les corruptions ; elle calme la douleur des dents.

3°. Un opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & molasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une poudre de corail pour blanchir les dents, & les entretenir ; elle empêche que le limon se forme en tartre, & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'élixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'eau souveraine sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles de l'élixir.

Les pots d'opiate, les petits, sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de poudre de corail sont d'une livre quatre sols.

AUTRE.

NOus croyons devoir annoncer comme un objet intéressant pour le public, que Madame Thomin est continuée dans l'exercice du privilege dont jouissoit son mari, d'Ingénieur en optique de la Reine. Elle soutient le commerce de lunettes, conserves, biloupes, télescopes, microscopes, & de tout ce qui dépend de l'optique. Elle travaille comme elle faisoit sous la di-

Digitized by Google

rection de M. Thomin, à tous les ouvrages de cet art, dont on peut voir le détail dans le Traité d'optique méchanique, imprimé à Paris en 1749, chez Jean-Baptiste Coignard & Antoine Boudet, rue S. Jacques, à la Bible d'or. On trouve chez elle une espece de biloupe, qui a un double verre, dont l'usage est extrêmement utile pour déchiffrer aisément les vieilles écritures, & qui sert beaucoup à la Botanique, en ce qu'elle grossit & distingue les objets. Cette biloupe est de l'invention de M. Thomin, qui en a laissé le secret à sa veuve. Il a perfectionné une sorte de microscope à la main, qui est porté sur une tige particuliere & facile à tenir. Au haut de la tige est une bourselle dans laquelle est renfermé un miroir d'argent qui fait la réflexion du microscope universel, par le moyen de deux ou trois lentilles de rechange, dont le propre est de grossir plus ou moins, selon le foyer qu'on leur donne, les plus petits objets. A un des bouts de cette tige est une pointe d'acier recourbée, qui sert à recevoir les quatre petites dames blanches ou noires, sur lesquelles on met les objets qui ne sont point transparens, comme le sable, la poudre, l'étoffe, &c. L'on dévisse cette pointe d'acier, & l'on visse en sa place un porte-liqueur, qui d'un côté est garni d'une glace pour contenir les liqueurs fluides, & de l'autre d'une petite plaque de cuivre pour contenir les plus épaisses que l'on veut considerer; le tout renfermé dans une petite boîte faite exprès. Mme Thomin travaille elle-même tous ses ouvrages, avec un habile artiste & très-adroit, que M. Thomin lui-même a instruit sur toutes ses connoissances pendant plusieurs années.

Digitized by Google

ERRATA.

ARTICLE *premier*, *page premiere*, *ligne premiere* : Vers pour mettre au-dessous du portrait de M. de Seychelles, Contrôleur Général, &c. *lisez*, Vers pour être mis au bas du portrait de M. de Seychelles, Contrôleur Général, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Page 7, *lig.* 5, métamorphose ; *lis.* métaphore.

Page 12, *lig.* 20, l'amour qu'elle m'avoit inspirée ; *lis.* inspiré.

Page 50, *lig.* 16 *&* 17, sous leurs mains, fertile. *lis.* sous leurs mains fertiles.

Page 125, *lig.* 12, quoique je n'eus ; *lis.* quoique je n'eusse.

Pag. 163, *lig.* 24, prévention ; *lis.* prétention.

Addition à cet Errata.

Page 35, à la note où l'Année Littéraire est exceptée de la multitude des feuilles qui corrompent le goût ; *ajoutez*, Par ce mot, feuilles, je dois encore avertir que je n'entens point les Annonces & les affiches qui paroissent deux fois la semaine ; elles n'ont rien a démêler avec le faux bel

Digitized by Google

esprit, & je suis trop bon citoyen pour les confondre avec toutes ces petites brochures du jour, qui sont le poison de la littérature. Comme celles-ci ne donnent que de fausses lumieres ou des demi-notions, elles ne peuvent servir qu'à augmenter le nombre des faux connoisseurs, & qu'à grossir la liste des mauvais écrivains; au lieu que les autres annoncent aux particuliers la vente des terres, des maisons, des meubles qui sont à leur usage, leur indiquent les appartemens qui sont à louer, les instruisent des effets perdus ou retrouvés, & deviennent par là très-utiles au Public. Cette distinction formelle ôte toute équivoque, & ne doit laisser aucun soupçon de critique aux yeux des personnes intéressées: je les estime trop pour rien inférer qui puisse leur nuire ou les desobliger. J'écris ceci sur les plaintes qui me sont revenues de leur part, & je les prie d'en croire mon aveu préférablement aux faux rapports qu'on peut leur faire.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure de Mars, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce premier Mars 1755.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VErs pour être mis au bas du portrait de M. de Seychelles, Contrôleur Général, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, page 5
A Madame la M. de S.... 6
Madrigal, ibid.
L'origine des Eventails, à Mlle.... 7
A Mademoiſelle D. L. R. 27
Portraits des quatre premiers Peintres d'Italie, 30
Doutes ſur l'exiſtence d'un Public, 32
La Nobleſſe de l'Ecole Militaire, à M. du Verney, 41
Mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure de Février, 43
Enigmes & Logogryphes, 44
Vaudeville de table, 47

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Séance publique de l'Académie de Montauban, 49
Extraits, Précis ou Indications des Livres nouveaux, 63

ARTICLE TROISIEME.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

Histoire.

Réponse du sieur Vojeu de Brunem aux observations du P. Laugier, sur la nouvelle Histoire de la conquête de la Chine, 91
Lettre de M. le P. H. à M. l'Abbé V. 109

Généalogie.

Mémoire critique, 115

Chirurgie.

Progrès du Lithotome caché pour la taille, 123
Séances particulieres de la Société Littéraire de Châlons, 127

ARTICLE QUATRIEME.

BEAUX-ARTS.

Peinture.

Avis de M. Boucher, Peintre du Roi, 145
Lettre à M. *** sur la Peinture encaustique, 145

Digitized by Google

Gravûre.

Avis de M. Surrugue, 152

Muſique.

Méthode plus facile que l'ancienne pour l'accompagnement du clavecin, par M. Dubugrarre, Organiſte de S. Sauveur, 154

Horlogerie.

Nouveaux cadrans de pendules, imitant l'émail, 156

ARTICLE CINQUIEME.

SPECTACLES.

Opéra, 159
Comédie Françoiſe, *ibid.*
Comédie Italienne, 161
Opéra Comique, 162
Concert Spirituel, 164

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

De Conſtantinople, &c. 165

Journal de France.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 174
Remarques ſur la Lotterie de Bruxelles, 181
Naiſſance, Mariages & Morts, 185
Avis divers, 201
Errata, 211

La Chanſon notée doit regarder la page 47.

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google

Digitized by Google